



MECA NAZ.

no Emanuele III

XLII

C

62

NAPOLI

XX

17

XLII

C

62



MENAGIANA.

O U

LES BONS MOTS

LES PENSEES CRITIQUES,

Historiques, Morales & d'Erudition,

DE MONSIEUR MÉNAGE,

RECUELLIES PAR SES AMIS.

SECONDE EDITION AUGMENTÉE.



A PARIS,

Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE,
devant l'Eglise de Sorbonne, à l'Empereur.

M. DC. XCIIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

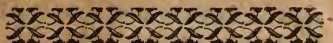




LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE débit que j'ai eu en fort peu de temps du *MENAGIANA*, m'oblige à vous en donner une nouvelle édition. Il paroît assez par là que le Public lui a fait un accueil très favorable ; j'espère donc qu'il en fera autant à celle-ci, & qu'elle ne sera pas moins à son goût par l'augmentation considérable qu'on y trouvera. On a pris soin en même-temps de la rendre plus exacte, & de rectifier dans la seconde édition ce que des mémoires communiqués séparément & sans ordre avoient pu répandre de négligences ou de répétitions dans la première. Comme on a été maître de toute la matière, on a joint ce qui pouvoit être du même sujet, ou qui avoit quelque rapport ensemble. Cette disposition sans doute donnera plus de jour aux

pensées qu'on y a recueillies, & développera la plupart des faits curieux & historiques dont le *MENAGIANA* est tout rempli. Les petites piéces entieres qu'on y ajoute ne rendront pas non plus cette édition - ci moins agréable. Il y a au reste un si grand nombre de changemens de ce genre, qu'on la prendra plutôt pour un livre nouveau que pour une édition nouvelle. Ceux qui ont eu la bonté de me communiquer les premiers mémoires, m'en ont encore donné de nouveaux & en assez grand nombre. C'est de là que j'ai pris & les augmentations de ce premier Volume & la matiere du second qui s'imprime. On n'a pas jugé à propos de remettre les marques qui étoient à la fin de chaque article, ni les noms de ceux qui les ont donnez. Cela a été fait dans la premiere édition. Au reste s'il paroît quelque *ANTI* nouveau de la même main que l'*Antiménagiana*, on déclare à l'extravagant Auteur de cet Ouvrage qu'on le méprisera, comme le Public a fait le premier, à moins qu'il ne donne quelque chose de meilleur que des calomnies & du galimatias.



AVERTISSEMENT.

LE titre de *MENAGIANA* que porte cet Ouvrage , est du même genre que les, *Scaligérana* , *Perroniana* , *Thuana* & *Sorbériana*. Ceux à qui ils ne sont pas inconnus savent qu'ils contiennent les bons mots , les maximes de morale , & les observations, soit historiques , soit d'érudition, qui ont été recueillies de Scaligèr , du Cardinal du Perron , de M.de Thou, & de M.de Sorbiere.

Le *MENAGIANA* que l'on donne ici , contient de même les bons mots , les pensées judicieuses & morales , & les observations curieuses , recueillies de feu M. Ménage. Quelques - uns de ses amis qui en ont profité ,

A V E R T I S S E M E N T.

ont bien voulu en faire part au Public, qui doit leur en avoir d'autant plus d'obligation qu'ils n'ont pas tenu cachées de si bonnes choses après sa mort aussi long-temps que les *Scaligerana*, *Perroniana*, &c. l'ont été dans les cabinets des curieux.

Les bons mots sont de tous les pays & de toutes les nations qui ont eu soin de tout temps de les recueillir. Les Espagnols ont ceux du Duc d'Osborne; &, ce qu'ils en ont ramassé dans la *Floresta*, dans les *Aphorismes d'Antoine Perez*, & ailleurs. Les Italiens sont tous pleins de livres intitulés *Facetie*, *Motti*, *Arguti*, *Burle*, &c. Les Turcs en ont sous les noms de Nasr-eddin Hogia, de Bassiri & de Sevdai. Les Persans & les Arabes en ont aussi en grand nombre de leurs Princes, de leurs Scheichs & de leurs Savans. Les

AVERTISSEMENT.

Latins ont eu ceux de Cicéron, recueillis par Tiron & d'autres : Plutarque a ramassé ceux des Grecs dans ses Apophthegmes, & l'ont trouvé parmi les Ouvrages de Hiérocles le Philosophe un petit traité intitulé *Facetia de priscorum studiosorum dictis & factis ridiculis*.

Outre les bons mots de M. Ménage, on trouvera encore ici une partie de ceux de feu M. le Prince de Guémené, & d'autres, qu'il racontoit à ses amis, & particulièrement ceux du fameux M. de Baurru que M. Ménage savoit parfaitement bien, puisqu'il avoit été si fort son ami, & qu'il l'avoit vu & fréquenté si familièrement.

Si l'on a recueilli les bons mots à cause de leur brillant & de la vivacité de l'esprit de leurs Auteurs qui s'y fait connoître, on n'a pas aussi négligé les maximes

AVERTISSEMENT.

de morale qui sont si nécessaires pour se conduire dans la vie civile. Les Mahométans citent fort souvent les Sentences & les Instructions de Nouschirvan ancien Roi de Perse, de qui ils exaltent la sagesse & la justice, & qui leur est connu d'ailleurs, parce que Mahomet est né sous son regne. Ils rapportent aussi les Conseils de Bourzourgemhir grand Vizir du même Roi, qu'ils proposent comme le modele d'un Ministre accompli. De plus, ils gardent dans leurs Bibliothèques le Testament de Locman, l'Esopé des Arabes; qu'ils appellent le Philosophe, ou le Sage: & ce Testament, à proprement parler, est le recueil des maximes de sa morale, qu'on a eu soin de mettre en un corps.

Outre l'Alcoran, les Mahométans ont encore de gros volumes,

AVERTISSEMENT.

non seulement des Instructions de Mahomet, qui ont force de Loy parmi eux ; mais encore des bons mots, des Sentences & des Maximes qu'on lui avoit entendu prononcer pendant sa vie, & que l'on a recueilli avec grande exactitude. Ils conservent aussi les paroles d'Aboubecre, d'Ali, d'Omar, & d'Osman, les quatre premiers Successeurs de Mahomet, de même que de la plupart de leurs Califes, de leurs Imams, de leurs Scheichs, & de leurs Savans, dont ils ont plusieurs recueils.

Marc Aurele dans les mémoires qu'il a écrit pour soi-même, fait voir combien il étoit persuadé qu'il ne falloit rien perdre des paroles des grands Hommes, lors qu'il marque le profit qu'il avoit fait sous chaque différent maître qu'il avoit fréquenté & écouté.

Chez les Grecs Pythagore,

AVERTISSEMENT.

un des premiers fondateurs de la Philosophie , n'a point laissé d'écrits, comme en conviennent presque tous les Auteurs , qui ne lui attribuent pas même les vers qui comprennent les principes de sa morale , qu'ils veulent avoir été mis sous cette forme par un de ses Disciples. D'autres Disciples qui ont imité celui-ci après le long silence que leur maître exigeoit d'eux , ont publié en prose ses mêmes maximes.

Socrate , l'admiration de son siècle ; qui prêchoit , pour le dire ainsi , la plus belle morale , tant par ses actions que par ses paroles ; & qui n'avoit d'autre vuë que d'enseigner la pratique de ce qu'il pratiquoit lui-même ; ne crut pas aussi devoir s'arrêter à rien écrire ; mais Platon & Xénophon qui étoient du nombre de ses Disciples ont eu soin de

AVERTISSEMENT.

conserver dans leurs écrits ce qu'ils lui avoient entendu dire , & on pourroit donner à ces écrits le nom de *Socratiana* , puis qu'ils contiennent ce qu'ils avoient appris dans les conversations qu'ils avoient euës avec lui. C'est aussi de la même source que viennent tant de Sentences admirables d'Euripide qui étoit aussi un des Disciples de Socrate.

Le Talmud , comme tout le monde sait , est le recueil des Traditions des Juifs qui avoient été conservées seulement de bouche en bouche par leurs Ancêtres qui se les apprenoient les uns aux autres , & qu'ils ont été obligez de ramasser & de réduire par écrit sous ce titre , crainte de les perdre entierement. On trouve aussi parmi ces traditions , un recueil de belles maximes de plusieurs de leurs Docteurs sous le titre

AVERTISSEMENT.

de Pirké - Avot.

Pour ce qui regarde les remarques d'érudition curieuses & historiques ; quoique nous n'aïons presque qu'Aulu - gelle qui ait rempli son ouvrage en partie de ce qu'il avoit recueilli dans les entretiens qu'il avoit eu avec Hérôdès-Atticus, avec Favorin, avec Taurus, avec Marcus Fronto & avec d'autres personnes illustres qu'il pratiquoit à Athenes & à Rome ; néantmoins il n'y a pas de doute que ce ne fût une chose fort en usage parmi les Grecs & parmi les Romains ; & si l'on veut bien examiner les ouvrages de Plutarque , d'Athénée , de Pausanias & de Pline, on verra qu'ils sont remplis de ces sortes de remarques.

Pour venir à quelque chose de plus sérieux ; les sciences mêmes ont pris leur origine de ce prin-

AVERTISSEMENT.

cipe de recueillir. Il ne faut pas croire que ceux qui les ont inventées les premiers en aient d'abord fait des livres. Leurs Disciples ont recueilli leurs découvertes, & les axiomes sur lesquels ils avoient bâti leurs premiers fondemens. Ces Disciples qui y ont ajouté ont eu successivement d'autres Disciples qui ont enfin perfectionné ces découvertes, & qui les ont réduites par méthode de la manière qu'elles sont venues jusqu'à nous; & c'est de cette manière que les Elémens de Géométrie ont été réduits par Euclide dans l'ordre où ils sont, après avoir été inventez par les Mathématiciens qui l'avoient précédé. Cela est indubitable, puis qu'il est constant que les Philosophes ne savoient presque rien que ce qu'ils apprenoient des autres Philosophes qu'ils écoutoient; car il

AVERTISSEMENT.

ne faut pas s'imaginer que la Philosophie & les Sciences , s'apprirent alors de la maniere qu'on les apprend aujourd'hui dans les écoles : les Philosophes ne dictoient pas ; ils discouroient devant leurs Disciples assemblez ou chez eux ou dans quelque lieu commode , & leurs faisoient des entretiens sur les principes qu'ils soutenoient , & sur toutes les matieres qui en dépendoient. Ceux qui les écoutoient en profitoient autant que leur mémoire étoit heureuse pour garder fidellement ce qu'ils entendoient , ou ce qu'ils écrivoient sur le champ ou lors que l'entretien étoit fini. C'est ce que Cicéron & tous les Romains ont pratiqué dans la Grece , lors qu'ils ont écouté les Philosophes les plus célèbres de leur temps.

Il ne faut donc pas s'étonner

AVERTISSEMENT.

qu'en ce siècle on se soit attaché à recueillir les paroles de quelques grands Hommes , comme de Scaligèr & M. le Cardinal du Perron , de M. de Thou & d'autres. Je trouve même qu'on s'y est pris trop tard & qu'on y a apporté trop de négligence depuis qu'on s'en est avisé. Nous aurions une infinité de belles choses dont nous sommes privez si l'on avoit eu le même soin auprès des Savans & des Illustres dans les belles lettres & dans les sciences qui ont paru depuis deux cens ans : parce que quoique nous aïons leurs ouvrages , néanmoins il est certain que l'imagination & la mémoire excitées par la chaleur de l'entretien fournissent bien des choses qu'ils ne fournissent pas dans le cabinet la plume à la main. Il me semble qu'on en peut également attribuer la faute aux savans

AVERTISSEMENT.

& à ceux qui devoient recueillir : aux savans, parce qu'ils n'ont pas été assez communicatifs ; à ceux qui devoient recueillir , parce qu'ils n'ont pas eu assez de zele ni de passion pour le faire.

M. Ménage n'a pas eu ce défaut. On auroit tort de l'en accuser. Non seulement il a été le plus affable , le plus honnête & le plus communicatif de tous les hommes ; mais , on fait encore depuis combien d'années il tenoit son assemblée des mercredis , qu'il nommoit sa *Mercuriale* , jusqu'à ce que sa chute l'aïant mis dans un état à ne pouvoir plus sortir , il tint sa maison ouverte tous les jours , depuis le matin jusqu'au soir : car, quoiqu'il n'y eût assemblée chez lui que depuis les quatre ou cinq heures du soir : néanmoins on y étoit bien venu à toutes les heures du jour ;
&

AVERTISSEMENT.

& il ne se plaignoit jamais qu'on le détournât , lors même qu'il étoit dans le fort de son travail : & on voïoit qu'en même-temps qu'il travailloit , il ne laissoit pas de s'entretenir avec ses amis. C'est ce qu'on a vu plusieurs fois ; & quelque bruit que l'on fist dans la chaleur de la conversation, cela ne l'empêchoit pas de composer des lettres d'application avec autant de tranquillité & aussi peu d'embarras que s'il eût été seul. Et c'est cette facilité qu'on avoit à jouir de son entretien , qui devoit engager ses amis & ceux qui l'écoutoient à ne pas laisser perdre de si belles choses.

On verra ici de nouvelles marques , de sa profonde érudition, de l'étendue de ses connoissances, de la gaieté de son esprit , de son zèle pour ses amis , de sa modération envers ses envieux & ses en-

AVERTISSEMENT.

nemis , de son honnêteté , de ses rencontres heureuses dans les bons mots , de ses pensées judicieuses & de bon sens , de son cœur ouvert sans dissimulation & de plusieurs autres perfections qui le rendront recommandable à la postérité.

Ceux qui ont souvent fréquenté son cabinet , auront le plaisir d'y trouver ce qu'ils auront entendu dire ; & ceux qui n'ont pas eu le même bonheur , jugeront par la lecture de ce livre de la satisfaction qu'il y avoit de jouir d'un entretien si agréable.

Ce qu'on peut dire de sa conversation est qu'elle n'étoit pas languissante & qu'on ne s'ennuioit pas de l'entendre , parce qu'il avoit un fonds inépuisable de bonnes choses , qu'il débitoit avec grace , & avec agrément. Cela est si vrai que la plupart de

AVER TISSEMENT.

ses amis n'alloient que pour l'entendre. Mais comme il arrive assez souvent que dans une compagnie nombreuse, il s'y trouve de plus grands parleurs les uns que les autres, il se taisoit dès que quelqu'un avoit pris la parole ; & il avoit cela, qu'il n'imposoit jamais silence à personne, & ne témoignoit aucune impatience de l'importunité qu'on lui causoit, à moins que ce ne fût en considération de ceux de la compagnie qui en souffroient. Quelquefois ces amis laissant dire ces parleurs s'approchoient & faisoient un cercle autour de lui pour ne pas perdre la peine de l'être venu voir ; & c'étoit alors ordinairement qu'il charmoit.

Bien des gens croient que le *Scaligérana* fait tort à la grande réputation que Scaligèr s'étoit acquise. Il sembleroit que ceux

AVERTISSEMENT.

qui l'ont recueilli l'auroient fait pour la diminuer, si on ne savoit qu'ils étoient tellement prévenus en sa faveur, que, prenant tout ce qu'il disoit pour des oracles, ils ont cru (sans parler des vetilles, des bagatelles, des faussetez auxquelles ils se sont arrêtés) qu'il ne falloit pas même omettre les injures indignes d'un honnête homme, & les obscénitez qui lui échapoient.

On ne trouvera rien de semblable dans le *MENAGIANA*, parce que M. Ménage ne se piquoit pas de savoir toutes choses comme Scaligèr qui vouloit qu'on crût qu'il n'ignoroit rien & qu'il étoit infallible. M. Ménage avoit pratiqué des personnes illustres de l'un & de l'autre sexe, plus polies & plus civilisées que les Hollandois & les Hollandoises que Scaligèr avoit fréquenté pen-

AVERTISSEMENT.

dant une bonne partie de sa vie.

Ce n'est pas que M. Ménage n'ait dit plusieurs choses assez gaïes & même assez libres; mais il les disoit pour être redites de la même manière, c'est à dire, entre des amis, & non pas pour être divulguées ou imprimées. Ainsi on ne doute pas que ceux qui en favent de cette sorte, n'aient le même égard qu'on a eu dans ce recueil, & ne fassent voir qu'ils étoient de véritables amis de l'illustre défunt, & non pas ses espions.

Pour ce qui regarde le *Perro-niana*, le *Thuana* & le *Sorbériana*; ceux qui les ont lu en feront eux-mêmes la comparaison avec le *MENAGIANA*. Les *Mélanges de Colomiez* qui ont une grande approbation, doivent être mis sous le même genre, puis que c'est un recueil de ce qu'il avoit ap-

AVERTISSEMENT.

pris de plusieurs personnes savantes.

On peut remarquer dans le corps de cet ouvrage qu'il y est parlé d'un *Bignoniana*, & de plus, d'un *Pithæana* qui est ce qu'on a recueilli des paroles de François Pithou. Le savant M. de Launay a une copie de ce dernier. M. Patin * avoit *Grotiana*, on parle aussi de *Naudæana*, *Borboniana*, *Saloniana* & *Bourdelotiana*. Ces recueils ne peuvent qu'être excellens, & il seroit à souhaiter qu'ils ne demeurassent pas plus long-temps dans l'obscurité.

Pour dire quelque chose de l'ordre qu'on a gardé dans le *MENAGIANA*; la suite des conversations auroit été peut-être plus convenable; comme on voit que le Pere le Vassan l'a observé dans l'original de son *Scaligérana*,

* Lettre 155: Tome premier.

AVERTISSEMENT.

qui méritoit d'être imprimé tel qu'il est, & non pas par ordre alphabétique comme on a fait. Mais cela n'a pas été possible. On a seulement fait en sorte autant qu'on a pu, pour la satisfaction des lecteurs, que les bons mots, les pensées de morale, & l'érudition, se suivissent presque alternativement.

Deplus, on a ajouté une table fort ample des Noms propres & des Matieres.

Enfin, nonobstant la peine que l'on a prise pour ne rien mettre dans cet Ouvrage qui ne puisse plaire; comme les goûts & les génies sont différens, & qu'il y a des gens si difficiles qu'ils trouvent à dire à toutes choses; on s'attend bien qu'il aura des censeurs: mais on n'en fera pas étonné puisqu'on fait que c'est ordinairement le destin des meilleurs ouvrages.

On a trouvé parmi les Manuscrits de feu M. Petit qui sont entre les mains de M. Baudelot une Préface adressée à M. Ménage. Elle a tant de rapport avec ce Livre qu'on a cru la pouvoir mettre ici.

Animadversionum in octo Aretai Cappadocis libros, Eclogæ.

AD ÆGIDIUM MENAGIUM.

Magnorum virorum, quorum albo pridem te orbis eruditus adscripsit, ea est ratio, PRÆSTANTISSIME MENAGI, ut non solum egregia opera publicè inoliantur, sed etiam alios ad similia tentanda privatim impellant. Sic tu non contentus viam Literatis exemplo præire, eos præterea quoscunque dignaris consuetudine, non cessas consilio juvare, auctoritate movere, omni denique genere exhortationis accendere ad verum laborem. Quæ in re perfectò tuam egregiam & divinam indolem perspicuè demonstras, qui tantum absis ab illa futuli ambitione quæ principatum in literis affectat, ut cum eam palmam (quæ tua est virtus) tibi vindicare facile posses, nulla tibi placeat gloria, nisi quæ sit non modo cum publicâ utilitate, sed etiam cum singulorum laude conjuncta. Ac quod exemplum attinet tuum & literatos labores, quotusquisque non iis inspectis cum uberiores quoddam doctrinæ fructus, tum nobiliores ad aliquid audendum impetus capit? Quis tuos
versus

versus politissimos, illustre quatuor lingua-
rum specimen, perlegens; non eodem se sentit
spiritu afflari, ac non perinde afficitur ac si diu
in bicipiti Parnasso somniasset? Quem non ac-
cendit amore linguarum luculentissimum opus
Originum, omnis antiquæ & novæ eruditionis
penus refertissimum? de quo scitum illud cir-
cumfertur ex excellentissimæ illius Suecorum
Reginæ: *Bonus explorator Musarum Menagius,
unde & quò vocabula, scire satagit.* Atque uti-
nam aliæ lucubrationes, quas tua modestia, aut
(quod æque verisimile est) satietas gloriæ pre-
mit in vulgus exirent; non aliis potius illece-
bris virtus humanas mentes traheret. Quod au-
tem & privatim bonos consiliis adjuves, aucto-
ritate confirmes, omnique ope promoveas ad
hominum existimationem, plerique hujus ævi
scriptores testantur. Hinc enim ingens ille ad
te undique librorum concursus, dum alii nomi-
nis clari tutelam ambiunt, alii tuis virtutibus
officium & venerationem rependunt, haud sine
quadam (ut quidem arbitror) fortunæ invidiâ,
cujus cum tanta sit in rebus humanis potestas,
nulli tamen principi plus librorum dicatur
quam tibi homini privato. Nec mirum, quod
enim potius doctrina refluat, quàm unde pro-
fluxit? Equidem ita statuo, neminem esse hac
tempestate alicujus in literis profectus, qui
non tibi plurimum debeat, sive ille quæ scrip-
sisti sive tua fruitur jucundâ consuetudine eru-
ditissimisque colloquiis, à quibus nemo non
doctior discedit. Quis autem paulò humanior
ædes tuas non frequentat? quis te ut Musarum
omnium Paratium, Proxenetam, Patronum
non invisit, non colit, non observat? *Quia*

etiam lectissimorum amicorum conventum
ad familiares disputationes certis diebus re-
currentes domi instituisti, ut magis publi-
cam eruditionis tuæ copiam faceres, exem-
plo videlicet Ciceronis qui in suo Tusculano
amicos sic adhibebat, quorum è sermonibus
nobis Tusculanæ Quæstiones prodierunt.
Tuam igitur domum, si quis Musarum tem-
plum, omnifariæ eruditionis emporium, offi-
cinamque dixerit, is meo judicio à veritate
non aberraverit. Nec verò Galliæ tantum
ingenia complecteris; sed ad exteras etiam
nationes eruditionis tuæ commercia penetrant,
interque Hetruscæ facundiæ procures Acade-
micum stupet Florentia Menagium, cujus
studia in linguis peregrinis naturam provo-
cant. Quid referam alias animi tui & corporis
dotes, eximiam oris dignitatem non indecoro
studiorum pallore, gravique citra fastum
supercilio venerabilem, justam illam proce-
ritatem, & cetera corporis inexplicabiliter
ad regulam congruentia? quid morum comi-
ratem, urbanitatem, elegantiam, candorem,
liberales jocos, quibus vel facerrimos Auli-
corum æquas aut superas? ita fit ut omnes om-
nium ordinum homines in tui admirationem
convertas, multorum amicitias Principum,
atque Imperatorum colas; nec minùs Femi-
nis illustribus quam Viris proberis. Possem
multa alia, & quidem majora proferre, sed
quid ago? tuas laudes in hoc schedio? quibus
capiendis integrum volumen vix sufficiat, &c.

IN MORTEM ÆGIDII MENAGII
Viri Clariff. & Doctiff.

Vix dum sepulchro conditi mæsto jacent
Manes VALESI, nec benè obductum coit
Altius adaectum vulnus: Ecce iterum jubet
Mala Parca Magnis invidens usque & Bonis
Iterare toto flebiles Pindo modos
Addens acerbis Mortibus Mortes novas,
Carumque Doctis omnibus MENAGIUM
Ferox Amicis eripit mærentibus.
MENAGIUS ille, docta quem fudit sinu
Meliore cælo Andegavorum Civitas,
Nostri Poëta multilinguis sæculi
Priscos Poëtas versibus vincens suis,
Qui tot Latina scripsit, & Græca edidit,
Qui provocabit italos Tuscis modis
Linguæque fontes abditos qui Gallicæ
Nobis retexit improbis laboribus:
Stricto, soluto qui cucurrit & pede,
Artes & unus libero dignas viro
Totas capaci pectore imbibit sagax,
Qui plura scripsit legere quàm multi queant,
Heu! sempiterna nocte devictus jacer,
Nec cernet ultimum ingeni ferum sui
Multis tot auctas Gratiis Origines.

At Tu, MENAGI, jam Polum supra assides
Sanctis Beatus, quemque amore nobili
Vivens amâsti, proximum cernis Deum
Sed te dolemus tam citò nobis rapi,
Et consopulas panè tecum Litteras
Mutasque Pindi flemus afflicti Deas.

*Extremum hoc officium ÆGIDIO MENAGIO
reddebat CAROLUS VALESIUS HA-
DRIANI FILIUS amico incomparabili.*

CATALOGUE DES OUVRAGES
de M. Ménage tant imprimez
que manuscrits.

Ægidii Menagii Miscellanea in 4. *Parisiis.*
 1652.

Continentur hoc volumine.

Sylva variorum carminum.

Poematia Græca.

Poësies Françaises.

Liber adoptivus.

Vita Gargilii Mamuræ.

Epistola ad Christianam Suecorum Reginam.

Epistola ad Guillelmum Menagium.

Epistola ad Carolum Annibalem Fabrorum.

Réponse au discours sur l'Héautontimor-
 menos de Térence.

Lettre à M. Conrard.

Ægidii Menagii Poemata. 12. *Editio secunda*
Parisiis. 1656.

————— *Editio tertia.* 8. 1658.

————— *Editio quarta.* 12. Hol. Elzev. 1663.

————— *Editio quinta.* 8. *Parisiis.* 1668.

————— *Editio sexta.* 8. *Parisiis.* 1673.

————— *Editio septima.* 12. *Parisiis apud le*
Petit. 1680.

————— *Editio octava quam solam agnoscit.* 12.
 Hol. apud Vvelstenium. 1687.

Recueil des Eloges faits par M. le Cardinal Ma-
zarin. in fol. à Paris.

Mescolanze d'Ægidio Menagio. in 8. *Parisiis.*

————— *Idem.* 12. Hol. 1692.

Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso. in 4.

Diogenes Laertius gr. lat. cum Commentario,
in fol. Londini.

— Idem cum auctiore Commentario &
Iconibus Philosophorum, in 4. Hol. apud
Vvelstenium. 1692.

Discours sur l'Héautontimoroumenos du Térence
contre M. l'Abbé d'Aubignac. in 4. à Paris.

— *Idem dédié à Mad. Dacier.* 12. Hol.
1693.

Les Poësies de Malherbe avec des notes. 12. à Paris.

— *Seconde Edition.* 8. à Paris.

Observations sur la langue françoise. 12. à Paris.
1675.

— *Le second Volume.* 12. à Paris. 1676.

Vita Marthæ Menagii primi Canonici Theo-
logi Andegavenfis. 8. Parisiis. 1674.

— *Idem,* 12. Parisiis. 1693.

Juris civilis Amœnitates. 8. Parisiis. 1664.

— *Secunda editio.* Parisiis. 8. 1677.

Histoire de Sablé, in folio. à Paris. 1683.

Origini della lingua Italiana, in folio, in Genova
1685.

Historia mulierum Philosopharum. 12. Lug-
duni. 1690.

Antibaillet. 2. vol. 12. à la Haye. 1690.

Origines de la langue Françoise. in 4. à Paris.

Origines de la langue Françoise augmentées de la
moitié, in folio à Paris.

OUVRAGES MANUSCRITS.

Histoire de Sablé, seconde partie.

In Marcum Aurelium Antonium Notæ.

Lingux græcæ Origines & Idiotismi.

Lingux græcæ Dialecti.

Veterum Jurisconsultorum Historia.

Notæ in observationes Cujacii.

Veterum Medicorum Historia.

Historia Botanica.

Notæ in Anacreontem.

Observations sur Rabelais.

Osservazioni sopra le Prose e le Rime di
Monsignor della Casa.

Nuove Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso.

Variae ad viros eruditos Epistolæ.

AD LECTOREM.

*Optima qua docto fudit MENAGIUS ore
Inclutus, hoc libro, Candide Lector, habes.
Dum fuit in vivis, multi stupuere loquentem;
Tu simul, ut stupeas, Bibliopola facit.*

ANTONIUS GALLANDIUS.

In acute dicta ÆGIDII MENAGII
ab amicis collecta.

*Dum memorem se se exhibuit MENAGIUS orbi,
Impressit memores alius ille notas;
Illarum tandem Lector ne nescius esses,
Hæc monumenta sacrat quantula quisque
memor.*

CAROLUS CÆSAR BAUDELOT.

. IN MENAGIANA.

COMpte MENAGII libelle prodi;
Prodi candide MENAGII libelle,
Ipsis ut salibus vetustiorum
Im ponas salibus novis pudorem.

Prodi M E N A G I I elegans libelle,
Ac quidquid Latii salivæ Graii,
Sensûs quidquid & eruditioris,
Et quidquid patrii lepôris in te est,
Mox lectoribus exhibe legendum.
Nec, quod sis madidus recente prælo,
In nostras renuas manus venire;
Nam te unâ juvenes senesque poscunt,
Tam tui studio puella flaver
Quam virgo opperiens suos amores;
Urbs te postulat, Aula concupiscit,
Totus denique te requirit orbis:
Quid tot mille simul petite votis
Moraris? Bene computamus horas,
Et longæ pretium moræ petemus:
Quare, crede mihi, repente prodi,
Et spe menteque jam vorate nobis
Spes implere veni, libelle, nostras.

At quas docta cohors satis disertas
Vobis & meritis pares valebit
Hoc pro munere gratias referre,
G A L L A N D I optime, docte CASTELLANE
Nostri & gloria B A U D E L O T E Pindi,
Per quos tam lepidis & eruditis
Nequaquam licet interire verbis;
Per quos quisque potest, ut antè, (durâ
Quamvis funeris abnunte lege)
Totis M E N A G I O frui diebus.

CAROLUS VALESIUS.

HADRIANI FILIUS.

Extrait du Privilege du Roi.

PAR Privilege du Roi donné à Versailles le 20. Novembre 1692. Signé par le Roi, DE LA RIVIERE, & scellé du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à FLORENTIN DELAULNE Libraire & Imprimeur à Paris, d'imprimer ou faire imprimer en un ou plusieurs volumes, un livre intitulé : MENAGIANA, *Sive excerpta ex ore Ægidii Menagii*, pendant le temps & espace de huit années consecutives, à commencer du jour que chaque volume dudit livre sera achevé d'imprimer ; icelui vendre & debiter par tout le Roïaume, & deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition quelles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, ou chaque volume dudit livre, sous pretexte d'augmentations, changemens de titre ou autrement, le vendre ou le distribuer sans le consentement dudit Delaulne ou de ses aïant cause, à peine de trois mille livres d'amande, &c. Lesquelles Lettres, sans qu'il soit besoin d'autre signification, seront tenuës pour bien & deuëment signifiées, &c. Ainsi qu'il est porté plus au long dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 11. Mars 1693. Signé, P. AUBOÜYN. Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Avril 1693.

Page 79. ôtez la dernière ligne. P. 81. l. 4. lisez Autre ouvrage. P. 291. l. 7. lisez Elégie *ibid.* l. 22. lisez le Confiteor. P. 307. l. 12. lisez peut. P. 340. l. dern. ajoutez, c'est Béroalde de Verville.

MENAGIANA.



MENAGIANA.

JE fis donner sept mille livres à M. Gassendi par un Agent du Clergé, qui ne l'avoit été, qu'après être convenu de lui faire part de ses émolumens; je sollicitay aussi malgré lui un legs qu'on lui refusoit: M. de Peiresc avoit laissé à M. Gassendi cent Volumes à choisir dans sa Bibliothèque. Il n'osa les demander, & il fallut obliger par la voie de la Justice M. de R. . . . son héritier, à exécuter le testament de M. de Peiresc. M. Gassendi demeuroit chez M. de Mommort, & c'est chez lui qu'il est mort. La Bibliothèque de M. de Peiresc fut apportée à Paris & vendue au College de Navarre. Ce ne sont pas les Lettres de M. de Peiresc qui sont tombées entre les mains de

M. de Mazaugues, ce sont celles qui lui ont été écrites par tous les savans de son siècle avec lesquels il avoit correspondance. M. Bégon en a huit volumes dans sa Bibliothèque, que M. Spon a jugé valoir mieux que tous les autres ensemble. Il y est traité des statües, des inscriptions, médailles, poids & mesures, des mathématiques, & instrumens de musique. M. Bourdelot en a aussi un grand nombre de très-savantes. M. de Mazaugues a fait tout ce qu'il a pû pour avoir celles de M. Bégon, jusqu'à faire un procès aux heritiers de celui de qui il les a eu; mais elles lui sont demeurées & il les conserve très-précieusement. M. B... me disoit dernièrement que l'avarice d'une nièce de M. de Peiresc nous en avoit fait perdre un très-grand nombre. Elle en avoit deux chambres pleines, & elle les brûloit pour se chauffer.

¶ M. du Montier le Peintre écrivant à son fils, qui étoit à Rome, lui mandoit qu'il se gardât sur toutes choses de fréquenter les Cabarets, les ...ns & les ...es. Il avoit un Cabinet tres-curieux de Peintures & de Dessains, la

p'uspart de sa main, mais de figures & de postures indécentes, qui donnerent prétexte à M. le Cardinal Mazarin de le faire saisir, & de se l'approprier.

¶ Un Ministre de Languedoc avoit fait planter devant la porte de son Pêche une allée de Meuriers blancs : Il en vendoit les feuilles tous les ans & en faisoit quelque argent. Au bout de quelques années il employa cet argent à faire réparer la porte du Pêche, & fit mettre au dessus cette inscription : M O R I L U C R U M.

¶ On donne souvent un conseil aux criminels pour les défendre. Un Voleur un jour fut surpris dans la Grand' Chambre en coupant une bourse. La Cour donna un Avocat à ce misérable pour lui servir de conseil. L'Avocat s'approcha de lui, & l'ayant tiré à l'écart; Est-il vrai, lui demanda-t'il, que tu ayes coupé ici la bourse à quelqu'un? Il est vrai, Monsieur, dit le voleur : mais, . . . Tais-toi, reprit l'Avocat, le meilleur conseil que je te puisse donner, est de t'en aller d'ici au plus viste. Le voleur profita du conseil, & s'enfuit par l'escalier du Parquet : l'Avocat re-

M E N A G I A N A

tourna ensuite au Barreau, & M. le P. Président lui aiant demandé ce qu'il avoit à dire pour la défense du voleur: Messieurs, dit-il, ce pauvre malheureux m'a avoué son crime, & comme il n'étoit gardé par personne, & que j'étois nommé pour son conseil, j'ai cru devoir lui conseiller de prendre la fuite; il n'a pas hésité sur mon avis, & il a disparu aussi-tôt. Ce fut un sujet de risée, & il n'y avoit rien à dire contre l'Avocat, c'étoit à la Cour à y donner ordre, & aux Huissiers à prendre garde que le voleur ne s'échapât.

¶ Un Avocat fit autrefois une grande fortune par un conseil salutaire qu'il donna à une personne puissamment riche. C'étoit un Partisan que l'on accusoit de péculat, & que ses ennemis vouloient perdre. On lui avoit nommé des Commissaires pour lui faire son procès. Sa famille eut bien de la peine à lui obtenir un conseil, & ce ne fut qu'à la charge de lui parler tout haut devant des témoins. L'Avocat qu'on lui avoit donné, accepta le parti, & promit de ne lui dire que trois mots: Monsieur, dit-il en l'abordant, souvenez-

vous que vous estes Secrétaire du Roy, je n'ay rien autre chose à vous dire. Ce discours eut un bon succès, & valut à cet Avocat les charges qui sont depuis tombées dans sa famille.

¶ M. de Marigny étoit de Nevers, & fils d'un Marchand de fer. Il s'appelloit Jacques Carpentier, la connoissance qu'il avoit des langues étrangères, & les voyages qu'il avoit faits, rendoient sa conversation très-agréable. Il se plaisoit fort à debiter des nouvelles extraordinaires & séditieuses, & devant beaucoup de monde qui s'assembloit autour de lui; ce qui lui attira dans la suite beaucoup de chagrins. Le Baron de... dont il avoit fait quelque raillerie, l'invita à s'aller promener avec lui dans un bois où il y avoit des cavaliers apostez qui lui donnerent des coups de bâton. Ce mauvais traitement ne le fit point changer, au contraire l'accès qu'il avoit à la Cour, & la protection de M. le Prince, lui avoient donné une certaine hardiesse de dire librement ses sentimens, que les autres n'avoient pas. Etant un jour au dîner du Roy, où étoit aussi Angély à qui je ne voulus point par-

ler, afin qu'il ne dist rien de moy; Marigny dir à M. B. De tous nous autres fous qui avons suivy M. le . . . , il n'y a qu'Angély qui ait fait fortune. Il avoit suivi le parti de M. le Prince, & l'avoit accompagné en Flandres, où il trouva des Gentilshommes qui le reconnurent pour être de leur famille; de sorte qu'étant de retour en France, il se fit réhabiliter. M. le Président . . . me dit là-dessus qu'il ne lui avoit point fait de faveur; mais qu'il lui avoit fait justice, & qu'il étoit véritablement noble. Quelque tems après le retour de M. le Prince, Marigny se retira auprès de M. le Cardinal de Retz. Son occupation étoit de le divertir, & lors qu'il avoit bien fait des folies devant ce Cardinal, il disoit : *Io fola Comedia per mi.* Au lieu de dire *per me.*

Le même parlant de M. de B. . . qui avoit la réputation de dire peu souvent la vérité, disoit qu'il étoit né d'une fausse couche, qu'il avoit été baptisé avec du faux sel, qu'il ne logeoit jamais que dans un fauxbourg, qu'il passoit toujours par de fausses portes, qu'il cherchoit toujours les faux-fuyans,

M E N A G I A N A.

& qu'il ne chantoit jamais qu'en faux-bourdon.

Toutes les railleries, & les discours piquans qu'il fit en France & dans les païs étrangers contre plusieurs Seigneurs; les inimitiez qu'il eut à Rome avec un Cardinal de la famille des Barberins : en Hollande, avec le Prince d'Orange : en Suede, avec le Chancelier de Suede : à Francfort, avec M. Servien, qui devoient le faire craindre pour sa vie, n'ont pas empêché qu'il ne soit mort d'Apoplexie à Paris dans le tems que l'on plaidoit la cause de Jean Maillard. Il faisoit assez bien des vers françois, & ses Poësies mériteroient d'être imprimées. Son Poëme du Pain-beni qu'il fit contre les Marguilliers de S. Paul, qui voulurent l'obliger à le rendre, est la meilleure piece qu'il ait faite.

§ On a dit qu'Enguerran de Marigny avoit été justifié & qu'on l'avoit gardé trois ans dans Marcouffy. J'ay fait voir dans mon *Histoire de Sablé* que cela est faux.

§ M. de Bois-robert s'apelloit François Metel de Bois-robert, Abbé de Chatillon sur Seine, favori du Cardi-

nal de Richelieu, de qui il s'étoit aquis toute l'estime par le soin qu'il prit de le divertir tous les jours en luy recitant quelques vers qu'il faisoit assez bien, ou en lui racontant les intrigues secrètes de la Cour & de la Ville. Il aimoit les grandes compagnies, & principalement celles où l'on ne parloit que de joye & de divertissement. Lors qu'on lui avoit proposé quelque partie de plaisir, & qu'il voyoit qu'il n'y avoit pas assez de monde, il faisoit monter les laquais pour la rendre plus nombreuse. Il étoit agréable à réciter des Contes, & quoiqu'il les répétast souvent & toujours dans les mêmes termes, il ne laissoit pas de plaire. Il vouloit toujours les dire en grande compagnie. Il mangeoit quelquefois chez M. le Cardinal de Retz qui tenoit table ouverte. Un jour pour y avoir une place commode, il se tint en bas; & à mesure qu'il voyoit arriver quelqu'un pour dîner, il disoit : Et de *seize*; voulant faire connoître par là qu'il y avoit déjà quinze personnes, & que celui qui arrivoit étoit le seizième. Ce fut de cette maniere qu'il éloigna tous ceux qui se présenterent.

M E N A G I A N A.

Monſieur le Cardinal venant pour ſe mettre à table fut fort étonné d'avoir ſi peu d'hoſtes. Alors M. de Bois-robert lui raconta de quelle maniere il ſ'y étoit pris pour les chaſſer afin d'avoir place ; & la choſe paſſa en plaifanterie.

M. de Bois-robert avoit de très-beaux talens pour la déclamation. Le ton de ſa voix étoit agréable, il avoit le geſte beau, beaucoup de feu, & il entroit ſi bien dans la paſſion qu'il vouloit repréſenter qu'on en étoit charmé; auſſi aimoit-il paſſionnément les pieces tragiques, & principalement lorsque Mondori y jouoit ſon rôle. Mondori étoit un des plus habiles comédiens de ſon tems, & la réputation qu'il ſ'étoit acquiſe juſqu'alors, ſ'augmenta ſi fort à l'occaſion d'une Tragedie que l'on reſentoit à l'hoſtel de Bourgogne, où il faiſoit le principal perſonnage, que M. le Cardinal de Richelieu voulut l'entendre. En effet, il le fit venir pour être témoin lui-même de tout le bien qu'on lui en avoit dit. Mondori joua ſon roole devant ce Miniſtre, où il ſe ſurpaſſa de telle ſorte, que le Cardinal

ne put s'empêcher de verser des larmes dans les endroits les plus touchans. Bois-robert qui y étoit présent, dit à M. le Cardinal qu'il feroit encore mieux, & même en présence de Mondori. Le jour fut pris, & Mondori s'étant trouvé chez M. le Cardinal, l'Abbé de Bois-robert déclama avec tant de force, & entra si bien dans la passion qu'il représentoit, que Mondori lui-même, tout bon comédien qu'il étoit, ne put lui refuser des larmes en entendant déclamer le même roole devant lui. Cette passion qu'il avoit pour la déclamation, & pour les vers, n'empêchoit pas qu'il n'aimât le jeu extraordinairement. Il perdit une fois dix mille écus contre M. le Duc de Roquelaure. Ce Duc qui aimoit l'argent voulut estre payé; & ce fut M. de Bautru qui fit l'accommodement. L'Abbé de Bois-robert vendit ce qu'il avoit, dont il fit quatorze mille francs. M. de Bautru dit à M. le Duc de Roquelaure en lui donnant cette somme qu'il falloit qu'il luy remist le surplus, & que l'Abbé de Bois-robert en reconnoissance, feroit un Ode à sa louange, mais la plus méchante qu'il

pourroit. Quand on saura dans le monde, ajouta-t'il, que M. le Duc de Roquelaure aura fait présent de seize mille francs pour une si méchante pièce, que ne présumera-t'on pas qu'il eût fait pour une bonne ?

Ce fut aussi M. de Bautru qui fit son accommodement auprès de M. le Cardinal de Richelieu. L'Abbé de Boisrobert fut soupçonné de débauche infame, & ses ennemis qui ne cherchoient que cette occasion, le firent chasser d'auprès du Cardinal. Il s'adressa à M. de Bautru qui avoit du credit auprès de ce Ministre, pour le faire rentrer chez son patron. Après plusieurs choses qu'il lui représenta pour sa justification : Si vous aviez vû, dit-il à M. de Bautru, la personne au sujet de qui l'on m'accuse, vous en seriez surpris. Il ne faut que la voir pour connoître mon innocence. Bon, repliqua M. de Bautru, sa laideur vous excuse-t'elle ? vous n'en êtes que plus coupable. Allez, allez, je feray vôtre paix.

¶ On me donna l'autre jour ces vers sur la fureur du jeu. Ils sont de M. d. des Houlières, je les trouve excellens :

Les plaisirs sont amers si-tost qu'on en abuse ;

Il est bon de jouïr un peu ,

Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.

Un jouïeur d'un commun aveu

N'a rien d'humain que l'apparence ,

Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense

D'estre fort honneste homme & de jouïr gros
jeu

Le desir de gagner qui nuit & jour occupe

Est un dangereux aiguillon.

Souvent quoique l'esprit , quoique le cœur soit
bon ,

On commence par estre dupe ,

On finit par estre fripon.

¶ Je ne lis jamais les Ouvrages de M. l'Abbé de la Trappe qu'avec admiration. C'est un des hommes du Royaume qui écrit le mieux ; son stîle est noble , sublime , inimitable ; son érudition profonde en matiere de régularité ; ses recherches curieuses ; son esprit supérieur ; sa vie irréprochable ; sa réforme, un ouvrage de la main du Très-haut : & je dis de lui ce que le Comique Philémon disoit de Zenon le Philosophe, auteur de la secte des Stoïciens, dans Diogene Laërce *lib. 7.*

πινεῖν διδάσκει ; καὶ μαθητὰς λαμβάνει.

Esurire docet , & discipulos invenit.

¶ Le P. Maldonat qui professoit la Théologie, étant allé voir M. Cujas, ce grand Jurisconsulte lui rendit sa visite à la tête de huit cens écoliers, qui prenoient ordinairement ses leçons.

¶ M. Cujas ne dictoit pas, mais il prononçoit ses leçons avec tant de netteté & si distinctement, que ses écoliers, & particulièrement les Allemans, en écrivoient ce qu'ils pouvoient: & conférant après ensemble ce qu'ils avoient retenu, il se trouvoit que fort peu de chose leur avoit échappé de ce qu'il disoit. Ils donnoient ensuite aux Imprimeurs ce qu'ils avoient mis au ner.

M. Cujas ne vouloit pas estre interrompu, & souvent il descendoit de sa Chaire & se retiroit lors que ses écoliers faisoient du bruit: M. de Launay qui professe le Droit François, suit présentement la même methode au College de Cambray. M. Doujat n'avoit pas la maniere de se faire porter le même respect.

¶ M. Patin le pere se trouva fort embarrassé en faisant sa Harangue après avoir été reçu Professeur Royal. Il lisoit, & comme c'étoit en Hiver & qu'il

étoit tard , il fut contraint de se faire apporter de la bougie. Cette harangue dura trois heures. C'étoit un fatras de passages grecs & latins pour prouver l'excellence de sa profession.

¶ Bocace a commencé son *Décameron* par ces paroles : *Humana cosa è l'haver compassione de gli afflitti.* Un jour que j'étois allé voir le Grand Duc de Toscane d'aujourd'huy , lorsqu'il étoit à Paris du vivant du feu Grand Duc son Pere, comme j'attendois qu'il fût levé pour avoir l'honneur de le saluer , des Italiens ses Officiers se railloient d'un d'entr'eux, sur ce qu'il avoit quelque faveur de Venus. Quoique je ne fusse pas meslé dans leur entretien, je dis en faisant allusion aux termes de Bocace : *Humana cosa è l'haver Scolazione, &c.* Aussi-tost s'étant informez qui j'étois , ils me firent beaucoup de civilité, ayant fort bien compris l'allusion que j'avois faite.

¶ Plutarque raconte que Lysias dans l'Aréopage aiant donné son plaidoyer à lire à sa partie, sa partie lui dit : La premiere fois que je l'ay lû, je l'ay trouvé bon ; la seconde, moindre ; la troisié-

me , méchant. Hé bien , dit Lyſias , il eſt donc bon , car on ne le dit qu'une fois.

¶ La Mairie d'Angers donne la Nobleſſe. Un Maire d'Angers étant mort dans l'exercice de ſa Charge , fut enter- ré avec ſes armes. On lui fit cette Epi- taphe :

Ici git Monſieur de Pincé
Qui dans ſa vie a bien pincé :
Il étoit de bonne nature ,
Et ne fut armé qu'en peinture.

¶ M. Roberval faiſoit un Syſtème du Monde chez M. de Mommor. M. de Mommor voyant qu'il y avoit déjà dix jours qu'il travailloit ſans diſcontinuer, lui dit ; Monſieur , quand Dieu créa le Monde , il ſe reposa le ſeptième jour.

¶ Pontanus aiant fait en un ſeul vers une Enigme ſur un trou.

Die mihi quid majus ſiat quo plura demas ;
Scriverius répondit ſur le champ ,

Pontano demas carmina ; major erit.

¶ On dit que le nom des Caraffes vient de ce qu'un Empereur dit à un de leurs Ancêtres qui s'étoit ſigné par de belles actions : *Mé ta voſtra cara fé* ; Voſtre fidélité m'eſt chere.

¶ M. le Cardinal de Rets s'étant jeté aux pieds du Roy après son rappel : M. le Cardinal , lui dit le Roy en le relevant , vous avez les cheveux blancs : Sire, lui répondit le Cardinal , on blanchit aisément lorsqu'on a le malheur d'être dans la disgrâce de vôtre Majesté.

Jamais grand Seigneur n'a fait tant de dépense , tant emprunté , ni si bien rendu que M. le Cardinal de Rets. La dernière fois qu'il partit pour Rome , il fit assembler ses créanciers ; & examinant ce qu'il leur devoit , il leur témoigna qu'il n'avoit qu'une somme à leur donner dans un certain tems ; & que M. . . qui étoit présent , en vouloit bien être caution. Tous ses créanciers se récrièrent là dessus , & lui dirent qu'ils ne venoient point pour lui demander de l'argent , qu'ils en avoient encor à son service , & entr'autres une Dame se leva en lui offrant cinquante mille écus qu'elle le prioit d'accepter pour les besoins de son voyage & des affaires qu'il pourroit avoir à Rome. Le Cardinal confus de la générosité de tant de gens , leur en témoigna sa reconnoissance. Et se tournant vers un Marchand qui étoit là ;

là: Il y a, dit-il, ce pauvre Chapelier à qui je dois beaucoup, je rougis de ne pouvoir le satisfaire comme je le voudrois & comme il le mérite. Moi, Monseigneur, répondit le Chapelier, il est vrai que je suis pauvre, mais je n'ai pas moins de cœur que les autres, ni moins d'attachement pour vôtre personne, je ne vous demande rien, & voilà encore trois chapeaux rouges que je prie vôtre Eminence d'emporter avec elle. Tout le monde fut surpris d'une bonté d'ame si singuliere dans un artisan, & M. le Cardinal ne put s'empêcher de pleurer & de remercier Dieu, qui tournoït si favorablement pour lui les cœurs de tant de personnes différentes. On a exécuté depuis avec une fidelité sans exemple, toutes les intentions du Cardinal après sa mort, & aucun créancier n'a rien perdu. On lui fit cette Epitaphe

Ille inquietus hic quiescit Gondius.

¶ On dit par maniere de Proverbe à Angers, que les bas Bretons savent que nos Rois sont mariez lorsqu'ils ont des enfans, pour dire qu'ils ne savent les choses que long-tems après qu'elles sont faites.

¶ Le mot de *Chaste* n'est plus en usage dans nôtre Langue il y a déjà du tems, & l'on a repris la *Chaste Sylvie* dans mes Poësies. Cependant on dit encore la *Chaste Lucrece*, la *Chaste Susanne*, la *Chaste Diane*, mais on ne le dit qu'en ces rencontres. Le mot de *Sage* est en usage dans la même signification, excepté dans les rencontres cy-dessus.

¶ Cette pensée en vers de Mofant de Brieux est tres-belle & digne des Anciens :

*Lususque salesque ,
Sed lectos Pelago , quo Venus orta , sales.*

Il semble que ces vers françois aient été pris sur ceux-là :

De tous les plaisirs & les jeux
Je n'entens parler que de ceux
Qui naissent à l'endroit d'où Venus est sortie
Ils ne sont qu'avec ces Amans
Dont l'ame se trouve assortie
De vertu , d'esprit , d'agrément
Tout autant que de sympathie.

¶ On parloit devant Pie V. de la grande quantité de bénéfices que possédoit M. le Cardinal de Lorraine : Pour moy,

dit le Pape, on ne m'accusera pas d'en avoir plusieurs, tout le monde fait que je n'en ay qu'un.

¶ Une Dame avoit une juppe si chargée d'or & d'argent qu'elle ne pouvoit marcher. Quelqu'un luy dit : Madame, qui est l'orfèvre qui a fait vôtre juppe ?

¶ Cette définition d'un Pédant est de M. S.... il l'appelle

Animal irrassasiable ;
En Eté même indécrottable.

¶ Lorsque nous nous raccommo-
mes le P. Bouhours & moy, pour lui mar-
quer que la reconciliation étoit sincère
de mon côté, & que j'oubliois vé-
ritablement tout le passé, je lui dis
après Pétrône, qu'il ne m'en restoit pas
la moindre cicatrice, & que je l'avois
effacée ; *Et in hoc pectore, cum vulnus
ingens fuerit, cicatrix non est* : Cela lui
parut si juste & si à propos, qu'il te-
moigna de la jalousie de n'avoir pas
fait une semblable découverte : Il me
rendit le change. Je lui envoyay quel-
que tems après un Idylle : (je fais Idyl-
le masculin, Messieurs de l'Académie
l'ont fait féminin, & il y a apparence

qu'à la fin le féminin l'emporteta à cause de la terminaison.) Je luy envoyay donc plusieurs exemplaires de cet Idylle grec que j'avois fait imprimer séparément , & qui se trouve parmi mes Poësies , & le priay d'en faire présent aux Peres de sa Compagnie qui savoient le grec. Il m'écrivit un billet pour me remercier : J'ay regalé , me dit-il , nos Peres Grecs de vôtre Idylle. Je lui enviyay cette pensée , parce que j'aurois pû le prévenir en lui mandant que je le priois de faire présent de mon Idylle aux Peres Grecs de sa Compagnie. Depuis ce tems-là nôtre amitié continuë. Je ne trouve plus de fautes dans ses Ouvrages. Il écrit poliment & avec justesse.

¶ Diogene Laërce n'étoit point savant , cependant il n'a pas laissé de nous donner un excellent Ouvrage que l'on peut appeller l'Histoire de l'Esprit. J'avois fait autrefois quelques remarques sur cet auteur , que j'abandonnay à cause de mes maladies & de quelques autres occupations. Mes amis sachant que j'avois commencé à y travailler , m'envoyerent des Remarques , entr'au-

tres M. l'Abbé Bourdelot, & M. Borchart. Ce dernier me prioit sur tout d'y faire un *Index*, étant, disoit-il, l'ame des gros livres. J'y travaillay donc tout de bon, & l'ouvrage étant achevé, je l'envoyay en Angleterre pour y être imprimé, mais il fut égaré. M. Huet aiant appris ce malheur & le chagrin que cela me donnoit, m'écrivit qu'il n'y avoit point d'autre remede que d'en envoyer un autre, en me disant :

Tu modo, anime mi, noli te macerare.

Cet exemplaire se retrouva & le livre fut imprimé à Londres.

Quelques années après on me parla de le réimprimer en Hollande, & je fus sollicité d'y ajoûter beaucoup de choses. Il sembloit qu'on l'allât imprimer sur le champ, tant on marquoit d'empressement pour cela; c'est ce qui fit que je donnay à plusieurs personnes de ma coñnoissance des morceaux de cet Auteur pour y travailler, comme, à M. l'Evêque d'Avranches qui me manda un jour dans le tems qu'il y travailloit, & qu'il confrontoit quelques passages de cet auteur sur d'anciens ma-

manuscrits rongez de vers :

Me vero Origenis cariosa volumina torquent

Je priay aussi M. Petit & quelques Jésuites d'y travailler : mais ces derniers ne me purent rien faire.

Enfin toutes mes augmentations étant achevées, je les envoyay en Hollande pour satisfaire à leur empressement. Cependant il y a près de neuf années qu'il est sous la presse, & je n'en ay reçu que deux Exemplaires que M. Westein m'a fait tenir de Hollande par Strasbourg. C'est une route bien longue ; mais la guerre est cause de ce desordre. Je suis bien satisfait de l'impression. Tout le monde la trouve belle. * Je ne croyois pas voir cet ouvrage avant que de mourir.

¶ On dit à saint Maurille d'Angers, que le corps de saint Jacques y est ; sur quoy Ménard aiant dit dans son Histoire d'Anjou, que si ce n'étoit le Majeur, c'étoit au moins le Mineur, on mit à côté cette règle de Droit : *Semper in obscuris, quod minimum est sequimur.*

* M. Ménage mourut environ un mois après avoir reçu ces exemplaires.

¶ M. de S. L.... aiant été blessé à la jambe, avoit de la peine à marcher; une personne par plaisanterie lui dit: Monsieur, vous êtes tout d'une piece: *Qu'importe*, reprit un de ses amis, *si la piece est bonne*. Quand son frere eut fait imprimer son livre sur la Trinité, intitulé *La Foy dévoilée par la raison*; il rompit avec lui à cause de cet ouvrage, & ce frere alla consulter un Avocat pour savoir ce qu'il devoit faire là-dessus.

¶ M. le Cardinal de Rets étant allé voir M. Mazure Curé de S. Paul: Dans le tems qu'il étoit chez lui, les cloches vinrent à sonner d'une si grande force pour une personne de qualité qui venoit de mourir, qu'on ne s'entendoit pas parler. M. le Cardinal demanda au Curé si le son de ses cloches ne l'importunoit point, il répondit fort à propos: *Tantum valent, quantum sonant*. Cela me fait souvenir de cette Epigramme contre les sonneurs:

Persecuteurs du Genre humain
 Qui sonnez sans misericorde,
 Que n'avez-vous au cou la corde,
 Que vous tenez dedans la main.

¶ Il y a long-tems que je ne suis plus sensible aux critiques qu'on a fait de mes ouvrages, & sur tout de mes Poësies. Jamais homme n'a tant essuyé de censures, ni en même tems reçu tant de loiianges que moi.

¶ Un Prédicateur avoit ennuyé tout le monde en prêchant les Béatitudes. Une Dame lui dit après le Sermon : Monsieur, vous en avez oublié une. Laquelle, reprit le Prédicateur ; Celle-ci, ajoûta la Dame : Bien-heureux ceux qui n'étoient pas à vôtre sermon.

¶ M. de la G... L.... Président d'Angers étoit accusé de recevoir ordinairement des présens des parties. Le Lieutenant Particulier voulant lui en faire des reproches, dit un jour en pleine Audiance : Appelez ces Présens.

¶ J'ay écrit en quelque endroit de mes ouvrages *vint & un cheval*. Cette maniere de parler a été condamnée par l'Académie Françoisë, & tous ceux qui vont à l'armée assurent que l'on dit *vint & un chevaux*. Il faut céder à l'usage, mais il n'y a qu'en cette rencontre où l'on se serve du pluriel, au lieu du singulier.

lier. * C'est une bizarerie de nôtre langue.

¶ Madame la Comtesse de F... qui a l'esprit un peu leger, aiant mal à la tête disoit à Madame C.... Madame, que j'ay la tête pezante ! Mad. C... lui dit ; Madame, vous verrez que c'est un corps étranger.

¶ J. M. de Bautru disoit d'un jeune homme qui avoit mangé tout son bien à vint ans : C'est un ruiné précocé.

¶ Daniel Heinsius aimoit un peu à boire. Un jour qu'il n'étoit point en état de faire leçon à cause d'une débauche qu'il avoit faite le jour précédent, des gens pour le railler affichèrent à la porte de la salle où il faisoit ses leçons : *Daniel Heinsius non leget hodie propter hesternam crapulam.*

¶ N. Heinsius son fils, étoit un bon homme, doux, & d'une grande modestie. Je l'ay reçu chez moy, & lui ay donné à dîner plusieurs fois. Je n'ay point vû Daniel Heinsius.

¶ Quand M. (Pierre) Petit se maria, je lui demanday s'il avoit lû la Dissert-

* On dit aussi vingt & un Cardinaux, Marchaux, Sénéchaux, procès verbaux, &c.

tation de Heinsius : *Si un homme de lettres doit se marier : & quelle femme il doit prendre ;* ou s'il s'étoit souvenu des décisions de Pantagruel : mais il n'avoit consulté ni l'un ni l'autre. Cela fait bien voir que l'Homme & le Philosophe sont deux choses bien différentes.

¶ Comme on chantoit un *Credo* à S. P. en méchante musique, Madame de Sevig..... disoit : Ah que cela est faux ! Puis se tournant vers ceux qui l'écoutoient : Ne croyez pas, dit-elle, que je renonce la Foy ; je n'en veux pas à la lettre, ce n'est qu'au chant.

¶ Je ne voudrois point lire le Dictionnaire de Moréri : ce n'est pas que je ne l'estime fort bon ; mais c'est qu'il y a beaucoup de fautes, & que si je m'en étois mis quelqu'une dans la tête, j'aurois de la peine à m'en corriger.

¶ On peut dire au Théologien, au Philosophe, ou à quelque homme de lettres que ce soit,

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter :

mais on ne peut pas dire la même chose au Politique : il faut lui dire,

Si sciat hoc a ter, scire tuum nihil est ;

parce que toute la science consiste à savoir bien garder le secret.

¶ J'ay dit d'un Professeur qui n'avoit personne dans sa clâsse, que c'étoit *Vox clamantis in deserto*. La même chose se peut dire d'un Prédicateur qui n'a presque point d'auditeurs. Cela me fait souvenir d'un semblable à celuy-ci que tout le monde fuyoit & qui étoit obligé pour avoir des auditeurs, de prier ses amis de l'aller entendre : un de ceux-ci n'y alla point, & lui manda pour s'excuser, qu'il n'avoit pas voulu aller troubler sa solitude.

¶ M. de M... qui étoit le plus ignorant de tous les hommes, disoit étant vieux : Je voudrois être laquais, & n'avoir que seize ans, & savoir ce que je fay.

¶ Pendant la vacance du siège de Paris, M. M.... prêcha à Nostre Dame, & n'eut point d'auditeurs ; M. de Launoy dit, qu'il prêchoit *sede vacante*.

¶ Mad. de Sévigny s'informant de ma santé, je lui dis : Madame, je suis enrhumé. Je la suis aussi, me dit-elle. Il me semble, Madame, que selon les

regles de nostre langue il faudroit dire :
Je le suis. Vous direz comme il vous
 plaira, ajoûta-t-elle, mais pour moy je
 croirois avoir de la barbe si je disois au-
 trement.

¶ A l'occasion de ce que l'on dit,
 que pour bien écrire, soit en prose, soit
 en vers, il faut consulter son oreille ; il
 est vrai, disoit M. Guiet ; mais il faut
 pour cela qu'elle soit bonne.

¶ On dit d'un homme qui tomba
 dans une fosse en regardant les Astres :

Qui fuit Astrologus , tunc Geometra fuit.

¶ Un Envoyé se prévaloit de sa rési-
 dence dans une République, M. l'Abbé
 de Montreuil fit ce Quatrain :

Paul voudroit nous persuader
 Qu'il faut beaucoup d'intelligence
 Pour exercer sa résidence :
 Mais il ne faut que résider.

¶ Le Prologue en vers de la Comé-
 die des Fâcheux de Moliere, est de M.
 Pélisson. La louange qu'il donna au Roy
 en cette occasion n'empêcha point qu'il
 ne fût arrêté prisonnier peu de tems
 après dans la disgrâce de M. Fouquet,
les Fâcheux aiant été faits pour la Feste

de Vaux. C'est aussi M. Péliſſon qui a fait le discours que l'on voit au commencement des œuvres de M. Sarazin, que je pris soin de faire imprimer après sa mort, & que je dédiay à Madem. de Scudéry.

¶ Un Abbé qui vouloit faire séculariser son Abbayie, disoit au Roy, qu'il avoit les plus méchans Moines du monde, qu'il y avoit même un *Exaudiat* fondé chez eux, qu'ils ne disoient jamais. Le Roy lui dit : Puisqu'ils sont si méchans, je ne dois pas faire fond sur leurs prières ; je les tiens quittes de leur *Exaudiat*.

¶ M. de Louvois étoit prest de partir, & voulant dire où il devoit aller : Monsieur, dit Monsieur de Roquelaure, ne nous dites point où vous allez, car aussi-bien nous n'en croirions rien.

¶ L'Académie entiere a été sacrifiée à la passion de quelques-uns de son Corps. Je ne les nommeray pas, car il y en a qui sont de mes amis. M. de Furetiere étoit un sujet à ménager : n'avoit-il pas les rieurs de son costé ? & excepté quelques intéressez de l'Académie, tout le reste luy donnoit les mains.

Cependant, & l'Académie, & luy, ont joué à la bascule, comme les enfans; sans pouvoir convenir d'un équilibre qui leur auroit sauvé à l'un & à l'autre, tant de mauvaises démarches dont le public se divertit.

¶ Madame C.... parloit d'une affaire à M. Colbert qui ne lui répondoit rien. Elle lui dit, Monsieur, faites-moi au moins quelque signe que vous m'entendez.

¶ M. de Monanteüil Goulu, que l'on appelloit le Blondin septuagenaire, aiant dessein de se marier à l'âge de 60. ans, parce que, disoit-il, il s'ennuyoit les soirs, on lui amena une femme, en lui disant: Tenez, Monsieur, vous trouverez à qui parler.

¶ Mellan ne vouloit point graver de portraits que des personnes illustres & distinguées, soit par leur rang, ou par leur mérite; & disoit que l'on ne devoit point en graver d'autres.

¶ Le Pere.... Capucin & Prestre, qui avoit la pierre, étant prest d'être taillé, dit: Mais aussi ne seray-je point impuissant?

¶ Le Poëme Latin que j'ai adressé à

M. de Santeul & à M. Du Périer, *ad Santalium & Pererium*, étoit pour me divertir de leurs disputes & de leurs prétentions. Je paroissais embarrassé dans ces vers à qui des deux je donnerais le sceptre poétique. Du Périer prétendoit avoir appris à Santeul les regles de la bonne poésie, & Santeul soutenoit qu'il ne tenoit rien que de lui-même, & de sa fureur poétique. Cela fait qu'ils n'étoient pas contents ni l'un ni l'autre de leur estime réciproque & qu'ils se critiquoient toujours.

¶ Je fais le contraire de Messieurs de l'Académie Française. Ils remplissent leur Dictionnaire des mots qui sont en usage, & moi je mets avec plus de soin dans mes Etymologies ceux qui sont hors d'usage, pour empêcher qu'ils ne tombent pas dans l'oubli.

¶ Le Cardinal Mazarin avoit acheté la Bibliothèque de M. des Cordes. La même Bibliothèque fut vendue à l'encan pendant la guerre de Paris. Depuis elle fut rachetée & mise avec les autres Livres de ce Cardinal au Collège Mazarin.

¶ Il y a un Rituel Romain imprimé
C iij

à Paris l'an 1584. où l'on trouve une Priere en françois pour demander à Dieu d'accorder un fils au Roy Henry III. & en même tems l'abolition de la nomination aux Bénéfices par le rétablissement des Elections.

¶ Il y a un Livre in octavo des Observations de Scaliger sur Theophraste, imprimé à Lyon par une Jeanne de Junti, fille de Jacques de Junti de Lyon, sous un Privilege obtenu en son propre nom. Elle est qualifiée dans ce Privilege, Fille de M. Jacques de Junti Gentilhomme Florentin, en son vivant Libraire à Lyon.

¶ M. de B.... me disoit il n'y a pas long-tems que les vers de M. Huet nommé à l'Evesché de Soissons, estoient jolis. Ils passent le joly, lui dis-je ; & vous ressemblez à celui qui voyant la Mer pour la premiere fois, dit que c'étoit une jolie chose.

¶ On s'entretenoit à l'Hôtel de Ramboiillet des Macules nouvellement découvertes dans le Disque du Soleil, qui pouvoient faire appréhender que cet Astre ne s'affoiblît. M. de Voiture entra dans ce tems-là. Mademoiselle de Ram-

boüillet lui dit . Eh bien , Monsieur ,
 Quelles nouvelles ? Mademoiselle, dit-il,
 il court de mauvais bruits du Soleil.

¶ En Savoïe quand on se fait saigner on reçoit des présens. Un jeune homme en aiant reçu de sa Maistresse, Je vous remercie , lui manda-t'il , de vos présens pour la plaie de mon bras : mais pour celle du cœur , que me donnerez-vous ?

¶ Strabon rapporte que quand les Romains eurent conquis l'Espagne, les Espagnols qui les voyoient se promener dans les places des Villes en allant & en revenant sur leurs pas , leur disoient : Est-ce que vous êtes égarez ? voulez-vous que nous vous remenions chez vous ?

¶ Il y a environ cent ans, à ce que dit M. Baluze , qu'à Tulle on n'avoit que des noms propres, & point de surnoms. Cette ville s'appelle en Latin *Tutela*.

¶ Le Poëte L.... s'étoit autrefois âquis l'estime des gens de mérite par ses vers qu'il faisoit assez bien. On se faisoit un plaisir de le bien recevoir. Dans ce tems-là il fit cette Epigramme contre

M. Conrart, sur ce qu'il avoit été plus avisé que les autres de n'avoir jamais rien publié que son nom : voulant dire qu'il n'avoit mis au jour aucun ouvrage, & qu'il s'étoit contenté de signer les Privileges des Livres comme Secrétaire du Roy :

Conrart comment as-tu pu faire
Pour acquérir tant de renom,
Toi qui n'as, pauvre Secrétaire,
Mis en lumiere que ton nom.

Presentement on ne le regarde plus, & il est obligé de manger avec les cochers & les laquais des Maîtres à la table desquels il mangeoit autrefois. Un jour qu'on lui faisoit quelque honte de ce qu'on le voyoit toujours à pied, il dit :

Je vois d'illustres Cavaliers
Avec laquais, carosse & page
Mais ils doivent leurs équipages,
Et je ne dois pas mes souliers.

C'est lui qui a dit de moy, qu'il falloit me condamner à être conduit au pied du Parnasse pour y recevoir la fleur de lis pour les vols que j'ay faits sur les anciens. J'avouë moi-même que je les ay pillés dans mes Poësies. Je ferois un bel ouvrage si j'avois le tems, pour fai-

re voir que j'ay réüissi là-dessus dans mon dessein. Quoiqu'il ait mal parlé de moy, je n'ay pas laissé depuis de le bien recevoir chez moy , mais quelque tems après il fit quelques insultes à des P. P, J. J. qui s'y étoient trouvez en même tems que lui , & je fus obligé de le prier de ne plus revenir.

¶ C'est M. de Mommor qui a fait le Distique que je vais vous dire sur *La Pucelle* de M. Chapelain. Je l'ay su de l'Auteur, & ne l'ay publié qu'après sa mort.

*Illa Capellani dudum expectata Puella,
Post longa , in lucem tempora , prodit , anus.*

Cette Pucelle prétendue
De l'heureux Poëte Chapelain
Depuis si longtemps attendue
Paroît de sa dernière main ,
Mais si vieille déjà , qu'elle en est méconnue.

M. Chapelain ne fut si long-temps à donner sa Pucelle , que parce qu'il étoit payé d'une grosse pension par Monsieur de Longueville. Il apprehendoit que ce Prince ne se souciait plus de lui après qu'il auroit publié son ouvrage. Les rieurs de ce temps-là disoient que la Pucelle étoit une fille entretenue par

un grand Prince ; que sur ce pied là, elle s'étoit toujours conservée une certaine espece d'honneur , mais qu'elle étoit devenue p.... sans crédit & sans réputation du moment qu'on l'avoit livrée au public , comme le disent ces vers que l'on fit alors sur ce sujet.

Lors qu'un Prince en secret honoroit la Pucelle

De ses dons & de sa faveur :

C'étoit une p . . . d'honneur

Qu'on ne connoissoit pas pour telle ;

Mais lasse de sa politique

Depuis qu'elle paroît & se fait voir au jour

Que chacun la paye à son tour

La Pucelle n'est plus qu'une fille publique.

La pension que recevoit M. Chapelain étoit de deux mille francs , & il fut près de vingt ans avant que de publier *Sa Pucelle* , ce qui donna occasion au poëte Linieres de faire cette excellente Epigramme :

Nous attendons de Chapelain

Ce noble & fameux écrivain,

Une incomparable Pucelle ;

La Cabale en dit force bien,

Depuis vingt ans l'on parle d'elle,

Dans six mois on n'en dira rien.

¶ Un Angevin qui ne se fioit point à

la mémoire, & qui écrivoit tout ce qu'il avoit à faire, mit sur ses tablettes : Mémoire à moy pour me marier en passant à Tours. M. de Br.... ne fit pas de même, car le soir même du jour qu'il se maria, il alloit coucher chez un Baigneur à son ordinaire, si son valet-de-chambre ne l'avoit fait souvenir qu'il s'étoit marié le matin.

¶ Un Gascon qui s'étoit vanté de bravoure, s'enfuyoit dans une occasion : un Parisien lui dit : Où est donc ce courage ? Il répondit : Il est aux jambes.

¶ M. l'Abbé avoit fait un livre contre un Huguenot qui avoit écrit il y avoit plus de trente ans. Cela étoit si suranné, que ceux même à qui il avoit donné son livre, laissoient passer plusieurs jours sans pouvoir seulement se résoudre à l'ouvrir. Le P.... J.... qui ne l'avoit pas vu demanda s'il étoit gros. Un autre dit : Il y a pour deux jours de lecture. Deux jours, reprit un troisième qui avoit commencé à le lire : Il y en a pour plus de cinquante.

¶ M. Gilbert Résident pour la Reine Christine de Suede en France, écrivoit fort bien en vers & en prose. On a de

lui l'Art de plaire dédié à Monsieur. Il fit une Comedie dont les vers étoient un peu libres. Il la lut chez M. le Duc de Guise en présence de la Reine Christine à qui elle plaisoit fort. Il y avoit plusieurs personnes savantes dans cette assemblée. M. Chapelain qui étoit alors un des meilleurs Critiques, & qui s'étoit acquis une très-grande réputation dans la république des lettres, fut le premier consulté sur cette piece. Il en dit son avis le plus honnêtement qu'il put, mais d'une maniere néanmoins qui fit connoître qu'il trouvoit les vers de cette piece un peu trop libres. La Reine me demanda ensuite mon sentiment. Je lui répondis en bon courtisan, que c'étoit une des belles Comédies qui eût paru jusqu'alors. Cette Princesse contente de mon approbation me repartit : Je suis bien aise, Monsieur, qu'elle soit de vôtre goût; on peut s'en rapporter à vous : mais pour vôtre Monsieur Chapelain; que c'est un pauvre homme ! il voudroit que tout fût *Pucelle*.

¶ M. le Comte de Nogent arriva à Paris n'ayant que huit cens livres de

rente, & il en avoit cent quatre-vingt mille lorsqu'il mourut. Le premier jour qu'il parut à la Cour, il porta le Roy sur ses épaules pour le passer par un endroit où il y avoit de l'eau. C'étoit aux Tuilleries.

M. de Nogent étoit un homme admirable pour remettre les conversations languissantes. Un jour étant au Cercle de la Reine-Mere Anne d'Autriche; & voyant que la conversation étoit cessée & qu'il y avoit déjà quelque temps que ni la Reine, ni les Dames, parmi lesquelles Madame de Guimené étoit, ne disoient mot : N'est-ce pas, Madame, dit-il, interrompant le silence & s'adressant à la Reine, une grande bizarrerie de la nature, que Madame de Guimené & moy soyons nez un même jour, & à un quart d'heure l'un de l'autre, & cependant qu'elle soit si blanche, & moy si noir.

¶ C'étoit la coûtume chez les anciens de mettre les portraits des Auteurs devant leurs ouvrages, nous en avons un témoignage dans Martial, *Liv. xiv. Ep. 186.* lorsqu'il parle des Poësies de Virgile :

*Quam brevis immensum cepit membrana
Maronem,*

Ipsius vultus prima tabella gerit.

Il falloit que ce volume qui contenoit les œuvres de Virgile, & son portrait fût très-petit, & en très-petits caractères, pour donner occasion à Martial de faire un jeu de mots, en quoy consiste toute la beauté de cette Epigramme. On n'a pas dans l'antiquité pour un seul exemple de ces sortes de caractères. Celui qui écrivoit un vers d'Homere sur un grain de millet, & celui qui pouvoit mettre dans une coquille de noix toute l'Iliade écrite de sa main, en sont des preuves : & cela paroîtroit incroyable, si de nos jours nous n'avions vu de pareilles choses. Il semble même, que nos modernes aient enchéry sur les anciens : puisque non-seulement ils forment des caractères majuscules qui sont imperceptibles aux yeux sans secours de microscope ; mais encore, qu'ils composent tous les traits des visages & d'autres figures avec ces mêmes caractères ; tels, que ce Crucifix qui est à sainte Geneviève du Mont, dont tous les traits comprennent en fort pe-
tits

tits caracteres toute la Passion de N. S. selon S. Jean, cette Image de la Vierge qui est aussi au même lieu, & cette autre qui est entre les mains de M. de Camp nommé à l'Evêché de Pamiers. J'ay vu encore des figures, & des portraits au naturel, faits de cette maniere, comme celuy de feuë Madame la Dauphine tirée dans un char, couronnée par une Victoire en l'air. Il y avoit aussi d'autres figures hieroglyphiques qui avoient du raport à Elle, & à Monseigneur. Tout cela formoit un tableau en quarré d'un pied & demy; & ce qui paroissoit estre fait de traits & de linéamens ordinaires, ne l'étoit que de petites lettres majuscules d'une délicatesse si surprenante qu'il n'y avoit point de taille-douce qui fût plus belle, & dans les figures, & dans le visage même de Madame la Dauphine, qui étoit très-ressemblant. Enfin, toutes ces lettres composoient un Poëme Italien de plusieurs milliers de vers à la loüange de cette Princesse. C'étoit un Officier du Nonce le Cardinal Ranucci, qui en étoit l'Auteur. Cet homme étoit Suédois. Il avoit voyagé presque par tout,

& favoit un très-grand nombre de langues. Martial n'est pas le seul où l'on trouve des preuves de ce fait. Il y en a un si beau passage dans Seneque, au chapitre 9. de la Tranquillité de l'Ame. Il se plaint que de son temps il y avoit des Cordeaux ou des Cotteblanches, qui n'avoient des Bibliothèques que comme on a des Terres & d'autres biens, ou comme on avoit des Bains, des Gymnases, des Vases de Corinthe, des Tableaux & d'autres bijoux. Quel étrange renversement, continuë-t-il, que les portraits des grands hommes, & les ouvrages de ces divins esprits servent au luxe & à l'ornement des murailles. *Jam enim inter balnearia & thermas Bibliotheca quoque ut necessarium domûs ornamentum expolitur. Ignoscerem plane, si è studiorum nimia cupidine oriretur. Nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta sacrorum opera ingeniorum in speciem & cultum parietum comparantur.* Pline dit presque la même chose, l. 35. ch. 2. & marque que cette coutume n'étoit pas encore ancienne de son temps, *novitium inventum*, & qu'Asinius Pollio à

qui il attribue l'honneur de l'avoir introduite dans Rome en y consacrant une Bibliothèque des ouvrages & des portraits joints ensemble, y avoit le premier, pour ainsi dire, formé une république des esprits des hommes. *Asinii Pollionis hoc Roma inventum, qui primus Bibliothecam dicando, ingenia hominum Rempublicam fecit.*

¶ La Prose * de Moliere vaut beaucoup mieux que ses Vers. Je lisois hier son Tartufe. Je lui en avois autrefois entendu lire trois Actes chez M. de Mommor, où se trouverent aussi M. Chapelain, M. l'Abbé de Marolles, & quelques autres personnes. Je dis à M. le premier Président de Lamoignon, lorsqu'il empêcha qu'on ne le jouât,

* C'est suivant les pieces, mais généralement parlant la prose de Moliere est empouillée poétique remplie d'expressions précieuses & toute pleine de vers, *Le Sicilien*, par exemple, est une petite Comédie toute tissée de vers non rimez, de six, de cinq ou de quatre pieds; il est vrai que la prose de Théâtre doit avoir son tour particulier, aussi n'est-ce proprement que les vers trop fréquens qu'on pourroit reprendre dans celle de Moliere.

que c'étoit une Piece dont la morale étoit excellente, & qu'il n'y avoit rien qui ne pût être utile au public.

¶ M. le Pr. Président de Lamoignon étoit très-scrupuleux. Il a geré, pour ainsi dire, une chaste Magistrature; en quoy il ne s'est jamais démenty. Tout le monde fait, qu'il ne pouvoit souffrir ni les discours libres, ni les écrits qui en approchoient. Il imposoit silence au Barreau lorsqu'on s'émancipoit le moins du monde sur des endroits délicats pour l'honnêteté, ou dans les invectives contre ceux principalement qui tiennent un certain rang, ou dans l'État, ou dans l'Eglise. Il avoit une belle mémoire, & dans les conférences qu'il tenoit chez lui, il payoit bien souvent plus de sa personne sur le champ, que les autres avec toute leur préparation. Il aimoit les favans, mais il étoit délicat à les estimer pour tels, & si les mœurs ne s'accordoient avec la science, on n'avoit au près de lui ni crédit ni entrée. Ce fut pour le divertir plus que pour autre chose que Monsieur Boileau parodia quelques endroits du Cid sur Chapelain, Cassagne & la Serre. On en a

bien ry par tout , vous me la demandez , je l'ay gardée dans ma memoire , elle a été imprimée : La voicy :

PARODIE

SCENE PREMIERE.

LA SERRE , CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENfin vous l'emportez , & la faveur du Roy
Vous accable de dons qui n'étoient dus qu'à
moy.

On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille

CHAPELAIN. [mille

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma fa-

Témoignent mon merite & font cōnoître assez

Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu
forcez.

LA SERRE.

Pour grands que soient les Rois , ils sont ce que
nous sommes ,

Ils se trompent en vers comme les autres hom-
mes ,

Et ce choix sert de preuve à tous lescourtisans,

Qu'à de méchans auteur , ils font de beaux
présens.

CHAPELAIN.

Ne parlons point du choix , dont vôtre esprit
s'irrite :

La cabale l'a fait plutôt que le mérite.

Vous choisissant peut-être on eût pu mieux
choisir :

Mais le Roy m'a trouvé plus propre à son desir.
 A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre,
 Unissons désormais ma cabale à la vôtre.

J'ai mes prôneurs aussi, quoiqu'un peu moins
 fréquens,

Depuis que mes sonnets ont détrompé les gens.
 Si vous me celebrez : je diray que la Serre
 Volume sur volume incessamment desserre,
 Je parleray de vous avec Monsieur Colbert,
 Et vous éprouverez si mon amitié sert :
 Ma nièce même en vous peut rencontrer un
 gendre

L A S E R R E.

A de plus hauts partis Philipote doit prétendre
 Et le nouvel éclat de cette pension
 Lui doit bien mettre au cœur une autre ambi-
 tion

Exerce nos rimeurs, & vante nôtre Prince
 Va te faire admirer chez les gens de province,
 Fais marcher en tous lieux les rimeurs sous ta
 loy, [froy :
 Sois des flatteurs l'amour & des railleurs l'ef-
 Joins à ces qualitez celle d'une ame vaine,
 Montre-leur comme il faut endurcir une veine,
 Au métier de Phebus bander tous les ressorts,
 Endosser nuit & jour un rouge justaucorps,
 Pour avoir de l'encens donner une bataille,
 Ne-laisser de sa bourse échaper une maille :
 Sur tout sers leur d'exemple, & ressouvien-
 toi bien

De leur former un stile aussi dur que le tien.

C H A P E L A I N.

Pour s'instruire d'exemple en dépit de Liniere
 Ils liront seulement ma Jeanne toute entière :

Là dans un long rîflu d'amples narrations
Ils verront comme il faut berner les nations ,
Dupper d'un grave ton gens de robbe & d'ar-

mée ,
Et sur l'erreur des sors bâtir la renommée ,

L A S E R R E.

L'exemple de la Serre a bien plus de pouvoir ,
Un auteur dans ton livre apprend mal son de-
voir ,

Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pa-
ges ,

Que ne puisse égaler un de mes cens ouvrages.
Si tu fus grand flateur je le suis aujourd'huy ,
Et ce bras de la presse est le plus ferme apuy .
Bilaine & de Sercy sans moi seroient des drilles ,
Mon nom seul au Palais nourrit trente familles ;
Les Marchands fermentoient leurs boutiques
sans moi ,

Et s'ils ne m'avoient plus , ils n'auroient plus
d'emploi ,

Chaque heure , chaque instant fait sortir de
ma plume

Cayers dessus cayers , volume sur volume .

Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté ,

Feroit un livre entier marchant à mon côté ,

Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on pré-
fere ,

Il deviendroît auteur en me regardant faire .

C H A P E L A Î N.

Tu me parles en vain de ce que je connoi ;

Je t'ai vu rimaitter & traduire sous moi ,

Si j'ay traduit Gusman , si j'ay fait sa Préface ,

Ton galimatias a bien rempli ma place .

Enfin pour épargner ces discours superflus ,

Si je suis grand flatteur , tu l'es & tu le fus.
 Tu vois bien cependant qu'en cette cōcurrence
 Un Monarque entre nous met de la différence.

L A S E R R E.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

C H A P E L A I N.

Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité

L A S E R R E.

Qui fait mieux composer en est bien le plus
 digne ,

C H A P E L A I N.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

L A S E R R E.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtisan :

C H A P E L A I N.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul par-
 tisan.

L A S E R R E.

Parlons-en mieux : le Roy fait honneur à ton
 âge ,

C H A P E L A I N.

Le Roy, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.

L A S E R R E.

Et par là je devois emporter ces ducats.

C H A P E L A I N.

Qui ne les obtient point ne les merite pas.

L A S E R R E.

Ne les merite pas , moy ?

C H A P E L A I N.

Toy.

L A S E R R E.

Ton insolence

Téméraire vieillard aura sa récompense ,
il lui arrache sa perruque.

C H A P E L A I N

C H A P E L A I N.

Acheve & prends ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muse a vu rougir son
front.

L A S E R R E.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse?

C H A P E L A I N.

O Dieux ! mon Apollon en ce besoin me laisse.

L A S E R R E.

Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,
Si ce sale trophée avoit souillé ma main.

Adieu; fais lire au peuple en dépit de Linier

De tes fameux travaux l'histoire toute entière:

D'un insolent discours ce juste chastiment

Ne lui servira pas d'un petit ornement.

C H A P E L A I N.

Rends-moi donc ma perruque.

L A S E R R E.

Elle est trop mal honnête.

De tes lauriers sacrez va te couvrir la tête.

C H A P E L A I N.

Rends la calotte au moins.

L A S E R R E.

Va, va tes cheveux d'ours

Ne pourroient sur ta teste encore durer trois
jours.

S C E N E I I.

C H A P E L A I N seul.

O Rage ! ô desespoir ! ô Perruque mamie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette in-
famie ?

N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perru-
quiers ,

E

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

Nouvelle pension fatale à ma calotte !

Précipice élevé qui te jette en la crotte ,

Cruel ressouvenir de tes honneurs passez.

Services de vingt ans en un jour effacez !

Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre ,

Et te mettre crottée ou te laisser à terre.

La Serre sois d'un Roy maintenant régalez ,

Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé

Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne ,

Malgré le choix du Roy , m'en a su rendre indigne.

Et toy de mes travaux glorieux instrument ,

Mais d'un esprit de glace inutile ornement ,

Plume jadis vantée, & qui dans cette offense

M'as servi de parade & non pas de deffence ,

Va , quitte désormais le dernier des humains ,

Passé pour me vanger en de meilleures mains.

Si Cassaigne a du cœur, & s'il est mon ouvrage ,

Voici l'occasion de montrer son courage ,

Son esprit est le mien , & le mortel affront ,

Qui tombe sur mon chef rejaliit sur son front.

S C E N E I I I.

C H A P E L A I N , C A S S A I G N E.

C H A P E L A I N.

C Assaigne , as-tu du cœur ?

C A S S A I G N E :

Tout autre que mon Maître

L'éprouveroit sur l'heure.

MENAGIANA.

CHAPELAIN.

Ah ! c'est comme il faut être.
Digne ressentiment à ma douleur bien doux ,
Je reconnois ma verve à ce noble courroux.
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Mon disciple, mon fils, viens reparer ma honte.
Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoy ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup
mortel.

D'une insulte. Le traître eût payé la perruque
Un quart d'écu du moins sans mon âge cadu-
que.

Ma plume que mes doigts ne peuvent soutenir
Je la remets aux tiens pour écrire & punir.

Va contre un insolent faire un bon gros ouvra-
ge ,

C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel ou-
trage.

Rime , ou creve. Au surplus pour ne te point
flatter ,

Je te donne à combattre un homme à redouter :
Je l'ay vu fort poudreux au milieu des Libraires
Se faire un beau rempart de deux mille exem-
plaires.

CASSAIGNE.

Son nom ; C'est perdre temps en discours su-
perflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encore quelque chose de
plus :

Plus enflé que Boyer , plus bruyant qu'un tonnerre ,

C'est

C A S S A I G N E.

De grace achevez.

C H A P E L A I N.

Le terrible La Serre;

C A S S A I G N E.

Le ?

C H A P E L A I N.

Ne replique point, je connois ton fatras.
Combats sur ma parole, & tu l'emporteras
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en
échange

J'en vais chercher , barbouïlle , écris , rime ,
& nous vange.

S C E N E I V.

C A S S A I G N E seul.

Percé jusques au fond du cœur
D'une insulte impréveuë aussi bien que
mortelle,

Miserable vangeur d'une sotte querelle,
D'un avare écrivain chetif imitateur,
Je demeure sterile , & ma veine abbatue
Inutilement sue.

Si près de voir couronner mon ardeur,

O ! la peine cruelle !

En cet affront La Serre est le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

Que je sens de rudes combats
Comme ma pension , mon honneur me tour-
mente

Il faut faire un poëme, ou bien perdre une rêtes
L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon
bras.

Réduit au triste choix ou de trahir mon maître,

Ou d'aller à Bissestre:

Des deux côtez mon mal est infini.

O la peine cruelle !

Faut-il laisser un La Serre impuni ?

Faut-il vanger l'auteur de la Pucelle ?

Auteur, Perruque, honneur, argent,
Impitoyable loy, cruelle tyrannie,

Je vois gloire perduë, ou pension finie.

D'un côté je suis lâche, & de l'autre indigent.

Cher & chetif espoir d'une veine flatueuse

Et tout ensemble gueuse.

Noir instrument, unique gagne-pain

Et ma seule ressource,

M'es-tu donné pour vanger Chapelain ?

M'es-tu donné pour me couper la bourse ?

Il vaut mieux courir chez Conrard,

Il peut me conserver ma gloire & ma finance,

On fait comme en Traitez excelle ce vieillard,

S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la pucelle

Vuide nôtre querelle.

Si pas un d'eux ne me veut secourir,

Et si l'on me balotte,

Cherchons La Serre, & sans tant discourir

Traisons du moins, & payons la Calotte.

Traiter sans tirer ma raison ?

Rechercher un marché si funeste à ma gloire ?

Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire

D'avoir mal soutenu l'honneur de la toison ?
 Respecter un vieux poil, dont mon ame égarée
 Voit la perte assurée !
 N'écoutons plus ce dessein négligent ,
 Qui passeroit pour crime.
 Allons ma main, du moins sauvōs l'argent :
 Puis qu'aussi bien il faut perdre l'estime.

Où mon esprit s'étoit déçu.
 Autant que mon honneur , mon interest me
 presse , [se,
 Que je meurre en rimant, ou meurre de détref-
 J'auray mon stile dur comme je l'ai reçu.
 Je m'accuse déjà de trop de négligence.
 Courons à la vangeance.
 Et tout honteux d'avoir tant de froideur :
 Rimons à tiré d'aisle ,
 Puis qu'aujourd'hui La Serre est le tondeur,
 Et le rondu pere de la Pucelle.

S C E N E V.

CASSAIGNE , LA SERRE.

A Moy , La Serre , un mot ,
 LA S E R R E .
 Parle.

CASSAIGNE.

Oste-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA S E R R E .

Où

CASSAIGNE.

Parlons bas , écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu ,

MENAGIANA.

55

Et l'effroy des lecteurs de son temps? le fais-tu?

L A S E R R E.

Peut-être.

C A S S A I G N E.

La froideur qu'en mon stile je porte ,
Sais-tu que je la tiens de lui seul ?

L A S E R R E.

Que m'importe ?

C A S S A I G N E.

A quatre vers d'ici je te le fais savoir.

L A S E R R E.

Jeune présomptueux.

C A S S A I G N E.

Parle sans t'émouvoir :

Je suis jeune , il est vrai ; mais aux ames bien
nées

La rime n'attends pas le nombre des années

L A S E R R E.

Mais t'attaquer à moy , qui t'a rendu si vain ?
Toy qu'on ne vis jamais une plume à la main.

C A S S A I G N E.

Mes pareils avec toy sont dignes de combattre,
Et pour des coups d'essay veulent des Hénris

Quatre

L A S E R R E.

Sais-tu bien qui je suis.

C A S S A I G N E.

Où tout autre que moi

En comptant tes écrits pourroit trembler d'ef-
froi.

Mille & mille papiers dont la table est couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.

J'attaque en téméraire un gigantesque auteur ;
Mais j'auray trop de force aiant assez de cœur.

E iiii

Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomptable

Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

L A S E R R E.

Ce phebus qui paroît aux discours que tu tiens
Souvent par tes écrits se découvrit aux miens,
Et te voyant encore tout frais sorti de Classe
Je disois Chapelain lui laissera sa place.

Je sai ta pension, & suis ravi de voir

Que ces bons mouvemens excitent ton devoir,
Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime,
Etayer d'un pédant l'agonisante estime,
Et que voulant pour singe un écolier parfait,
Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.
Mais je sens que pour toy ma pitié s'intéresse,
J'admire ton audace & je plains ta jeunesse :
Ne cherche point à faire un coup d'essay fatal,
Dispense un vieux routier d'un combat inégal.
Trop peu de gain pour moi suivroit cette victoire ;

A moins d'un gros volume, on compose sans gloire.

Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
Te croiroit accablé du poids de mes écrits.

C A S S A I G N E.

D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne
Qui peule Chapelain craint de tondre Cassaigne

L A S E R R E.

Retire-toy d'ici.

C A S S A I G N E.

Hâtons-nous de rimer.

L A S E R R E.

Es-tu si près d'écrire ?

Viens tu faiston devoir. L'écolier est un traître,

Qui souffre sans cheveux la tête de son Maître.

¶ Pendant la grande Messe un Payſan diſoit à un autre ; Vous ne chantez point : celui-ci lui dit : Laissez venir le *Per omnia*.

¶ On dit d'un homme tout-à-fait malheureux : Il est tombé sur le dos, & s'est cassé le nez. Il m'est arrivé à peu près la même chose. * Je me suis blessé à l'épaule gauche, & cela m'a empêché de me servir de ma cuisse droite.

¶ M. le Lieutenant P.... trouvoit les gens d'Eglise si heureux, qu'il diſoit

* M. Ménage étant à genoux à Nôtre-Dame un Vendredy Saint à Ténébres, se démit la cuisse en voulant se relever. Quelque temps après il alla à Vitry chez M. l'Abbé Parfait son hôte, ou ayant voulu descendre quatre degrez seulement, le pied luy manqua, & quoiqu'il eût une canne à la main, il fit une chute qui lui démit l'épaule : C'est pourquoi il diſoit ſouvent en riant qu'il étoit une bête épaulée, & que si on ſavoit combien il ſouffroit ſans ſe plaindre, on luy érigeroit des autels.

quelquefois , Quand je devrois être damné , il faut que je me fasse d'Eglise.

¶ Un laquais qui s'étoit confessé à M. Blanchet Curé de saint Jean le Rond, d'avoir trop bu ; après l'absolution tira de sa poche un sou pour le Confesseur. M. Blanchet lui dit : Mon fils , garde ton sou pour boire.

¶ Après la mort de M. Lizot premier Medecin de Madame , en lui présentant M. le Bel on lui dit : Madame , voilà vôtre premier Medecin. Elle dit : Vous avez raison , car je n'en ay pas encore eu.

¶ Nonobstant la regle qui ne veut point d'*hiatus* dans nôtre versification , un Poète célèbre a mis *Fontenay-aux-Roses* dans ses vers. En ce cas il faut supposer que *Fontenay-aux-roses* n'est qu'un seul mot. Ceux qui font entrer dans leurs vers , *ony* , *ony* , ou *pen-à-pen* , & d'autres mots , prétendent la même chose.

¶ Il y a des gens qui disent , Un tel m'a pris un tel vers , une telle pensée ; ou , Un tel a pris un tel Vers d'un tel : est-ce qu'on ne sauroit avoir la même pensée qu'un autre , & tomber dans la

même expression? M. de Racan disoit, qu'il avoit fait quatre vers qu'il trouva ensuite en propres termes dans les tablettes de Mathieu.

¶ M. de M.... pere de M. le Duc de Y.... & de M. le grand P.. étoit un bon Seigneur qui ne s'est jamais piqué de science. Il fut fait Cardinal. Un des amis de M. Benzerade étant venu lui dire pour nouvelle que M. de M. étoit entré dans le College des Cardinaux. *C'est, lui répondit-il, le premier où il soit jamais entré.*

¶ Un Gascon étoit mal avec son Evêque, qui étoit celui de Bazas; il fit serment qu'il ne prieroit jamais Dieu dans son Diocèse. Comme il passoit une riviere, & que le batteau commençoit à s'ouvrir, le Batelier lui dit qu'il ne restoit plus qu'à se recommander à Dieu: Le Gascon lui dit: Sommes-nous encore dans le Bazadois?

¶ Madame de Ville-savin étant morte à quatre-vingt treize ans, Madame Cornuel qui n'avoit que six ans moins qu'elle, dit: Hélas! il n'y avoit plus qu'elle entre la mort & moy.

¶ M. l'Abbé.... aiant fait un livre

contre les Huguenots , alla le présenter au Roy. On lui demanda s'il avoit été bien reçu ; Parfaitement bien , dit cet Abbé , je suis couché sur l'état des caresses.

¶ Antonio Perez & l'auteur de l'Homme de Cour , rapportent qu'un Roy de Portugal voulant écrire au Pape , dit à un de ses Ministres d'écrire de son côté pendant qu'il écriroit aussi du sien , & qu'après cela il envoyeroit celle des deux lettres qu'il trouveroit la meilleure. Les deux lettres achevées , le Roy trouva que c'étoit celle de son Ministre , & résolut de l'envoyer au Pape. Quand le Ministre fut de retour en son logis , il disposa toutes ses affaires pour passer au plus vîte en Espagne , ne croyant pas qu'il fût en sûreté depuis que le Roy son Maître avoit découvert qu'il en savoit plus que lui. Il y a long-temps que Salomon a dit ; *Noli videri sapiens coram Principe* : il n'a pas dit ; *Noli esse sapiens* , mais *Noli videri*. Il faut que ceux qui aprochent les Princes ayent l'art de cacher ce qu'ils savent. Ceux qui sont au service des Grands , quels qu'ils soient , doivent avoir la même

prudence, pour soutenir, par exemple, que tout ce qu'ils font n'est pas d'eux, mais de leur Maître.

¶ Il y avoit à Louvain un Capucin qui avoit la réputation de faire des miracles : Madame la p. . P. . . & Mademoiselle de Sc. . . firent partie d'y aller ensemble pour être guéries de leur surdité. Je disois : Comment feront-elles pour s'entretenir en allant ? car pour le retour je n'en suis pas en peine, le miracle fera fait.

¶ M. l'Abbé Ch. . . . me disoit un jour que M. l'Evêque de la R. . . . avoit les gouttes. Je lui dis : il y a un Canon qui dit : *Si quis dixerit Episcopum podagra laborare, anathema sit.*

¶ Un certain Alleman qui a fait un *Traité de Bello Pragensi*, après avoir été au service de M. T. . . fut mené à Francfort par M. d'A. . . à cause de sa capacité dans les négociations. M. d'A. . . étant de retour à Paris, dit à M. T. . . que cet Alleman lui avoit dit, qu'il faisoit ses harangues lorsqu'il étoit à son service. Et il m'a dit à moy, repartit M. T. . . à M. d'A. . . qu'il faisoit vos lettres à Francfort.

¶ Dans le temps que tous les Evêques retranchoient quelques Fêtes , & que M. l'Evêque d'Angers n'en retranchoit point , M. Louet disoit : Au lieu d'en retrancher , il en ajoutera une. Ce qu'il entendoit de lui-même à cause de sa bonne vie.

¶ M. de Lamoignon Avocat Général , me pria de lui chercher un Bibliothécaire qui fût les belles Lettres. Je lui-dis aussi-tôt qu'il pourroit jetter les yeux sur quelque Avocat. Non , dit-il , je ne veux point d'Avocat , parce que l'on croiroit qu'il feroit mes Harangues.

¶ Un Bernardin & un Bénédictin s'étant rencontrés ensemble en une hôtellerie à la Campagne , firent quelque civilité entr'eux pour le *Benedicite* , se déferant l'un à l'autre pendant quelque temps l'honneur de benir la table. Enfin le Bernardin prit la parole , & dit : *Benedictus benedicat*. Le Bénédictin voulant continuer le compliment , dit : *Bernardus bernardet*.

¶ Favoriti Secrétaire du Pape défunt , lisant au Pape les Brefs qu'il avoit dressés , & les lui expliquant en Italien , le

Pape pleuroit de joie, & disoit : *Che cosa diranno di noi nella posterita, quando vederanno cosi bella latinita nostra.*

¶ Je tenois une des mains de Madame de S.... avec les deux miennes. Lorsqu'elle l'eut retirée, M. Pelletier me dit : Voilà le plus bel ouvrage qui soit jamais sorti de vos mains.

¶ Etant dans le carosse de M. le Cardinal de Rets, & passant sur le Pont-neuf, je mis la tête hors de la portiere comme pour regarder quelle heure il étoit. M. le Cardinal me dit, c'est *ad honores* : il avoit raison, car je ne vois que de près. J'étois par tout avec ce Cardinal, hors à l'Eglise. Il me dit un jour à cette occasion, que j'étois *amysusque ad aras.*

¶ Theophile a fait un *hiatus* dans ce Vers, qui n'est point méchant d'ailleurs :

Il y a de l'adresse à bien cueillir des fleurs.

¶ Ceux qui disent *negligere est* dans le mot ancien, qui dit,

Legere, & non intelligere, negligere est ;
disent mal : il faut dire,

Legero, & non intelligere, nec legere est ;

Il n'y a point de sens en disant *negligere*, au lieu que le sens est admirable en prononçant *nec legere*.

¶ Il y a de certains vers qui courent & que tout le monde fait, dont cependant on ne connoît point les auteurs, comme celui-ci :

Et sequitur leviter filia matris iter.

qui est rapporté dans les *bigarrures*, mais sans nom d'auteur, & cet autre :

Alterius, non sit, qui suus esse potest.

Quelques-uns ont cru que ce dernier qui servoit de devise à Paracelse étoit d'Ovide; mais ils se sont trompez, il est tiré de certaines fables en vers citées assez souvent sous le nom d'Esopé, & qu'on apprenoit autrefois dans les écoles. Nous n'avons aucun recueil des fables qu'on appelle vulgairement d'Esopé, qui soit immédiatement de lui. Elles se sont conservées long-temps par une espee de tradition, & on lui en a même attribué plusieurs dont il n'étoit pas l'inventeur. Phedre a intitulé ses fables : *Fabulas Æsopias*, parce qu'il les avoit composées à l'imitation de celles

celles d'Esopé. C'est par la même raison qu'Avienus, ou plutôt Avianus, a intitulé les siennes *Fabulas Æsopicas*. Il se trouve aussi un auteur moins ancien de beaucoup que ce dernier dont nous avons trois livres en vers Elégiaques sous le nom de *Fabula Æsopi*. C'est de lui qu'est le vers dont il est question: *Alterius non sit qui suus esse potest*. Il est tiré de la I. fable du 2. liv. On ne peut dire précisément ni le tems, ni le nom de cet écrivain. Scaliger que M. Baillet a suivi le nomme *Accius*. Il se trompe extrêmement dans le jugement trop avantageux qu'il en fait, & dans le tems où il le fait vivre. Il est constant que des Auteurs du XIV. siècle l'ont cité. Il a été imprimé plus d'une fois en France & en Italie avec divers commentaires, & quelquefois non commenté. La dernière édition est de Francfort, *in octavo*, en 1660. avec Phedre, Planudes, & les autres auteurs recueillis par Isaac Nicolas Nevelet.

¶ Etant un jour à la promenade avec M. D... & voyant tant de Laquais à la porte du Cours, je lui dis: Monsieur, voilà l'*Index* du Cours.

¶ Le P. Th.... étant venu consulter M. l'Archevêque pour savoir s'il feroit bien de demander le Collège des Quatre-Nations pour y mettre ses Prêtres. M. l'Archevêque luy dit : Monsieur, je vous conseille de demander le Louvre.

¶ M. de Segrais disoit, que de nôtre temps trois personnes, quoique d'une naissance mediocre, n'avoient pas laissé de mériter l'amitié & l'estime des Princes & des Grands. Les trois personnes étoient M. de Voiture, M. Miton, & M. de Gourville.

¶ *Bombus* signifie un *pet* dans la basse Latinité, & c'est en cette signification qu'il se trouve dans ce vers :

Mingere cum bombis res est sanissima lumbis.

¶ *Communiter negligitur quod communiter possidetur*, ordinairement on néglige ce qu'on possède communément. C'est ce que l'on dit dans l'occasion :

L'Asne de la Communauté
Est toujours le plus mal bâti.

¶ M. D.... ayant envoyé ensevelir sa femme cinq heures après sa mort, on luy vint dire qu'elle étoit encore chau-

de. Allez, dit-il, allez faire ce que je vous ay ordonné, elle est assez morte. Il avoit raison, car il l'épousa qu'elle étoit tres-vieille; & l'on disoit que pour vivre, il avoit fait société avec un corps mort.

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis.

¶ M. le Camus Evêque de Belley, ayant entendu prêcher M. Godeau touchant la Grace. J'ay, dit-il, entendu un Sermon de la Grace, prononcé de bonne grace, par M. l'Evêque de Grasse. Ce dernier nous disoit, que pendant l'Hyver il avoit toujours dîné les fenêtres ouvertes dans sa maison Episcopale.

Le même disoit qu'après leur mort les Papes devenoient des papillons; les Sires, des cirons; & les Rois, des roitelets.

Ce fut lui qui prêchant un jour à Nôtre-Dame, dit avant que de commencer son Sermon: Messieurs, on recommande à vos charitez une jeune Demoiselle qui n'a pas assez de bien pour faire vœu de pauvreté.

¶ M. d'Arfine n'étoit que fils d'Epicier, & faisoit le gros Seigneur. Il

avoit fait peindre chez lui au deffous d'un tableau de dévotion , ces mots : *Respicé finem*. On effaça l'R initiale du premier mot , & l'M finale du dernier, enforte qu'on lisoit *Epice fine* , afin de rabattre un peu de sa vanité en le faisant souvenir qui il étoit.

¶ M. du S.... disoit que le Pape Clement X. étoit pour *Benedicere & Sanctificare* , & le Cardinal Patron pour *Regere & Gubernare*.

¶ Monsieur le Duc d'Orleans étoit un jour dans le jardin de Luxembourg, entre les deux pavillons du côté du jardin, où la réverbération du soleil rendoit la chaleur excessive. Là M. de Bautru entre tous ceux qui lui faisoient la cour , & qui étoient découverts , s'avisait de dire que les Princes n'aimoient personne. A cela Monsieur repartit aussitôt, qu'on ne pouvoit pas lui faire ce reproche , & qu'il aimoit fort s's amis. Si vôtre Altesse ne les aime boüillis, reprit M. d. Bautru , elle les aime au moins bien rôtis.

¶ Des Evêques de Province disoient à M. l'Archevêque de Paris, qu'ils s'étonnoient comment il avoit pu faire

pour n'avoir jamais eu le moindre procès avec son Chapitre : il leur dit, qu'il avoit toujours été persuadé qu'il n'y avoit que les maris de village qui battissent leurs femmes.

¶ Un Evêque à Rome étant allé voir le Cardinal Pôlus, lui dit en prenant congé de lui qu'il s'en alloit faire un tour à son Diocèse pour un mois : le Cardinal lui dit, Je m'en réjouis, car ce sera pour vous autant de diminué sur les peines de purgatoire.

¶ M. d'Epêsses voyant que M. de Grancey n'avoit pas son carreau pour s'agenouïller, lui jetta son manchon. M. de Grancey lui dit : Monsieur, vous m'avez jetté le chat aux jambes.

¶ M. D. . . . étant sur le point de soutenir sa Thèse, en alla présenter une à M. L. de R. au bas de laquelle il lut ces mots : *apud Carmelitas*. Il s'en alla droit aux Carmelites de nôtre-Dame des Champs, où il ne se trouva qu'un aveugle.

¶ Lors que le tonnerre tomba sur l'Eglise des . . . le petit Perc André dit : Dieu a fait une grande miséricorde à ces bons Peres, de ne sacrifier à sa justi-

ce que leur clochër; car si le tonnerre fût tombé sur la cuisine, ils étoient tous en danger d'y périr.

¶ Comme on faisoit admirer à feu M. de Mar... la magnificence du bâtiment de la grande Eglise de Coutances, il dit : Cela a-t'il été fait en ce païs-ci ?

¶ Celui qui faisoit Soudiacre à la Messe qui se disoit pour les obseques de Sixte Quint, aiant commencé l'Épître, *Fratres, Nolumus vos*; demeura là fort long-tems. Ce qui fit interpréter qu'ils ne vouloient plus de Moines pour Papes. Effectivement il n'y en a pas eu depuis.

¶ Un Poëte présentant à M. le Prince l'Épitaphe de Moliere, M. le Prince lui dit : J'aimerois bien mieux que ce fût lui qui m'aportât la vôtre.

¶ Comme on parloit de la Moelle d'Ab.... M. l'Abbé le Camus, à présent Cardinal, dit : La Lune étoit en décroûts quand il fit ce livre.

¶ Il n'y a point de Langue vivante dans l'Europe qui ait plus de six cens ans. Il y a plus de sûreté à écrire en Latin qu'en François, pour faire un ouvrage de durée. C'étoit le sentiment

de Monsieur du Cange :

Victurus Latium debet habere liber.

¶ M. Beraut cherchoit un logis. Ayant oüi dire qu'il y avoit un appartement à loïer chez M. de la Rebretiere-Fénis & rencontrant de la R.... le Joueur , il lui demanda si son logis étoit bien éclairé. Il lui dit : Je vous assure que depuis neuf ans que j'y loge , j'en suis toujours fort si matin , & y suis revenu si tard , que je n'y ay point vu le jour.

¶ M. l'Abbé de la Victoire disoit de G... qui ne m'angéoit jamais chez lui , & qui médisoit de tout le monde ; qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui.

¶ Le Pere Vavasseur parlant du Dictionnaire de la basse Latinité de M. du Cange lorsqu'il commença à paroître ; Il y a , dit-il , plus de soixante ans que je m'étudie à ne me servir d'aucuns des mots qu'il a recherchez. Il disoit cela , parce qu'il ne s'étoit jamais appliqué qu'à la lecture des anciens Auteurs de la bonne Latinité.

¶ Un homme voyant un Docteur en Chaire qui prêchoit de mauvaise grace ,

demanda qui il étoit : on lui dit que c'étoit un Docteur de Navarre. Ah ! dit-il , je voyois bien que c'étoit un étranger.

¶ Dans une Assemblée de Sorbonne on mit en délibération si on feroit faire des nappes neuves. Un vieux Docteur opinant là-dessus , dit : Eh ! sommes-nous plus sages que nos Anciens qui s'en sont bien servis ? Ouy , dit un autre ; & c'est pour cela qu'elle sont usées.

¶ En lisant ces jours - cy un recueil d'Epitaphes, j'y ay trouvé la mienne :

Cy gît qui composa maint livre ,
Et mourut à force de vivre.

¶ Madame Cornuel disoit , parlant de feu M. l'A.... de S.... qu'il faisoit pleurer ses péchez aux autres. Ce Prélat étoit fort sévère. Il avoit voulu rétablir les pénitences publiques, & l'avoit fait faire à un Gentilhomme de son Diocèse.

¶ M. Fournier ayant reçu l'Extrême-Onction , son frere lui demanda s'il ne vouloit pas fonder un Obit : il lui dit : Quand vous serez prest de mourir , vous en fonderez un pour nous deux.

deux. L'autre lui dit : Si je vivois encore long-tems , vous seriez trop en Purgatoire. Le moribond répondit : Je patienterai , mon frere , je patienterai. *

¶ Un homme ayant prié quelques amis à manger, leur fit servir entr'autres choses une Sole gardée , dont il avoit mangé tout le dessous à un repas précédent. Un des conviez ayant mangé tout le dessus de cette Sole, & voyant que l'autre côté n'y étoit plus, il dit ; *Sunt qui subcomedunt* ; faisant allusion à ce que les Antipodes de la sole avoient mangé le dessous, pendant qu'il mangeoit le dessus. Ce bon mot est de Quintilien. M. P. . . . s'en servit aussi plaisamment pour le moins ; voyant un jour que ceux qui dînoient chez lui ne laissoient presque rien dans les plats ; *Sunt qui subcomedunt* , leur dit-il, songeant à ses gens ; car sa épouse est sous sa sale.

¶ Les quatre grands diseurs de bons mots de nôtre tems étoient Angevins ; M. le Prince de Guimene, M. de Bau-

* Le dernier mort a survécu son aîné plus de quarante ans , & n'a fondé d'Obit qu'à la fin de sa vie à quatre-vingt quinze ans.

tru, M. le Comte du Lude, & M. le Marquis de Jerzay.

¶ Deux personnes s'entretenant d'une affaire, l'un dit: Prenez, Monsieur, que vous me deviez dix mille écus. L'autre interrompant aussi-tôt; Prenez, dit-il, je vous prie, une autre hypothèse.

¶ Deux François se cherchant l'un l'autre à Florence dans la Place du vieux Palais, sans se pouvoir trouver, à cause de la grande foule qui regardoit un Baladin; on vint à sonner l'*Angelus*: & tous les Italiens s'étant mis à genoux, les deux François se virent seuls debout; & ainsi, se retrouvèrent.

¶ J'ai dit d'un cheval qui reculoit toujours, que c'étoit un *cavallo di ritorno*.

¶ Le Pere Rapin n'avoit pas la capacité qu'il falloit pour faire le parallèle de Virgile & d'Homere. M. le Fèvre de Saumur qu'il vouloit convertir en ce tems-là, lui fournit les passages grecs qu'il a citez. Après qu'il eut achevé de lire son *Parallèle d'Aristote & de Platon* chez M. le premier Président de Lamoignon; je lui dis que je n'y avois trouvé qu'une faute, savoir, qu'en parlant de la Colophonienne que Platon

avoit aimée , il avoit dit qu'elle étoit jeune ; au lieu que l'Epigramme grecque où il en est parlé, marque que l'amour s'étoit placé dans ses rides. Sur cela M. l'Abbé Tallemant dit que le Pere étoit excusable , & qu'il n'avoit pas cru qu'un homme aussi sage que Platon dût aimer une vieille. Le Pere Rapin faisoit bien des Vers Latins , mais il n'étoit pas d'une grande érudition. Il a eu de grands démêlez avec le Pere Vavasseur au sujet du livre des *Réflexions sur la Poétique d'Aristote* , qu'il fit imprimer chez Muguët sans y mettre son nom. Le P. Vavasseur qui n'étoit pas content de lui , mit au jour peu de tems après des *Remarques sur ces Réflexions* , dans lesquelles l'Auteur reflexif , qu'il feint de ne pas connoître est fort mal mené. Le P. Rapin fit grand bruit , & se plaignit hautement du procédé de son Confrere , qui répondit qu'il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même , & que s'il eût dit qu'il étoit l'auteur des *Réflexions* , jamais il n'auroit écrit contre. Le tempérament que l'on trouva pour accommoder ces Peres fut de supprimer les *Remarques* du P. Va-

vasseur, ce qui se fit par l'autorité de M. le premier President de Lamoignon ; de sorte que ce livre qui est imprimé chez Billaine en 1675. & qui ne contient que 141. pages, est devenu fort rare.

¶ Mademoiselle de S... se plaignoit du rhume toutes les fois qu'elle alloit faire des emplettes, à cause que les boutiques ne sont pas fermées comme les chambres. M. Beraut lui conseilla de n'y aller jamais que les Fêtes & Dimanches.

¶ M. l'Abbé de... prêchant à S. Jean en Grève, demeura tout court au milieu de son Sermon. Le lendemain il reçut une lettre dont l'adresse étoit. A Monsieur, Monsieur l'Abbé de... demeurant à S. Jean en Grève.

¶ M. de Furetiere disoit de M. P... qu'à l'érudition près c'étoit un bon Académicien.

¶ M. le Maréchal d'Albret Gouverneur de Guienne, étant mort dans le tems que l'on faisoit des loteries par tout, le Roy donna son Gouvernement à M. de Roquelaure : lequel allant remercier sa Majesté, lui dit : Sire, j'espérois bien tirer un billet noir, mais je ne m'attendois pas d'avoir le gros lot.

¶ Une personne parlant d'un Prédicateur de qui elle avoit entendu le Sermon de fort loin, Il m'a, dit-elle, parlé de la main, & je l'ay écouté des yeux.

¶ Pendant qu'on achevoit de bâtir le Pont-neuf, un jour que les Entrepreneurs devoient faire ensemble un grand festin, ils virent un homme qui toisoit le long du Pont sans rien dire à personne ; ils le crurent connoisseur, & le prièrent à dîner. Après le dîner ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque pensée sur leur ouvrage qui pourroit le perfectionner. Je songeois, leur dit-il, que vous avez très-bien fait de vous y prendre en large ; car si vous vous y fussiez pris en long, vous n'en fussiez pas venu à bout de la même manière. Le bon pour lui étoit qu'il avoit dîné quand il dit cela.

¶ Quintilien a dit un bon mot en parlant des médifans : *Maledicus à malefico nisi occasione non differt* ; Il n'y a que l'occasion qui manque au médifant pour mal faire.

Le même parlant de Tacite, dit :

Qui nunc intelligitur olim nominabitur.

En parlant de l'Elegie, il ne parle que de Tibulle & de Propertius, entre lesquels ses sentimens sont partagez ; & ne fait aucune mention d'Ovide.

Il dit dans un autre endroit que c'est avoir beaucoup profité que de se plaire à lire les ouvrages de Cicéron ; mon pere disoit aussi que c'est avoir beaucoup avancé dans nôtre Religion que de se plaire dans la lecture des Epîtres de saint Paul. Je l'ay marqué dans sa vie.

¶ M. de la Courbe du Belley qui alloit au bureau d'adresse, étoit chez moi lors qu'après la mort de M. Cotelier nous lisions la Gazette qui parloit de lui avec éloge. Je témoignai la joye que j'avois de ce qu'elle faisoit honneur aux Lettres en la personne d'un homme qui le méritoit. Il me dit là-dessus : Nous n'y mettons pas les Conseillers du Parlement ; mais si vous mouriez, par exemple, ajouta-t-il, on vous y mettroit avec Eloge.

¶ M. le Comte du L... avant que de mourir, fit mettre un linceul dans son tombeau, disant, en parlant de ses valets-de-chambre, Ces coquins-là au-

roient bien la mine de me laisser enter-
rer à cru.

¶ M. de Bautru pour savoir si un
homme donnoit à manger, demandoit :
Le voit-on à midy ?

¶ Avant que la Reine de Suede vint
en France , elle me fit prier de l'aller
voir , comme elle avoit fait plusieurs au-
tres Savans. Messieurs Saumaize , des
Cartes , Vossius & Grotius y avoient
été. Quoy que je ne méritasse point cet
honneur , elle me mit par-là au nombre
de ces grands Hommes qu'elle avoit at-
tiré auprès d'elle. Lorsqu'elle fut arri-
vée en Flandres , elle m'envoya un pas-
seport , en me mandant qu'elle avoit
fait la plus grande partie du chemin , &
que l'affection qu'elle avoit pour moy
valoit bien la peine que je fisse le reste.
M. de Montausier & M. Servien ju-
geoient à propos que je fisse ce voya-
ge ; mais M. Chapelain en qui j'avois
beaucoup de confiance , ne fut point de
cet avis. Il me dit que cette Princesse
étoit tellement obsédée par Antonio *
Pimentel Ambassadeur du Roy d'Espa-
gne auprès d'elle , que quand je l'aurois

* Présentement Gouverneur de Charleroy.

vuë une seule fois, il seroit bien difficile que je pûsse la revoir. Je le crus, & je ne la vis que lorsqu'elle vint à Paris en 1656.

¶ *Omnis vita humana otium est aut negotium*: Toute la vie de l'homme se passe dans l'oïfiveté ou dans les affaires.

¶ Sénèque exprime bien en trois mots le caractere de certaines gens, qui tracasent toujours sans avancer aucune affaire: *operosè nihil agunt*. Il dit aussi que ceux qui ne font rien ont plus de peine que ceux qui travaillent. *Plus est negotiū in otio quam in negotio*.

¶ M. le Marquis de J... s'oublia jusqu'au point de faire une declaration d'amour à la Reine Anne d'Autriche dans une lettre qu'il prit la liberté de lui écrire: cela étant su, apréta bien à rire à toute la Cour. Quelques jours après M. le Prince de Guimené l'ayant rencontré, lui dit tout haut: M. le Marquis de Jerzay, quand vous écrirez à la Reine, je vous prie de lui faire mes baisemains.

¶ M. de M... entendant chanter l'Épître, qui commençoit par *In diebus illis*, & étant bien aise de montrer qu'il

favoit un peu de latin, dit : *India*, sont les Indiens ; *busillis*, je ne say ce que c'est.

¶ M. de la B. . . Chanoine & Official d'Angers, ayant invité plusieurs personnes à dîner un jour maigre ; son valet lui dit qu'il avoit été au Marché, & qu'il n'y avoit plus de poisson, sinon un saumon qu'il n'avoit osé prendre, parce qu'un Conseiller l'avoit retenu. Le Chanoine lui donnant sa bourse pleine, lui dit : Tien, retourne ; achete-moy le saumon & le Conseiller.

¶ Il falloit que Cicéron fût un homme bien agréable dans la conversation, puisque Tyron prenoit soin d'en ramasser les bons mots. Cicéron s'est vanté des bonnes actions qu'il avoit faites pour le bien de sa Patrie, comme il y étoit obligé en honnête homme ; mais il ne s'est point vanté d'être le plus éloquent de son tems, quoi qu'il le fût ; parce qu'il est odieux de vanter les talens de l'esprit qu'on a par dessus les autres.

Cicéron avoit fait un Traité de la Gloire. Quel plaisir de voir traiter cette matiere par un homme qui l'aimoit

si fort , & qui avoit travaillé toute sa vie pour en acquérir ! Toutes ses Oeuvres sont pleines de l'ardente passion qu'il avoit pour la gloire. Un autre pour lequel j'ai eu aussi une grande ardeur , c'est un Traité de la Vertu fait par Brutus, il faut avouer que cette matiere ne pourroit pas être mieux traitée que par un homme dont la vie étoit irréprochable , & qui s'étoit voué & consacré à la vertu. Ces deux ouvrages ne se trouvent point , & c'est une perte qui ne peut être assez regrettée.

¶ On demandoit à un Curé, comment s'appelloit le saint Patron de son Eglise. Il répondit : Je vous assure que je ne le connois que de vuë.

¶ M. Fournier entrant dans le Chœur de N. D. de Paris, & voyant M. le Duc de Roquelaure dans sa place avec quelques autres , les pria d'en sortir & de l'excuser en même tems sur ce qu'il étoit obligé de prendre sa place : M. de Roquelaure s'ôta de sa place sans faire aucune difficulté , & après avoir fait cinq ou six pas lorsqu'il étoit prest de descendre dans le Chœur, il se tourna vers celui qui l'avoit déplacé , & le saluant

d'un grand sang froid, il lui dit. Monsieur, Monsieur, nous nous tenons pour bien chassés.

¶ M. l'Abbé G. . . dit, qu'il comprend assez comment un homme jouë la moitié de son bien, mais qu'il ne comprend pas comment il jouë l'autre.

¶ M. du Périer m'a fait voir le Livre des *Pensées ingénieuses* du P. Bouhours, c'est un excellent Recueil des plus belles Pensées des anciens & de nos modernes, auxquelles il a donné un tour très-agréable. M. du Périer est dans une grande colere de n'estre pas parmi un si grand nombre d'Illustres que ce Pere a cité. Il s'en est plaint luy-même au P. Bouhours en le rencontrant dans les ruës, le P. Bouhours m'en a parlé. Je tâcherai de les raccomoder.

¶ *Clemens sum pecuniâ, non manu.* S. Jérôme par ces paroles tâche de s'excuser de ce qu'il ne sert pas les malades & ne les panse pas lui-même, croyant reparer ce défaut en leur faisant part de ses biens.

¶ Il y a des gens qui disent de bonnes choses qu'ils arrangent mal : on dit d'eux que les perles, quoi que mal

enfilées, ne laissent pas d'être précieuses.

¶ Si j'étois à l'âge de quarante ans, je pleurerois amèrement la mort de M. Bigot ; mais je suis tellement accablé de mes maux, que je ne suis plus capable d'être sensible aux maux étrangers. Je suis aussi malheureux que Priam qui survéquit à tous les siens. Il y a trente-cinq ans que M. Bigot logeoit chez moy toutes les fois qu'il venoit de Rouen à Paris , sans que nous ayons jamais eu le moindre différend l'un avec l'autre. Il étoit singulier en une chose ; comme il parloit peu, il ne me disoit jamais rien de ce qu'il avoit dessein de faire, notwithstanding la familiarité qui étoit entre nous ; jusques-là , que lors qu'il fit le voyage de Rome , il ne m'en dit rien qu'un jour ou deux avant de partir. Lors qu'il me dit adieu, il me demanda seulement si je n'avois rien à luy commander. Je perds beaucoup à sa mort. Il m'avoit écrit il n'y avoit pas long-temps , qu'il alloit lire tous les anciens Poëtes Gaulois pour l'amour de moy, & qu'il me feroit part de tout ce qu'il trouveroit de propre pour mes

M E N A G I A N A.

Origines de la Langue Françoisse. La Bibliothèque qu'il laisse, vaut au moins quarante mille francs. Il avoit une grande littérature, & les Savans de Hollande attendoient ses lettres comme des décisions sur les difficultez qu'ils luy proposoient.

§ Les anciens n'estimoient pas une personne, quelque merite qu'elle eût, si elle ne savoit de la Musique. C'est pour cela que, Quintilien dit : *Themistocles, quia fidibus canere nesciebat, indoctior habitus est.* J'ay été de tout tems *ἀμόους* : je n'ai jamais pu rien apprendre de la musique, non pas même une chanson à boire. Je n'ai pas eu non plus de disposition pour la danse. J'avois envie d'apprendre au moins une courante & une gavote, parce que la gavote étoit fort à la mode de mon temps. Je fis marché par piece avec un maistre qui montroit à un de mes neveux. Il me donna des leçons l'espace de trois mois, mais il n'eut pas de mon argent, parce qu'il se trouva que je ne savois ni gavote ni courante au bout de ce temps-là.

§ On remarque que de tous les noms

Latins putement noms propres, il n'y en a qu'un * de composé, qui est *Publicola*. Je prétens même qu'il ne l'est pas & qu'il vient de *Publica*.

¶ M. de Bautru considérant un jout au dessus d'une cheminée la Justice & la Paix en sculpture qui se baisoient; Voyez-vous, dit-il, en s'adressant à un ami avec qui il étoit, elles s'embrassent, elles se baissent, elles se disent adieu, pour ne se revoir jamais.

¶ Apulée parlant d'un cabinet dont tous les murs étoient incrustez de pierrieres, dit: *Domus hac diem suum sibi ipsi facit*; Ce cabinet tire sa lumiere de lui-même.

¶ S. Pierre Chrysologue, dit: *Mannus pauperum, Gazophylacium Christi*; La main des pauvres est le Trésor de Jesus-Christ.

¶ M. de Balzac dit que l'obscurité du stile de Tértullien, est comme la noirceur de l'ébene; qui jette un grand éclat.

¶ On respecte plus les gens par l'ha-

* M. B. . . prétend qu'il y en a d'autres; comme *Agrippa*, *Vejuspiter*, nom d'une statue; *Postamius*, *Opiter* & *Diespiter*.

bit que par tout le reste. C'est pour-
quoi Pline dit que les pierreries servent
d'Huissiers aux femmes : *Gemma mulie-
ribus pro lictore sunt.*

¶ La Sophonisbe de Mairet est une
bonne piece. Il s'en falloit beaucoup
que Théophile fist d'aussi bons vers. La
Reine Anne d'Autriche luy fit présent
de dix mille écus pour un Sonnet qu'il
avoit fait touchant la paix des Pyrenées.

¶ On disoit d'un portrait bien fait :
A n'en juger que par les yeux, la parole
même ne luy manque pas : ce n'est qu'au
jugement de l'oreille qu'elle luy man-
que. Certe pensée est du Tasse :

*Manco il parlar ; di vivo altro non chiedi ;
Gli manca questo ancor s'agli occhi credi.*

¶ Salluste dit que les Romains fai-
soient la guerre avec les autres nations
pour la gloire, *pro gloria*, mais avec les
Gaulois, pour leur conservation, *pro
salute.*

¶ Dans le premier volume des Airs
que M. Lambert a fait graver nouvelle-
ment, il y en a un dont les paroles sont
de M. de Gombauld. Il commence par
ces vers :

Vous avez dit , belle indiscrete ,
La faveur que vous m'aviez faite
Qui n'étoit qu'un doux entretien , &c.

Je soutins une fois seul à Caen dans
une assemblée , contre M. de Montau-
fier qui avoit tous les assistans de son
côté , qu'il y avoit faute dans le troisié-
me vers ; & qu'il falloit lire

Qui m'étoit un doux entretien.

L'on convint qu'il falloit écrire à M.
de Gombauld , pour savoir de lui-même , de quelle maniere il l'avoit écrit.
M. de Gombauld fit réponse , qu'il l'a-
voit écrit de la maniere que je l'avois
soutenu , & qu'on lui faisoit tort de
dire autrement. Cependant M. Lambert
l'a fait imprimer de la maniere que M.
de Gombauld a rejetée.

¶ Ammian Marcellin *liv. 25.* après
avoir dit que Julien , plutôt par un es-
prit de superstition que d'une véritable
piété , immoloit pour le moindre su-
jet un grand nombre de victimes , ajoû-
te que s'il fust revenu victorieux de son
expédition contre les Parthes , tous les
bœufs du país n'auroient pas suffi pour
ses sacrifices , & le compare en cela à
M.

M. Aurele , à qui dans le tems qu'il estoit prest de livrer bataille , on adressa ce mot au nom des bœufs blancs , οἱ λευκοὶ βοῖς Μαρκῶ τῷ καίσαρι : ἀνὸς νικίτης ἡμῶν ἀπάλομεθα , les bœufs blancs à Marc Cesar : *Si vous remportez encore une victoire , nous sommes perdus.*

¶ Quand un bœuf n'avoit que quelques taches blanches , on achevoit de le blanchir pour le sacrifice. On appelloit cela *Bos cretatus*.

¶ Pline rapporte que Pison disoit : En bien plaidant , j'ai appris à plaider ; en plaidant souvent , j'ai desappris à plaider.

¶ La faveur de Baradat auprès de Louis XIII. ne dura pas plus de six mois ; & c'est de là que *la fortune de Baradat* passe en proverbe , pour une fortune de peu de durée. Le sujet de la disgrâce de ce favori est fort plaisant. Il étoit un jour à la chasse avec le Roy lorsque le chapeau de ce Prince étant tombé , il alla justement sous le ventre du Cheval de Baradat. Dans ce moment là ce Cheval étant venu à pisser gâta tout le Chapeau du Roy , qui se mit dans une aussi grande colere contre le Maistre du Che-

val , que s'il l'avoit fait faire exprès. Cet accident qui en auroit fait rire un autre , fut pris en très-mauvaise part par le Roy , qui commença dès ce tems-là à ne plus aimer Baradat.

¶ On dit de Fernel, qu'il raisonnoit comme Aristote , & parloit comme Cicéron.

¶ *Assignatus*, pour *assené*. S. Jerome s'en est servy dans son Commentaire sur les Pseaumes.

¶ Un patient étant à la potence à Caen, somma le Lieutenant Criminel en protestant de son innocence , de comparoître dans un an devant Dieu à pareil jour. Je ferai défaut, dit le Lieutenant Criminel.

¶ Un Italien prêchant à Rome le jour de saint Luc dans l'Eglise de sainte Martine, prit pour texte : *Salutat vos Lucas Medicus*. Un Cardinal qui étoit là, dit : *Ed io anche lo riverisco*. Et s'en alla

¶ A Nevers dans la place Ducale il y avoit un Medecin nommé Lucas qui avoit fait mettre les mêmes paroles au dessus de sa porte : *Salutat vos Lucas Medicus*.

¶ Madame la Comtesse Colonne & Madame Mazarin passant à Arles, chacune avec un petit coffre plein de pierreries : Madame de Sevigny qu'elles y allerent voir chez M. de Grignan, s'appercevant qu'elles étoient en linge sale, leur envoya le soir à chacune une douzaine de chemises avec une lettre qui commençoit ainsi : Vous êtes comme des Héroïnes de Roman ; force pierreries, & point de linge blanc.

¶ M. Perrault le Moderne. C'est moy qui luy ai donné ce nom. Il aura des sectateurs. Il est toujours beau d'être l'Auteur d'une Secte. On m'a accusé d'avoir fait contre lui les vers Latins qui ont paru, touchant son opinion en faveur des modernes contre les anciens. Je n'ai garde de rien écrire contre lui. Il est trop de mes amis. Il est vrai que sur ce sujet là j'ai rapporté ce vers de Catulle :

O sacrum insipiens & inficetum !

O le siecle de méchant goût !

& c'est peut-être sur cela que l'on m'a attribué ces vers. On n'estime pas assez les vers de M. Perrault. C'est un des meilleurs Poëtes que nous aïons.

H ij

¶ M. Pérachon me reprit l'autre jour, de ce qu'en parlant j'avois dit *puis après*. Je lui dis sur le champ, que *Paulus* dans une lettre à Cicéron, avoit dit *postea deinde*, & je le lui fis voir. Il y avoit soixante ans que je n'avois vu le passage.

¶ M. le Comte de G. aiant envoyé querir le Pere B. . . . dans sa grande maladie, le P. . . B. . . le vint voir, & après plusieurs discours il lui dit : Monsieur, il faut songer à se sauver. Je le veux bien, dit M. le C. de G. mais je voudrois me sauver galamment. Monsieur, lui répliqua le P. B. il faut retrancher la fin de vôtre période.

¶ M. de Bl. passant sur le pont de Cueuilly avec un de ses amis, dit : Pourquoi n'a-t-on point mis ici de garde-foux ? Son ami lui dit en riant : C'est qu'on ne savoit pas que vous y dussiez passer.

¶ Le pere de M. Molé, surnommé le Barbon, fut premierement Bénéficier, & Conseiller Clerc. Pour avoir assisté au jugement d'un criminel, on jetta un dévolu sur ses bénéfices, qu'il perdit par un jugement ; ensuite dequoi il re-

nonça à l'état ecclésiastique, & se maria. C'est de ce mariage qu'est venu M. Molé le Garde des Sceaux.

¶ Un laquais tout en sueur, dit à M. le Prince de Guimené : Monsieur, je suis venu en diligence. . . M. de Guimené l'interrompit en lui disant, Mon enfant, je le sens bien.

¶ M. Toinard dit que la raison pour laquelle on rend si peu les livres pretez ; c'est qu'il est plus aisé de les retenir que ce qui est dedans.

¶ M. de B. . . étoit dans la tranchée. Ses amis l'appellèrent pour dîner. Il dit : Je ne mangerai point que je ne sois sûr de la digestion.

¶ Etant un jour chez M. de Bautru, on vint à parler des honnêtes gens. J'avais que je ne connoissois personne qui fût honnête homme. Je soutins ma proposition pendant plusieurs jours ; & le sujet que j'en avois, étoit qu'en ce temps-là quelques personnes que je croyois de mes amis, en avoient fort mal usé envers moy. Ceux qui étoient présens disoient que j'avois tort d'avoir une opinion si bizarre, & que je faisois outrage en quelque maniere à la com-

pagnie. M. de Bautru prit mon parti, en disant que mon sentiment n'étoit pas qu'il n'y eût point d'honnêtes gens, mais que je n'en connoissois pas. Quelque tems après, un jour que deux laquais, qu'il appelloit ses mulets à deux pieds, le transportoient d'un lieu à un autre, parce qu'il avoit de la peine à marcher; un autre laquais vint lui dire qu'un honnête homme demandoit à lui parler. Comment, coquin, un honnête homme, dit M. de Bautru en lui donnant un grand coup de canne sur la tête? qui t'a dit que c'est un honnête homme? M. Ménage, qui est si savant dit qu'il n'en connoît point; & toi tu prétens en connoître? Le coup avoit porté; & le laquais crioit de toute sa force. M. de Bautru lui donna aussi-tôt un écu pour l'apaiser.

¶ M. de S... étoit fils de M. de Bautru; & quoi qu'ils demeurassent ensemble où demeure présentement M. de Seignelay, néanmoins ni l'un ni l'autre ne se reconnoissoient pour pere ou pour fils. M. de Bautru disoit qu'il reconnoîtroit M. de S... pour son fils, pourvu qu'il fût honnête homme: peut-être

avoit-il quelque raison de douter qu'il le fût. Les soupçons violens qu'il avoit de l'infidelité de la mere l'avoient poussé à la poursuivre en justice , & à en demander la vengeance. En effet, il fit prendre son valet, qu'il accusa d'avoir eu quelque intelligence avec sa femme, & le fit condamner à être pendu par son premier Jugement. Le valet en appella, & fut condamné aux galeres seulement, parce qu'il exposa que M. Bautru s'étoit fait justice lui-même , & l'avoit cruellement maltraité. Cette affaire aiant fait beaucoup d'éclat. M. de Bautru se mit sur le pied d'en rire comme les autres, aussi disoit-il quelquefois. Si les Bautrus sont cocus, ils ne sont pas des fots. Sa femme voulut toujours être appelée Madame de Nogent nonobstant son mariage, d'autant qu'elle ne vouloit pas être appelée Madame *Bautrou* par la Reine Marie de Medicis, qui avoit alors de la peine à bien prononcer le françois.

M. de Bautru avoit environ soixante & dix-sept ans lorsqu'il mourut. Il venoit me voir fort souvent, deux ou trois ans avant sa mort aux jours de la Mercuriale. J'étois chez un de mes amis

lors qu'on me vint dire qu'il étoit tombé en apoplexie. Je courus pour le voir; mais il avoit déjà perdu connoissance. Ce fut le P. d'Harrouys qui fut appelé pour le confesser. Lorsqu'on lui eut dit le sujet pourquoi il étoit venu : Je ne vous connois pas, & vous ne me connoissez pas aussi, mon Pere, lui dit-il d'une parole fort embarrassée : cependant il faut que je vous dise ce que j'ai fait de plus secret. Je le vis mourir. Ainsi, ce que l'on dit qu'il me cita, n'est point véritable. Il mourut, pour ainsi dire, sans parler, & même sans confession. Il se confessa bien, si l'on veut que la confession se fasse par interprete. Comme il balbutioit, un laquais expliquoit au Confesseur ce que le maître vouloit dire. Je laisse à penser qu'elle confession c'étoit là. Après la mort de M. de Bautru, quand on voulut vendre sa maison, il se trouva que la Chapelle étoit en desordre & en ruine. Il ne faut pas s'en étonner, dit M. de S... M. de Bautru se soucioit aussi peu de sa Chapelle, qu'il avoit soin de sa cuisine & de sa Bibliotheque.

Il est surprenant que pendant quarante

te ou cinquante ans, M. de Bautru ait remply toute l'Europe de ses railleries & de ses bons mots, pendant qu'il y avoit tant de choses à dire contre luy : *Risum fecit, sed ridiculus fuit.* La hardiesse l'emporte sur beaucoup de choses. M. de la F. . . étoit de ce genre. Il disoit de si bonnes choses quelquefois, qu'il sembloit qu'elles fussent méditées. La dispute qu'il y eut entre lui & M. de Santeul est originale. Ils la racontoient tous deux plaisamment, l'un comme s'il eût gagné une bataille, l'autre comme s'il eût composé un Poëme épique.

¶ M. M. . . que l'on croyoit riche, quoiqu'il dût plus qu'il n'avoit vaillant, se promenoit sans rien dire le nez dans son manteau la veille de ses fiançailles dans la salle de sa future Belle-mere. Elle lui dit plusieurs fois, *Qu'avez-vous, Monsieur?* il luy répondit à chaque fois : *Madame, je n'ay rien.* Huit jours après son mariage, la Belle-mere voyant une foule de créanciers à quoy elle ne s'étoit pas attendue, dit : *Monsieur, vous m'avez trompée.* Madame, luy répliqua-t-il, je vous avois averty que je n'avois rien; je vous le dis plus

de dix fois dans vôtre salle la veille de mes fiançailles , lorsqu'il étoit encore temps.

¶ Le pere de M. Rigault (Nicolas) Gardien de la Bibliotheque du Roy étoit Médecin , & son grand pere , Apothicaire. Pour lui , il fut d'abord Avocat , & fort méchant Avocat. Il se fit ensuite Conseiller au Parlement de Mets , après avoir fait des écritures pendant quinze ans. Lors que l'on faisoit exécution de justice , il avoit coutume de dire à ses laquais , en les y envoyant : Allez à la leçon.

¶ Au dernier sermon d'une Mission faite en une paroisse de la campagne , tout le monde pleuroit hors un payisan. Un autre lui dit : Pourquoi ne pleure-tu pas ? Il lui répondit : Je ne suis pas de la Patoisse.

¶ Que dites-vous tant là , disoit un jour M. . . à sa femme , qui parloit continuellement à l'oreille du Marquis de V. . . Elle se leva , & faisant une révérence : Vous ne le devineriez jamais , lui dit-elle ; nous disons du bien de vous.

¶ M. du L. . . Official du Mans avoit

acheté l'Officialité douze mille livres de l'Evêque prédécesseur de celuy d'aujourd'huy ; mais il n'en jouit pas long-temps , parce que l'Evêque mourut peu de tems après , ce qui lui causa une perte considérable. Son successeur allant prendre possession , s'arresta à une maison de campagne près du Mans , pour y recevoir les complimens ordinaires dans cette occasion. M. du L... y vint comme les autres ; & l'aïant salué , il luy dit : Monseigneur , je vous demande la Confirmation , (il entendoit de l'Officialité.) M. l'Evêque du Mans lui répondit sans hésiter : Monsieur , je n'ay point d'huile.

Ce M. du L... n'étoit pas grand Latin ; mais il étoit facétieux. Un jour que j'étois au Mans chez M. Costar , qui tenoit table ouverte , & qui l'avoit fort bonne & délicate , M. du L... s'y trouva pour dîner. Nous nous entretenîmes fort long-temps de Grec & de Latin , M. Costar & moy , jusqu'à ce qu'on eût feruy. M. du L... qui n'avoit point eu de part à nôtre conversation , dit : Messieurs , afin qu'on ne dise pas que j'aye été si long-tems sans parler Latin ,

permettez-moy de dire le *Benedicite*. Sa demande étoit si juste qu'il eut toute la permission de faire ce qu'il vouloit. Il dit : *Benedicite*. Nous répondîmes *Dominus*. Il continua *nos & ea...* mais la memoire lui aiant manqué, il en demeura-là, & n'en dit pas davantage. Nous en rismes, & nous nous mîmes à table.

¶ C'est M. de Bautru qui a dit de M. Godeau qu'il avoit eu Grâsse pour * un *Benedicite* : car sa traduction du *Benedicite* de Daniel avoit été trouvée excellente. Il y a des gens qui trouvent que cela tire un peu trop à la pointe ; mais il faut remarquer que ce temps-là, étoit le tems des pointes.

¶ Madame de S... & Madame d'H... étoient déjà sur le retour de l'âge & faisoient tout leur possible pour en cacher le nombre des années : C'est pourquoy Madame de S... rendant visite à Madame d'H... au commencement de cha-

* D'autres attribuent ce mot au Cardinal de Richelieu, & disent que le merite de M. Godeau l'auroit fait nommer à un Evêché plus considerable, si le Cardinal n'eust voulu dire une pointe en le faisant Evêque de Grâsse.

que année, avoit coutume de lui dire : Madame, je viens favoir quel âge vous voulez que nous ayons cette année.

¶ M. l'Abbé... qui vit encore aujourd'huy, a eu autrefois jusqu'à quatre Abbayïes, dont il en donna trois à ses neveux. Il s'est réservé celle de... qu'il a encore près du Mans. Un jour aiant invité M. du Loir à jouer avec lui; Je me garderay bien, lui dit M. du Loir, de jouer avec une personne comme vous, qui écarte des Abbayïes; je craindrois que vous n'écartassiez des as.

¶ Le *Demonium meridianum*, c'est la faim.

¶ M. S... Evêque de Grenoble portoit sa barbe fort longue. Quelque chose étant tombé dessus en mangeant, un de ses domestiques lui dit : Monseigneur, il y a un ordure sur la barbe de vôtre Grandeur. M. de Bonaire qui étoit à table avec lui, dit : Que ne dis-ru sur la grandeur de vôtre barbe. En effet ce Prélat la portoit si grande, qu'on pouvoit l'appeller une barbe *in folio*; c'est pourquoy M. Molé le Garde des Sceaux qui la portoit aussi fort longue, aiant vu celle de M. l'Evêque de Gre-

noble, dit : A présent, Dieu merci, ma barbe est à couvert.

¶ Cicéron disoit à un Avocat qui étoit fils d'un cuisinier : *Ego quoque tibi jure favebo*. Pour entendre ceci il faut savoir que du tems de Cicéron on prononçoit le Latin autrement qu'on ne le prononce à présent, ainsi on disoit *coco* & *quoque*, comme *coke*, qui faisoit allusion au mot Latin *cocus*, qui veut dire cuisinier. Cicéron disoit de même à un Sénateur qui n'étoit que fils d'un tailleur : *Rem acu tetigisti*. Le Chancelier Oxerstiern dit la même chose à M. Salvius qui étoit, comme lui, Plenipotentiaire de Suède à la paix de Munster. *Dominus Salvius rem acu tetigit*. On disoit que M. Salvius étoit fils d'un tailleur.

¶ On disoit en parlant d'une Comédie, La Scene est à Constantinople. Mad. la Comtesse de l'Au... dit : Voilà une Riviere qui fait bien du chemin.

¶ Polycarpe Sengebere de Brunswick, qui a écrit un Traité de *Mutuo* contre M. Saumaïse, a été mon Maître en Droit. Il disputa une Chaire en Droit de l'Université d'Angers, contre un

nommé Macquin. Comme je ne m'épargne point pour mes amis, & pour ceux que je considère; je ne m'oubliay point pour lui rendre service dans cette occasion; mais Macquin lui fut préféré, parce qu'il en favoit plus que lui. Néanmoins à cause de son mérite & de sa capacité d'ailleurs, Messieurs d'Angers luy firent une pension de cent écus par an pour l'obliger de demeurer dans leur Ville: Et M. de Bôlesve, conjointement avec quelques autres personnes, luy en donna autant; de sorte qu'il avoit six cens livres chaque année. On voulut l'accuser d'avoir corrompu ses Juges, mais je fus son défenseur.

¶ Montagne, en son Livre de Dépense, mettoit, *Item* pour mon humeur paresseuse, mille livres.

¶ On s'imagine que les bons mots ne servent qu'à divertir; ils servent encore à rendre service. Au moins, M. Costar m'a su autrefois bon gré de ceux que j'avois employé à son sujet, dans les endroits où je me trouvois, touchant une affaire dans laquelle il s'agissoit de ses interêts. Je ne le con-

noissais alors que de réputation. Mais, le plaisir qu'il crut que je lui avois fait l'obligea de m'écrire la lettre qui suit, & de me demander mon amitié : & ce fut par là que commença le commerce que nous eûmes ensemble.

** Monsieur. On me mande que vous dites tous les jours mille bons mots pour ma défense, & l'importance est que vos bons mots sont de bons offices, & qu'ils ne témoignent pas moins votre générosité que votre esprit. Il y a long-temps que je savois qu'il étoit le plus agréable du monde, & que vous aviez pris soin de l'embellir encore davantage de toute sorte de connoissances, & de l'enrichir par le commerce des livres & des Nations différentes : Veduto Ubalbo in giovancza, e cerchi vari costumi havea, vari paesi, &c. e com'huom che virtute, e fenno merchi le favelle, l'usanze e i riti appresi. Mais, Monsieur, je ne savois pas que cet esprit fust aussi bienfaisant qu'il est bien-fait, & qu'il eust toutes les qualitez à charmer le mien, & à*

** Cette Lettre de M. Costar est entre les mains de M. Pinson. Elle est du 19. Decembre 1648.*

me faire desirer qu'il vous plust de m'y recevoir. A cette heure que je l'ay connu en une occasion si favorable, je ferois toutes choses pour obtenir cette grace si je croyois la meriter, & si je pouvois donner quelque bien en échange qui fust du prix de celui que je souhaite. Il est vray, Monsieur, qu'il est naturel d'aimer ses bienfaits; & que c'est un bon titre pour prétendre une seconde grace, que d'en avoir reçu une première. Quoiqu'il en soit, quand même l'ambition que j'ay d'aspirer à v^{re} amitié seroit mal fondée, toujours m'avez-vous obligé de vous offrir la mienne, & de vous protester qu'honorant déjà v^{re} mérite comme je faisois, ce qui est arrivé depuis me rendra toute ma vie, &c.

¶ M. Costar s'appelloit proprement *Constard*, de sorte qu'il avoit retranché de son nom l'*n* & le *d*. Dans une Lettre de recommandation pour un de ses parens qui s'appelloit *Constard*, & qui étoit à l'armée, il mandoit à la personne à qui il écrivoit en sa faveur, qu'il étoit son parent, quoiqu'il eût ajouté à son nom quelques lettres da-

avantage qu'il n'en avoit au sien. Mais la vérité est que ce n'étoit point son parent qui avoit ajouté des lettres à son nom ; c'étoit lui qui en avoit retranché. M. Costar étoit de Paris, fils d'un Chapelier ; néanmoins M. l'Evêque du Mans montrant un jour de l'étoffe à quelques personnes, il dit qu'il l'avoit achetée chez le pere de M. Costar.

M. Costar ne lisoit pas ; & c'est pour cela qu'il cite bien souvent à faux. Lors qu'il vouloit composer , il demouroit une demi-heure à rêver dans sa chaize ; après quoy il appeloit son Pauquet, & lui dictoit pendant deux heures. *La Défense de M. de Voiture* lui acquit une grande réputation , parce qu'on la trouvoit mieux écrite que les *Lettres de M. de Balzac*, & que celles de *Voiture* de qui il prenoit le party. Cela fut cause que M. le Cardinal Mazarin lui fit écrire par M. Colbert , qu'il lui donnoit une pension de cinq cens écus , & le chargeoit de lui dresser un rôle des personnes de lettres. J'y travaillay pendant trois mois , parce qu'il s'en rapporta à moy, qui avois plus d'habitude que lui à Paris, & plus de connoissance de ceux

qui étoient dans les Provinces : cela ne produisit rien pour lors ; mais M. Colbert quelques années après , fit des libéralitez non seulement aux personnes de lettres de France , mais encore aux étrangers.

N'ay-je pas été bien hardy d'avoir fait imprimer une Epigramme contre M. Colbert de son vivant , sur ce qu'il avoit dit que je n'étois pas Poète , afin de ne me pas mettre au nombre de ceux à qui il donnoit des pensions. * Je n'ay jamais vû la Bibliothèque de M. Colbert , parce que je ne le voyois point. Cela n'a point empêché que je n'aye été bon amy de M. Baluze , comme je le suis encore.

¶ M. Huet nommé à l'Evêché d'Avranche , est un des premiers Poètes de nôtre tems. Les Allemans qui ont fait

* Le Roy avoit donné à M. Ménage une pension de deux mille livres. M. Ménage alla remercier M. Colbert de la part qu'il avoit eu à lui faire obtenir cette gratification : Ce Ministre lui dit que le Roy voulant gratifier les gens de lettres qui étoient dans son Royaume , s'en étoit fait donner la liste , & qu'il l'avoit trouvé à la tête des hommes savans. On lui osta cette pension au bout de quatre ans.

imprimer chez eux son ouvrage contre Descartes, auroient parlé de cette particularité, s'ils en avoient été informez; mais apparemment qu'ils n'auront rien vu de ses poësies, parce qu'elles n'ont paru qu'en feuilles volantes. Il devroit en faire un Recueil, & le faire imprimer. Il y a près de trente années que nôtre amitié dure.

¶ M. Corbinelli entendant la Messe aux Minimes, un homme bien vêtu vint se mettre à genoux auprès de lui, & peu après lui tendoit la main en cachette en lui demandant l'aumône. M. Corbinelli lui dit : Mo. sieur, vous m'avez prévenu, j'allois vous en faire autant. Ce fut M. Corbinelli qui fit payer à un Marchand de ses amis une somme qui lui étoit dûë par une personne de qualité dont il n'avoit jamais pu avoir raison. M. de C. devoit à plusieurs Marchands qu'il remettoit de jour à autre, un de ceux-là étant venu le presser de plus près que les autres pour l'obliger à lui signer ses parties, M. de C. . . lui donna un soufflet. Le Marchand alla s'en plaindre à M. Corbinelli, qui lui d't de lui laisser ses parties, & qu'il auroit soin de l'en faire

payer. Quelques six mois après, M. Corbinelli les présenta à M. de C... qui lui demanda si ce Marchand n'avoit rien reçu là dessus? Oui, dit Corbinelli, il a reçu un grand soufflet. Ce qui fit rire M. de C... & payer le Marchand.

¶ J'ai su de M. de Court que M. Bigot (Eméry) lui avoit dit, il y a deux ans, qu'il avoit achevé le Catalogue de tous les Livres grecs imprimez. Il travailloit au Catalogue de tous les Livres grecs manuscrits qui sont connus, & qui se trouvent dans les Bibliothèques de l'Europe.

¶ M. de Bantru aimoit fort le jeu. Il me dit un jour : Etant allé faire une retraite à S. Lazare, on me donna à méditer sur l'endroit de la Passion que je croirois me devoir le plus toucher ; je m'attachay fixement aux trois dez.

¶ Il paroît que M. Bayle a dessein de faire un ouvrage touchant les fautes que les Biographes ont fait en parlant de la mort & de la naissance des Savans ; mais c'est une matiere qui est bien sèche, cependant comme il a de l'esprit elle peut devenir riche entre ses mains,

Je meurs d'envie de voir * l'essay de son Dictionnaire critique qu'il nous a promis. M. Bayle est fils d'un Ministre. M. l'Evêque de Rieux qui avoit contribué à sa conversion, le fit étudier à Toulouse à ses dépens; mais après ses études, il rentra dans la Secte qu'il avoit quittée. Il passa ensuite à Sedan, où il enseigna la Philosophie avec réputation. De là il vint à Rouën, où il fut Précepteur du fils d'un Conseiller de la R. P. R. & passa en Hollande après que le Conseiller eut eu ordre du Roy de se défaire de sa Charge. Il m'écrit de là que l'on a imprimé depuis peu en Angleterre les Lettres de Gerard Vossius qui sont remplies de belles & bonnes choses.

¶ M. l'Abbé de Laffemas, pour traduire en Burlesque ces mots de Juvenal, où il parle des rochers qu'on faisoit sauter dans les Alpes avec du vinaigre faute de poudre à Canon, *Et montes rupit aceto*; avoit mis :

Oxytrant des monts les épaules massives.

* Cet essay est imprimé en Hollande il y a plus d'un an, & il travaille au Dictionnaire.

Cet Abbé de Laffemas étoit fils de M. de Laffemas Lieutenant Civil du temps du Cardinal de Richelieu. C'est de lui que je tiens ce mot : *Non ineptus abibit*, parce qu'il ne laissoit mourir personne tant soit peu considerable, sans faire son Epitaphe.

¶ Cicéron rapporte, qu'un homme ayant rêvé qu'il mangeoit un œuf frais, alla consulter l'Interprete des songes, qui lui dit, que le blanc d'œuf signifioit qu'il auroit bientôt de l'argent, & le jaune, de l'or. Il eut effectivement dans peu une succession, où il y avoit de l'un & de l'autre. Il alla remercier l'Interprete, & luy donna une piece d'argent, l'Interprete en le reconduisant lui disoit : Et pour le jaune ? *Nil de vittello ?*

¶ Un Auteur ancien a écrit qu'il n'y avoit qu'une Femme philosophe. Un autre a écrit la même chose, & en a nommé une autre. Cependant j'en ay trouvé jusqu'à soixante, comme on peut voir dans le Traité que j'en ay fait. M. Galland m'a donné Cœrellia maîtresse de Cicéron que j'avois oubliée. J'ay fait imprimer ce Traité à Lyon.

¶ Pendant un combat sur mer des Vénitiens contre les Turcs, un Vénitien se mit au fonds de cale ; & lorsqu'il n'entendit plus tirer, il passa sa tête, en disant : *Siam' presi, ò aviam preso*. Quelques-uns disent : *Havemo pregno, ò siamo pregnai* ? Avons-nous pris, ou sommes-nous pris ?

¶ Les Poësies de M. Gaumin méritoient bien qu'on en eust fait un recueil. J'en ay vu quelque chose d'imprimé sur la mort d'Henry IV. Il n'y a rien de si beau. Les vers qu'il a faits sur la prise d'Arras sont admirables : ils valent la peine d'être conservez. Les voici :

A T R E B A T U M.

*I*lla opibus populisque potens, illa Inclyta fama,
Votum immane ducum, qua nostris amula signis
Signa tulit ; victa spes una & maxima gentis,
Nunc pudor Hesperia, quondam decus, horrida bello,

A T R E B A T U M cecidit ; fractisque ingentia muris
Saxa triumphatos aditum fecere per hostes.

Incubuerunt solo procures, subitisque superbam
Aggeribus cinxere urbem ; mox tecta, domosque
Attonitosque ferant, immisso sulphure, cives
Sed vetat ARMANDUS, ne nostrum in nomen
isturi,

Insontes

Infantes luerent Hispana piacula Belga.

*Quod ferro flammisque potest, ferus omnia fecit
Austriades, dirasque animis super addidit artes,
Non indignus avis, multusque in pectore parvo
Carolus, & segnes audet spreuisse Philippos.*

*Ille Italos, Belgasque simul, terrisque revulsas
Orcadas, & Savas fœverna à littore turmas,
Germanasque trahit, peritura in castra cohortes;
Effusosque iterum Cimbros, semperque minaces,
Semper & oblitos causa melioris Iberos.*

*Sarmatici venerè equites, tristesque recepti
Nacai exuvia, nec belli causa bilinguis*

*Bavarus, & propriis non aqua Britannia rebus,
Barbarus & placitis, non defuit Hungarus armis.
Tot regnis in damna ruit, juvat ipse furentem
Totus, & injustas orbis male commodat iras.*

Ut primum conspecta acies stetit aggere parvo

Tot gentes domitura manus, facturaque manes

Gallia tot populos, celeri surgentia voto

Bella rapit, visosque fremit, ardet, Iberos.

Conspicui Proceres, sed cunctis altior unus

BORBONIDES, cui bella favent, cui major ab omni

Milite surgit honos, vultuque superba feroci

Nobilitas, ignes anima majoris anhelat.

*Rexque Paterque premunt, stimulosque dat amula
virtus.*

Obstupere duces ipsi, vinci que fatentur

Invasere necesse, & densa per agmina lethum

Fertile, tunc ferro terras exiit in omnes.

Victus Iber, causaque minor, nec viribus aquis

Deservit dignus casum auctoribus urbem;

Spesque avidas superis damnataque vota remisit.

*Hoc REGI sua fata dabant, ut Iberia nostris
Cladibus, humani generis vindicta jaceret.*

Addidit arcanas tacito quoque numine vires
 RICHELIIUS, longus Belgis metus, ille moventis
 Cogentisque molos, & lata atque aspera rerum
 Ille hostes sociosque tenet, Regumque Ducumque
 Concilia, inque unum ceciderunt omnia pectus.
 Fit fatam quodcumque curis; parvisque, subacta
 Urbis, labor ARMANDI est, longè majora volentes
 Promisere Dei, meritoque faventibus instat.

Atrebatum Austriaca bustum memorabile fama
Excidit certas Hispani accipimus Arras.

M. Gaulmin étoit un grand nouvelliste, il avoit toujours autour de lui à Luxembourg beaucoup de gens qui l'écoutoient. Un jour voyant un Laquais qui étoit meslé parmi les autres, il le voulut envoyer plus loin : Monsieur, lui dit le Laquais, je retiens place ici pour mon Maître.

¶ J'étois avec Madame la Comtesse de la Suze, & nous parlions de Madame de Chatillon qui étoit fort belle ; je lui dis que c'étoit une Grace ; & que pour Elle, elle étoit une Muse. Elle me dit, que quoy qu'elle eût l'esprit en partage, elle prétendoit encore être au rang des Belles. Madame, lui dis-je, Erato l'une des neuf Muses, n'a été appelée de ce nom qu'à cause de ses charmes.

¶ Un jeune homme qui étudioit en Droit à Angers, se maria à dix-sept ans, & prit la qualité d'Escuyer, quoy qu'il ne fût pas Gentil-homme, ce qu'on mit toutefois en abrégé dans le Contrat ainsi *Escr.* On lui fit un procès sur sa noblesse quelques années après son mariage; il dit, qu'il n'avoit pas pris cette qualité, mais celle d'*Escolier.* Ce qu'on vérifia par le Contrat, où on trouva *Escr.*

¶ Des Dames qui étoient dans une Assemblée où la conversation ne leur plaisoit pas, & où l'on bailloit beaucoup, se dirent agréablement l'une à l'autre : Il pleut ici de l'ennuy à verse.

¶ M. le Prince de Guemené étant allé à Meudon chez M. Servien Surintendant des Finances. M. Servien lui fit voir la belle Terrasse qu'il venoit de faire faire. M. le Prince de Guemené lui demanda à combien elle lui revenoit. Elle me revient à vingt-cinq mille livres, lui dit M. Servien. Je croyois, lui repartit M. le Prince de Guemené, qu'elle ne vous coutoit rien.

¶ Urbain VIII. a tenu le Siege pendant près de vint-deux ans. Un peu avant

sa mort , & dans le temps qu'il étoit malade , il parut une Comete. Il dit en présence des plus vieux Card naux qui étoient dans sa chambre : Autrefois un Astrologue prédit qu'il y auroit une Comete au milieu de mon Pontificat. Il disoit cela pour ôter toute espérance aux vieux Cardinaux qui pouvoient prétendre à la Papauté.

¶ J'étois du party de Madame de la Suze dans le procès qu'elle perdit contre Madame de Chatillon. Le jour que le procès fut jugé , je vis M. le Prince de Conty à l'Audiance sans pouvoir aller à lui , parce que les barreaux m'en empêchoient. Si-tôt qu'il m'eut aperçu , il perça la foule pour venir à moy , & me dit que la raison l'avoit emporté sur les Poëtes. Je lui répondis que ceux qui avoient gagné , n'avoient ny rime ny raison. Après le jugement rendu , qui donna gain de cause à Mad. de Chastillon , M. de la Feuillade dit : J'avois toujours bien dit que la raison étoit d'un côté & la rime de l'autre. Le Roy voulut savoir qui étoient ceux qui avoient été dans les intérêts des deux parties. On lui dit que les Princes &

les personnes de qualité , avoient été pour Mad. de Chatillon; & que Mad. de la Suze n'avoit eu que des Fauvettes de son côté, voulant parler des Poëtes, à cause des vers qu'on avoit fait en ce temps-là sur une Fauvette qui revenoit tous les ans sans manquer, dans le jardin de Mademoiselle de Scuderi lui annoncer le retour du Printemps. Ce qui avoit donné occasion à Mademoiselle de Scuderi, & à tous les beaux esprits qui fréquentoient chez elle , de faire de très-beaux vers. Quoique je ne fusse point connu de Madame de Chatillon, je ne laissay pas d'aller la trouver pour lui parler d'accommodement. J'eus l'honneur de son entretien pendant près de dix heures, tant le matin que le soir. Dans ce temps-là elle me fit un récit de sa vie avant que de vouloir entendre ce que j'avois à lui dire. Enfin après m'avoir écouté, elle me renvoya aux deux Arbitres qui avoient été nommez, l'un d'épée, & l'autre de robe. Je fis signer un Ecrit à Madame la Comtesse de la Suze , par lequel elle consentoit de se tenir à tout ce que je ferois: mais je ne pus rien obtenir; l'affaire fut plaidée.

¶ Un Avocat plaident devant M. de Verdun premier Président, dit quelque chose *extra rem*. M. le premier Président lui dit : Cela est *adiaphore* à la cause.

¶ Un Payſan étoit fort malade. Deux Chirurgiens voulant éprouver un remede ſur lui, dirent *Probemus*. Le Payſan, croyant qu'ils ſe mocquoient de luy, leur dit : Vous me prenez donc pour un *Bemus*? je ne le prendray point. Et ſe ſauva la vie, qu'il auroit peut-être perduë en prenant le remede.

Il arriva à peu près la même choſe à Muret. Deux Médecins ſans le connoître, faiſoient conſultation dans ſa chambre ſur ſa maladie. Après avoir long-temps diſcouru de choſes & d'autres en latin, ne croyant pas que le malade l'enten-diſt, la converſation tomba enfin ſur quelque nouveau remede dont on n'a-voit pas encore fait d'épreuve. L'un dit à l'autre : *Faciamus periculum in anima vili*. Alors Muret ſe levant ſur ſes genoux, dit : *Vilem animam appellas, pro qua Chriſtus non dedignatus eſt mori*?

¶ M. Dacier a commencé la Traduc-

tion d'Horace par une faute. Au lieu de traduire *atavis Regibus* par *anciens Rois*, il a traduit par *anciens Seigneurs*. Cependant il est certain qu'Horace & tous les Anciens, ont publié que Mécenas descendoit des anciens Rois d'Etrurie. M. Perraut se plaint de ce qu'il a mal parlé de lui, & Messieurs de l'Académie Françoisse en général ne sont point contents de ce qu'il a dit des Académies, dans l'*Art poétique*, où ils croient qu'il a choqué leur Compagnie.

¶ Feu M. de Beaum... de Lav... Evêque du Mans, aiant voulu prêcher une fois, eut le malheur de demeurer court, de sorte qu'il fut obligé de descendre de Chaire. Quelque temps après il se fit peindre, & Mad. de S.... voyant son portrait, dit : Mon Dieu qu'il lui ressemble, on diroit qu'il prêche.

¶ Ce fut M. Hulon mon parent, qui à mon arrivée à Paris me mena chez Messieurs du Puy, & chez plusieurs autres personnes de Lettres. Je lui ay donné le nom de *Berger*. Voicy pourquoy il avoit le Prieuré de Cassan qui lui valoit quatorze mille livres de rente, il le resigna à M. l'Abbé... & se réserva une

pension de sept mille livres. Peu de temps après il reçut dix-huit mille livres pour l'extinction de cette pension, & il en acheta des moutons, ce qui me donna lieu de l'appeler le *Berger extravagant*. Il aimoit sa Servante ; & pour lui faire plaisir, outre tous les autres biens qu'il lui fit, il lui donna sa vaisselle d'argent, où il fit graver le nom de son Valet, à qui il l'avoit mariée. Outre le Prieuré de Cassan, il avoit eu en partage de famille une maison de quatre-vints mille livres dans la rue Hautefeuille. Pour ne voir personne, il alla demeurer près saint Antoine des Champs avec cette Servante qui le nourrissoit. Il y mourut âgé de soixante & dix-sept ans ou environ.

Jules César aiant débarqué en Afrique tomba au sortir du vaisseau ; & ce qu'un autre auroit pris pour un mauvais présage, il en tira au contraire un bon augure en disant : *Te teneo Africa*.

¶ M. Servien disoit à M. le Maréchal de la Ferté, qu'il se faisoit un plaisir de donner à dîner aux Savans & aux beaux Esprits. M. le Maréchal lui dit : Il ne faut pas qu'un Surintendant donne à dîner ;

dîner ; il faut qu'il donne de quoy donner à dîner. M. Servien n'a pas laissé de grands biens en mourant.

¶ M. le Maréchal de C... qui passoit pour un des plus beaux esprits de son temps, n'étoit pas savant ; ce qui faisoit dire qu'il gâtoit la Cour. Quoiqu'il bégayast en parlant, il s'énonçoit admirablement bien, & même avec agrément, parce qu'il s'étoit fait un art du défaut qu'il avoit.

¶ M. Martinon Avocat étoit fort noir. Il fit faire son portrait par le Peintre Lagoux d'Angers, & le laissa fort long-temps chez ce Peintre sans le retirer. Lagoux lui dit un jour : Monsieur, si vous ne retirez vôtre portrait, l'Hôte de la tête noire me le demande.

¶ La première fois que je vis M. de Balzac ce fut en l'Eglise de S. Cosme à un Sermon de M. Ogier. M. de Balzac en fut charmé, & me dit que le Theatre étoit trop petit pour un si grand Acteur. Quelques jours après j'allay le voir chez lui, & j'y trouvay plusieurs Savans. M. Desmarests l'Académicien y vint aussi. On parla de Poësie, & quelqu'un aiant dit que M. Desmarests étoit Poëte, & qu'il

excellait à faire des Vers. Je n'aime point les Vers, dit M. de Balzac en prenant la parole, à moins qu'ils ne soient bons au souverain degré. J'ay aussi le même goût pour la Prose, répondit M. Desmarests, & je n'en fais point d'estime à moins qu'elle ne soit excellente. La conversation continua, & chacun s'efforça de faire paroître ce qu'il savoit, & de bien parler. Car tout au contraire d'aujourd'huy, on prenoit garde à parler correctement, & à ne point faire de faute dans les entretiens d'assemblées. Enfin tout le monde s'étant retiré je restay seul avec lui. Alors me prenant par la main : A présent que nous sommes seuls, me dit-il, parlons librement & sans crainte de faire des solécismes. Je remarquay ce mot comme une bonne chose, & j'en fis part à plusieurs personnes. Je le dis au Chevalier de Méré, qui l'a rapporté dans ses lettres comme l'ayant appris de M. de Balzac.

Le Latin de M. de Balzac est très-pur, néanmoins il me semble que le tour en est françois. Je disois cela l'autre jour à un homme de grand mérite ; il me répondit qu'il en avoit le même senti-

ment; que cette raison le rebutoit souvent de lire la prose & les vers de nos modernes. En effet, lui dis-je, si on en excepte quelques-uns des nôtres, comme entr'autres M. de Valois, M. Huet, M. Petit, Mad. Dacier & quelques autres, dans les ouvrages de qui l'élégance Romaine va presque de pair avec l'érudition : la plupart des autres sont pleins de *Galicismes*, de *Teutonismes*, d'*Anglicismes*, & de tous les autres idiômes Européens. Pour ce qui est des étrangers, il y en a quelques-uns que l'on peut fort bien mettre dans l'exception; & entr'autres, M. Cupèr qui est à présent dans le Conseil Souverain des Etats de Hollande, M. Grævius d'Utrecht, M. Carpzovius de Leipfick, M. Fabretti à Rome, le Pere Noris à Florence, M. Spanheim & quelques autres, dont les écrits font honneur à la République des lettres.

M. de Balzac étoit abondant en pensées & en faisoit amas par avance pour les placer en quelques-uns de ses écrits. Surquoi je vous diray une badinerie à son égard. Comme nous nous entretenions de ce qui pouvoit rendre heu-

reux, je lui dis ; *Sanitas sanitatum, & omnia sanitas*. Il me pria cependant de ne point publier cette pensée , parce qu'il vouloit lui donner place en quelque endroit. En effet il s'en est servi dans quelqu'un de ses ouvrages. Après avoir obligé M. de Girac à écrire en Latin contre les *Lettres de Voiture*, il engagea aussi M. Costar à prendre la défense de Voiture, & à écrire contre M. de Girac; c'étoit pour s'attirer des louanges de l'un & de l'autre côté. Je passois par le Mans pour revenir à Paris dans le temps que la *Défense* fut achevée. M. Costar m'en donna deux exemplaires , l'un pour être envoyé à M. de Pinchesne neveu de M. de Voiture, & l'autre à M. Conrart. Il me dit qu'il se soumettroit volontiers à tous les changemens qu'on y voudroit faire, soit qu'on voulust y ajouter ou retrancher. Une des copies fut communiquée à M. de Balzac qui envoya des corrections ; cependant l'ouvrage s'imprima. Et parceque ses corrections arrivèrent dans le temps que l'impression fut achevée, on lui manda qu'elles étoient venues trop tard ; & le livre parut tel

qu'il étoit ; dont il eut quelque chagrin.

Dans le commencement que M. de Balzac fit paroître ses écrits , tout le monde se déchaîna contre lui. On ne voyoit que Libelles dont il ne pouvoit découvrir les Auteurs. Au nom de *Phylarque* qui signifie *Prince des feuilles* , il devina que c'étoit un Feuillant qui écrivoit contre lui. M. de Bautru lui disoit un jour qu'il falloit qu'il fût bien attractif d'injures pour s'attirer ainsi tout le monde à dos. Cette guerre ne dura pas long-temps, & tous les habiles gens ont été obligez de le reconnoître pour le Restaurateur, ou plutôt pour l'Auteur de nôtre langue, telle qu'elle est aujourd'hui. Il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivoit. Quand tous ceux qui se mêlent de bien parler se seroient assemblez pour former une période, ils n'auroient pas mieux réussi que lui. Il s'expliquoit si clairement & si nettement qu'il n'y a rien à ajouter à ce qu'il a écrit. Ses lettres à M. Conrart sont plus belles que celles qu'il a écrites à M. Chapelain. Sa dissertation sur *Herodes Infanticida* de M. Heinsius,

est très-belle. Il y a beaucoup de netteté & d'érudition mise dans un beau jour.

On peut dire aussi qu'il donnoit l'immortalité à ceux à qui il écrivoit des Lettres ; & l'on attendoit ses ouvrages avec une grande impatience. Il m'a dédié son *Barbon* qui n'est pas le meilleur Ouvrage qu'il ait fait , & m'a adressé trois ou quatre de ses pièces latines. En reconnaissance, je priai M. de Saumaise de prendre sa défense contre ceux qui écrivoient contre lui. Il fut si content de ce que je lui avois procuré un défenseur d'une si haute réputation, qu'il me dit un jour en me remerciant : *Non homini, sed scientiæ deest quod nescivit Salmasius.* On ne peut rien dire de plus spirituel, & en même temps de plus flatteur.

M. de Balzac étoit toujours malade ou valetudinaire. Un jour faisant sa Cour à M. le Cardinal de Richelieu en présence de M. de Bautru. Ce Ministre lui demanda s'il ne se portoit point mieux. M. de Bautru sans donner le temps à M. de Balzac de parler, dit à M. le Cardinal : Comment pourroit-il

se bien porter, il ne parle que de lui-même, & à chaque fois il met le chapeau à la main, cela l'enrhume. Quoique M. de Bautru fût son ami, M. de Balzac ne laissa pas d'être très-mécontent de ce qu'il lui avoit rendu un si mauvais office auprès de M. le Cardinal de Richelieu dont il espiroit quelque chose.

M. de Balzac avoit premièrement aspiré à être Evêque. Il se retrancha ensuite à devenir Abbé; mais il ne réussit à pas un de ces desseins. Il a même écrit dans quelqu'un de ses ouvrages, qu'il ne seroit jamais Abbé, à moins qu'il ne fondast l'Abbaye.

Quoiqu'il eût des incommoditez presque continuelles, cela n'empêchoit pas que sa conversation ne fût très-agréable. Il étoit affable, caressant. On étoit ravi de le voir; il portoit son cœur sur ses lèvres; il embrassoit & caressoit avec tendresse. C'est dommage que sur la fin de sa vie, il se mit si fort dans la dévotion, qu'il entra dans un Convent de Capucins où il vouloit prendre l'habit. Il n'y est pourtant pas mort.

¶ Un Avocat de Toulouse nommé Adam, faisoit les Harangues que devoit prononcer l'Avocat General..... Cet homme tomba dans une grande maladie, pendant laquelle l'Avocat General eut une Harangue à faire qu'il fit le mieux qu'il put. Comme il la prononçoit, un Conseiller qui le voyoit embarrassé, disoit : *Adam, ubi es?*

¶ Nicolas Bourbon de Bar-sur-Aube étoit petit-neveu du Poëte Nicolas Bourbon qui vivoit du temps de François I. Après avoir été Professeur Royal, puis Chanoine de Langres, il se fit Pere de l'Oratoire. A cette occasion il disoit que pour devenir Pere de l'Oratoire, il n'avoit pas fait un grand changement, qu'il n'avoit fait que transporter ses manchettes au collet de son pourpoint. Il logeoit aux Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré, où je l'ay vu. Sa chambre étoit fort petite, & il n'y avoit place que pour quatre personnes, de sorte que lors qu'un cinquième survenoit, il falloit qu'un de ceux qui étoient dans la chambre sortist pour lui faire place. Lorsqu'on vouloit le prier à dîner, il ne falloit pas le prier le

jour d'auparavant , cela l'auroit empêché de dormir ; il falloit le prier ou l'aller prendre le même jour , comme le pratiquoit M. Henry de Mesme. C'étoit un grand homme sec qui aimoit le bon vin. C'est ce qui lui faisoit dire, quoiqu'il fût de l'Académie Françoisé, que lorsqu'il lisoit des vers françois, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau. Il étoit aussi homme de débauche. Il en a fait souvent avec M. H. . . & M. R. . . Son savoir n'étoit pas extrêmement vaste : mais il savoit parfaitement bien l'Histoire de M. de Thou, les Eloges de M. de Sainte-Marthe, & l'Histoire satyrique de l'Université. Le Parlement décréta contre lui à cause qu'il en avoit mal parlé, & qu'il avoit maltraité plusieurs Conseillers dans un Poëme intitulé *Indignatio Valeriana*. Il demeura caché quelque temps ; mais à la fin il fut pris, & mené en prison. Il fut travaillé d'une insomnie continuelle pendant sa vie. Après sa mort, M. Guyet lui fit deux Epitaphes dont les vers sont admirables ; il n'y a point de pointe, mais ils ont tout le goust de la bonne antiquité. En voilà une :

*Pervigilis tandem laxatus carcere vita,
 Borbonius campos cessit ad Elysios.
 Ill e popule stertit securus in umbra,
 Posthabet is vatum lufibus atque jocis.
 Vos Orphen, Musae, viro ne rumpite somnum,
 Hunc oculis nunquam viderat ante suis.*

Voicy l'autre :

*Traxit in angusta qui tot quinquennia bella,
 Pervigil infirmo corpore Borbonius.
 Extremum mediæ gustans in morte soporem:
 O bene ! ait ; tandem dormio : vita , vale.*

Le Pere Bourbon avoit le sceptre poë-
 tique de son tems ; de lui il a passé à
 Magdelenet : depuis M. delenet , M.
 du Périer & M. de Santeul se le dispu-
 tent. Le Pere Commire semble me le
 vouloir donner dans la Piece qu'il a in-
 titulée *Somnium* : l'un & l'autre en mur-
 mure , & pour les appaiser j'ay fait ces
 quatre Vers ;

*Sacro in vertice qui Chorus sedebat
 Vatum , ultrò mihi detulisse primas
 Dixit Commirius ; quid invidetis
 Santoli Pererique ? somniabat.*

¶ M. Cospean Evêque de Lisieux di-
 soit : La goutte est comme les enfans des
 grands Seigneurs : on ne la batise que
 tard.

¶ M. l'E... de... allant un jour dire

adieu à Mad. la Comtesse de V... qu'il aimoit, lui témoigna le chagrin qu'il avoit de s'éloigner d'elle, quoique ce ne fût que pour peu de tems. Après un grand nombre d'honnêteté réciproques, M. L... de... se leva pour s'en aller, & la Comtesse en le reconduisant lui dit : Au reste, Monsieur, faites votre voyage le plus court que vous pourrez, & souvenez-vous qu'une Maîtresse est un bénéfice qui oblige à résidence.

¶ M. T.... n'osoit dire cet axiome d'Horace tout entier :

*Quò semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu. . .*

il croyoit que *testa diu* étoit jurer.

¶ Mad. de B... ne trouvant plus de Messes un Dimanche aux Quinzevints à une heure, dit à son laquais : Allez donc me faire écrire.

¶ Il n'y a que deux Dialectes dans la langue Greque ; l'Attique, & l'Eolique. L'Attique est la contraction de l'Ionique ; & l'Eolique, du Dorique ; & la contraction n'est pas une raison pour faire un Dialecte différent. Il n'y a point de Dialecte commun, ni de Langue commun.

¶ Sur ce que M. de Ris , premier Président de Rouën , étoit fort attaché à la Cour ; & M. de Gremonville , second Président , fort attaché au Parlement : ce dernier disoit : M. de Ris est premier Président de la Cour ; & moy , je le suis du Parlement.

¶ On disoit que le cœur de François Premier étoit à Ramboüillet : quelqu'un dit ; Il y est donc lui-même tout entier , car il étoit tout cœur.

¶ Constantin Hughens de Zuitlichem Pere de M. Hughens Inventeur de la Pendule , étoit un petit homme. Il n'y a de bon dans le livre de ses Poësies que ce Distique qu'il fit sur la mort de M. de Thou , qui perit pour n'avoir pas voulu trahir son ami M. de Cinqmars , en revelant la conspiration qu'il faisoit contre M. le Cardinal de Richelieu.

*O legum subtile nefas , quibus inter amicos ,
Nolle fidem frustra prodere , proditio est.*

Un jour étant en carosse avec Madame de la Fayette , & s'entretenant de la Poësie , il disoit qu'il falloit introduire les Vers mesurez dans la Poësie Françoisse. Dans le même discours , aiant demandé

à Madame de la Faïette ce que c'étoit qu'un *Iambe* : il fut extrêmement surpris de la réponse qu'elle lui fit , que c'étoit le contraire d'un *Trochée*. On approuva fort ses démarches touchant l'accommodement qui se fit à l'occasion du démêlé de nôtre Ambassadeur en Angleterre avec l'Ambassadeur d'Espagne, qui vouloit avoir la préséance. M. Hughens ne l'avoit pu croire, jusqu'à ce que le Roy d'Espagne envoya le Marquis de la Fuente pour déclarer au Roy qu'il ne prétendoit pas que ses Ambassadeurs concourussent avec les siens pour la préséance. Là-dessus l'Ambassadeur d'Hollande qui étoit alors à Paris, dit : Je savois bien que les Princes Catholiques envoyoient des Ambassadeurs d'Obédience au Pape ; mais je n'avois pas encore vu que les Princes entr'eux s'envoyassent des Ambassades d'Obédience.

¶ Dans le Testament que l'on trouva après la mort de M. de L. . . il avoit mis dans un article, Je ne laisse rien à mon Maître-d'hostel , parce qu'il y a dix-huit ans qu'il est à mon service ; & dans un autre, Je lègue cent écus à

celui qui fera mon Epitaphe. On lui fit celle-ci, qui est une des plus belles que j'aye lüe :

Monsieur de Langres est mort Testateur olographe ,

Et vous me promettez si j'en fais l'Epitaphe

Les cent écus par lui leguez à cet effet :

Parbleu l'argent est bon dans le siècle où nous sommes ;

Comptez toujours : Cy gist le plus méchant des hommes.

Payez , le voila fait.

¶ Dans un village de Poitou une femme après une grosse maladie tomba en létargie : son mari & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopèrent seulement d'un linge selon la coutume des pauvres gens du pays, & la firent porter en terre. En allant à l'Eglise celui qui la portoit passa si près d'un buisson, que les épines l'aïant piquée elle revint de sa létargie. Quatorze ans après elle mourut tout de bon, aumoins le crut-on ainsi : comme on la portoit en terre, & que l'on approchoit d'un buisson, le mari se mit à crier deux ou trois fois : N'approchez pas des haies.

¶ J'ai été obligé de publier de tems

de ma * naissance à l'âge de soixante & dix-huit ans pour faire savoir que j'étois plus jeune que l'on ne disoit. Mon Neveu, qui depuis peu est venu d'Angers, m'a apporté l'extrait d'un Journal où mon Pere l'avoit écrit de sa propre main. Je suis né le 15. du mois d'Aoust 1613. J'ai plaidé à Angers en 1632. Je vins à Paris la même année, & me fis recevoir Avocat au Parlement.

¶ M. Q. . . . étoit valet de M. Tristan. M. de Montausier disoit qu'en mourant il lui avoit laissé son esprit de Poëte ; qu'il auroit bien voulu luy laisser aussi son manteau ; mais qu'il n'en avoit point ; surquoi M. de Montmor fit cette Epigramme que M. de Furrière a rapportée :

Elie ainsi qu'il est écrit
De son manteau joint à son double esprit
Récompensa son serviteur fidele.
Tristan eût suivi ce modele ;
Mais Tristan qu'on mit au Tombeau
Plus pauvre que n'est un Prophete ,
En laissant à Q. . . son esprit de Poëte ,
Ne put lui laisser de manteau.

* M. Ménage disoit cela à l'occasion des vers latins intituléz *Divæ Mnemosynæ gratiarum actio*, qu'il fit imprimer en 1690.

¶ Il me faudroit six mois pour faire une préface à mes *Origines de la Langue Françoisé*. Pour montrer l'excellence des Etymologies, je la commencerois en remarquant que le mot d'*Etymologie* signifie *discours véritable*. Je releverois ensuite son antiquité en faisant voir que Platon a fait un livre d'Etymologies; que plusieurs auteurs celebres l'ont imité, &c.

¶ Quand Diogene voyoit la fin d'un discours ennuyeux: Courage, disoit-il, je vois terre; γὰρ ὠρῶ. On peut dire la même chose lors qu'on est à la fin d'un mauvais livre.

¶ Il y avoit chez les Athéniens cinq Juges établis pour juger de la bonté des pieces de Theatre, & si elles méritoient d'être représentées en public. Il y en avoit autant chez les Romains; & lors que les parties en attendoient le jugement, l'on disoit ἐν ἡῶν γούνασι. *Stat in genubus deorum*; comme de choses qui dépendoient de la volonté des dieux. C'étoit l'usage d'attacher aux genoux de leurs statuës les vœux qu'on leur faisoit pour en obtenir des graces ou pour les en remercier. Quelques-uns

ques-uns prétendent que l'on enduisoit de cire, ou la statuë entiere, ou les genoux, ou la baze; & que les Païens y gravoient ainsi leurs vœux. Quoiqu'il en soit on disoit encore *ὡς πέντε κρητῶν γούνασι κείται*: *Stat in genubus quinque judicium*. Ces Juges aiant un jour cité Euripide pour rendre compte d'un vers de quelqu'une de ses pieces où il faisoit dire à un Acteur qu'il avoit juré de la langue & non pas de l'esprit; Euripide se défendit en disant qu'ils attendissent à la fin de la piece, & qu'ils verroient que cet Acteur seroit-roué. Il faudroit aussi qu'il y eût de semblables Juges à Paris, & qu'il y eût défense de siffler les pieces que l'on joueroit quand une fois elles auroient eu leur approbation.

¶ Bacilly étoit toujours en habit long dans le tems qu'il montroit à chanter à Madame la Maréchale de la Ferté. Un jour M. le Maréchal le trouvant en habit court, lui dit: Bacilly, es-tu toujours Prêtre?

¶ Le Cardinal Bentivoglio dans les Mémoires qu'il a faits de sa Vie, dit qu'il avoit été fait Noble de Venise, & qu'en cette qualité, par un privilège des No-

bles Venitiens, il ne fut pas interrogé à Padoue lorsqu'on l'y reçut Docteur en Droit. Il y a dans ses Mémoires une chose indigne de lui, lors qu'il fait sur le nom de *Famianus Strada* cette fade allusion : *Che si era straviato d'alla strada.*

¶ Madame de C... L... avoit appris à sa petite fille à jouer à la *Madame*. Un jour que j'étois allé la voir, elle voulut bien la laisser joier en ma présence. On fit venir les laquais à qui cette petite fille, entre plusieurs commandemens, fit celui-ci : *Si Monsieur Ménage vient, qu'on dise que je n'y suis pas.*

¶ Quoique Joseph Scaliger se vantast de descendre des Princes de Véronne; neantmoins Jules César Scaliger, son Pere, n'avoit point pris d'autre qualité que celle de Docteur en Médecine, & de Citoyen de Véronne, dans ses lettres de Naturalité expédiées en 1528. du tems de François Premier, qui m'ont été communiquées par M. Baluze. Il les avoit tirées du Trésor où l'original se trouve. Je les ay citées dans mes Origines de la langue Italienne sur le mot

Scala. Il s'y nomme Jules César Scaliger de Burden, Docteur en Médecine de Véronne. Joseph Scaliger a cru que Scioppius a été le premier qui a contredit sa naissance par son *Scaliger Hypobolymaus*. Joseph fit imprimer cette Satyre avec une réponse & une autre Satyre contre Scioppius, mais cela n'empêcha pas qu'il n'en mourut de chagrin.

¶ M. de la Chambre Médecin de M. le Chancelier Séguier, m'a dit qu'il ne citoit point d'autres Auteurs dans ses ouvrages, que Scaliger le pere, Hippocrate, & Aristote. C'est un excellent livre que le livre de Scaliger de *Subtilitate contra Cardanum*. Il semble que ce soit un autre Varron. Cela marque qu'il a beaucoup étudié; & je ne le crois point quand il écrit qu'il a été vingt ans à la guerre. M. Petit m'a dit plusieurs fois, qu'une personne lui ayant prêté ce livre, la lecture qu'il en fit le mit tout-à-fait dans le goût des belles Lettres & du beau langage.

¶ Il faut voir le monde avant que d'en sortir: c'est par là que j'excuse les voyageurs. Pour moy je n'ay point

voyagé, parce que les incommoditez & les maladies dont j'ai été attaqué pendant le cours de ma vie, m'ont empêché de le faire.

¶ Un Avocat avançoit toujours hors de sa place en plaidant : un autre lui dit : *Quot passus declamasti ?*

¶ M. Conrart seroit mort de douleur s'il avoit vécu jusqu'à la révolution qui est arrivée à sa Secte. Il étoit extrêmement opiniâtre sur ce sujet ; néanmoins il n'en parloit jamais, à moins que l'on ne mît la conversation sur ce chapitre. C'est lui qui donna M. Fléchier à M. de Montausier. M. Godeau Evêque de Grasse étoit son parent & logeoit chez lui. Il avoit aussi produit M. Pellisson.

¶ M. Pél. ... n'est plus bel esprit comme il étoit autrefois. Il avoit l'esprit agréable, il faisoit des vers sur le champ. Il étoit poli, divertissant. On étoit ravi de l'entendre. Il donna de la jalousie à Monsieur Conrart au sujet de Mademoiselle de qui m'avoua elle-même en lui parlant un jour de leur mésintelligence, que c'en étoit la véritable cause. Enfin elle ne put s'empê-

cher de déclarer à M. Pell... la passion qu'elle avoit pour luy par ces * vers qu'elle fit sur le champ.

Enfin Acanthe il se faut rendre ,
Vôtre esprit a charmé le mien ;
Je vous fais Citoyen de Tendre ,
Mais de grace n'en dites rien.

M. Pell... y répondit par d'autres vers d'une grande beauté qu'il fit aussi sur le champ. Mad. de... aimoit plus fortement que M. Pell... La mere de M. Pell... haïssoit Mad. de.... & craignoit que son fils ne l'épousât.

¶ M. Morus déclara avant que de mourir , que personne ne l'avoit plus tenté que moi de changer de religion. Madame la Duchesse d'Aiguillon me donna ordre de lui offrir de sa part quatre mille livres de pension. Je fis parler de cette affaire à M. de Péréfixe alors Archevêque de Paris , par M. l'Abbé Gaudin , & M. de Péréfixe en parla au

* Il y a encore d'autres Madrigaux que l'on n'a pas , qui furent faits ce jour-là par Messieurs Sarazin , Pélisson & autres beaux esprits , auxquels on a donné le nom de *la Journée des Madrigaux*. Il n'y a gueres que Mademoiselle de S... qui pourroit les donner comme on les fit alors.

Roi. Sa Majesté dit là-dessus qu'il n'étoit pas temps, & que cela feroit tort à M. Morus, parce qu'il étoit alors en procès avec ses confreres. M. Morus mettoit la division par tout où il se trouvoit. Il l'avoit mise en Hollande & ailleurs, de même qu'à Paris. Je le comparois à Heleine, qui avoit excité la guerre par tout où elle avoit été.

¶ M. N... qui bégayoit en parlant, au lieu de dire mere & tutrice naturelle, disoit : *mérétrice naturelle.*

¶ Il y a quelque tems que M. du Périer me fit voir une lettre très-bien écrite qui finissoit par *Vôtre très-humble & très-obéissante servante.* Je lui dis que cela ne valoit rien, & que ce n'étoit point là le sti'e d'une Dame; il prit le parti de la Dame, & je lui soutins le contraire. Le lendemain je reçus un billet de Madem. de Scudéry qui finissoit par *Vôtre très-humble servante.* Cela me surprit, & je fis voir le billet à M. du Périer. J'en reçus un autre deux jours après avec la même souscription que je lui montray aussi. M. du Périer alla voir Madem. de Scudéry, & lui fit récit de nôtre différend.

Il est vrai, dit-elle, qu'on n'écrivoit pas ainsi autrefois ; mais aussi les Dames étoient plus fieres & plus réservées qu'elles ne sont aujourd'hui.

¶ M. de G... avoit une maison à une lieuë de Paris où des Dames de ses amies l'étoient allé voir. Après y avoir demeuré quelque tems elles voulurent s'en retourner ; mais il les pria d'attendre , en disant qu'il avoit envoyé son valet-de-chambre au galop querir des violons à Paris & qu'il feroit de retour avant cinq heures. Un peu après cinq heures ce valet entra. M. de G... lui dit : Où sont ces violons ? Monsieur, dit-il , je n'ay pu trouver la bride.

¶ Il me semble que cette façon de parler , *Il réussira un bon Capitaine* , qui se trouve dans le testament de M. Chapelain, pourroit être recevable nonobstant que l'Académie l'ait condamnée.

¶ Eustathius dans son Commentaire sur *Dionysius Periegetes* , a dit en parlant de la neige *ὕδω ἐστὶν ὁδὸς aquam laneam*. David a dit aussi : *Qui dat nivem sicut lanam*. Voilà comme Monsieur Godeau l'a traduit.

Lorsque la froidure inhumaine
De leur verd ornement dépouille les forests ,
Sous une neige épaisse il couvre les guérets ;
Et la neige a pour eux la chaleur de la laine.

¶ Un Suisse qui se portoit mal alla consulter un Médecin , qui lui ordonna un lavement le soir , le lendemain matin une seignée & un lavement , & le matin du jour suivant une médecine. Le Suisse étant retourné chez lui , & songeant qu'il avoit un voyage à faire le lendemain, prit à la même heure tout ce que le Médecin lui avoit ordonné , & partit sans en avoir depuis ressenti aucun mal.

¶ Le Pape Alexandre VII. alors Fabio Chigi , étant Internonce , assista à la mort la Reine Marie de Medicis. Il lui demanda , comme on fait ordinairement en pareil cas , si elle ne pardonnoit pas à ses ennemis , & particulièrement au Cardinal de Richelieu. Elle dit qu'elle lui pardonnoit de bon cœur. Madame , ajouta-t-il , pour marque de réconciliation , ne voudriez-vous pas lui envoyer ce brasselet que vous avez à votre bras ? Elle tourna la tête , & dit : *Questo e pur trappo*. Je dis cela un jour à M. Bignon ,
le

le *grand Bignon*, en présence de M. de Morgues, qui me demanda d'où je savois cette particularité, croiant qu'il n'y avoit que lui qui la fût. Je lui dis que la savois de M. Servien, à qui le Pape l'avoit dit. M. Servien me dit aussi que le Pape lui avoua qu'il avoit trop exigé de la Reine. M. Bignon néanmoins, qui avoit autant de piété que de mérite & de savoir, ne convint pas de ce dernier sentiment du Pape. Il dit que cela tenoit un peu des adoucissmens que son élévation avoit opposée aux maximes qu'il suivoit auparavant, comme on le lui reproche dans le *Syndicat*.

Je dis toujours le *grand Bignon* : & cela a passé en usage de nommer ainsi le pere & l'aïeul de ceux que nous voyons aujourd'hui. Il faut avouer que pas un n'a encore dégénéré ; & qu'il y a peu de famille où le mérite & la capacité soient si universellement répandus. Dieu les récompense présentement de cette probité singulière qu'on y a toujours remarquée. Que l'on gloire, quand la faveur n'ajoute rien à la réputation, ou ne diminue pas celle qu'une maison s'est acquise !

¶ M. de S. Martin étoit de la ville de Caën. On a de lui *Le Gouvernement de Rome*, & quelques autres petits livres. Dans un procès qu'il avoit, le Clerc de son Procureur trouvant dans ses qualitez *Protonotaire du saint Siege Apostolique*, & ne sachant ce que vouloit dire ce mot, mir dans ses écritures au lieu de Protonotaire, *Propriétaire du saint Siege Apostolique*. Son Avocat étoit Huguenot & homme d'esprit; bien loin de corriger cette bévue il la laissa exprès pour s'en divertir. Quelque peu de tems après, comme on plaidoit cette affaire, lorsqu'il fut question de décliner les qualitez de sa partie, il prit en main les écritures, & lut, *M. de S. Martin Ecuyer sieur de la Mare du Desert, Docteur en Theologie, & Propriétaire du saint Siege Apostolique*. En prononçant le mot de *Propriétaire*, il dit en regardant les Juges, *Nota, Messieurs, que le Pape n'est que son Fermier*. Quelques-uns des Juges pensèrent trouver cola mauvais, à cause que cette raillerie sentoit un peu trop le Huguenot: mais aiant appris que ce n'étoit que le faux entendu d'un Clerc, ils n'en firent que rire.

¶ M. de. . . qui avoit toujours une épée à garde noire, voulant passer pour gentilhomme, lorsqu'il affirmoit quelque chose, au lieu de dire, *Je veux être pendu si* &c. s'étoit accoutumé à dire, *Je veux être décapité si* &c.

¶ Madame de la Faiette étant âgée de vint-neuf ans, disoit : Je conte encore par vint.

¶ Dans le tems que l'on parloit de marier Mademoiselle de Rohan avec M. le Duc de Weimar, ce Duc l'alla voir, & l'on remarqua qu'il trembloit en l'abordant. Cela donna lieu à M. Gombaud de faire de très-beaux vers.

¶ Un Harangueur Italien qui avoit très-peu d'auditeurs, apostrophoit l'assemblée par *Pochissimi signori*.

¶ M. S. . . Archidiacre d'Auxerre, qui crie toujours en chaire, disoit en parlant du P. Bourdalouë : Il prêche *fort bien*, & moy *bien fort*.

¶ M. de la M. . . A. . . Conseiller au Présidial de la Rochelle, étoit fils d'un Apothicaire qui s'étoit fait Elu. Ce qui donna occasion à M. de Malleville de faire ces vers contre lui :

Objet du mépris de Gonlu
 Que ton insolence est publique
 Depuis que ton pere est Elu
 Et qu'il a fermé sa boutique !
 Et bien que cette qualité
 Si l'on en croit ta vanité
 Ne trouve rien qui la seconde :
 Il n'en est pourtant pas ainsi ;
 C'est un beau titre en l'autre monde ,
 Mais on s'en moque en celui-ci.

C'est M. de la M... A... qui a fait la préface des premières lettres de M. de Balzac. Cela n'a pas empêché que depuis ils n'aient été brouillez ensemble. Le P. Goulou Feuillant a écrit contre lui : & c'est ce qui doit servir à faire entendre ce premier Vers de Malleville.

¶ J'avois beaucoup de choses à ajouter à mes *Origines de la Langue Italienne*, & particulièrement aux *Modi di dire* : mais on en fit l'impression pendant que j'étois malade, après m'avoir mené dix années entieres.

¶ La Poësie est au bas. Comme il n'y a plus de récompense, il n'y a plus aussi d'émulation.

*Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce,
 Marones.*

La gloire ne sauroit toujours faire aux habiles
 Embrasser d'illustres travaux ;
 S'il naissoit aujourd'hui des Mécénas nou-
 veaux ,
 Il se trouveroit des Virgiles.

On ne les trouve plus que dans les en-
 seignes, disoit une fois M. du Périer en
 parlant de celle d'Horthemels ; & ce
 Libraire étant mort, j'ajoutay qu'on en
 verroit périr jusqu'aux plus légers mo-
 numens. On a beau être couronné de
 lauriers, dit le proverbe Grec, si l'on
 meurt de faim & de soif, Δελφίς ἀνὴρ
 σίψαον μὲν ἔχει, διὰ δὲ ἀπόωται, que
 l'on a traduit ainsi dans le sens histori-
 que :

C'est en vain que l'on porte une illustre cou-
 ronne

Si la faim ou la soif vient troubler ce bonheur :

Quand la misère nous talonne ,

On ne se souvient plus d'avoir été vainqueur. }

M. Colbert s'étoit érigé en bienfauteur
 des gens de lettres au commencement
 de son Ministère ; il n'avoit point là
 dessus d'acceptation de personne : *Gra-*
cis & Barbaris ; tous avoient quelque
 part aux libéralitez du Roy : & il n'a
 pas moins contribué par là à sa gloire

& au bonheur de sa Majesté que par ses autres actions.

On dit que le Roy a plus donné lui seul que tous les autres Rois ses prédécesseurs. Dieu qui s'est réservé la vengeance a laissé la liberalité aux Princes : Je ne say qui a fait ces vers sur ce sujet.

Cette vertu sans doute a beaucoup de crédit ;
Elle est du sexe & du peuple chérie :
Et peut beaucoup sans contredit ,
En réputation , comme en galanterie.

Une Dame ne l'a pas moins célébrée dans ce * Sonnet au sujet du Dialogue d'Apollon à Daphné dans Ovide. Il est plaisant & bien naturel. Le voici.

Je suis , croit jadis Apollon à Daphné
Lorsque tout hors d'haleine il couroit après elle
Et luy contoit pourtant la longue kirieille
Des rares qualitez dont il étoit orné ,

Je suis le Dieu des vers, je suis bel esprit né:
Mais les vers n'étoient point le charme de la belle.

Je say jouer du luth , arestez : bagatelle ;
Le luth ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné.

* Ce Sonnet est donné à M. de Fontenelle dans le recueil de vers choisis que vient de publier le P. Bouhours.

Je connois la vertu de la moindre racine ;
 Je suis, n'en doutez pas, dieu de la médecine:
 Daphné couroit plus fort à ce nom si fatal.

Mais s'il eût dit, voyez qu'elle est vôtre
 conquête ;
 Je suis un jeune dieu, beau, galant, libéral :
 Daphné sur ma parole auroit tourné la tête.

¶ M. E... depuis Evêque d'A... à
 qui personne de l'Eglise où il prêchoit
 n'avoit donné à dîner pendant tout le
 Carême, dit dans son Adieu : J'ay prê-
 ché contre tous les vices excepté contre
 la bonne chère, car je ne say pas com-
 ment l'on traite en ce pays-ci.

¶ Sengebere Docteur en Droit à Am-
 gers, aiant accusé & convaincu d'adul-
 tere sa femme qui étoit fort belle, il la
 fit enfermer dans un Convent, & prit
 une concubine en sa place. Un railleur
 se trouvant dans une Compagnie où l'on
 parloit de l'affaire de ce Docteur, dit
 assez plaisamment : Pour prendre une
 p... il auroit aussi bien fait de garder sa
 femme.

¶ J'ai eu de grands avantages d'avoir
 eu la connoissance des plus savans hom-
 mes de l'Europe, & d'avoir fréquenté
 ce qu'il y avoit de plus poli à Paris &
 N iij

à la Cour. J'ay vu les Saumaifes, les Bignons, les Du Puys, les Grotius, les Fabrots, les Sirmons, les Petits, les Bigots, & tant d'autres qui m'honoroient autrefois de leur amitié & me dédioient des Livres. M. de Saumaife m'a dédié son *Traité de Mutuo*, & sa Dissertation touchant l'*Herodes Infanticida* de Heinius. M. Fabrot, le Prince des Jurisconsultes de son tems, m'a dédié aussi deux de ses Ouvrages, l'un *De Numero puerperii*, & l'autre *De Tempore puerperii*, M. de Balzac, son *Barbon*; M. Petit m'a aussi dédié son *Commentaire sur Aretée*, &c. M. le Moine avoit raison de me dire que tous les savans me recherchoient lorsque j'étois dans la belle érudition, & que j'écrivois en latin & en grec; on a commencé, me disoit-il, à écrire contre vous dès que vous avez écrit en françois. En effet on n'a écrit contre moy que depuis ce tems-là, & aujourd'huy il n'y a point d'homme de qui on ait dit tant de bien & tant de mal. Je n'ay point de fiel cependant, & personne ne se réconcilie si aisément que je l'ay fait avec tous ceux qui m'ont maltraité.

¶ Le Pere Vavasseur n'ayant trouvé qu'une faute dans un de ses ouvrages, consulta s'il falloit mettre *Errata* ou *Erratum*. Le Pere Sirmond lui dit : Donnez-le moy, j'en trouveray encore une, & on mettra *Errata*.

¶ M. de Racan alla voir un jour Mademoiselle de Gournay, qui lui fit voir des Epigrammes qu'elle avoit faites, & lui en demanda son sentiment. M. de Racan lui dit qu'il n'y avoit rien de bon, & qu'elles n'avoient pas de pointe. Mademoiselle de Gournay lui dit, qu'il ne falloit pas prendre garde à cela, que c'étoient des Epigrammes à la Grecque. Ils allèrent ensuite dîner ensemble chez M. de Lorme Médecin des eaux de Bourbon. M. de Lorme leur aiant fait servir un potage qui n'étoit pas fort bon, Mademoiselle de Gournay se tourna du côté de M. de Racan, & lui dit : Monsieur, voilà une méchante soupe. Mademoiselle, repartit M. de Racan, c'est une soupe à la grecque. Cela se répandit tellement, qu'on ne parloit en plusieurs endroits que de *soupe à la grecque*, pour dire, un méchant potage : & pour marquer un méchant

Cuifinier, on disoit; Il fait de la soupe à la grecque.

¶ Ce n'est pas à cause que les chiens aiment le *chiendant* que l'on a donné ce nom-là à cette plante; mais parce que la racine de la plante a un rejeton ressemblant à une dent de chien. On appelle de même *densleonis*, la plante qui a quelque chose de ressemblant à une dent de lion.

¶ M. A... qui vouloit être Chevalier de Malte, s'étoit un jour enfermè dans son cabinet. Quelqu'un vint pour le voir, & demanda où il étoit. M. C... qui se trouva là, dit: Il fait ses preuves. Cela étoit vray en tout sens, car il les inventoit.

¶ M... aimoit un femme fort maigre, comme on lui demandoit la raison pourquoy il avoit plus d'attachement pour cette m^{ie}treffe que pour une autre qui auroit de l'embonpoint. C'est, disoit-il, qu'étant maigre, je suis plus près de son cœur, & ainsi j'ay moins de chemin à faire pour y parvenir.

¶ On appelle Euripide le Philosophe du Théâtre, parce qu'il est tout rempli de morale & de Sentences. Quintus

frere de Cicéron, écrivant à Tyron, en a porté le même Jugement : *Cui tu quantum credas*, dit-il, *nescio: ego certe singulos ejus versus singula testimonia puto*. M. Costar disoit la même chose de Publius Syrus. Il avoit raison, car tous ses Vers sont des sentences.

¶ Ce Gentilhomme Hongrois qui a introduit la mode & la devotion des sentences à la Cour, a fait une chose qui est du goust de son payis, & du voisinage des Scythes où il est. Ces peuples ont occupé long-tems toutes ces contrées, & y ont laissé le génie sententieux qu'ils avoient, comme on le remarque dans Justin, Quintecuræ & les autres. Ce Gentilhomme s'appelle Bodemanitsky. Le *ky* de son nom est l'article que les gens de qualité prennent en ce payis-là, comme le *de* en celuy-ci, & qu'ils mettent toujours après; d'où viennent tant de noms qui se terminent en *ky*. Il y a une infinité de gens aujourd'huy qui ont la sottise de vouloir dépayiser leur origine, en ajoutant à leur nom l'article *de*. J'ay connu un Avocat de nôtre ville d'Angers qui s'appelloit *Loyanté*, qui se

feroit bien gardé de mettre cet article devant son nom qui auroit fait *de Loyauté*. C'est une folie ; ce *de* ne marque point la noblesse que dans les Maisons qualifiées , & qui possèdent des Terres de conséquence ; & en ce cas-là le terme *de* suppose toujours celui de *Seigneur* , & le nom propre , comme Robert , Charles , Diane , &c. Mais parmi les gens du commun , à moins qu'il ne soit joint à des noms de choses naturelles , comme de plantes , arbres , fleurs , &c. il ne signifie rien que de bas ; comme , que l'on vient de quelque village , ou de quelque endroit obscur , comme *Huon de Mery* ; *Jean de Méhun* , &c. enfin cela tient plus de l'origine du valet que de l'homme de qualité ; à moins qu'on ne se soit rendu illustre par quelque action digne de mémoire qui relève dans les descendans la naissance médiocre des ancêtres.

¶ M. de S... reprochoit un jour à M. du Périer qu'il étoit réduit au lait des Muses. Cela ne peut pas être , lui répondit M. du Périer , les Muses sont vierges & n'ont point de lait , à moins que vous ne les ayez prostituées.

¶ Si M. Nublé vivoit, il auroit bien de la joye de voir les petits Ouvrages du P. Sirmond imprimez en un seul corps. C'étoit son bon ami.

¶ M. Nublé étoit grand Legiste. Dans un repas qu'il fit avec M. de Bellièvre & d'autres de leurs amis. M. Nublé se mit en devoir de couper une perdrix, & ne pouvoit trouver le joint de l'aîle. M. de Bellièvre qui le voyoit embarrassé, lui dit : N'est-il pas vrai, Monsieur, que vous aimeriez mieux savoir une loy de moins?

¶ J'étois un jour aux Chartreux où l'on me fit voir un Tableau de saint Bruno très-bien fait. On me demanda ce que j'en pensois. Je dis sur le champ: sans la Règle il parleroit.

¶ Un jour que nous nous entretenions sur les effets du mois de May, qui réchauffe non seulement la terre & ce qui est dessus, mais même va rallumer l'amour jusqu'au fonds des eaux; après avoir long-tems parlé sur cette matiere, Mad. la Marquise de C.... L... mere de Mad. la Marquise de S... me dit; Je répons de ma chasteté dans tous les autres mois de l'année, mais

dans le mois de May je n'en répons pas. C'étoit une Dame d'un grand mérite , & qui étoit la plus agréable du monde dans la conversation. Mais pendant que nous sommes sur le mois de May, il faut que je vous dise un Triolet si joly, qu'on peut l'appeller le Roy des Triolets. C'est M. Ranchin qui en est l'auteur. Ecoutez :

Le premier jour du mois de May
Fut le plus heureux de ma vie.
Le beau dessein que je formay !
Le premier jour du mois de May.
Je vous vis , & je vous aimay.
Et ce dessein vous plut , Sylvie.
Le premier jour du mois de May
Fut le plus heureux de ma vie.

¶ M. L... battoit son cheval qui lui donnoit des ruades , & ne vouloit pas avoir le dernier. M. de B... qui étoit présent, dit à M. L... Monsieur, montrez-vous le plus sage. Comme on racontoit cela devant M. Talon, il dit : Je say mieux l'histoire que vous ; ce n'étoit pas à M. L... mais au cheval à qui B... disoit cela. Voici une Epigramme du Chev. de Cailly sur ce sujet :

Sur son cheval Jean se ruoit
Contre Jean le cheval ruoit

Et tous deux écumoient de rage.
 Mathurin qui pour lors passoit,
 Dit à l'homme qu'il connoissoit :
 Eh ! Jean montrez-vous le plus sage.

¶ On imprime en un seul corps tous les petits Traitez du Pere Sirmond. C'étoit un habile Critique. M. de Launoy disoit que dès qu'il lui avoit entendu dire quelque chose de bon , il alloit faire un Livre. Il avoit toujours sur sa Table *Villiomarus* & le *Varia lectiones* de Murer, dont il faisoit beaucoup de cas.

¶ Quand on demandoit devant le Pere Sirmond, quoique fort sobre, combien il falloit boire de coups dans un repas , il répondoit toujours :

Si bene commemini causa sunt quinque bibendi :
Hospitiis adventus ; presens sitis : atque futura ;
Et vini bonitas , & qualibet altera causa.

¶ Petrus Gallandius Chanoine de Nôtre-Dame & Professeur Royal , a écrit la vie de Petrus Castellanus, favori de François Premier. Elle est très-belle, & bien écrite. * M. Galland, il faut que vous lisiez cela. Petrus Gallandius avoit

* M. Baluze l'a fait imprimer avec des Notes très-savantes.

des envieux, & ces envieux vouloient faire venir de Normandie un nommé Bigot, grand Philosophe Aristotelicien, pour le supplanter par son moyen. François Premier à qui l'on en avoit parlé, demanda à Petrus Castellanus quel homme c'étoit. Il répondit, que c'étoit un Philosophe qui suivoit les sentimens d'Aristote. Et quels sont les sentimens d'Aristote, ajouta François Premier? Sire, repartit Petrus Castellanus, Aristote préfere les Républiques à l'Etat Monarchique. Cela fit une telle impression sur l'esprit de François Premier, qu'il ne voulut plus entendre parler de ce M. Bigot. Ainsi Petrus Castellanus servit son amy fort adroitement. On dit que Petrus Castellanus ne s'appelloit point Chastelain; mais, du Castel, ou du Châtel.

¶ J'étois chez M. de N.... dans le tems que l'on vint à sonner le souper avec une grosse cloche: je dis; Le souper répond-il à la cloche? On appelle cela dans les Convents, *Sonus Epulantis*.

¶ M. Bigot conservoit toutes les Lettres de M. Magliabecchi, & de tous les

les autres Savans qui lui écrivoient. Mais elles sont présentement entre les mains de ses parens. Je ne verray jamais cela.

¶ J'avois mis dans mon Histoire de Sablé : *J'avertis ici mes Lecteurs*. M. le Contrôleur Parfait me dit ; Mettez *mon Lecteur* : car il n'y aura jamais que M. l'Abbé Chastelain qui lise vôtre Livre.

¶ Lorsque l'*Histoire des Hérésies* par M. Varillas vint à paroître, plusieurs de mes amis me dirent qu'ils y avoient trouvé beaucoup de fautes & plusieurs faits dont on doutoit. Peu de tems après rencontrant M. Varillas, je lui dis : Monsieur, vous venez de faire un Livre plein d'hérésies.

¶ M. de la Chambre disoit que la Plume inspire, que souvent il ne savoit ce qu'il alloit écrire quand il la prenoit, qu'une période produisoit une autre période. Je ne savois de même ce que j'allois faire quand je faisois des Vers. J'assemblois premierement mes rimes : & j'étois quelquefois trois ou quatre mois à les remplir. J'en montray un jour à M. de Gombaud, où j'avois fait entrer *Amaryllis & Phillis, Marne &*

Arne, & le priay de m'en dire son sentiment. Ces Vers ne valent rien, me dit-il. Pour quelle raison, lui repartis-je? Ne voyez-vous pas, me dit-il, que ces rimes sont trop communes? cela est trop aisé. Me voilà, lui dis-je, bien récompensé de mon travail. Cependant nonobstant sa critique rigoureuse, les Vers étoient bons.

¶ J'ay vu de mon tems que la Poësie françoise étoit infectée de burlesque. Je ne say même si l'on n'auroit point un jour travestý l'Ecriture Sainte sans Gueret. Les Routs-rimez ensuite pensèrent l'inonder, jusqu'à proposer ridiculement en public des prix aux Vainqueurs dans de pareils travaux. Les Contes gras y firent depuis une dangereuse irruption, & si M. B... n'avoit donné que sur ces misérables Auteurs, il n'auroit fait qu'une chose digne de lui, & je n'aurois pas eu tant sujet de m'en plaindre, car je n'ay rien fait d'approchant. Enfin le dernier âge du Parnasse d'aujourd'hui, est revenu au premier, qui est celui des Fables, & ces dernières s'en sont emparées.

¶ On ne fait jamais rien au Parle-

ment, qu'on n'ait crié *Le Roy boit.*

¶ La Reine Christine de Suède étoit toujours en justaucorps & en perruque d'homme. Lorsqu'elle vint à Fontainebleau, plusieurs Dames de la Cour en l'allant saluer, s'avancèrent pour la baiser : elle y trouva un peu à redire ; toutefois sans en rien témoigner, elle se contenta de dire ; *Quelle fureur ont ces Dames à me baiser ? est-ce à cause que je ressemble à un homme ?*

¶ On parloit de mes *Origines* devant la Reine de Suède. Elle dit : Non seulement M. Ménage veut savoir d'où vient un mot, mais encore où il va.

¶ Ce n'est pas une épreuve suffisante que la dispute, pour juger si une personne est capable. Une personne qui sera médiocrement savante avec un peu d'éloquence, l'emportera toujours sur celui qui aura du fonds & du solide, quoiqu'il n'ait pas le même avantage.

¶ M. l'Evêque de Rennes me devoit trois mille frans. Nous nous rencontrâmes dans la campagne dans un beau chemin, où nos carrosses alloient fort vite. M. de Rennes mettant vîtement la tête hors la portiere, me cria : Mon-

sieur, mille excuses. Je lui criay dans l'instant même : Monsieur, mille écus.

¶ Après la mort de M. Servien Surintendant des Finances, M. de Bois-Robert fit des Vers contre lui. Un de ses amis les aiant lus, lui demanda de quoy il s'étoit avisé d'écrire contre ce Ministre ? C'est, lui répondit M. de Bois-Robert, parce qu'il est mort. Il étoit *Triorchis*.

¶ Nicolo Franco Poète satyrique qui a esté pendu, a fait ce Distique pour être mis à Rome au dessus des lieux commodes du Palais de Latran, dans lequel ce Poète a fait une faute en abregeant la troisième syllabe de *Cacatorium*.

*Papa Pius Quintus ventres miseratus onustos,
Hocce cacatorium nobile fecit opus.*

¶ J'avois un Juif nommé Cohen, qui m'apprenoit l'Hébreu pendant les guerres de Paris. Le Pere Cyrille, Caloyer Grec, le fit mettre en prison pour une dette; pour l'en tirer je quêtay jusqu'à cent écus des personnes qui vinrent me voir en une matinée. Je lui donnois trois loüis d'or par mois, encore

avoit-il bien de la peine à subsister. Il étoit fort aimé des Dames , & passoit auprès d'elles pour un très-habile homme. Il se disoit fils d'un Juif Portugais , qui exerçoit la Médecine à Constantinople. A Paris il se fit Catholique. Il passa en Hollande , où il se fit Huguenot.

¶ J'étois un jour aux Chartreux avec plusieurs de mes amis : on vint à parler d'Historiens Ecclesiastiques , & particulièrement du Cardinal Baronius. M. de Varillas me dit. Le pauvre Baronius avec ses douze gros Tomes ! si le bon Dieu ne l'eût assisté , il en eut bien fait davantage.

¶ Un Poëte avoit envie de faire imprimer un Poëme qu'il avoit composé. Il alla voir M. de Bautru Prieur des Matras , à qui il le laissa pour le lire , & lui en dire ensuite son sentiment en ami. M. de Bautru le lut tout du long , & le Poëte étant allé quelques jours après pour le retirer , il lui dit : Monsieur , vôtre Poëme me paroît trop long. Vous me feriez plaisir , reprit le Poëte , de me dire ce qu'il faudroit faire à cela. C'est , lui repliqua M. des Matras , d'en retrancher la moitié & de supprimer l'autre.

Le même pour se défaire d'un Auteur qui lui apportoit un Ouvrage fort ennuyeux, lui dit en lui montrant le feu, auprès duquel ils étoient tous deux : Monsieur, si vous me croyez vous mettrez cet ouvrage en lumière, le public vous en fera obligé.

¶ Un Avocat qui s'appelloit L... fit une grosse bétise en défendant une cause de conséquence. Son Adversaire avoit cité contre lui beaucoup d'Auteurs étrangers. En y répondant, il dit : Messieurs, on ne vous a rapporté contre ma cause que des autoritez de Docteurs Ultramontains, que je tiens inutiles par cette qualité ; mais moy je ne vous en citeray qu'une seule du pays, & qui doit être décisive par là ; c'est de *Flaminius Parisius*. Il prenoit cet Auteur pour un Parisien à cause de son nom.

¶ Appeller un Victorin, *Moine* ; c'est comme qui auroit appelé M. de T... Maréchal de France.

¶ Mad. C... qui n'avoit pas les dents belles, demandoit à M. de S... combien ils étoient de Moines à S. Victor : Autant, lui dit-il, que vous avez de clouds de girofle dans la bouche.

¶ On peut dire des Ouvrages de feu
M. Catherinot, ce que Martial dit des
siens dans ce Distique :

*Non bona, sunt quadam mediocria, sunt mala
plura,
Qua legis heic, aliter non fit, Avite, Liber.*

Mais avec cette différence, que celui-là
étoit contre la vérité, au lieu qu'en
attribuant à celui-ci, personne n'en
convient. M. Catherinot étoit un
faitement honnête homme, & qui
savoit quelque chose. Il y a de bons
 morceaux dans ses Ecrits, mais il y en
a un bien plus grand nombre de mau-
vais, & de choses plates. Aussi ses Ou-
vrages n'ont-ils jamais été imprimez
sur de vilain papier; & pour mon-
trer qu'on n'en faisoit pas grand cas,
ils ne sont jamais parvenus à
honneur de la reliure. Comme ils n'é-
toient donc pas d'un grand débit, &
aucun Libraire n'eût voulu s'en char-
ger, M. Catherinot quand il venoit à
Paris, se chargeoit de quantité de ses
exemplaires en blanc (car jamais on
n'a vu autrement) : & passant par des-
sus les Quais, il faisoit semblant de re-

garder les vieux Livres qu'on y étale ; & tirant de sa poche cinq ou six de ses exemplaires , il les fourroit adroitement parmi ces vieux Livres. C'est la méthode qu'il avoit inventée dès qu'il commença d'écrire , & qu'il a continuée jusqu'à sa mort pour immortaliser son nom.

¶ M. le Nonce Nicolini m'envoya hier un Auditeur pour me complimenter de sa part , & me dire qu'il me viendrait voir dès qu'il n'auroit plus la goutte. Je dis à l'Auditeur , en lui faisant remarquer que je ne pouvois prévenir M. le Nonce : *Spiritus quidem promptus est , pedes autem sunt poltro-* ni. C'est un mot du Cardinal Maduccio , qui s'en servit dans une occasion semblable.

¶ Le P. Hercule de la Doctrine Chrétienne avoit fait un sermon pour M. l'Evêque d'... Une personne qui le savoit venant du sermon de ce Prélat dit : Je viens d'entendre prêcher les travaux d'Hercules. Le Pere Hercule étoit oncle de M. Fl... Ev. de N. c'est lui qui prit soin de le faire étudier.

¶ Quelqu'un étant venu dire à Mad.
la

la Duchesse de Bouillon que M... ve-
noit d'être fait Gentilhomme ordinai-
re chez le Roi, elle dit : Vous vous
trompez ; ce n'est pas Gentilhomme or-
dinaire, mais Gentilhomme extraordi-
naire.

¶ Nous sommes de grands parieurs
à Angers. Je dis souvent, *Il faut pa-
rer ou se taire*, & c'est une façon de
parler commune parmi nous. Je disois
un jour à M. le premier President de
Blois, ces paroles de Marc-Aurele :
ὅσον ὁ γῆκε ζεῖ κατὰ τῆς ἀρέρας τῆς Ἀθη-
νῶν καὶ τῶν πεδίων. *Plus, plus Jupiter,*
per arva & campos Atheniensium.
Il me dit qu'au lieu de ὅσον, ὅσον, il y
avoit ὅτε, ὅτε. Il y a, lui dis-je, plus de
cent ans que je n'ai lu cet endroit, & je
n'ai pas la mémoire assez fraîche pour
affirmer positivement qu'il y a ὅσον, ὅσον, au
lieu de ὅτε, ὅτε. Néanmoins, ajoûtai-je, *il*
ne faut pas parier, ou se taire. Je me servis de
mes propres mots. Il paria un livre ; &
moi, lui dis-je, je parie une audience.
Le pari d'audience, lui fit de la peine.
Quelques jours après je lui portai la vie de
Marc-Aurele, & lui fis voir l'endroit où
il avoit ὅσον, ὅσον. J'ai perdu, me dit-

il, mais il faut attendre que la compagnie soit plus nombreuse, afin que je vous fasse une réparation qui vous satisfasse entièrement. La compagnie s'assembla, mais il ne parla plus de la gageure. Il traita un jour M. l'Evêque de Strasbourg à Basville & fit venir M. de Montauban qui étoit un bon beuveur ; & qui soutint fort bien l'honneur de sa nation.

¶ Un Jacobin devoit faire le panegyrique de saint Augustin dans un Diocèse de Gascogne : l'Evêque l'envoia querir ; & voulant lui dire de ne point parler de la Grace, il lui dit : Je veux bannir la grace de mon Diocèse.

¶ Ce fut moi qui introduisis le Chevalier de Méré chez feuë Madame de l'Esdiguières. Pour y parvenir, je dis à Madame de l'Esdiguières, que j'avois bien lu des Panégyriques, des Oraisons funebres, & autres pieces de louanges : mais que je n'avois encore rien vu, qui valût toutes les louanges dont M. le Chevalier de Méré m'avoit entretenu en parlant de sa personne. Elle voulut bien souffrir qu'il l'allât voir. Il la vit jusqu'à sa mort ; & après elle, il passa à Mad. la Maréchale de Clérambaut. Les

Ouvrages de M. le Chevalier de Méré, sont : *Conversations & Traité de la Justesse. Discours des agrémens, de la conversation & de l'esprit*, & un recueil de *Ses Lettres* en deux volumes, surquoi vous remarquerez que dans la 164. de ses Lettres qui m'est adressée, il faut entendre que c'est du Livre des *Dialogues touchant l'éducation de Monseigneur le Dauphin*, dont il veut parler. M. le Chevalier de Méré, croïoit qu'il n'y avoit que lui qui écrivît bien dans nôtre langue. Il est rempli de beaucoup de paroles dans ses Lettres. Je lui ay dédié mes *Observations sur la langue Françoisse*. M. de Plaffac Méré son frere a fait un *Traité de l'Honnêteté*, & un autre *de la Délicateffe*, qui n'ont pas été trop bien reçus du public.

¶ L'Hebreu est très-malaisé à prononcer, comme on le peut conjecturer, par ce qu'en rapporte S. Jérôme dans une de ses Epitres, où il dit, qu'il s'étoit fait mordre les dents tout exprès pour le bien prononcer.

¶ MONSEIGNEUR, M. le Prince de Conty, M. le Prince de la Rochefort-Yon, M. le Duc de Vermandois

& plusieurs autres Seigneurs se promenoient un jour au bord du grand canal de Versailles d'où je n'étois pas fort éloigné : quelqu'un vint à dire à M. le Duc de Vermandois en lui montrant le navire qui est sur le canal ; Allons Monsieur l'Amiral montez sur ce vaisseau, & nous faites voir ce que vous savez faire. M. le Duc de Vermandois se défendit en disant qu'il n'avoit pas encore assez d'habileté pour cela. Je m'approchai alors & dis : Messieurs, Monsieur le Duc de Vermandois n'est pas un Amiral d'eau douce.

¶ Nous avons eu dans ces derniers tems un Poëte qui mérite bien d'être lu. C'est Jean Bonnefons Auvergnac qui vivoit sous Henry III. Il nous a laissé un petit recueil de poësies intitulé : *Pancharis Joannis Bonefonii*, imprimé à Paris en 1587. Ce recueil ne contient presque autre chose que les louanges de sa maîtresse, la plupart en vers hendécasyllabes qui sont d'un aussi beau Latin que celui du regne d'Auguste. Depuis Catulle peu de Poëtes ont si bien réussi que Bonnefons dans les *Hendécasyllabes*. Son seul défaut est que ses vers sont un

peu trop moux & efféminez ; au lieu que ceux de Catulle respirent une pétulance plus mâle , qu'on appelleroit éffronterie dans un siècle aussi retenu que le nôtre. Deux des plus belles pieces de ce petit livre, sont : Celle où il se plaint de l'aiguille qui au lieu de piquer la main de sa maîtresse , devoit plutôt luy piquer le cœur , qui étoit insensible aux traits de l'amour. La voici :

*Dic Acus mihi , quid mea puella
Illa candidula , illa delicata
Albis candidior manus ligustris
Quid leves digiti tenellulique
Tantum commeruisse vel patrasse
Possunt , ut toties & hos & illam
Configas stimulo ferociente ?*

*Ah ! ne molliculas manus inepta
Ne leves digitos & immerentes ,
At pectus stimulo acriore punge ,
Pectus durius omnibus lapillis ,
Durius scopulisque rupibusque ,
Hic stylum altius altiùsque fige ,
Hic acuminis experire vires.
Quod si mollieris meam puellam ,
Dii , quantam hinc referes superba laudem !
Hac te cuspide vulnerasse pectus ,
Quod nullis potuit Cupido telis.*

L'autre est une Epigramme qui n'est pas moins belle , où il se plaint qu'elle

s'est rendu maîtresse de son cœur.

*Errabam in sylvis , erranti retia mille
Mille puella plagas insidiosa parat.
Occupat incautum , corque in sua retia tandem
Trudit , & aterna compede dura premit.
Hei mihi ! sic casses , sic vincula nectis amanti ,
Hei mihi ! sic misero cor violenta rapis ?
Non queror esse tuum : sed eram quod sponte
daturus ,
Cor mihi te furto surripuisse queror.*

La pensée de l'une & de l'autre de ces deux pieces m'a semblé si belle & si agréable que j'en ay fait deux * traductions qui sont parmi mes poësies Italiennes.

¶ Dans le tems qu'on faisoit les présents des Métamorphoses d'Ovide en rondeaux nouvellement imprimées au Louvre, M. de Benserade qui en est l'auteur en envoïa un exemplaire très-bien relié à un de ses amis avec une lettre où il le prioit de lui en écrire son sentiment.

* La premiere est intitulée : *Ferita d'Ago*. C'est le treizième Madrigal Italien de la quatrième édition des Poësies de M. Ménage imprimées par Elzevir en 1663. 12. L'autre est intitulée *Ladra d'Amore* ; & c'est le sixième Madrigal Italien. M. Ménage fit voir ces deux traductions à M. Ruccellaï qui ne les jugea pas indignes de l'Academie de la Crusca.

Cet ami lui envoia quelques jours après
ce rondeau.

* A la fontaine où s'enivre Boileau
Le grand Corneille & le sacré troupeau
De ces Auteurs que l'on ne trouve guere
Un bon rimeur doit boire à pleine éguiere,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.

Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benferade, il faut te satisfaire
T'en écrire un. Hé ! c'est porter de l'eau
A la fontaine !

De tes Rondeaux un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire ;
Mais quant à moi , j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure , images , caractère ,
Hormis les Vers qu' il falloit laisser faire
A la fontaine.

¶ On dit de M. de la M.... Archi-
diacre de J.... qu'à la mort des Curés
il veut tout avoir hors la Bibliothèque.

¶ Mad. C.... avoir appris que M.
de L.... étoit impuissant , & ne le con-
noissoit pas de vue : c'étoit un fort bel
homme. L'aïant rencontré chez M. de

* Ce Rondeau qu'on attribue à feu M. Cha-
pelle, est irrégulier , les Vers n'y sont pas
bien disposés , mais le sens en est très-beau.
On l'a imprimé depuis peu avec quelques
changemens dans le Recueil de Vers choisis.

Rambouillet, elle demanda qui c'étoit; on lui dit : C'est le Marquis de L.... Ah ! dit-elle, qui n'y seroit attrapé ?

¶ Pollion a repris autrefois Titelive de *Patavinité*, dont le mot est devenu célèbre depuis, & d'où vient assurément celui de notre langue *Patois*. J'ai vu un traité de *Morrhossius* imprimé depuis peu sur la *Patavinité de Titelive*, où il explique très-savamment ce que c'est que l'*Urbanité* & la *Pérégrinité* de la langue Latine. Cet ouvrage est plein d'érudition, & de mille choses curieuses sur cette matiere.

¶ M. du Périer rencontrant un jour le Valet-de-Chambre de M.... lui demanda comment se portoit son Maître. Ce Valet lui répondit froidement: Monsieur, il est indisposé depuis cinq ou six jours, d'une fluxion qui lui est tombée sur l'esprit.

¶ On disoit de M. le Cardinal de R.... qu'il faisoit fuir tout le monde. Quelqu'un dit, que c'étoit par cette règle de Droit : *Panno rubro fugantur arma.*

¶ La Vie de M. Pietre qui se trouve parmi les Vies des Hommes Illustres de

Papirius Maffo, n'est point de *Papirius Maffo*. Elle est de Guy Patin, qui rapporte, que M. Pietre défendit par son Testament qu'on l'enterrast dans l'Eglise de peur de nuire à la santé des vivans par les exhalaisons de son corps mort. On lui fit cette Epitaphe qui se voit dans le cimetiere de saint Estienne du Mont.

Simo Pietreus Doct̃or Medicus Par. vir pius & probus hic sub dio sepeliri voluit ne mortuus cuiquam noceret, qui vivus omnibus profuerat.

¶ Sannazar dit dans le Distique suivant, que la raison pourquoi le n'eut pas les Sacremens en mourant, c'est parce qu'il les avoit vendus :

*Sacra sub extremâ si forte requiritis horâ
Cur Leo non potuit sumere; vendiderat.*

¶ M. le Contrôleur Parfait dit, qu'en ce monde on ne fait de qui on se moque. Et le *Pastor Fido*, sur Encelade foudroïé jusqu'au fond de l'*Etna*, & qui ne laisse pas d'en faire sortir des flammes, dit : *Non so s'e folminato o folminante.*

¶ Un Cavalier & une Dame aïant été long-tems brouillez, après avoir

été bien ensemble ; se trouvèrent un jour dans un même endroit, & s'engagèrent insensiblement à jouer ; Que jouerons-nous , dit le Cavalier ? Jouons , ajouta la Dame , une reprise d'amitié.

¶ C'est la coutume aux Actes de Licence de traiter les Docteurs. M. G. . . . dit un jour sur la fin du repas : Messieurs, vous êtes remplis en vertu de vos degrez.

¶ M. Langlois célèbre Avocat , étant un jour chez M. (Henry) de Valois , il passa pardevant la porte un Crieur d'Almanachs qui avoit bonne voix. M. Langlois dit à M. de Valois : Monsieur, voilà une voix qui accommoderoit bien un honnête homme.

¶ Un homme avoit fait enterrer son pere dans un champ près de Rome , & avoit fait labourer par-dessus. Cicéron dit : *Hoc est verè sepulcrum patris colere.*

¶ On disoit à Madame C. . . . qu'un Prieuré considérable que M. de . . . avoit donné à un de ses neveux , lui avoit donné tant de joie , que cela lui avoit causé la guérison d'une grande maladie qu'il avoit. Elle dit : Cela est louable

en cet enfant, de se porter au bien de sa bonne heure.

¶ Je menai un jour Mad. de Sevigny chez M. le premier Président de Bellièvre, à qui elle avoit une affaire à recommander. Elle l'aborda avec un air aisé, & après lui avoir fait ses révérences, elle lui parla de son procès. Mais comme elle s'apperçut qu'elle s'embarassoit dans les termes : du moins, Monsieur, lui dit-elle, je sai bien l'air ; mais je ne sai pas les paroles.

¶ La première fois que M. de Casaubon vint en Sorbonne (elle n'avoit pas encore été rebatie) on lui dit : Voila une salle où il y a quatre cens ans qu'on dispute. Il dit : Qu'a-t-on décidé ?

¶ J'ai remercié Messieurs de l'Académie François de la bonne volonté qu'ils m'ont témoignée à me recevoir dans leur Corps. Ils ont reçu un autre sujet que je ne connois pas. Encore s'ils avoient choisi M. Cousin, qui a tant de mérite & tant de belles qualitez ; je leur en aurois su bon gré.

¶ M. le premier Président demandoit à M. l'A.... pourquoi il ne se chargeoit plus que de méchantes Causes, étant

si bon Avocat ? M. l'A.... lui dit : C'est que j'en ai tant perdu de bonnes , & tant gagné de méchantes ; que je ne sai tantôt plus lesquelles prendre.

¶ On avoit trouvé à redire que M. Coquelin Chancelier de Nôtre-Dame, & Promoteur de l'Assemblée de 1682. y avoit trop parlé de Gerson. M. G.... dit : Dès qu'un homme est Chancelier, il croit la Metempsychose ; & le prouvoit par feu M. de saint Jean en Gr. qui , à ce que disoit M. G.... croïoit avoir l'ame de Gerson.

¶ M. Blanchet Curé de S. Jean le Rond, aiant donné le Viatique & l'Extrémionction à M. Cachet son confrere, qui avoit quatre-vint dix ans ; M. Cachet lui dit : A la pareille, mon confrere, à la pareille.

¶ *Homo non periit , sed periit artifex.* M. le Prince de Guemené me disoit cela autrefois, en parlant de Mondory dans le tems qu'il vivoit encore, & qu'il ne paroïssoit plus sur le Theatre. Je ne say de quel * Auteur ces paroles sont prises.

* C'est apparemment une allusion à ces paroles de Neron , *Qualis artifex pereo.*

On en peut dire autant de Scaramouche, qui ne paroît plus sur le theatre, *Homo non periit, sed periit artifex.* C'étoit le plus parfait Pantomime que nous aïons vu de nos jours. Moliere Original François, n'a jamais perdu une representation de cet Original Italien. La Comedie Italienne va tomber aussi bien que la Françoisé qui n'a plus ni d'Auteur ni d'Acteur, à ce qu'on dit, qui vaille la peine d'y aller entendre une piece entiere.

¶ Un Ecclesiastique de Poitou achetoit un *Janfenius* sept francs, chez Petit : & trouvant qu'il étoit cher, il disoit : Mais est-il bien entier ? Le Garçon de Petit, dit : Il s'en faut peu. Hé quoy, dit le Poitevin, les cinq Propositions n'y sont-elles pas ? Ah ! vraiment si elles y étoient, répondit le Garçon, vous ne l'auriez pas pour deux cens francs.

¶ Le Pere Jacob étoit Bibliotecaire de M. le Cardinal de Rets, & de mes amis. Il a fait un livre des anciennes éditions de tous les livres qui ont été imprimez depuis l'an 1440 que commença l'impression, jusqu'en 1500 inclusive-ment. Il ne pouvoit souffrir le mépris

que l'on fait de ces anciens livres dont on fait, disoit-il, des fusées, & dont les charcutiers parent leurs boutiques, au lieu qu'on devroit les considérer comme des originaux. Il avoit un logement chez Monsieur Achilles de Harlay, mais il ne s'y plaisoit pas ; & il se plaignoit de ce qu'on le méprisoit, quoi qu'il mangeât à la table de M. de Harlay. Il mourut chez M. de Harlay ; & il ne fut pas plustôt expiré, que l'on mit son corps dans un carosse avec ses livres, pour être porté à son Couvent des Billettes.

¶ M. le premier President demandoit à M. de Fourcroy celebre Avocat, ce qu'il prétendoit faire de son neveu. M. de Fourcroy lui dit : Monsieur, si je vois qu'il devienne joli garçon, j'ai dessein d'en faire un Avocat ; mais s'il ne veut rien apprendre, je le ferai Conseiller.

¶ Un des plus illustres Magistrats disoit un jour : Je voudrois que mon fils fût assez honnête homme pour en pouvoir faire un bon Avocat ; je le tiendrois fort heureux. Ce fils néanmoins a tout le mérite possible : mais l'Etat en a besoin pour des emplois plus politiques.

¶ Quand M. Br... Chanoine de... éternuoit, Marigny lui disoit ; Monsieur, Dieu vous croisse vôtre Gros. M. Br... répondoit : Dieu soit loué & mes boutiques.

¶ Le Cardinal du Perron parlant de *La réponse de Coëffeteau*, dit : Il l'auroit fait plus courte, * s'il eust eu plus de tems.

¶ M. avoit fait un gros livre contre un Auteur qui en avoit fait un petit. Un de ses amis entrant chez lui, trouva ces deux livres sur sa table, il dit en mettant le gros sur le petit, Il ne s'en relevera jamais.

¶ C'est une chose étrange, disoit M. de Bautru, que les Minimes ne mangent que du poisson, & ne laissent pas de sentir l'épaule de mouton.

¶ M. D... étant dans une compagnie de Dames où l'on parloit de la prise de Mons : comme il se levoit pour sortir, une de ces Dames l'arresta par son manteau, & lui dit : Monsieur, vous ne sor-

* M. Paschal a dit de même à la fin de sa seizième lettre Provinciale : Je n'ay fait celle ci plus longue que parce que je n'ay pas eu le loisir de la faire plus courte.

tirez point d'ici , que vous ne nous aïez fait un petit quatrain sur cette nouvelle conquête de nôtre grand Monarque. M. D... fit ce qu'il put pour s'en défendre ; mais voïant qu'il n'y gagnoit rien, il lui demanda quartier pour un moment. Et voici dequoi il la païa sur l'heure :

Mons étoit , disoit-on, pucelle
Qu'un Roi gardoit avec le dernier soin.
Louïs le Grand en eut besoin ,
Mons se rendit. Vous auriez fait comme elle.

¶ Au sacre de M. le Co.... de R.... qui se faisoit en Sorbonne , il y avoit un grand nombre d'Evêques en demicercle sous le dôme. Une Dame qui avoit été invitée à cette ceremonie , dit : Que je trouve cela beau de voir tous ces Evêques arrangez de la sorte ! il me semble que je suis en Paradis. Un Gentilhomme qui étoit près d'elle , lui dit : En paradis, Madame ? En paradis , il n'y en a pas tant que cela.

¶ On trouve dans Suidas ce passage Grec qui ne peut être que d'un Ancien ;
Αριστοτέλης τῆς φύσεως γραμματεὺς ἦν , τὸν
καλαμὸν ἀποβοῶντων ἐνιέν , qui marque
qu'*Aristote étoit le Secrétaire de la na-*
ture,

ture , & qu'il *avoit trempé sa plume dans le bon sens*. J'ay appliqué cet éloge à M. de Sorbierre dans mes observations sur Diogene Laerce 1. *ed. pag. 13.*

¶ P. Fournier Avocat étoit borgne. Plaidant un jour à la Grand' Chambre avec ses lunettes , il dit : Je n'avancerai aucune piece qui ne soit necessaire. L'averse partie lui dit : Retranchez donc un des verres de vos lunettes.

¶ L'hiver est une saison incommode pour l'étude ; on ne peut rien faire par le grand froid. C'est ce que nous dit Virgile dans ses Georgiques ,

Hyems ignava colono :
& l'Eté il fait trop chaud pour pouvoir s'appliquer aux livres sans incommoder sa santé si nous en croïons Martial ,

Æstate pueri , si valent , satis discunt :
ainsi il ne reste que le Printemps & l'Automne pour les Lettres.

¶ M. l'Abbé de la Victoire voïant venir les Dames Questeuses de S. Gervais, crioit à ses gens du haut de son escalier : Qu'on ne laisse entrer personne à cause de cette petite verole. Elles courent encore.

¶ M. de Racan étoit tout plein de bons mots , mais il javoit la voix fort basse & ne parloit pas distinctement. Un jour que la compagnie étoit nombreuse, on vint à parler de quelque sujet, qui lui donna occasion de nous faire un conte fort agreable. Après qu'il leur achevé, voïant que la compagnie n'en rioit point, parce qu'on ne l'avoit pas entendu, il s'adressa à moi, qui étois à côté de lui, & me dit: Je vois bien que ces Mes. ne m'ont pas entendu: traduisez-moi, s'il vous plaist en langue vulgaire.

¶ J'ay toujours été dans l'amitié de M. le Duc de Montausier. M. de Balzac n'étoit pas bien avec lui. M. de Balzac m'avoit envoié ses ouvrages en Latin, me laissant en même-tems la liberté de les dédier à qui je voudrois. J'en fis la dédicace pour M. de Montausier. M. de Balzac ne l'approuva point, & me manda de les dédier à M. le Cardinal de Rets. Quoique je fusse bien auprès de M. le Cardinal de Rets, je ne laissois pas d'avoir des raisons pour ne le pas faire. Le milieu, qui fut approuvé de part & d'autre, fut que l'ouvrage seroit dédié à la Reine de Suede: & je lui adressai la

dédicace. En reconnoissance la Reine de Suede m'envoia une chaine d'or de quinze cens francs, que je donnai à mon homme M. Girault, qui fut depuis Chanoine du Mans. M. de Balzac de qui étoit l'ouvrage n'eut rien.

¶ M. d'Effiat voiant que le Docteur Mulot s'impatientoit de ce qu'on ne le ramenoit pas d'assez bonne heure de Ruel, lui dit : Ah ! Monsieur de *Mulot*, aïez un peu de patience. Ah ! Monsieur *Fiat*, Monsieur *Fiat*, repliqua le Docteur ; tout homme qui saura allonger mon nom, je saurai abréger le sien.

¶ C'est une chose surprenante, que M. de Mommor ; qui avoit tant d'esprit & de sagesse ; qui aimoit la Philosophie & les beaux Arts ; qui excitoit les personnes savantes à travailler, & les recevoit dans l'assemblée qu'il tenoit chez lui ; se soit tellement abandonné au chagrin & à la douleur, qu'il devint invisible pendant dix ou douze ans. C'étoit pour une perte de biens.

¶ M... étant fort indigné contre une Dame qui lui avoit fait une piéce, fit, pour se vanger d'elle, cette

Epigramme inimitable :

Phylis perd tems à se parer ,
Sa beauté ne peut plus durer ;
En vain elle fait la mignarde ,
Chaque jour elle s'enlaidit :
Ce n'est pas que je la regarde ,
Mais tout le monde me le dit.

¶ M. Peaucelier des Cholets disoit de M. Morel, qu'il n'est à l'assemblée des Rits que *per modum forma assistentis*, & non *per modum forma informantis*.

¶ Le Pape Innocent XI. étoit fils d'un Banquier. Il fut élu le jour de S. Mathieu; & dès le même jour Pasquin dit : *Invenerunt hominem sedentem in telonio*.

¶ Aristote a cité l'ancien Poëte Musée dans son *Histoire des animaux*. Il en cite un Vers où Musée marque que l'aigle fait trois œufs ; que des trois elle en laisse un, & couve les deux autres ; & que des petits qu'elle fait éclore, elle n'en nourrit qu'un. Jules Scaligèr a cru que Musée auteur du petit *Poème de Leandre & Héro*, étoit l'ancien Musée; mais il s'est trompé, & Scaligèr son fils l'a avoué lui-même. Ce dernier Musée étoit un Grammairien. Il a fait ce Poëme où il a réussi.

¶ Le Roi donna un Benefice à un

homme à condition qu'il ne plaideroit plus. On dit qu'en remerciant le Roi il le pria de lui laisser au moins cinq ou six procès pour ses menus plaisirs.

¶ A l'Hôtel de Ramboüillet il n'y avoit que de la galanterie , & point d'amour. M. de Voiture donnant un jour la main à Mademoiselle de Ramboüillet qui fut depuis Madame de Montausier, voulut s'émanciper à lui baisser le bras. Mais Mademoiselle de Ramboüillet lui témoigna si serieusement que sa hardiesse ne lui plaisoit pas, qu'elle lui ôta l'envie de prendre une autre fois la même liberté. Je l'ay su d'une Demoiselle de Mademoiselle de Ramboüillet, qui avoit été témoin de la chose. M. de Voiture n'aimoit point M. de Montausier.

¶ Mademoiselle de Scudéry a fait dans son *Cyrus* une jolie description de la petite cour de Ramboüillet. Il y a mille choses dans les Romans de cette savante fille qu'on ne peut trop estimer. Elle a pris dans les Anciens tout ce qu'il y a de bon , & l'a rendu meilleur, comme ce Prince de la Fable qui changeoit tout en or. On peut lire ses ouvrages avec beaucoup de profit pour

peu qu'on ait l'esprit bien fait & qu'on cherche dans la lecture de quoi s'instruire. Ceux qui en blâment la longueur, font voir par ce jugement la petitesse de leur esprit, comme si on devoit mépriser Homere & Virgile, parce que leurs ouvrages contiennent plusieurs Livres chargez de beaucoup d'épisodes & d'incidens qui en reculent nécessairement la conclusion. Il faut avoir bien peu de connoissance pour ne pas voir que *le Cyrus & la Clélie* sont dans le genre de Poëme Epique. Le Poëme Epique doit embrasser une certaine quantité d'évenemens pour suspendre le cours de la narration qui ne comprenant qu'une partie de la vie du Héros qu'on a choisi iroit trop tost à sa fin sans cela. On n'y trouveroit point sans cet artifice, cet agrément que produit l'espece de spectacle formé à la fin par la réunion de la plupart des épisodes au sujet principal du Roman. Mademoiselle de Scudéry a si bien manié sa matiere, & a fait venir à propos tant de belles choses, que rien dans ce genre n'est comparable à ce qu'elle a fait : & à quelques expressions & quelques tours près, mais de peu de

consequence, qui ont vieilli ; le reste durera toujours, & plus que les critiques qu'on en a faites.

Ce qu'on a donné depuis dans ce genre d'écrire est une grande marque du mauvais goùst de nôtre tems & du génie médiocre qui le produit : ce ne sont que de petites Nouvelles tout au plus qui ne sont rien concevoir à nôtre idée ni d'utile ni de majestueux. Ce qu'a fait Mademoiselle de Scudéry forme dans nôtre âme les grands sentimens de vertu que ces sortes de piéces doivent inspirer.

Mademoiselle de Scudéry m'a dit qu'elle avoit encore un Roman achevé ; mais que si elle le faisoit imprimer, personne ne voudroit ni l'acheter ni le lire. Elle a fait quatre-vingt Volumes qu'elle a tous tirez de sa tête, & moi j'ai tiré de côté & d'autre tout ce que j'ay composé. M. de Maroles ne vouloit pas qu'elle eust fait ni *le Cyrus* ni *la Clélie*, parce que ces ouvrages sont imprimez sous le nom de M. de Scudéry. Mademoiselle de Scudéry, disoit-il, m'a dit qu'elle ne les a point faits, & M. de Scudéry m'a assuré que c'étoit lui qui les avoit composez. Et moi, lui dis-je,

je vous assure que c'est Mademoiselle de Scudéry qui les a faits ; & je le fai bien. C'est Mademoiselle de Scudéry qui a inventé l'Amour de tendresse , & la Carte de Tendre.

¶ M. des Vallées savant dans la langue Hebraïque étoit un petit homme, pauvre & qui n'avoit d'autres biens que ce qu'il retiroit de ceux à qui il monroit l'Hebreu. Ce qu'il y avoit de desagréable en lui , c'est qu'il étoit toujours vêtu mal proprement & avec des habits tous déchirez. On parla de lui à Mad. la Princesse de Guimené qui le retint pour lui montrer cette langue. Elle le faisoit donc venir chez elle tous les matins. M. le Prince de Guimené qui ne le connoissoit pas voiant entrer dans la chambre de sa femme un homme avec un haut de chausse tout déchiré , demanda à Mad. de Guimené ce qu'il y venoit faire : Il me montre l'Hebreu , lui dit-elle ; Madame , reprit M. de Guimené, il vous montrera bientoit le derriere.

¶ Les premiers Vers que j'aye fait, sont ceux de *la Requête des Dictionnaires*. Je cherchois des rimes pour l'achever. M. du Puy m'envoia *Claquedent* pour rimer

timer à *Balesdent*. M. de Mommor disoit que pour avoir fait *la Requête des Dictionnaires*, il falloit me condamner à être de l'Académie, de même que ceux qui abusent des filles sont condamnés à les épouser. Si l'on m'y avoit reçu dans ces derniers tems, ce n'auroit plus été qu'un mariage *in extremis*; & cela ne fait guere d'honneur.

¶ Un homme prenoit grand soin de sa barbe. Elle lui coutoit trois écus par mois. Le Cardinal Campége dit : A la fin la barbe coutera plus que la tête ne vaut.

¶ M. le Comte d'Olonne disoit qu'un des contes du Cardinal Mazarin étoit, qu'une famille à Rome, dont il y avoit eu un Saint nouvellement béatifié aiant donné quelque mécontentement au Pape, il dit : *Questa gente e molto ingrata; io ho beatificato uno de loro parenti che non lo meritava.*

¶ Horace fait mention du Poëte* Chérile

* Il y a eu constamment deux Chériles, l'un bon, l'autre mauvais Poëte; & l'on ne peut pas dire que de plusieurs vers qui nous en restent, il n'y ait que celui-ci qui appartienne au Chérile dont Horace fait mention.

de qui l'on n'a que ce vers Grec ,

πίτραν κοιλίῃ σάνις ὕδατος ἐνδελεχέειν.

Gatta cavat lapidem non vi, sed saepe cadendo.

que Monsieur Quinault a traduit ainsi
dans son Opera d'Atys :

L'Onde se fait une route

En s'efforçant d'en chercher :

L'eau qui tombe goutte à goutte

Perce le plus dur rocher.

¶ La vision Italienne que voici m'a
toujours plu. Trivelin s'endormit un
jour aiant la bride de son cheval passée
dans son bras. Pendant cela, un autre
vint débrider le cheval & l'emmena.
Trivelin s'étant éveillé, & ne trouvant
plus son cheval, commença de se tâter,
en disant : *O io son Trivelino, ò nò: se io
son Trivelino, ho perso un cavallo; se
io non son Trivelino, ho guadagnato una
briglia.*

¶ M. Pellisson aimoit autrefois les
belles Lettres, & se plaisoit à faire du
bien à ceux qui les possedoient. Il le
pouvoit, étant premier Commis des
Finances. Outre qu'il trouva le moïen de
faire exempter de tailles M. le Fèvre de
Saumur; il lui fit aussi une pension de cent

écus : mais parce qu'il ne vouloit pas que M. le Fèvre fust de quelle part elle lui venoit , il m'envoïoit tous les ans les cent écus , que je faisois tenir à M. le Fèvre en lui mandant que ce n'étoit pas moi qui lui faisois cette libéralité , mais une personne qui ne vouloit pas être connue. Cela dura quatre ans jusqu'à l'emprisonnement de M. Pellisson. Comme je vis que M. Pellisson n'étoit plus en état de continuer la pension , je ne crus pas devoir cachet davantage à M. le Fèvre celui qui avoit été son bienfauteur. Je lui mandai que c'étoit M. Pellisson , & que dans l'état où il étoit il ne devoit plus attendre les cent écus qu'il touchoit de sa part par mon moïen. Nonobstant la disgrâce de M. Pellisson, M. le Fèvre ne laissa pas de lui dédier son *Lucrece*. Quelques-uns , entr'autres M. Chapelain y trouverent à redire. Il lui dédia un autre ouvrage lorsqu'il fut sorti de prison.

M. le Fèvre étoit un bon Gaulois de l'ancienne roche , qui faisoit autant gloire de sa pauvreté que de sa profession. Quelque réputation qu'il eust cela ne sauva point sa Bibliothèque du nau-

frage où les besoins de sa famille l'abî-
nèrent. Il ne trouva pas sans doute un
acheteur aussi généreux que le fut M.
Boileau envers M. Patru, à qui il païa
ce que valoit sa Bibliothèque, & la lui
laissa jusqu'à sa mort.

Il faut vivre, & la gloire a bien peu de vertu
Pour soutenir long-tems une tête affamée;
Quand l'estomach est vuide & le corps abbatu,
Qu'es-ce que les honneurs, qu'une vaine fumée?

Dans le *Prima Scaligerana* que M. le
Févre nous a donné, & qui est un vrai
trésor, il pleure la vente de ses livres,
ut alphita pararet. M. le Févre étoit un
homme qui n'entendoit point raillerie
sur ses opinions, & il eut une aigre dis-
pute avec M. Gallois en 1666. Je ne fai
pourquoi il m'a cité dans sa seconde
Journaline. Quoique le véritable hon-
neur des grands hommes soit attaché
à leurs personnes, & ne vienne que
d'eux, je soutiens néanmoins que M. le
Févre n'aura pas moins de gloire d'avoir
été le pere & le maître de Madame Da-
cier, que l'auteur des ouvrages qu'il
nous a laissez; & c'est dans ce sens que
les enfans font la couronne des peres
selon l'Ecriture. Madame Dacier n'est

pas de mon sentiment sur l'*Heautontimorumenos*. Je n'ay pu l'en convaincre encore. Je lui ay dédié les *Reflexions* que je fis imprimer an-refois contre M. l'Abbé d'Aubignac. Je les ay beaucoup augmentées depuis ; & on les rimprime en Hollande.

¶ Les * Espagnols ne savent point les Peres de l'Eglise ni la Positive : ils ne savent que la Scholastique. Un François qui étoit à Madrid aiant besoin d'argent , voulut se défaire d'un *Saint Augustin* qu'il avoit. Il ne put jamais trouver personne pour l'acheter , & fut contraint de le vendre à un mercier à fort bas prix , qui en fit des fusées qui furent tirées au milieu de Madrid la veille de S. Jean.

¶ Loret qui faisoit la *Gazette burlesque* avoit une pension de deux cens francs que Mademoiselle lui donnoit. C'étoit peu de chose ; mais il en avoit une autre de deux cens écus que M. Fouquet lui faisoit. Lorsque M. Fouquet fut arrêté , il en parla avantageusement

* M. Berraud dans son Voïage , dit qu'en Espagne on n'y connoît point le Docteur Huarte, ni son Livre de l'*Examen des Esprits*.

dans la *Gazette*, & dit que sans se mêler de ce qui regardoit l'État, il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître l'obligation qu'il lui avoit. M. Colbert fut qu'il avoit cette pension, & la lui ôta. On ne manqua pas de le faire savoir à M. Fouquet qui étoit à la Bastille. Quoique M. Fouquet fût privé de toutes choses, & qu'il eût d'ailleurs de grandes dépenses à soutenir, néanmoins aiant été informé de la chose, il fit prier Mademoiselle de Scudéry d'envoyer secrètement à Loret quinze cens francs. Pour exécuter ce qu'il souhaitoit, Mademoiselle de Scudéry choisit une personne de confiance, à qui elle donna les quinze cens francs. Cette personne alla trouver Loret, & fit si bien après s'être entretenu avec lui un tems considérable, qu'elle sortit de chez lui après y avoir laissé cette somme dans une bourse, sans qu'il s'en apperçût. Loret ne manqua pas de publier cette Histoire dans la première *Gazette* qu'il fit paroître; & de remercier son bienfauteur, quel qu'il pût être; quoi qu'il lui fust inconnu.

¶ M. le Comte de.... racontoit dernièrement, qu'un certain Musse

Cordelier , puis Evêque de Bitonte , allant faire sa cour pour être Cardinal , le Pape lui dit un jour, qu'on l'avoit averti qu'il étoit bâtard. Il répondit sur le champ : *P. S a fatto tanti altri Cardinali afini che potrebbe far un mulo.*

¶ Le Marquis del Carpio , Grand d'Espagne , Viceroi de Naples & d'un fort grand mérite,entrant dans une Eglise à Madrid, donna de l'eau benite à une Dame qui lui fit voir une main fort maigre & fort laide avec un beau diamant au doigt : Il dit assez haut pour être entendu de la Dame : *Quisiora mas la forrija que la mano.* J'aimerois mieux la bague que la main. La Dame le prenant aussitôt par le Collier de l'Ordre qu'il portoit , lui répondit : *E yo el cabestro que el asno* : Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

¶ M. P. . . . m'a dit , que M. G. . . . prêchant la Passion à S. . . . les Religieux chântèrent *O Crux ave* selon la coutume à la premiere pause , pendant quoi il étoit à genoux ; comme il se relevoit , des veaux qui passaient dans la rue se mirent à beugler d'un ton si semblable au chant qui venoit de finir , que le Pré-

dicateur croiant que c'étoit les Religieux qui commençoient la Strophe suivante. *Te summa*, se rejeta aussitôt à genoux.

¶ Pour dire, *Je n'ay pas tant de mérite que vous* : une Dame Françoisse qui favoit un peu d'Italien dit, parlant à une Dame Italienne ; *Non sono tanto meretrice come vostra Signoria.*

¶ Dans une Eglise de campagne on apporta un enfant à baptiser, le Curé qui venoit de boire un peu plus qu'à l'ordinaire avec quelques-uns de ses amis, ne pouvant trouver l'endroit du Baptême dans son Rituel, disoit tout en feuilletant : Cet enfant-là est bien difficile à baptiser.

¶ Monsieur d'Estampes Envoïé à Mantoue, s'entretenant avec Madame la Duchesse de Mantoue touchant les Dames de France, lui disoit qu'elles alloient le visage découvert. Madame la Duchesse lui aïant dit qu'il falloit qu'elles fussent donc bien hâlées, Non, Madame, repartit-il, *portano il maschio*. Il vouloit dire : Elles portent un masque. La Duchesse ne manqua pas de rire de l'équivoque.

¶ M. le Doyen de Sens disoit que la plupart des tombes des Ecclesiastiques, sont des monumens éternels de leur réprobation. Par exemple à Sens, un nommé Martre qui y est nommé *Archidiacre de Thierache à Laon, Curé de S. André des Arcs à Paris, Chanoine de Sens & de Bayeux, &c.*

¶ Les pauvres ouvrages que ceux de Cyrano de Bergerac ! Il avoit étudié au College de Beauvais du temps du Principal Granger. On dit qu'il étoit encore en Rhétorique, quand il fit son *Pédant joué* sur ce Principal. Il y a quelque peu d'endroits passables en cette Piece, mais tout le reste est bien plat. Je croi que quand il fit son *Voyage de la Lune*, il en avoit déjà le premier quartier dans la tête. Il est mort fou. La premiere marque qu'il donna au public de sa folie, fut d'aller à la Messe à la Mercy à midi en haut-de-chausses & bonnet de nuit, sans pourpoint. Il n'avoit pas le sou quand il tomba dans une grande maladie ; & sans M. de Sainte-Marthe qui eut la charité de lui faire fournir toutes ses nécessitez, il auroit été obligé d'aller à l'Hôtel-Dieu. Il est mort à l'Hôtel

d'Arpajou, où le Duc de ce nom lui avoit donné retraite.

¶ Un Italien portoit quelque chose sous son manteau, un François lui dit : Qu'avez-vous-là ? Un poignard , dit l'Italien. Le François trouvant que c'étoit une bouteille , but tout le vin , & en lui rendant la bouteille : Tenez , lui dit-il , je vous fais grace du fourreau.

¶ La femme de M. de Saumaïse étoit fille de Josias Mercerus. C'étoit une autre Xantippe. Elle avoit l'humeur si fiere & si hautaine qu'elle caufoit un chagrin extreme à M. de Saumaïse. On ne pouvoit le voir ni lui parler , & elle gardoit la maison exprès afin de congédier tous ceux qui venoient le demander. C'étoit M. de la Milletiere qui avoit fait ce mariage, dequoi M. de Saumaïse lui voulut du mal , quoique d'ailleurs ils fussent bons amis. M. de Saumaïse étoit le plus honnête & le plus sociable de tous les hommes , & il étoit bien à plaindre d'avoir une femme si bizarre.

¶ M. le. . . . & M. de Bassompierre étant un jour ensemble à la Bastille , racontotent leurs prouesses. M. le. . . . dit entr'autres choses , que dans un combat

sur mer il avoit tué trois cens hommes sur un vaisseau. Et moi, dit M. de Bassompierre étant en Suisse, je me glissai par une cheminée pour voir une fort belle voisine que j'aimois. M. le.... lui soutint que cela ne pouvoit pas être, parce qu'il n'y a point de cheminée en ce pais-là. Hé! Monsieur, reprit M. de Bassompierre, je vous ay laissé tuer dans un combat trois cens hommes sur un vaisseau, laissez-moi en Suisse, au moins une fois seulement, descendre par une cheminée pour voir une jolie femme.

¶ M. qui venoit d'entendre prêcher une Pere Missionnaire de S. L... dont il étoit fort content, s'étant trouvé dans une compagnie où étoit M. Feuillet, fit récit des plus beaux endroits qu'il avoit retenu, & conclut en disant: Il faut avouer que ces bons Peres prêchent comme les Apôtres. Cela est vrai, ajouta M. Feuillet, mais, c'est comme les Apôtres avant qu'ils eussent reçu le S. Esprit.

¶ M. de Santeul disoit à M. Caron Curé de S. Pierre aux Bœufs, parlant de son Eglise qui étoit fort petite: Monsieur, il vous faudroit un plus grand Vaisseau. Il dit: Je me contenterois

de la Barque de saint Pierre.

¶ Nous étions mal avec M. Chapelain, M. Pellisson & moi. M. Pellisson après sa conversion, voulant se réconcilier avec lui, vint me prendre pour l'accompagner, me disant qu'il falloit aussi que je me réconciliâsse. Nous allâmes chez lui, & nous nous réconciliâmes. Je vis encore à la cheminée de M. Chapelain les mêmes tisons que j'y avois vu il y avoit douze ans.

¶ Comme on disoit devant Madame Cornuel, que M. l'Abbé de Polignac apportoit les Bulles, que l'on attendoit de Rome pour les Evêques, elle dit : Ce ne sont que des Préambulles. Cela se trouva vrai ; car ce n'étoit encore que de simples préliminaires d'accommodement du Pape avec le Roi.

¶ On mit ce vers pour Epitaphe à un Medecin :

Cy git, par qui gisent les autres.

¶ Jules Scaligèr dans sa *Poëtique*, dit que les Italiens sont étrangers dans leur Langue naturelle, qui est la Latine. *Mirum est ut Itali sint in sua Linguâ peregrini.* A ce propos M. (Adrien) de Valois m'a dit, qu'un jour, M. (Henry)

son frere s'étant trouvé chez M. le Président de Mesme le Savant, avec M. le Cardinal. . . . pour lors Nonce du Pape, M. de Mesme aiant eu quelque affaire, sortit pour un moment, & pria M. de Valois d'entretenir M. le Nonce. La conversation qui étoit latine tomba insensiblement sur la beauté de l'Hôtel de Mesme que M. le Nonce admiroit. M. de Valois prit de là occasion de lui parler en beau latin de la magnificence de quantité d'Hôtels de cette Ville. Le Nonce en fut charmé : & voulant dire à M. de Valois qu'ils n'avoient pas chez eux un grand nombre de Palais qui fussent entièrement réguliers, il disoit : *In Italia nos habemus pulcros cubiculos, pulcros cabinetos. . . .*

¶ Je fis un voiage de Paris à Angers. Mon pere qui vivoit encore en ce tems-là & qui m'aimoit beaucoup, m'obligea par force, après plusieurs resistances de ma part, de prendre la démission de sa Charge d'Avocat du Roi, qu'il me donna. Je la reçus; mais je la lui renvoiai dès que je fus de retour à Paris. Cela le mit dans une grande colere, comme je l'appris de M. l'Evêque d'An-

gers, qui vint à Paris quelque tems après : Mon pere a raison d'être en colere contre moi , lui dis-je , je lui ay rendu un méchant office. Cela étoit bon en ce tems-là : c'étoit le tems des pointes.

¶ M. le Comte de Grammont parloit au Roi de quelque chose qui s'étoit passé du tems de la guerre de Paris. Le Roi demanda : Quand cela arriva-t-il ? M. de Grammont lui répondit : Sire , c'est du tems que nous servions Vôte Majesté contre le Cardinal Mazarin.

¶ On se plait fort à donner des sobriquets dans nôtre ville d'Angers. Nous avons un *M. Tracas*, ainsi nommé , parce qu'il n'est jamais en repos , qu'il va & vient , & se mêle de quantité d'affaires : Un *M. de la Périere*, parce qu'il a eu des procès pour des carrieres , que nous appellons *Périeres* : Un *M. Triopavé*, parce qu'il choisit les pavez en marchant dans les rues , afin de ne se pas croter. Nous avons aussi un quartier que l'on appelle *Le Damier* , où demeurent les Dames damées , c'est-à-dire , les Dames de qualité.

A Dijon on dit, *Le Quartier de Madame une telle*, pour dire , l'Assemblée

que cette Dame tient chez elle ; & chaque endroit de cette Ville a toujours quelque Dame qui y domine.

¶ M. G.... est très-long à dire la Messe, & sur tout à s'apprêter. La première fois qu'il dit une Messe basse à Châtres où il étoit nouveau Curé ; un Masson voïant qu'il étoit long tems à arranger son Calice & son Missel avant que de commencer, dit à un de ses compagnons : Oh, oh ! nôtre Curé est long-tems à s'échafauder.

¶ *Dentibus antiquas solitus producere pelles.*
Ce vers de Martial exprime bien l'action d'un Savetier, lorsqu'il tire le cuir avec les dents pour l'alonger. Le reste de cette Epigramme, qui est la 75. du Livre IX. exprime bien ce que nous voïons tous les jours arriver. Les conditions les plus basses sont les pépinières des plus grandes fortunes, & de ceux qui en abusent le plus souvent d'avantage. Ecoutez.

*Dentibus antiquas solitus producere pelles ,
Et mordere lato putre vetusque solum.
Pranestina tenes defuncti rura patroni ,
In quibus indignor si tibi cella fuit.
Rumpis & ardenti madidus crystalla Falerno,
Et pruri Domini cum Ganymede tui.*

At me litterulas stulti docuere parentes :

*Quid cum Grammaticis, Rhetoribusque mihi
Frangere leves calamos, & scinde, Thalia, libellos :
Si dare sutori calceus ista potest.*

On me la donna dernièrement traduite
vers pour vers. Vous en jugerez ; la voici.

Maraut accoutumé de mordre avec les dents,
Pour allonger le cuir , orde & vieille femelle,
J'enrage de te voir la maison paternelle
Du Patron qui jadis te retiroit dedans.

Enyvré , le Falerne à tout casser t'excite ;
Et près de son mignon ta passion s'irrite.

O Muse ! ô mes parens de sens abandonnez !

Qu'ils m'ont appris en vain Rhétorique &
Grammaire !

Plume & livres brisons , si savate peut faire
De Savetiers vilains , des gens si fortunez.

¶ Alexandre VIII. qui fut élu Pape
à soixante & dix-neuf ans, & qui en
trois semaines avoit élevé tous ses ne-
veux, demanda à quelqu'un de ses fa-
miliers ce qu'on disoit de lui. Il lui ré-
pondit qu'on disoit qu'il ne perdoit
point de tems sur l'avancement de sa fa-
mille. Il dit, *Oh ! oh ! sono vinti-tre
hore e mezza* : Il est vint-trois heures
& demie.

Ce même Pape s'excusant à un hom-
me qui se plaignoit de lui de ce qu'il
ne

ne lui avoit pas tenu la parole qu'il lui avoit donnée, disoit : *Vo ho dato parole ma non parola.*

¶ M. T. . . . disoit autrefois, que quand tous les Poëtes seroient noïez, & toutes les poësies brûlées, ce ne seroit pas grand dommage. M. de Segrain en étoit dans une grande colere contre lui. J'en parlois un jour à M. Petit, il ne pouvoit croire que ce fust un homme de lettres qui eust un gout si extraordinaire. Il soutenoit que c'étoit la meilleure marque que l'on eust de l'esprit d'un homme. C'est de la poësie, disoit-il, que nos ancêtres ont tiré leurs premieres connoissances. Il semble en effet que ce soit le premier langage des sciences, & l'on remarque presque chez tous les peuples, que leurs premiers écrits sont en vers. Les Philosophes mêmes jusqu'à Socrate n'ont pas écrit autrement ; & ce n'est que depuis lui qu'ils ont commencé à écrire en prose. Ils ont même conservé long-tems l'usage de la poësie pour beaucoup de matieres qu'ils traitoient, comme Aristote, Platon & leurs descendans.

¶ Nous prononçons à Angers les lettres *M & N*, *ame* & *ane*. Un de nos

Angevins étant obligé de lire une formule qui commençoit par *Ego N*, &c. & dont la lettre *N* étoit en rouge, lût : *Ego âne rouge.*

¶ M. Berruyer aiant trouvé dans l'Anagramme de M. de Bourges, à deux *L L.* près qu'il seroit Cardinal, mit au bas : *Reste deux L L. pour le Courrier, afin qu'il aille plus viste.*

¶ M. le Comte de Tot est venu trois fois en France en qualité d'Ambassadeur de la part de la Reine de Suede. Je lui avois fait voir aux deux premiers voïages tout ce qu'il y avoit de plus illustre & de plus considérable à la Cour, particulièrement les Dames hors Madame de Mombazon. Il y avoit quelques années que je ne l'avois vue à cause de quelques affaires que j'avois faites sans sa participation, & pour lesquelles je croïois qu'elle étoit en colére contre moi. A ce troisiéme voïage de M. le Comte de Tot elle eut besoin de moi, & elle m'envoïa querir. Etant allé chez elle, je la trouvai au lit. Je lui demandai ce qu'elle souhaitoit de mon service. J'ay une affaire, me dit-elle, dont je voudrois bien que M. Servien voulust être l'arbitre :

croïez-vous qu'il voulust l'accepter ? je vous assure qu'il l'acceptera, Madame, lui dis-je ; & je l'amenerai à vos pieds. Je fis ce qu'elle souhaitoit ; mais je cherchai des longueurs afin d'avoir plus d'occasion de la voir chez elle. Il y avoit ordre qu'on me laissât entrer lors qu'elle ne voïoit personne , de sorte que m'étant présenté à son appartement, un jour qu'elle étoit assez mal en ordre ; Laissez-le , laissez-le entrer , dit-elle à ses Demoiselles ; il ne voit goutte. Pour retourner au Comte de Tot, ne voulant pas perdre l'occasion de lui faire voir Mad. de Mombazon pendant que j'étois si bien avec elle ; j'allai la trouver pour lui dire que M. le Comte de Tot aïant vu tout ce qu'il y avoit de plus beau à Paris ; il croïoit n'avoir rien vu s'il n'avoit l'honneur de voir la plus belle personne du monde ; & que je lui demandois la permission de l'amener chez elle. Demain , me dit-elle , j'aurai affaire : qu'il vienne après demain , & qu'il se tienne ferme ; je serai sous les armes. Je menai M. le Comte de Tot le jour qu'elle m'avoit dit : & avant que d'entrer dans son appartement , je m'adressai à Mad.

sa sœur qui me parut fort triste ; je lui dis la permission que Madame de Mombazon m'avoit donnée pour M. le Comte de Tot. Helas , Monsieur, me dit-elle, ma sœur n'est pas en état de tenir sa parole ; elle est malade à mourir. En effet elle mourut deux jours après , & M. le Comte de Tot ne la vit pas.

¶ M. Blot qui étoit à Blois à la cour de Monsieur , voyant que pendant un Jubilé il ne trouvoit personne pour aller boire avec lui , pas même M. Coulon, dit : Je vois bien que l'air du Jubilé ne m'est pas bon.

¶ Il n'y a personne qui ait plus de peine à se résoudre à la mort que les grands Seigneurs. Ils regardent ceux qui les y exhortent comme leurs bourreaux. C'est pour cela que les anciens Païens croïoient que la mort subite étoit la plus heureuse , & avoient une espece de vénération pour ceux à qui elle arrivoit ainsi.

¶ M. le Maréchal de Grammont disoit : J'ay bien entendu accorder un luth ; mais je n'en ay jamais entendu jouer.

¶ M. Servien vouloit avoir une Bibliothèque avant que de mourir. Un

jour qu'il me fit appeller ; Que diroit-on de moi , me dit-il , si l'on ne trouvoit point de Bibliotheque à mettre dans mon inventaire ? je vous prie de m'en chercher une , & de l'acheter pour moi. M. Rigault étoit mort en ce tems-là , & la sienne n'étoit pas encore vendue. J'en fis marché avec la veuve pour six mille francs. Mais après être convenu de ce prix , comme elle sut que c'étoit pour M. Servien , elle ne voulut pas tenir le marché , & prétendit en avoir davantage. M. Servien n'en voulut pas donner plus que ce que j'en avois offert ; & mourut sans laisser de Bibliotheque.

¶ M. de M... se fit enterrer découvert en habit de Capucin. Une femme dont il avoit fait tuer le mari , le voyant ainsi , se mit à crier au milieu du convoi : Tu as beau te déguiser nôtre Seigneur te connoîtra bien.

¶ L'Ancien Evêque d'Angers en parlant de M. * Arnaud dans le tems qu'il étoit son Coadjuteur , disoit *Expectabunt* ** *onagri in sita sua*. Cela est

* Il s'appelloit pour lors l'Abbé de S. Nicolas.

** Les Arnaulds sont originaires d'Auvergne. Il y a environ 24. ans qu'ils sont établis à Paris.

plus vrai qu'on ne pense, ajoûtoit-il, en ce que mon Coadjuteur est d'Auvergne.

¶ M. D. . . . qui vient de sortir veut faire son testament, & m'est venu consulter sur la Preface qu'il y doit mettre. Je lui ay dit celle que M. de Launoy a faite au sien. Après les paroles ordinaires : *Au nom du Pere, &c.* Il y a : *J'aurai bientôt fait, car je n'ay pas beaucoup de biens.*

¶ C'est une chose fort étonnante, que M. de Launoy qui déterroit si bien les dates de l'antiquité, oublia la date de son testament. Il mit bien l'année ; mais il ne marqua pas le jour.

¶ M. . . . dictant son testament à des Notaires après avoir fait un nombre de legs de conséquence au delà de ce qu'il avoit de bien, fit une disposition favorable en faveur de ces mêmes Notaires. Jusques-là ils avoient écrit fort paisiblement : mais l'intérêt qu'ils y avoient leur fit interrompre le Testateur, pour lui dire : Monsieur, surquoi, s'il vous plaist, prendra-t-on tout ceci ; car delà dépend toute la validité de vôtre testament ? Je le sai bien, répondit le Testa-

teur ; & c'est aussi ce qui m'embarasse.

¶ Les testamens étoient bien plus favorables chez les Romains , qu'ils ne le sont parmi nous. Tous les jours on en casse dans nos Tribunaux. Les Empereurs avoient des Officiers pour recevoir les legs qu'on leur faisoit. Ils en avoient aussi d'autres pour recueillir la part dont ils étoient instituez heritiers. Cela se voit communément dans les Inscriptions.

Il y eut un Medecin qui ordonna que son corps seroit exposé aux bêtes, afin d'être encore utile à quelque chose après sa mort. Un autre prescrivit qu'on brûleroit son corps avec les écrits qu'il avoit faits , & il n'y eut que cette matiere employée à son *Rogus* ou son Bucher : Il falloit qu'il y en eût un grand nombre. Je crois que c'étoit un Poëte.

¶ Madame de Pontac sœur de M. de Thou qui fut décapité , étant un jour en l'Eglise de Sorbonne , & regardant le lieu où est enterré M. le Cardinal de Richelieu , dit : *Domine si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.*

¶ Madame de Coaquen , de qui la sœur aînée est Duchesse , voyant qu'on

marioit encore sa cadette à un Duc, dit :
 Me voilà donc entre deux selles le cu à
 terre. Jamais proverbe trivial fut-il em-
 ploïé plus à propos ?

¶ M. de Sorbierre m'a raconté, qu'ayant
 présenté son *Album amicorum* à M.
 Vossius, afin qu'il y écrivît quelques sen-
 tences. M. Vossius le prit, & le feuil-
 letant suivant la coutume qu'il avoit de
 feuilleter tous ceux qu'on lui présentoit,
 par la curiosité de voir les différentes
 sentences des Savans, il rencontra celle-
 ci de M. Grotius, qui lui plut fort :

γράμματα μὲν δὲ μαθητὰ δὲ τὰ ἐγώ.

Il faut apprendre les belles lettres, mais
 il faut du génie & de l'intelligence pour
 y réussir.

La Devise de M. Pétau étoit :

Nova querant a'ii; nil nisi prisca Peto,

A rechercher les nouveautez

La plûpart du monde s'applique,

• Pour moi touché d'autres beautez,

Je n'ay du gout que pour l'Antique.

Celle de M. Pithou τὸς νόμοις πείθεσθαι.

Obéissez aux loix; l'une & l'autre par
 allusion à leurs noms. Celle de Mon-
 sieur Heinsius (Daniel) est : *Quantum*
est quod nescimus. Combien y a-t-il de
 choses que nous ignorons ! La mienne
 est

est : *Rien ne me réussit. Nihil agere semper infelici est optimum.* M. Colomiez dans ses *Mélanges Historiques* en rapporte beaucoup d'autres des grands hommes. Celle que l'on attribué à M. Bignon est d'autant plus heureuse, qu'elle est véritable : *Gloria & Divitia in domo ejus, & justitia ejus manet in saculum saculi.* Les biens & les richesses sont dans sa maison avec abondance ; & sa justice demeure éternellement. Celle de M. le premier President de Lamoignon pour être plus simple , n'en est pas moins belle : Elle est de Josué : *Ego & domus mea serviemus Domino.* MOY & ma famille nous servirons le Seigneur, & nous n'abandonnerons jamais ses interests. Celle-ci de M. l'Abbé....Chanoine. *Vannum est vobis ante lucem surgere*, marque bien son inclination à se lever tard : & pour ne point aller à Matines ; il dit qu'il aime mieux mourir de faim que de froid.

Peu M. le Duc d'Epernon avoit fait graver son portrait avec la fortune qui l'enlevoit & le tenoit par les cheveux, & cette Devise Espagnole par allusion à son nom : *E per non ti lasciar mai.* Voici

une belle devise Italienne : Une horloge avec ce mot, pour marquer un amant qui dissimule sa passion : *Chieto fuor, commoto dentro* ; Et cette autre : Une tourterelle qui a perdu son pair, avec ce mot : *Piango la sua morte e la mia vita*. Je pleure sa mort & ma vie.

¶ Walher Poëte de Londres, fit en très-beaux vers latins un excellent panegyrique de Cromwel, tandis qu'il étoit Protecteur. Charles II. aiant été rétabli en 1660. Walher lui fut présenter des vers qu'il avoit fait à sa louange. Le Roi les aiant lus lui reprocha qu'il en avoit fait de meilleurs pour Cromwel. Walher lui dit : *Sire, nous autres Poëtes nous réussissons mieux en fictions qu'en veritez*. Il est mort il y a cinq ou six ans âgé de près de quatre-vints ans.

¶ M. de Gomberville de l'Académie Françoisé étoit fils d'un Buvetier de la Chambre des Comptes. Il a écrit dans son Livre *de la Doctrine des mœurs*, que ce qui détourna le Roi Louis XIII. de l'étude, fut qu'on lui donna à lire *l'Histoire de France par Fauchet*. Le mauvais langage de cet Auteur lui donna ce dégoût, quoique d'ailleurs il

y ait de bonnes choses.

¶ Comme on disoit que tous les Princes de l'Europe étoient contre nous, Madame C. dit : On devroit conseiller à M. de Bonnetuil introducteur des Ambassadeurs, de se défaire de sa Charge.

¶ M. Roujault qui a été Secrétaire du Roi, disoit des charbons qui sautent sur les habits *carbonibus desolatoriis*. Je ne me fers point de robe de chambre pour éviter le malheur qui pourroit arriver de ces charbons.

¶ Durant l'assemblée du Clergé qui se tenoit à saint Germain en Laye, quelques Abbez dirent à M. de Noyon : Monseigneur, les bureaux finissent de si bonne heure, que nous pourrions souvent faire de longues promenades sur cette belle terrasse, & ensuite quelques petits soupers chez vous. Il leur dit : Dites, de courtes promenades & de longs soupers ; car j'ay encore plus d'argent que de tems à perdre.

¶ Journal qui a été mon Imprimeur & qui demouroit auprès de saint Severin, ne vouloit pas imprimer ce que j'ay écrit dans mes *Origines de la langue*

Françoise touchant le Badaudisme de Paris, à cause qu'il en étoit. A Dieu ne plaîse, disoit-il, que j'imprime rien contre ma patrie.

¶ Mon *Sablé* me paroît un livre incomparable, il y a à chaque page vint-deux éruditions l'une portant l'autre. Il n'y a rien qu'on n'y trouve. J'en ferai une seconde édition si je vis encore quelques années. Un jour que je louois ce livre, & que M. de C.... louoit aussi un ouvrage qu'il avoit fait dont il paroissoit tout engoué, M. M.... dit : Chacun a son *Sablé*.

¶ M. de la Roulerie, parent de M. de Bautru avoit tout mangé jusqu'à la terre qu'il avoit été contraint de vendre. Un Italien étant à table avec lui, dit : Monsieur, vôtre Seigneurie ne mange point. Non, Monsieur, dit-il, elle est mangée.

M. de Furetiere a fait ces vers sur un sujet semblable ;

Paul vend sa maison de saint Cloud ,
A maints creanciers engagée :
Il dit par tout qu'il en est sou ;
Je le croi , car il l'a mangée.

¶ M. Sachot Curé de saint Gervais

chantoit une Messe de *Requiem* pour un homme fort riche : lorsqu'il vit qu'on lui apportoit à l'offrande un cierge chargé d'écus d'or, il dit : Que les cérémonies de l'Eglise sont belles !

¶ J'ay lu dans un petit livre imprimé à Bordeaux, que saint Michel frapant à la porte du Paradis, saint Pierre dit : Qui est-ce ? Saint Michel répondit ; Une Carmelite. Saint Pierre dit : On ne voit ici que des Carmelites ; quand il y en aura une douzaine, on ouvrira.

¶ M. le Cardinal de... faisoit une Bibliothèque de sa garde-robe, & il y restoit un tems très-considérable. Feu M. le premier Président Nicolai en faisoit à peu près de même, nous disoit un jour M. Petit, mais il n'y étoit pas si long-tems. Il n'y avoit fait mettre que des livres dont il ne faisoit point de cas, & qu'il n'auroit pas daigné lire ailleurs, comme quelques ouvrages de Desm... de Cat... de Mar... de la Gu.... de Vau. Il y en avoit toujours quelques-uns de ceux-là qu'il consacroit à ses besoins à mesure qu'il les lisoit, & qui avoit le sort des Annales de Vol... la colére qu'il en concevoit quelquefois en les lisant,

étoit chez lui un véhicule merveilleux à la nature, lorsqu'elle avoit besoin de secours étrangers.

§ M. Nicolai étoit un des plus savans Magistrats de la Robbe, lui & M. Petit avoient lu tout Platon, tout Aristote & leurs Interpretes. Il étoit bon critique, & par dessus cela bel esprit. Il répondoit quelquefois sur le champ aux Harangues qu'on lui venoit faire. Le P. du P. alla un jour lui présenter son livre sur la G... Après qu'il eut vu le titre; Ah! dit-il à l'Auteur, je sais ce que c'est; M. le Duc de.... vous l'a jetté au nez; pour moi je ne suis pas si prompt, mais aussi je n'ay pas moins d'indignation contre votre dessein; voila tout l'usage que j'en veux faire, ajouta-t-il, en le jettant par la fenêtre; choisissez, Monsieur, de meilleurs sujets quand vous voudrez vous mêler d'écrire, & ne vous avisez pas de renouveler des contestations qui sont assoupies; vous n'en avez pour cela ni la capacité ni la mission de votre Ordre qui vous en défavoné.

§ Magdelenet aimoit Lignieres à cause qu'il étoit bien fait. Il lui a adressé une Ode, où il fait une description

merveilleuse d'un verre bien rincé :

* Magdelener étoit de Champagne.

¶ Comme tout le monde pilloît la chambre d'un Archevêque de Tarantaise mort, un Cordelier qui venoit de prendre le Breviaire, appercevant un Crucifix de grand prix, le mit dans sa manche, disant : *Crucifixus etiam pro nobis.*

¶ M. des Barreaux & M. d'Elbene mangeant un jour ensemble, M. des Barreaux présenta un bon morceau à M. d'Elbene, qui s'excusa de le manger, disant qu'il étoit excellent s'il consul-toit son goût, mais que son estomach seroit incommodé s'il le mangeoit. M. des Barreaux lui repartit : Etes-vous de ces fats qui s'amusent à digérer ? Cela me fait souvenir de ce qu'il leur arriva un jour qu'ils étoient encore ensemble, c'étoit en Carême. Ils voulurent manger de la viande & ne trouverent que des œufs dont on leur fit une omelette. Dans le tems qu'ils la mangeoient, il survint un orage & un tonnerre si terrible, qu'il

* M. Baillet après M. Petit a remarqué que Magdelener étoit de saint Martin du Puy sur les confins de la Bourgogne vers le Nivernois.

sembloit qu'il allât renverser la maison où ils étoient. Monsieur des Barreaux sans se troubler prit le plat, & le jeta par la fenêtre, disant : Voila bien du bruit pour une omelette.

¶ Une fille de la maison de Rohan, huguenotte, fut mariée si jeune, que le Ministre du Moulin la voïant approcher, dit : Cet enfant demande-t-il Baptême ?

¶ *Μονοειν*, chez les Grecs, signifie *Faire un seul repas par jour* : & *Μονοαλειν*, *Manger seul*. C'est de Casaubon sur Athenée.

¶ M. le Prieur des Matras étant malade d'une grosse fièvre avec quelques transports au cerveau, entendit que l'on demandoit des nouvelles de sa santé, il voulut savoir qui c'étoit & de quelle part. On lui dit que c'étoit de la part de Mademoiselle de Vertus. Quoi, dit-il, une personne si sage, & d'un si grand mérite, la Vertu même songe à moi ? Dites-lui, je vous prie, que j'ay la fièvre chaude, que je rêve, que je ne sai ce que je dis.

¶ *A nave rotta ogni vento è contrario* : A navire brisé tout vent est contraire.

C'est un bon mot des Italiens. Les Grecs disent au contraire *Θεὸς θενοῦτος καὶ ἐν πλοῦτος πλοῖς* *Deo volente etiam in vimine naviges*. Si l'on est heureux, on peut naviger sur une claie jusqu'au bout du monde.

¶ M. l'Abbé P.... étant revenu de Rome sans avoir pu voir le Pape Innocent XI. dit qu'il n'étoit plus le Chef visible de l'Eglise.

¶ Les Chanceliers de France ont de beaux privileges, comme d'avoir la confiscation des biens de ceux qui contrefont les Sceaux, & de profiter de la premiere Charge des Secretaires du Roi qui n'ont point de * survivance, qui sont bâtards & autres.

¶ Le Pere d'Harrouis me disoit : Lors que le Pere Bourdaloue prêcha à Rouen, tous les artisans quitoient leurs boutiques pour l'aller entendre ; les Marchands, leur négoce ; les Avocats, le Palais ; les Medecins, leurs malades : pour moi lorsque j'y prêchai l'année

* M. de Seignelay est mort Secrétaire du Roy ; mais, parce qu'il n'avoit point de survivance, sa Charge est tombée dans les parties casuelles de M. le Chancelier.

d'après , je remis toutes choses dans l'ordre ; personne n'abandonnoit plus son emploi.

¶ M. Bignon le pere me racontoit un jour, que M. . . . Avocat , avoit coutume en plaidant de lire ses Plaidoiers. Une fois , après avoir cessé de parler , il interrompit M. Auguste Galland qui plaidoit contre lui. Cela n'empêcha pas M. Galland de continuer son plaidoier ; mais enfin après l'avoir souffert par trois fois sans s'en plaindre , il lui dit à la quatrième ; Maître M. . . . de grace , je vous ay laissé lire pendant deux heures sans vous interrompre , laissez - moi plaider une demie heure en repos. Comme on ne me donne rien sans que je rende , dis-je à M. Bignon , je vous dirai ce qui arriva dans nôtre P éfudial d'Angers sur un sujet à peu près semblable. C'est la coutume chez nous , qu'un Avocat qui plaide pour la première fois ait un souffleur derrière lui pour le redresser au cas que la mémoire lui manque. Un jeune Avocat aiant un jour plaidé suivant cette coutume , mais de telle maniere que les Juges mêmes entendoient le souffleur , après qu'il eut cessé de parler , le Lieu-

tenant particulier prononçant , dit : *Parties, Souffleur, & Gens du Roi, ouis, &c.* C'étoit M. (René) Louet, frere de feu M. Louet, qui étoit alors Lieutenant Particulier, & qui présidoit ce jour-là. Le même M. Louet une fois prononçant *gratis* sur un procès d'un pauvre homme qui avoit un manteau rapieciété, dit : *Vu le manteau & les pieces y attachées; &c.* par allusion à *Vu la Requête, &c.*

¶ M. l'Abbé de C.... prêchoit à saint Merry, & ne contentoit pas. M. de Santeul dit : Il fit mieux l'année passée. Quelqu'un dit : Il ne prêcha pas. Et c'est en cela qu'il fit mieux, repliqua M. de Santeul.

¶ J'ay vu peu de personnes plus exactes dans la conversation que M. l'Abbé Regnier, il fait des vers Italiens comme s'il étoit Italien, au sentiment même de ceux du país. Sa *Traduction d'Anacreon* en vers Italiens qu'il fait imprimer, est digne de l'Académie de la *Crusca*, dont il est membre comme moi. C'est un excellent critique. Je lui avois donné deux fois des vers à examiner. Il les tourna tant qu'à la fin ce n'étoit plus rien. Sur cela je lui dis, *il tutto s'enando in lima-*

tura; Tout s'est en allé en limeure. Cela est pris de Pline le jeune, qui dit dans une de ses Lettres, Ferrum expoliendo, non tam splendescit quam atteritur. Que le fer s'use plus en le polissant, qu'il ne s'éclaircit.

¶ Dans le tems que chaque corps de métier faisoit remercier Dieu en diverses Eglises de Paris pour le rétablissement de la santé du Roi. Monsieur de Benferade dans un Eloge du Roi qu'il recitoit à l'Académie, dit : *Le Marchand quitte son negoce pour aller aux pieds des Autels; l'Artisan quitte son ouvrage; le Medecin quitte son malade, & le malade n'en est que mieux.*

M. de Benferade païoit toujours son Lecteur de quelque bon endroit; mais ce qu'il faisoit n'étoit pas fort châtié.

¶ Les Seigneurs Italiens qui me font l'honneur de me venir voir, sont étonnez de ce que je ne parle pas Italien, sachant les Ouvrages que j'ay fait imprimer dans leur Langue, & que j'en ay même donné les *Origines*.

¶ Le bel éloge pour un Sculpteur, que l'Epigramme de l'Anthologie sur la Niobé de Praxitele. *Les Dieux*, dit-elle,

*de vivante m'avoient fait devenir pierre ; mais de pierre Praxitelle m'a fait redevenir vivante.**

Εκ ζωῆς με θεοὶ θέναν λίθον. Εκ δὲ λίθοιο
Σωὴν Πραξιπίλης ἔμπαλιν ἐργάσατο.

¶ M. Bernier de Blois devoit bien savoir parler, car il ne fait autre chose. Je ne sai comment il ose se présenter pour me venir voir depuis qu'il a fait imprimer la lettre qu'il m'a adressée, où il parle si mal de plusieurs personnes qui viennent ici ordinairement. Je lui ay fait dire de ne pas trouver mauvais que je le priasse de ne plus venir, & de considerer que les personnes qu'il a mal-

* Il faut bien se donner garde d'examiner la morale des Païens par la nôtre ; mais s'il étoit permis dans leur Theologie de comparer ainsi l'art d'un homme à la puissance d'un de leurs Dieux, c'étoit sans doute encore une autre beauté dans cette comparaison que d'opposer cet art comme bien faisant puisqu'il donne la vie, à cette puissance comme mal faisante, puisqu'elle donne la mort. Et si la simplicité de l'expression contribué ordinairement à la beauté de la pensée, il faut convenir qu'il n'y a pas un seul mot de superflu dans cette Epigramme, & que Niobé ne pouvoit pas dire plus naturellement en prose ce que le Poëte lui fait dire en vers.

traités auroient sujet de se plaindre de moi si je souffrois qu'il parût en leur présence, & que je ne pourrois pas empêcher qu'ils ne lui fissent de sanglants reproches, puisque le tort étoit de son côté. Il ne m'a pas épargné moi-même, & je ne sai après cela comment il a pu avoir la pensée de revenir chez moi. Lorsqu'on fut qu'il avoit fait un livre contre moi. On me demanda comment je prenois cela; je répondis: M. Bernier doit savoir de quel bois je me chauffe. En effet, lorsqu'il venoit chez moi, il tenoit toujours tout le feu, en sorte qu'on ne se pouvoit chauffer quand il y étoit. Il a écrit pendant deux ans mille choses que je lui ay dites pour les insérer dans ses *Essais de Medecine*, qu'il a très mal employées. C'est *vir levis armatura*.

¶ Je suis bien fâché que M. du Périer n'ait pas fait imprimer le Recueil de ses Poësies. On ne les trouve que par lambeaux. C'est un de nos meilleurs Poëtes Latins. Il estime la versification de Claudien, de Virgile & d'Horace; encore, dit-il, qu'il ne voudroit pas avoir la réputation de ce dernier, & être accusé

de l'infamie dont il se vante lui-même, d'avoir jetté les armes & d'avoir fui dans le combat; mais je le pardonne à M. du Périer, parce qu'il ne sai peut-être pas que les Grecs ont dit en faveur des fuyars.

Ἀνὴρ ὁ φευγῶν καὶ πάλιν μαχίσεται.

Que ceux qui fuient sont en état de se battre une autrefois.

Quoiqu'il y ait de très-bons vers dans Ovide, M. du Périer ne les peut souffrir, il n'estime que les siens; & comme on lui disoit qu'il y avoit beaucoup de gens qui n'étoient pas de son sentiment: Il n'y a que les foux, dit-il, qui ne les estiment pas. Si cela est, lui répondit M. d'Herbelot le jeune, *stultorum infinitus est numerus*. Je lui demandois dernièrement quel Poëte Latin il croïoit que j'entendois le mieux. C'est Ovide, me dit-il aussi-tôt. Vous vous trompez, lui dis-je, j'entens mieux mes vers que ceux des autres. Ensuite je pris plaisir de lui réciter ces deux vers sans lui dire qu'ils étoient de Catulle:

*Juravi quoties reditutum ad limina nunquam,
Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.*

Ah la friponne! combien de fois ay-je

juré que je ne la reverrois jamais : cependant malgré tous mes sermens je n'ay pu m'empêcher d'y retourner. Il me dit que ces vers étoient d'Ovide, tant il est prévenu contre ce Poëte. Je voudrois bien le détromper , & lui faire voir qu'Ovide a ses beautez comme les autres Poëtes , mais il ne vient plus me voir , depuis qu'il s'est engagé de ne se pas faire faire la barbe qu'il n'ait répondu aux vers de M. l'Abbé Regnier sur l'avanture de la bougie mal éteinte qui lui a brûlé la poche de son justaucorps. C'est apparemment que la réponse n'est pas encore faite , & qu'il ne peut en venir à bout. Il y a long-tems que j'ay dit , que sa veine poétique étoit barrée. Cependant il est venu me voir , après plusieurs mois que je ne l'avois vu. Il avoit la barbe faite , quoiqu'il n'eût pas encore répondu à M. l'Abbé Regnier : mais je n'ay pas voulu lui parler du serment qu'il avoit fait , pour ne le pas chagriner. Il a prié autrefois ses amis d'avoir la charité de l'avertir lors qu'il ne seroit plus en état de faire des vers avec honneur. Il est tems de le faire.

Voilà

¶ Voilà qu'on me vient d'apprendre que les Ambassadeurs de Siam voïant les grands bancs d'argent massif de la gallerie de Versailles que plusieurs hommes ensemble ne peuvent soulever, dirent qu'on avoit trouvé le vrai moïen d'empêcher qu'ils ne fussent pris par les voleurs.

¶ J'appelle Messieurs Berauld , les *Philadelphes* , parce que des freres ne peuvent pas s'aimer plus qu'ils s'aiment. Ils sont mes voisins & mes bons amis.

¶ Un Prélat qui n'avoit pas d'ailleurs de grands talens ; mais qui chantoit & faisoit bien les cérémonies de l'Eglise, un jour après avoir célébré pontificalement, dit : C'est une chose bien difficile que de parler en public.

¶ M. le Maréchal de C.... sachant de son Medecin qu'il n'avoit plus guere à vivre, envoïa querir son Confesseur, & lui dit : Je m'en vas donner tête baissée dans l'avenir.

¶ J'étois à la premiere représentation des *Précieuses ridicules* de Moliere au Petit-Bourbon. Mademoiselle de Rambouillet y étoit, Madame de Grignan, tout l'Hôtel de Rambouillet, M. Cha-

pelain & plusieurs autres de ma connoissance. La piece fut jouée avec un applaudissement général, & j'en fus si satisfait en mon particulier, que je vis dès lors l'effet qu'elle alloit produire. Au sortir de la Comédie, prenant M. Chapelain par la main : Monsieur, lui dis-je, nous approuvons vous & moi toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon sens : mais croiez-moi, pour me servir de ce que S. Remy dit à Clovis ; il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé. Cela arriva comme je l'avois prédit, & dès cette premiere Représentation, l'on revint du galimatias & du Stile forcé.

¶ Auguste souffroit que les Ministres le regalassent l'un après l'autre. Un d'eux le traitant un jour sans beaucoup de façon, Auguste lui dit : *Non putabam nos esse tam familiares.* Je ne croiois pas que nous fussions si bons amis.

¶ Je ne travaille pas toujours à un même ouvrage. Quand j'en laisse un, j'en prens un autre : & je trouve en cela

que l'avis de ce vers Grec est véritable :

Πόνος μετεβολήν εἶδος ἐστὶν ἀναπαύσεως.

Le changement de travail est une espece de repos.

¶ D'autant n'est pas un mot dont il faille se servir trop souvent dans nôtre Langue. Je me souviens que M. Pellisson m'écrivant pour me prier de revoir les épreuves du *Discours de la Tragédie* de M. Sarrazin, qui avoit été imprimé autrefois au devant de l'*Amour Tyrannique*, me prioit aussi de prendre garde à ce mot dont M. Sarrazin se servoit trop souvent, & de le corriger.

¶ Cicéron dans ses *Lettres à Atticus*, en faisant le portrait de Metellus, a fait sans y penser celui de M. C. . . . *Metellus non homo, sed litus atque aer & solitudo mera.*

¶ M. l'Abbé Nicaise est savant. Il fait l'Antiquité, il a la connoissance des Medailles anciennes, & il possède avec cela les belles Lettres. Nous lui avons de grandes obligations, nous autres gens de Lettres. C'est lui qui prend le soin & la peine de faire tenir nos lettres aux Savans d'Allemagne & de Hollande ; de recevoir & de nous rendre

celles qu'ils nous écrivent. C'est aussi par son moïen que nous apprenons ce qu'il y a de nouveau dans la République des Lettres, non seulement dans ce pais-là ; mais encore à Rome , à Florence, & en d'autres endroits d'Italie, par les correspondances qu'il y entretient.

¶ Voici ce qu'un écumeur de Mercuriales me raconta hier au soir : M. le Maréchal de.... a une aune de menton, M. de la G.... n'en a point du tout. Il arriva qu'à une chasse eux seuls aiant apperçu un cerf, coururent de ce côté-là. Le Roi dit : Où vont-ils si vîte ? M. de Clérambaut dit : Sire, c'est que le Marechal de..... emporte le menton de la G...., & la G.... court après pour le ravoïr.

¶ Parce que le Pere Bourdaloue, qui fait si bien, a prêché devant le Roi & devant le Roi d'Angleterre ; je dis qu'il est le Prédicateur des Rois, & le Roi des Prédicateurs.

¶ M. de H... Arch. de R... prêchant dans une Paroisse de Roïen, dans le tems d'une Mission, s'avisa de diviser son Sermon en vint-deux points, un Artisan n'eut pas plutost entendu cette

division qu'il sortit brusquement. Quelqu'un lui dit ; Où allez-vous si vite ? il répondit : Je vas querir mon bonnet de nuit , car je vois bien que nous coucherons ici.

¶ Un jour qu'il y avoit plusieurs P... dans la chambre de M. le Contrôleur Général. Madame C... qui avoit à lui parler , se tenoit dans l'antichambre où étoient les laquais. M. le Contrôleur Général lui dit en l'abordant : Madame, je ne vous souffrirai point avec des laquais , entrez dans ma chambre. En vérité, dit-elle, Monsieur , ils me font moins peur quand ils ont leur casaque, que quand ils l'ont retournée comme ces autres (en lui montrant les Part... qui étoient dans sa chambre.) Madame, dit-il, vous ne ferez ni avec les uns ni avec les autres. Et la fit entrer dans son cabinet.

¶ Je fais souvent ce conte. Henry IV. entrant chez Madame Gabrielle , le Duc de Bellegarde qui en étoit amoureux se cacha sous le lit : cependant on servit la collation, & le Roi qui avoit remarqué le lieu où ce Seigneur étoit caché, y jeta une boîte de confiture en disant :

Il faut que tout le monde vive.

¶ M. Arnauld aiant fait venir quantité d'attestations des Evêques d'Orient, sur la Realité, & sur la Transsubstantiation; M. Gaudin mon voisin dit qu'il avoit desorienté Monsieur Claude.

¶ M. Coquelin aiant quitté la perruque, étoit presque méconnoissable. En ce tems-là il fit l'ouverture d'une des Conférences Archiepiscopales, fort bien à son ordinaire. M. de Vert lui dit, Monsieur, je ne vous ay reconnu qu'à vôtre éloquence.

¶ M. Cospean dédia un livre latin à M. le Cardinal de Richelieu, & le lui envoïa. M. le Cardinal de Richelieu pour répondre à sa civilité en Ministre qui n'avoit pas le tems d'écrire de longues lettres, lui écrivit ces trois mots seulement * *Accepi, legi, probavi*. Cela étoit bien, & je voudrois pour beaucoup de

* Rien n'est si commode pour se dispenser d'entrer dans un long détail des raisons qui font approuver un Ouvrage; ces manieres se presentent assez naturellement. Les Lettres de Lipse en sont toutes pleines. L'εἶπον, ἀνέγνω & κατέγνω de Julien est plus heureux de beaucoup, & peut même avoir donné lieu par le contrepie à celui-ci.

choses avoir été l'auteur de ces trois mots.

Le Laconisme a ses beautés, il a aussi ses défauts. Ceux de Lacédémone écrivoient aux Rois, de cette manière, & il y avoit de l'impudence : cela se faisoit autant par affectation que par le caractère du pays. Cette manière abrégée de parler de quelques peuples, a trompé les Orientaux. Vossius que cite M. B.... dans sa *Dissertation des Manuscrits*, dit que c'est ce qui en a fait perdre la plupart des Langues anciennes, & qui est cause des changemens qui sont arrivés dans celles qui nous restent. Je lui dis qu'il avoit oublié ce Diction, *Brevis esse laboro, obscurus fio. J'évite d'être long, & je deviens obscur* : J'en avois assez, reprit-il, si j'eusse voulu tout mettre ; comme cet endroit de Sophocle, où il dit que souvent les discours abrégés ont beaucoup nui aux mortels. Cela est vrai ; & dans Ammien il y a une règle pour en juger. La brièveté n'est louable que lorsque *moras rumpens intempestivas, nihil subtrahit cognitioni* ; Sauvons les longueurs inutiles & hors de propos, elle ne dérobe rien à la connoissance.

Denis d'Halicarnasse dit un mot qui est bien énergique & qui comprend beaucoup de choses en peu de mots, *multa paucis*. Il dit que dans une narration il faut être court, mais aussi il ne faut rien oublier. Il faut retrancher le superflu, mais ne faut pas ôter ce qui est nécessaire, *integra brevitatis*. Le beau mot de ce Sophiste dans Philostrate ! il disoit à Marc-Aurele, qu'il n'étoit pas de ceux qui vomissoient leurs discours. Cicéron appelle quelque part ceux qui abrègent en écrivant *μυσοπανιχτοι*, pleins de la fureur des Muses.

¶ M. de L.... étoit allé à Rome pour tâcher d'être Cardinal, & en étoit revenu sans rien faire. Comme il avoit un fort grand rhume, quelqu'un dit : C'est qu'il est revenu sans chapeau.

¶ On m'apporta les livres du P. Mallebranche dans le tems qu'il faisoient beaucoup de bruit. Je n'ay jamais pu goûter son livre de la *Recherche de la vérité*. Madame de la Fayette à qui je le fis voir, me dit qu'elle n'y avoit pu rien comprendre. La première fois que M. Petit vit ce livre, il vint ici aussi tôt, & disoit dans les rues à chaque pas qu'il faisoit

faisoit : Quelle forfanterie ! Jamais je ne l'ay vu plus en colere. Il vouloit que je lui fisse raison de ce qu'on imprimoit des livres de ce genre : & quoi-qu'il fût peu favorable à Descartes , il trouvoit que ce dernier se faisoit du moins des principes apparens sur lesquels il batissoit fort juste son systéme , mais que le P. Malbranche batissoit en l'air.

¶ M. Diodati Ministre à Geneve, interrogeant les Prêtres & les Moines qui venoient apostasier, leur demandoit : *Quare huc venisti ?* Ils répondoient, *Religionis causa. Religio cujus generis ? Feminini. Ergo venisti propter genus femininum.*

¶ M. aiant fait donner une Chanoinie de saint Cloud à son neveu, vouloit païer les dix Loüis qu'on donne à la reception. Son neveu le pria de n'en rien faire , lui disant qu'il auroit peur qu'il ne lui fît plus donner de Bénéfice, s'il lui en coutoit tant pour chacun.

¶ On faisoit lever la main à un Teinturier qui les avoit toutes noires. Le Juge lui dit : Ostez vôtre gand. Le Teinturier dit : Monsieur , mettez vos lunettes.

¶ M. B.... avoit une maison près de Paris où il y avoit une terrasse. Il s'y promenoit tous les matins, & dès qu'il voïoit quelqu'un qui venoit dîner chez lui, il se fauvoit par la porte de derriere. M. de M.... lui manda qu'il iroit dîner chez lui un tel jour. Il lui fit réponse : Je vous remercie de vôtre avis, je n'y ferai pas.

¶ M. le Comte de S... qui fut tué à Sedan avoit la barbe rousse. Etant à sa maison de campagne, où Henry IV étoit venu pour une partie de chasse, il demanda en présence du Roi à son Jardinier qu'il savoit être eunuque, pourquoi il n'avoit point de barbe. Le Jardinier lui répondit, que le bon Dieu faisant la distribution des barbes, il étoit venu lorsqu'il n'en restoit plus que de rousses à donner, & qu'il aimâ mieux n'en point avoir du tout, que d'en porter une de cette couleur.

¶ M. B.... le Prédicateur s'étant trouvé à l'un des appartemens que le Roi tenoit à Versailles, Mademoiselle lui dit : Que venez-vous faire ici, Monsieur ? Il lui dit : Mademoiselle, c'est que j'ay une description du Paradis à faire,

& je suis venu ici prendre des mémoires.

¶ Un pauvre homme en Brie, portoit cinq sols à son Curé pour lui faire dire une Messe. Il ne trouva que la servante à qui il voulut laisser son argent. Elle lui dit, en le refusant : Nous ne disons point de Messes à cinq sols.

¶ M. le Maréchal de C.... ne s'énonçoit pas facilement. Lorsqu'il rompit avec Madame Cornuel, elle dit : Je commençois à l'entendre.

¶ Henry IV étant à Roüen, un Président qui se présenta pour lui faire une harangue demeura court. Un Courtisan qui étoit près du Roi, dit : Sire, il ne faut pas s'étonner de cela, les Normands sont sujets à manquer de parole. Quelques-uns attribuent cette repartie à Henry IV lui-même, comme on le peut voir par ces vers que l'on fit en ce tems là :

Un Normand député pour haranguer le Roi,
Sire, dit-il tout court sans pouvoir passer outre
Se frottant à la nuque & regardant la poutre,
A faute de mémoire il tombe en desarroi.
Ses amis l'excusant disoient ; Il s'est mépris :
Mais le peuple criant , A l'école , à l'école ;
Tout beau, leur dit le Roi, je n'en suis point
surpris ;

Les Normands sont sujets à manquer de parole.

¶ Feu M. le Prince de étant à Venise, questionnoit fort Fra-Paolo qui a fait l'histoire du Concile de Trente. Fra-Paolo, dit à un de ses amis : *Questo Principe mi pare un principe molto interrogativo.*

¶ J'ay connu M. de Saumaïse fort particulièrement, il me venoit voir assez souvent. C'étoit l'homme du monde le plus agréable dans la conversation ; mais il avoit ce défaut en écrivant , qu'un passage en attiroit un autre , & qu'il ne pouvoit finir à force de citer des passages. Il m'a dédié quelques-uns de ses ouvrages. Que les tems sont changez ! les moindres grimauds veulent à présent écrire contre moi. M. de Saumaïse étoit toujours fort propre dans ses habits, & ne ressembloit pas par cet endroit à un Auteur. Il affectoit quand il se trouvoit en compagnie de ne jamais parler de science, qu'on ne l'y obligéât en quelque maniere, M. Costard étoit aussi recherché dans son ajustement , & il avoit d'ailleurs les manieres assez polies ; c'est ce qui faisoit dire qu'il étoit le Pédant le plus galant & le Galant le plus pédant que l'on pût voir.

A S. Barthelemy près de la Ferté-Gaucher, le pere d'un Payfan se mouroit. Le Payfan fut au Curé, & demeura trois heures à sa porte à heurter tout doucement. Le Curé lui dit : Que ne heurtiez vous plus fort ? J'avois peur, dit-il, de vous éveiller. Qu'y a-t-il, dit le Curé ? Mon pere se mouroit, dit le Payfan, quand je suis parti. Le Curé dit : Il sera donc mort à present ? je n'y ay plus que faire. Oh non, Monsieur, reprit le Payfan, Pierrot mon voisin m'a promis qu'il l'amuseroit.

¶ M. d'Elbene étoit très-passionné pour le Poëme épique, & c'est pour cela que M. Desmarests étoit son grand ami. Il vint une fois me trouver, & me pria très-instamment de lui accorder une grace ; & cette grace étoit, que je fisse un Poëme épique.

¶ Frere J... M.... fut amené lié d'Angers à Paris pour ses débauches. Etant devant le Juge avec qui étoient deux Dames, il leur dit : C'est pour vous, Mesdames, que je suis enchaîné. Le Juge lui dit : Vous êtes enchaîné pour les Dames, parce que vous avez été déchaîné sur les Dames.

¶ On voulut une fois engager M. Chapelain à se battre en duel. Il étoit Archer du Prevôt de l'Hôtel qui s'appelloit Alexandre le Hardy Seigneur de la Trouffe; & c'est dans ce tems-là que pour se moquer de lui, on l'alla prier de servir de second dans un duel. Il quitta la casaque d'Archer, & l'épée qu'il ne porta jamais depuis cet appel. Il a été Précepteur d'Adrien le Hardy fils du grand Prevôt de l'Hôtel.

¶ Mad. Loiseau bourgeoise étoit à Versailles. Le Roi voiant qu'elle s'avançoit fort près du Cercle, dit à Madame la Duchesse de..... Questionnez-la un peu, Madame. Madame la Duchesse de.... l'aïant fait approcher, lui dit : Madame, quel oiseau est le plus sujet à être cocu ? Elle lui répondit : c'est un Duc, Madame.

¶ M. Cam..... avoit une jambe de bois & voïoit une Demoiselle, qu'une autre personne voïoit aussi en même temps. La Demoiselle étant devenue grosse, il y eut dispute entr'eux, à qui appartiendrait l'enfant. M. Cam..... dit à l'autre : Si l'enfant vient au monde avec une jambe de bois, il sera à moi; s'il naît avec ses deux jambes, il sera à vous.

¶ Une Courtisane à Madrid tua son Galant pour une infidélité qu'il lui avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi en la renvoyant, lui dit : Va, tu as trop d'amour pour avoir de la raison.

¶ M. le Cardinal de Richelieu étant malade, M. de Bautru se trouva dans son antichambre dans le tems qu'un grand * parleur y étoit & faisoit grand bruit, M. de Bautru pria qu'on fît silence, parce que cela incommodoit M. le Cardinal. Pourquoi voulez-vous que je ne parle pas, dit le grand parleur ? il est vrai que je parle beaucoup, mais je parle bien. Je suis de vôtre avis pour la moitié, repartit M. de Bautru.

¶ Un Prince avoit gagé contre Octavien de saint Gelais Evêque d'Angoulesme & Poëte célèbre, que toutes les fois qu'il l'interrogeroit en vers, il ne pourroit lui répondre de même sans coq-à-l'âne. Comme il revenoit de dire la Messe, le Prince lui dit :

En m'en revenant de l'école
J'ay rencontré Dame Nicole,
Laquelle étoit de verd vêtue.

* M. le Commandeur de Jars de la maison de Rochechoüart.

Saint Gelais répondit sur le champ :

Otez-moi du cou cette étoile ;
Et si bien-tôt je ne l'accolle ,
J'aurai la gageure perduë.

¶ Quand un homme est marié à une méchante femme & qu'il est assez heureux pour la perdre , le peuple dit qu'il a été délivré d'un grand mal de côté. Il parle plus sagement qu'il ne croit , car Yves de Chartres appelle une femme * *lateralis* : & ce mot se prend principalement pour celles qui sont d'une condition inférieure au mari.

¶ Guillaume Colletet a ** épousé trois servantes. Il étoit *Ancillariolus* : c'est un mot qui se trouve dans Martial sur un certain Alauda :

*Ancillariolum tua te vocat uxor , & ipsa
Lecticariola est : estis , Alauda , pares :*

Ce mari dans Martial aimoit les servan-

* *Lateralis* dans Yves de Chartres ne se prend que pour une femme illégitime , proprement concubine ; c'est par ce nom Ep. 144. qu'il désigne Bertrade Comtesse d'Anjou que Philippe avoit enlevée à son mari.

** A la mode d'Alemagne , que les maris épousent de la main gauche.

tes , & la femme aimoit les porteurs de chaise.

Guillaume Colletet fut un des cinq qui travaillèrent à la piece des cinq Auteurs. Il eut six cens livres du Cardinal de Richelieu pour cela , comme il l'a lui-même publié dans ces vers :

Armand qui pour six vers m'as donné six
cens livres ,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes
livres.

Il avoit épousé en dernier lieu une servante nommée Claudine, sous le nom de laquelle il faisoit des vers. Il mourut avant elle; mais peu de tems avant sa mort, afin de couvrir la chose , il fit des vers sous le nom de la même Claudine, qui sont très-beaux , & que le P. Vavasseur a mis en vers latins, par lesquels après sa mort elle protestoit qu'elle ne vouloit plus faire de vers.

* Justinien avant que d'épouser Théo-

* Il paroît par l'Histoire secrete de Procope *ch. 9.* que ce fut Justin qui fit cette loi à l'instigation de Justinien. Et N. Allemanni dans ses notes , a fort bien prouvé que la loi 23. au Code de *Nuptiis* est de Justin & non de Justinien , comme on l'a cru en interpretant mal ces quatre lettres initiales J U S T.

dôra , permit aux Princes & aux gens de Famille , par une loi expresse , d'épouser des comédiennes , & par conséquent des servantes qui ne sont pas au rang des infames comme les autres.

¶ J'avois entrepris de faire une Ode sur ce que Guillaume Colletet aimoit des servantes , à l'imitation d'Horace qui en a fait une sur ce qu'un de ses amis avoit la même passion ; mais je ne l'ay pas fait. En examinant celle d'Horace , j'ay trouvé qu'il n'avoit rien fait qui vaille. Il louë son ami de ce qu'il imitoit les Anciens qui avoient aussi aimé & épousé des servantes. Il cite , par exemple , Achilles , qui avoit épousé Briséis ; mais Briséis n'étoit pas servante , c'étoit une Reine qui avoit été enlevée , & qui par le droit des armes devint esclave.

¶ Monsieur Ga. Avocat célèbre & que l'on appelloit l'Empercur du Palais , devint le valet de sa servante en l'épousant. Cette femme pour parvenir à ce mariage , gagna le Curé de. . . . en lui avouant faussement un commerce avec son Maître : ce qui fit qu'on l'obligea de l'épouser. Si quelqu'un faisoit le

catalogue de toutes les servantes qui ont épousé leurs Maîtres, comme j'en ay fait de toutes les Courtisannes anciennes, il faudroit les joindre ensemble. De tous les peuples, il n'y a gueres que les Romains dont les mœurs n'aient pu compatir avec cette liberté d'épouser qui que ce soit, servante ou courtisane.

¶ Une Dame de condition déjà vieille & fort sèche, étant venuë avec un habit verd à un bal que donnoit Henry IV: il dit qu'il lui étoit bien obligé de ce qu'elle avoit emploïé le vert & le sec pour faire honneur à la compagnie.

¶ Alexandre VII au commencement de son élévation paroissoit opposé au Népotisme; cependant au bout de quelque tems il fit venir un de ses parens, qui étoit le Chevalier Bichi. Les Romains le voïant avec sa croix de Malthe, dirent: *Ecco la Croce, verra tosto la Processione*: Voici la Croix, nous verrons bien-tôt la Procêssion. A propos de *Procêssion*, je l'écris long avec un circonflexe, pour le distinguer de *la Procession* du S. Esprit, qui est bref.

¶ Raymond Pellisson bifaïcul de M.

Pellisson , étant premier Président au Parlement de Chambéri fut condamné à faire amende honorable , & la fit. Ce fut à la poursuite d'un nommé Tabouet du Mans , Procureur Général, qui l'avoit accusé d'avoir jugé un procès sans conclusions. Ce procès fut jugé par le Parlement de Dijon , & l'Arrest se trouve dans les *Arrests de Papon*. Raymond Pellisson obtint des Lettres de révision pardevant le Parlement de Paris. Le Parlement de Dijon s'y opposa , disant que la puissance & l'autorité des deux Parlemens étant égale , le Parlement de Paris ne pouvoit pas prononcer sur un procès qui avoit été jugé par le Parlement de Dijon. L'affaire fut renvoïée au Grand-Conseil , qui jugea en faveur de Raymond Pellisson , & condamna Tabouet à faire amende honorable à son tour , & Tabouet la fit. Le pere & le grand pere de M. Pellisson ont été Conseillers. Lors qu'il fut fait Maître des Requestes , bien des gens disoient que c'étoit un inconnu. Cela me fit dire , qu'il y avoit bien des Conseillers qui n'étoient pas si nobles que lui. Par le moïen de M. Salmon mon ami , je fus cause que l'on in-

fera dans ses provisions les noms de son pere , de son grand-pere , & de son bis-aïeul , avec leurs qualitez. M. Pellisson qui s'est vû n'avoir rien , ne laisse pas d'avoir présentement vint-cinq mille livres de rente.

¶ A Madrid dans une Tragédie jouïée aux. . . . devant le Roi , un jeune Ecolier qui faisoit le personnage d'une Furie, appercevant son Régent qui servoit de souffleur dans un coin, alla avec son flambeau lui brûler la barbe & les cheveux ; à quoi le Roi prit tant de plaisir , qu'il vouloit faire recommencer la piece.

¶ Cicéron sur *Meridies* pour *Medidies* , dit : *Impetratum est à consuetudine ut suavitatis causâ peccare liceret.*

¶ Du tems que M. d'Espernon se retira en Angleterre , accusé d'avoir fui dans un combat , M. Peiresc écrivit au grand Bignon , & lui demanda si on pouvoit être condamné à mort pour avoir manqué de courage. M. Bignon lui fit réponse , qu'il n'y avoit point de loi sur laquelle on se pût fonder pour le faire. Les loix tout au plus ne condamnent à mort que le premier qui fuit

pour fervir d'exemple, parce qu'il entraîne les autres.

Je voudrois avoir lu la lettre de M. Bignon à M. Peiresc. M. Bignon étoit si plein d'érudition, qu'elle se répandoit sur tout ce qu'il disoit & sur tout ce qu'il écrivoit. M. l'Abbé Gaudon a un *Bignoniana* : que cela seroit excellent, s'il vouloit le publier !

¶ Les Atheniens condamnerent à mort Socrate pour avoir, disoient-ils, mal parlé des Dieux dans sa Philosophie. Comme on alloit le faire mourir, sa femme toute affligée lui dit qu'elle étoit au desespoir de le voir mourir innocent. Socrate lui dit : Je serois bien fâché de mourir autrement. Aristote aiant su le sujet de la condamnation de Socrate, sortit d'Athenes & s'enfuit ; *Ne bis*, disoit-il, *in Philosophiam peccarent*.

¶ Dans le tems que j'étois à Caën, j'entendis prêcher le Ministre du Bosc. Je n'ay jamais entendu prêcher de Ministre que cette fois-là. Il prêcha fort bien ; mais il me sembla étrange de voir un Prédicateur en chaire avec un chapeau sur la tête. Montagne a écrit qu'il n'y a

point de vêtement plus ridicule 'que le bonnet carré de nos Prêtres. Nous y sommes accoutumez.

¶ M. de L.... disoit : J'ay reçu tous mes Sacremens excepté le mariage que je n'ay pas reçu en original, mais dont j'ay tiré bien des copies.

¶ De même que Quintilien a écrit que c'est avoir beaucoup profité que de se plaire à lire les ouvrages de Cicéron; mon pere disoit aussi, comme je l'ay remarqué dans sa vie, que c'est avoir beaucoup avancé dans nôtre Religion que de se plaire dans la lecture des Epître de saint Paul.

¶ M. de Racan allant voir Malherbe un Samedi lendemain de la Chandeleur à huit heures du matin, le trouva qui mangeoit du jambon. Ah ! Monsieur, dit-il, la Vierge n'est plus en couche, elle est relevée : Oh ! dit Malherbe, les Dames ne se levent pas si matin.

¶ On dit communément que tout le monde veut être parent de ceux qui sont en faveur. Euripide a dit la même chose dans ce bel iambe :

Τῶν εὐτυχόντων πάντες ἴσσι συγγενεῖς.

Fortunatorum omnes sunt cognati. Sca-

ligèr a dit dans une de ses Lettres , que tout le monde estime les vers iambes Grecs , mais qu'il n'y a personne qui en connoisse la beauté.

¶ Les Portugais aiant perdu une bataille , on trouva quatorze mille guitares sur la place.

¶ C'est à mon gré un esprit juste, que celui qui a dit * : *On aime à louer Voiture ; on est forcé de louer Balzac.*

¶ Pendant les mouvemens de Paris de 1649. ceux qui parurent révoltez furent appelez *Frondeurs* , & leur parti *La Fronde*. Pendant les seconds mouvemens en 1652. les mêmes qui avoient été Frondeurs, prirent de *la paille* à leurs chapeaux, pour se distinguer des autres, qui prirent *du papier*. M. de Mesgrigny Chanoine de Nôtre-Dame , prêchant en

* M. Costar pag. 67. de la suite de la *défense de Voiture* nous apprend que c'est une Dame d'excellent esprit qui lui dit une fois : On est forcé de louer Balzac ; mais on est bien aise de louer Voiture. Longueil avoit dit à peu près la même chose de Budé & d'Erasmè ; *Hunc (Erasmus) amare possis, illum admirari, huic favere, illi parere, profecto ille me violenter cogit, hic suaviter allicit.* Voïez *Sorberianna* au mot *Voiture*.

ce tems-là aux Bernardins, appliqua ces paroles de Job à ce Parti de la paille : *In stipulam versi sunt lapides fundæ.* Cela fut trouvé fort heureusement.

¶ En écrivant autrefois aux Dames, on finissoit par *je vous baise les mains, & suis, &c.* On ne souffriroit pas cela présentement. Malherbe au lieu de *Je vous baise les mains*, finissoit par *Je vous baise les pieds* en écrivant à sa Maîtresse ; parce qu'elle s'appelloit Caliste. M. de Balzac en a fait une raillerie, disant que Malherbe lui baisoit les pieds, parce qu'elle portoit le nom d'un Pape.

¶ Dans les Comédies que l'on représentoit autrefois à Athenes, on avoit la liberté de nommer les personnes par leurs noms. Socrate s'est entendu nommer, & s'est vu jouer lui-même plusieurs fois. Mais parce que cela étoit d'un grand scandale, les Atheniens firent une loi, qui portoit *μὴ ὀνομασι λέγειν* ; *de ne pas nommer par le nom.* Les Comédiens retenus par cette nouvelle loi ne nommèrent plus personne ; mais ils inventèrent des masques si ressemblans aux personnes qu'ils jouoient, qu'on les reconnoissoit fort bien sans les nommer.

Cet usage n'étant pas moins scandaleux que le premier, fut aboli par une autre loi que les Athéniens firent, qui ordonnoit *μη αυτοπροσώπως λέγειν*, de ne plus jouer la Comédie en représentant les visages. Cela fut cause que l'on introduisit les Comédies régulières & modestes, dont Ménandre fut l'auteur.

¶ Calistrate dit d'un Juge : *In aduendo facilem se reddat, non tamen contemni se patiatur* : Il faut qu'un Juge soit de facile accès ; mais il ne doit pas souffrir qu'on le méprise.

¶ Les noms propres parmi les Grecs sont presque tous composez.

¶ M. de la Roque en me donnant son *Traité des Noms*, me disoit : *Nous vous avons cité ; oui, Monsieur*. C'étoit sa maniere de parler. Il se plaignoit que le Pere Ménétrier lui avoit voulu dérober tous ses desseins sur le blazon & ses dépendances. Je n'ay gueres plus de plaisir à dire un bon mot, qu'il en avoit à rapporter un fait satyrique. Je lui ay quelquefois oui dire des choses fort plaisantes sur tous ceux de sa connoissance, & il étoit admirable quand il contoit les voïages d'un certain Abbé de saint

Martin , original de son païs. Je ne fai pourquoi les Normands aiment si peu leurs compatriotes. Nous autres Angevins nous aimons autant les nôtres , que les Parisiens font les étrangers.

Quand cet Abbé de saint Martin vint au monde, il avoit si peu la figure d'un homme qu'il ressembloit plutôt à un monstre. On fut quelque-tems à délibérer si on le batiseroit. Cependant il fut batisé & on le déclara homme par provision. Il étoit si disgracié de la nature, qu'on l'a appelé toute sa vie l'*Abbé Malotru*. Il étoit de Caën.

¶ J'ay fait l'*Histoire* de la Maison de *Sablé*, & j'en parlois un jour à M. Gaudin ; il me dit qu'Adam avoit eu moins de plaisir qu'un autre , de n'avoir su ni *Histoire*, ni *Conciles*, ni *Généalogies*, ni *Blazon*.

¶ M. S.... dit que la plus ancienne de toutes les plaintes , c'est celle des Poëtes sur le malheur du tems & sur l'ingratitude de leur siècle.

¶ Comme on a dit d'Origene , *ubi bene , nemo melius* ; on a dit aussi de

l'Arétin *ubi male, nemo pejus*. En effet son stile n'est supportable que dans tout ce qu'il a fait de libre; mais en matiere de dévotion on ne le peut souffrir, & c'est la chose du monde la plus pitoïable que *Les Vies de J. C. de la Vierge, de S. Thomas d'Aquin, la Génèse & la Paraphrase sur les Pseaumes*, soit pour les pensées, soit pour l'expression. Voici une Epigramme que l'on a fait sur sa Paraphrase :

Si ce Livre unit le destin
De David & de l'Arétin
Dans leur merveilleuse science,
Lecteur, n'en sois pas empêché;
Qui paraphrase le peché
Paraphrase la pénitence.

J'ay lu toutes les Lettres de Pierre Arétin, sans y trouver rien que j'aye jamais pu faire entrer dans aucun de mes Livres. * L'Arétin n'avoit que de l'esprit & point de science. Montagne en a bien jugé *liv. 1. ch. 51.*

¶ La Lettre de Cicéron à son frere Quintus qui étoit Intendant de Province, est une des plus belles qu'il ait écrites. Elle contient la maniere dont

* Il faut voir le portrait de l'Arétin par Scipion Ammirato, & le Mutio dans ses *battaglie* p. 68.

se doivent comporter tous les Intendans de Province , & ils devroient la lire souvent , & pratiquer toutes les belles maximes qui y sont renfermées. Cicéron dans cette Lettre dit à son frere : Ce n'est pas assez à un Intendant d'ouvrir * la porte de sa maison , il faut que l'accès en soit facile , c'est-à-dire qu'il ait un visage ouvert & un accueil favorable pour recevoir tout le monde... On aime assez vôtre gouvernement , continuë Cicéron , on applaudit à tout ce que vous faites ; mais on se plaint que vous marquez trop de colére & de chagrin dans de certaines rencontres.... Souvenez-vous qu'il n'y a rien ** de si désagréable que de joindre une humeur fâcheuse à la Puissance souveraine dont vous êtes revêtu , & que je ne ferai jamais *** content que lorsque je pourrai vous donner des loüanges sans exception.

¶ Un Gascon qui prêchoit assez bien, étant conseillé par ses amis de demander une pension , dit : Moi , solliciter une

* *Ostium apertum, vultum clausum.*

** *Nihil tam deformè quam ad summum imperium ingenii acerbiter adicere.*

*** *Vellem te laudare sine exceptione.*

pension? ce n'est qu'une bagatelle ; je vais à la gloire.

¶ M. de Furetiere a dit, que le premier inventeur des dédicaces , fut un Mandiant.

¶ J'ay eu autrefois une grande familiarité avec M. le Cardinal d'Estrées, *Cum privatus erat, amici vocabamur.* Je remarquai un bon mot qu'il dit dans le tems qu'il n'étoit qu'Abbé. Il demouroit dans le College de Laon, & avoit auprès de lui deux personnes savantes, M. Salé & l'illustre M. de Launoy. Un jour qu'on parloit de son revenu, il dit qu'il n'avoit qu'environ huit mille livres de rente. M. le Cardinal de Rets lui dit : Vous avez aussi l'Abbaïe de Longpont. Il est vrai, répondit-il, mais elle est frontiere de Cœuvres ; voulant dire que Monsieur son pere tiroit une bonne partie de son revenu, & qu'elle étoit dans un voisinage aussi dangereux, que si elle eût été sur les frontieres d'Allemagne.

¶ J'ay vu M. Bourdelot qui nous a donné *Lucien, Héliodore & Pétrone* avec de belles notes. Je pouvois avoir vint cinq ans dans ce tems-là. Il a fait M.

l'Abbé Bourdelot son heritier , à condition qu'il porteroit son nom , car il s'appelloit Michon. M. l'Abbé Bourdelot a fait de même son heritier sous la même condition son neveu M. Bonnet.

Si M. Bonnet - Bourdelot continuë, comme il fait, il aura de belles choses en livres & en bijoux savans. Je croi qu'il faut nommer ainsi ce qu'un curieux amasse de propre aux Lettres , afin de le distinguer de mille autres colifichets. Si l'on avoit fait une notice de tout ce qui se trouve en France de ces Bijoux savans , cela seroit très-utile , & donneroit matiere à bien des gens de travailler , & de faire des découvertes dans toutes les Sciences. Je ne sai qui travaille sur cet instrument de musique ancien du cabinet de l'illustre M. Bégon. M Bégon est l'Atticus de nôtre tems. Vous savez qu'il ramasse tous les portraits des grands Hommes , comme fit autrefois l'ami de Cicéron. Il fera quelques jours un nouveau Peiresc , & il ne lui manque plus pour devenir le Mécénas des Savans , qu'un pouvoir conforme à son mérite & à ses inclinations.

¶ Peu de monde ressemble à l'Eu-

molpe de Pétrone qui travailloit dans la tempête *Pingere sub gladio*. Cela m'est arrivé à Paris.

M. de Saumaïse étoit à peu près de cette humeur , car parmi tout le bruit que lui faisoit sa femme , ses enfans & ses domestiques , il ne laissoit pas que de composer dans un coin de sa chambre aussi tranquillement que s'il eût été seul dans son cabinet.

Pline a dit la même chose de Protogène , faisant le plus beau tableau du monde dans une Ville où tout étoit en alarme par l'attaque de l'ennemi. *Pinxit sub gladio*. Elle se peut appliquer à un travail fait à la pointe de l'épée , comme le Brev. de P.

¶ Suivant la définition du Docteur Faber , qui vivoit il y a environ trois cens ans , un Procureur du Roi est *Diabolus Regis* : par la comparaison de ce que Dieu se sert des demons pour tourmenter les hommes.

¶ Les Arbitres doivent être toujours en nombre impair , *Propter*, dit le Digeste , *naturalem hominum ad dissentiendum facilitatem*.

¶ J'ay entendu dire à M. l'Evêque de Noyon

Noyon d'aujourd'hui que le Roi vient de faire Conseiller d'État, qu'il avoit été fait Evêque comme un Moine, à force de prêcher. Il vouloit dire qu'il pouvoit l'être encore par sa qualité.

¶ Apulée appelle les mouchoirs si déliez qui laissent voir la gorge des femmes, * *ventum textilem*.

¶ On disoit de Marie Stuard dans le tems qu'elle étoit femme de François II. *jure Sco'tos, Gallos thalamo, spe possidet Anglos.*

¶ Il manque une chose aux plaidoyers de M. Patru, c'est que l'Arrest devoit être à la fin de chaque plaidoyer. Il est vrai qu'il y en a quelques-uns dont les causes ont été appointées. Ses plaidoyers sont secs, en comparaison de ceux de M. le Maître, qui sont fleuris. Néanmoins les plaidoyers de M. le Maître seroient plus beaux, s'il les avoit laissés comme il les avoit prononcez, & que depuis il ne les eût pas remplis de tant de passages des Peres. M. Patru étoit beau & bien fait, mais il n'avoit pas la prononciation belle. Il étoit opiniâtre dans ses sentimens. Il a parodié un vers

* Cette expression est de Publius Syrus dans Pétroûe, mais il ne s'agit pas là de mouchoirs.

d'Ovide dans ses Lettres, où il y a *Jane face aternos, &c.* par *Christe fac aternos, &c.* Je l'avertis (mais trop tard , parce que les exemplaires étoient déjà distribués,) que *fac* étoit long, & qu'il falloit mettre *face* comme Ovide l'avoit mis. Il voulut me soutenir le contraire ; mais je lui fis voir que cela ne souffroit point de dispute.

¶ Lucain dit d'un Empereur dont on disoit par exagération qu'il avoit fait abattre une Forest pour en faire des vaisseaux : *In Classem cadit omne nemus.*

¶ Lorsque je présentai l'Académie Françoisse à la Reine de Suede dans la Bibliotheque du Roi , elle me dit, qu'il étoit surprenant qu'aïant fait la *Requête des Dictionnaires* , je fusse l'introduit-eur de ces Messieurs. Je les lui nommois tous à mesure qu'ils l'abordoient. Quand elle vit M. Balesdens : Qui est ce grand homme , me dit-elle ? Je lui dis qui il étoit. Quand M. de saint Amant se présenta, je lui dis que je ne le lui nommerois pas , parce qu'elle devoit le connoître. C'est M. de S. Amant, dit-elle aussi-tôt. M. de S. Amant avoit été en Suede. Comme elle venoit d'Italie, M.

Chapelain, en l'abordant, lui dit ce vers de Pétrarque pour lui marquer qu'elle feroit le bonheur de tous ceux qui auroient le bonheur de la voir:

Beati gl'occhi che la vedder viva.

Mais, soit qu'elle ne s'y attendît point, ou qu'elle n'y prît pas garde, elle ne lui dit rien là-dessus; au lieu qu'elle avoit répondu obligeamment à tous les autres.

¶ Sur ce qu'Ovide en parlant du Déluge avoit écrit

Omnia pontus erat, decerant quoque litora ponto.

Sénèque le Philosophe dit : *Non est res satis sobria lascivire de vorato Orbe terrarum.* On a aussi appliqué ce vers d'Ovide à Pontus de Tyard Evêque de Châlon sur Saone, dans un Eloge qu'on lui fit, car effectivement il savoit toutes choses : *omnia Pontus erat, &c.*

¶ M. B. comparoit les C. . . à de vieux jetons dont on a rogné les lettres. On ne voit plus qu'une tête avec la barbe, le reste est effacé.

¶ Il y avoit une délicatesse parmi les Latins pour éviter les manieres obscènes, qui alloit jusqu'à l'excès. Ils ne vouloient pas, par exemple, que l'on dît, *quamvis sit monitus* à cause de *vis*

& de *fit* qui font *vissit*. *Arrige aures* ne leur plaisoit pas aussi dans Térence ; cependant dès que l'on joint *aures* avec *arrigere*, il n'y a plus rien à dire. Ils rejettoient aussi ces mots dans Virgile, *Incipiunt agitata tumescere* c'est-à-dire *aquora*.

¶ M. Desmarests avoit fait un Livre des *Délices de l'Esprit*. On mit dans l'errata *délices*, lisez *délires*. On mit de même dans l'errata d'un autre livre, *le Docte Morel*, lisez, *le Docteur Morel*.

¶ M. d'A... a fait trois Oraisons funebres, entre lesquelles est celle de la Reine Mere sa bienfaitrice, pour laquelle il devoit faire tous ses efforts, mais où il ne réussit pas mieux qu'aux deux autres qu'il avoit prononcez à la Cour, & dont on n'avoit point été content. On dit au Roi qu'il en vouloit faire une quatrième. M. de la Feüillade dit : Sire, C'est qu'il demande le tout du tout.

¶ Ovide a dit :

Donec eris felix, multos numerabis amicos :

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Et moi je puis dire :

Tempora si fuerint lucida, solus ero.

On vient me voir quand il fait vilain ;

mais quand il fait beau, chacun va à la promenade, sans se soucier de ma cuisse démise qui ne me permet pas d'en faire autant.

¶ M. le Féron aïant été attaqué des voleurs dès les cinq heures du soir, dit : Messieurs, vous ouvrez de bonne heure aujourd'hui.

¶ Feu M. d'Amiens donnant la bénédiction, un paysan n'ôta pas son chapeau. Comme on le reprit : Si elle est bonne, dit-il, elle passera le *capel*.

¶ *Huyan* signifie cocu en Picard. M. Vaillant qui fait quantité de bons mots de Picardie, nous en citoit l'autre jour un exemple dans cette Epitaphe :

Ici git Nicolas Tuyau
Qui de trois femmes fut huyan ;
Il étoit né sous chel plateme,
Qu'il l'eût été del quatrième.

Les Picards disent *plateme* pour planète. On auroit de la peine à trouver l'étymologie * *d'huyan*.

¶ M. d'Aubigny (Loüis Stuard) étant Chanoine de Nôtre - Dame de Paris, alloit toujours à Matines. M. G. . . . qui

* *Coux* en vieux gaulois signifie *cocu*, de *coux* on a pu aisément dire *coyan*, *суян*, *хуян*.

n'y alloit point, lui disoit : Prince, n'allez point à Matines, cela vous fera mal, & cela me fait honte.

¶ M. Larroque a bien profité dans ses voïages d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne. Il y est connu des Savans, qui ont souvent commerce de lettres avec lui. M. Leibniz de la Cour d'Hanover en est un. On lui attribuoit une petite *Histoire* * *d'Yoland* qui a paru depuis peu. Mais il assure qu'elle n'est pas de lui.

¶ Quoique l'hyperbole soit toujours incroïable, elle ne laisse pas de trouver sa place dans un discours, pourvu qu'elle ne passe pas de certaines bornes au delà desquelles elle ne fait plus le même effet. *Licet omnis hyperbole sit ultra fidem, non tamen debet esse ultra modum.*

¶ M. Petitpied Chanoine de Nôtre Dame m'a donné de bonnes remarques sur mon *Histoire de Sablé*, & quelque chose aussi de considérable touchant la

* On croit que c'est l'Histoire d'Eleonor de Guyenne femme de Loüis VII Roi de France, laquelle aïant été répudiée épousa Henry II Roi d'Angleterre. C'est M. de Larray Gentilhomme du païs de Caux, & réfugié, qui en est l'auteur.

vie de Mathieu Ménage, qui m'oblige de la faire rimprimer.

¶ Un Fermier mandoit un jour à son Prieur, que le clocher de son Eglise étoit allé rendre visite aux fondemens, voulant dire qu'il étoit tombé, & qu'il le falloit refaire.

¶ Les *Lettres de Gny Patin* sont remplies de faussetez. Nous en remarquâmes un grand nombre M. Bigot & moi. M. Patin ne prenoit pas de précaution dans ce qu'il écrivoit, & la préoccupation lui faisoit croire mille choses qui n'étoient pas. Je n'ay pas vu ses autres lettres qui ont été imprimées depuis peu à ce que l'on dit.

¶ J'écris toûjours *Payis* de deux syllabes, *Payisan* de trois & *Abbayie* de quatre; ce n'est pas parler François que de retrancher une syllabe de chacun de ces mots.

¶ On ne savoit pas bien qui étoit auteur de la traduction du nouveau Testament de Mons, où une des choses qui avoit paru nouvelle, étoit que toutes les secondes personnes du singulier y étoient par *vous*. M. G... se lassant d'être tutayé par M. du H... qui étoit des

amis de Messieurs de Port-Royal , dit : Monsieur , je vois bien que ce n'est pas vous qui avez fait le nouveau Testament de Mons.

¶ Je suis fâché de ce que mon ami M. Grævius à qui M. le Duc de Montausier a fait donner une grosse pension de la Cour , a fait un Panégyrique du Prince d'Orange. On dit que ses Maîtres l'y ont obligé. Mais il devoit s'en exempter. Cela lui fait tort.

¶ Un Docteur envoïoit signer un cas à M. B. . . . qu'il avoit dressé lui-même ; M. B. . . . au lieu de signer , lui manda d'aller faire une neuvaine au Tombeau de M. de Sainte-Beuve.

¶ Sadolet étoit de Modène , mais Evêque de Carpentras. Il n'écrivoit pas moins bien que le Bembo , qu'il surpassoit dans la régularité de ses mœurs.

¶ M. Sarrazin dit que Lucrece se tua après coup.

¶ La Reine Mere vouloit faire mettre Ninon aux Filles Repenties. M. Bautru dit : Madame , elle n'est ni fille ni repentie.

¶ Feu M. de la H. . . . avoit été saigné , & avoit ensuite pris quelque vomitif.

Comme son mal ne diminuoit point, M. de P. . . . lui dit qu'il feroit bien de se confesser. Il lui répondit : Mon frere, ce feroit bien des évacuations pour un jour.

¶ Madame de Sévigny allant un jour à la campagne me vint dire adieu. A son retour elle me fit de grandes plaintes de ce que je ne lui avoit point écrit. Je vous ay écrit, lui dis-je ; mais après avoir relu ma lettre, je la trouvai trop passionnée, & je ne jugeai pas à propos de vous l'envoïer.

¶ M. de M. . . . étant aux Feuillans de la rue saint Honoré, regardoit le portail de l'Eglise. Un Religieux vint le saluer, & lui dit entre autres choses que ce portail étoit d'Ordre Corinthien. Eh ! mon Pere, lui dit-il, je croïois qu'il fût d'Ordre de saint Bernard ?

¶ Je devrois être immortel, car les Charlatans & les Médecins n'ont pu venir à bout de me faire mourir. J'ay eu jusqu'à treize Médecins de la Faculté tout à la fois. Ils m'avoient condamné à ne point étudier & à ne jamais écrire, disant que ce feroit le moïen de me faire mourir plutôt. Depuis que je n'ay plus

eu besoin d'eux, j'ay plus étudié & plus fait imprimer qu'auparavant.

¶ Sénèque disoit autrefois de la multitude des livres, *Distrahit animum librorum multitudo. Onerat discentem turba, non instruit*; LA quantité en est plus onéreuse qu'utile. Il est bien plus vrai de dire de la quantité des Médecins, *Onerat egrotum turba, non solatur*: car la quantité en est dangereuse auprès d'un malade: & celui qui a le meilleur sens, est pour l'ordinaire celui que les autres contrarient & que l'on n'écoute point.

¶ Aristote a dit que la femme n'est pas *ambidexter*. Mais un Médecin a prétendu que cela ne doit pas s'entendre que la femme ne se serve de la main gauche comme de la main droite, *sed quod non concipiatur aequè in utraque uteri parte*, comme il arrive aux hommes, mais seulement d'un côté.

¶ Madame de..... me disoit un jour qu'elle connoissoit un mari qui avoit pour sa femme tous les égards qu'elle pouvoit souhaiter, excepté qu'il ne couchoit pas avec elle. La Dame toute contente qu'elle étoit d'ailleurs ne

l'étant pas de ce côté-là, en fit des plaintes à ses parens. Les parens virent le mari, & comme ils ne lui firent que des plaintes en général, il dit qu'il s'étonnoit du mécontentement de sa femme, & qu'il ne se souvenoit pas de lui avoir jamais rien refusé. Les parens s'expliquerent & lui dirent, qu'à la vérité leur parente étoit très-satisfaite du bon traitement qu'il lui faisoit en toutes choses, mais qu'elle se plaignoit de ce qu'il ne couchoit pas avec elle, & que c'étoit là la cause de son chagrin. Le mari repartit qu'elle avoit tort, & qu'elle ne lui avoit jamais demandé; & sur ce que les parens repliquèrent que cela ne se demandoit pas, il ajoûta; La chose vaut bien peu si elle ne vaut la peine d'être demandée.

¶ *Pererius est animal credulum.* Cependant suivant Aristote Ἀρχὴ τῆς σοφίας ἀπιστία, l'incrédulité est le commencement de la sagesse. Et un Ancien a dit aussi que *Nervos sapientia esse non temere credere.* Néanmoins il est arrivé il n'y a pas long-tems à M. du Périer de croire un peu légèrement. J'avois fait une Ode latine à sa louange. Je l'envoiai

à M. Huet , aujourd'hui Evêque d'Avranches , en le priant de la copier de sa main , & de la faire tenir à M. du Périer, comme si elle eût été de lui. M. Huet l'envoia à M. du Périer qui la fit voir par tout comme une très-belle Ode. Il me la fit voir aussi & je la louai comme les autres. Il me dit que pour répondre à l'obligation qu'il avoit à M. Huet de l'avoir loué si magnifiquement , il alloit travailler à faire une Ode dans la même langue , qui feroit à la louange de M. Huet , & un autre pour me remercier de l'approbation que je lui avois donnée ; mais il n'acheva ni l'une ni l'autre, parce qu'il apparut de quelques amis à qui j'en avois fait part , la malice que je lui avois faite. Alors il ne trouva plus cette Ode si belle , d'autant plus que quelques-uns lui firent remarquer qu'elle n'étoit pas si fort à sa louange qu'il se l'étoit persuadé. M. Huet me manda qu'il étoit fâché que M. du Périer eût été desabusé avant que l'Ode qu'il avoit commencée fût achevée

¶ Sengebere mon Maître en Droit a écrit contre le livre *de Mutuo* de M. de Saumaïse à qui l'on envoïoit les feuilles

de l'Ouvrage à mesure qu'on l'imprimoit, & M. de Saumaise m'écrivit sur ce sujet que Sengebere ne lui disoit pas d'injures, mais que ses railleries n'étoient pas moins piquantes que des injures. Il me manda en même-tems qu'il répondroit. Mais Sengebere avoit mieux développé la matiere que lui, & il ne répondit pas.

¶ *Miserum est verbum non posse perdere.* Ce mot se dit d'un homme fort ignorant & fort stérile, qui garde précieusement ce qu'il fait, & qui croiroit être ruiné s'il avoit dit quelque chose de bon. Il signifie aussi qu'il ne faut jamais dire du mal de ceux qui en peuvent faire.

Il faut bien se garder d'écrire
Contre ceux qui peuvent proscrire.

¶ J'ay fait une petite Epigramme Greque sur les quatre saisons de l'année, que j'envoiai à M. Charpentier de l'Académie. Il me la renvoia traduite avec ce billet :

J'ay en toute la nuit vôtre petite Epigramme greque dans la tête. Elle est vraiment digne de l'antiquité. Voiez si ce François rend vôtre grec. Du moins est-il en aussi peu de syllabes.

Le Printemps est chargé de fleurs ;
 D'épics l'Eté , de fruits l'Autonne ,
 L'H ver de glaçons frissonne ,
 Et l'Amour abonde en pleurs.

¶ Les Prédicateurs de qui la vie n'est pas conforme à ce qu'ils prêchent , ne font pas grande impression sur l'esprit de leurs Auditeurs avec leur éloquence & leur morale. C'est que comme on ne fait pas grande estime de leur personne, on fait aussi fort peu d'attention à ce qu'ils disent. Ce mot des Grecs est fondé sur cette vérité :

Μίση σοφιστήν ὅστις ἔκ αὐτῷ σοφός.

Haïssiez le sage qui n'est pas sage pour lui-même.

¶ J'étois en Philosophie dans le tems que M. de Launay y étoit aussi , quoique je fusse plus jeune que lui d'un an. Il me fit souvenir dernièrement que j'allois expliquer des Enigmes dans sa classe le manteau rouge sur le bras , comme c'étoit la mode de le porter en ce tems-là.

¶ M. de V.... qui sentoît sa propre foiblesse , étoit envieux de la gloire d'autrui. Il parloit avec une légereté inconcevable , & quelque sottise qu'il dît, il n'en vouloit point démordre. Il en est

de même de ses écrits. Ne dites pas, s'il vous plaît, Monsieur, qu'ils ne tiennent point de rang dans le monde, ils occuperoient un fort grand espace, s'ils étoient tous ramassés. Lui & le P. L.... c'étoit à qui écriroit le plus, & qui affecteroit davantage de traiter de différentes matieres. On avoit mis à sa porte des affiches de ses ouvrages; quelque malin alla mettre dans le blanc de l'affiche, *Annales VolusI cacata charta*. Et comme il étoit grand, il trouva cela à sa portée en rentrant chez lui.

¶ Un Official du tems de M. de Gondy, de qui le nom ne me vient pas à la mémoire, m'a dit que pendant quarante ans qu'il avoit exercé sa Charge, il n'avoit ordonné le congrès qu'une seule fois. C'étoit à un menuisier. Comme il faisoit fort bien son devoir dans la preuve, sa femme lui dit : Pourquoi ne faisois-tu pas de même quand nous étions chez nous, nous n'aurions pas eu la peine de venir ici ?

¶ Dans le tems de M. de Créquy à Rome, les Buratins, c'est-à-dire les Marionnettes, disoient : *Gli Francesi vengano; che faremo, che faremo ?* D'autres Ma-

riounettes répondoient : *Congregationi, Congregationi.*

¶ Aristote ou celui qui est l'auteur des Problèmes , y dit une chose ridicule, que la raison pourquoi on éternuë ordinairement deux fois de suite , c'est que nous avons deux narines. Cela me paroît pis que de prendre des comètes pour des exhalaisons.

¶ Lorsque les... de Rome firent leurs Jeux séculaires , on dit d'eux : *Annis nonaginta novem floruerunt , centesimo frataverunt.*

¶ Au lieu de

Imberbis juvenis tandem custode remoto.

dans Horace , il faut dire *imberbus* pour éviter la répétition de l'*is*. C'est ainsi qu'a lu M. Guiet dans ses notes que j'ay de sa main sur mon *Nonnius* au mot *Imberbis*.

¶ M. D.... n'ouvroit jamais la bouche que pour mentir. Un jour qu'il disoit quelque mensonge , M. de Buffly lui dit : Monsieur , vous parlez ! On dit du même qu'une personne étant allée pour lui parler , un de ses domestiques dit, Monsieur est empêché ; il bat Madame.

¶ Démocrite avoit des mots particuliers,

liers , dont un Auteur Grec a fait un Dictionnaire. Diogène en a rapporté quelques-uns , & j'en ay cité quatre entr'autres dans mes *Observations*. J'en ay trouvé aujourd'hui un cinquième dans mon *Hésychius* , que j'envoierai au premier jour en Hollande ; afin qu'on l'ajoute à mes *Additions* que l'on imprime avec mes *Observations*. Apparemment qu'Hésychius a pris ce mot là du *Dictionnaire Grec*.

¶ M. le Doyen de Sens disoit tantôt à un de mes amis , que s'il falloit rompre avec tous les réprouvez , on seroit souvent en hazard de se trouver seul.

¶ La plupart des M.... suivent plus scrupuleusement les maximes de leur Fondateur que celles de J. C. Il y en a quelques-uns qui ont une regle étroite, & une conscience large. Dans leurs Couvens la Paix & la Croix sont écrits sur la porte en dehors, pendant que la Guerre & le démon regnent le plus souvent en dedans.

¶ François Junius étoit beaupere de Gerard Vossius. C'est pour cela qu'il le cite souvent avec éloge. Le Livre *De Pictura Vererum* de François Junius son

filz, est un excellent livre. Il en avoit fait un second volume qui n'a point paru, parce que je croi qu'il n'étoit pas entièrement achevé. M. l'Abbé Nicaise disoit ici néanmoins l'autre jour qu'on alloit imprimer ce volume. Que c'étoit lui qui l'avoit fait déterrer de chez les heritiers de Junius, & qu'on joignoit de belles choses à cette édition touchant les Statuaires, Graveurs & autres Ouvriers de l'antiquité. Il nous dit ensuite qu'il espéroit qu'on verroit bien-tôt l'Histoire de la Musique du savant M. Ouvard Chanoine de Tours son bon & ancien ami; qu'il le sollicitoit tous les jours à la publier; qu'il y parleroit de son origine & de ses progrès jusques à nous, & qu'il y mêleroit mille belles questions curieuses & savantes sur ce bel Art, & qu'ainsi on lui auroit obligation d'avoir contribué aux deux plus excellens Ouvrages qu'on ait vu de nos jours, sur la Peinture, & sur la Musique.

¶ M. Bignon parlant de l'incommodité de la Charge d'Avocat Général, disoit : On n'a pas plutôt tiré qu'il faut recharger.

¶ M. Bigot mon bon ami, ne favoit

pas lire les abbréviations des Livres & des Titres de Droit , il vouloit qu'on les citât sans abbréviation. Je suis de son sentiment ; & je voudrois que l'on quitât tout-à-fait cet abus né sous le règne des abbréviations & du gottique , quoique M. B. prétende que cela vient de plus loin , & que c'est un reste de ces anciennes abbréviations que Cicéron appelle *Litteras Forenses*, *Lettres du Barreau*, qui étoient dans un si grand usage de son tems , & quelques siècles après , comme on le voit dans Martial liv. 4. *Epigram.* 208. qui a pour titre *Notarius*.

Currant verba licet manus est velocior illis :

Nondum lingua suum, dextra peregit opus.

¶ Je n'ay rien mieux écrit en latin que la Vie de mon Pere. J'ay lu pour cela la vie d'Atticus écrite par Cornelius Nepos. Mais je ne fais que des themes. Casaubon écrivoit de source ; & Monsieur Huet en fait encore de même aujourd'hui.

On peut dire la même chose de M. Petit & dans ses vers & dans sa prose, si l'on en croit M. Baudelot , il dit en avoir été témoin plus d'une fois , & il

ajoute qu'il étoit moins sûr dans sa langue naturelle.

¶ Pour savoir comment se dit un mot, il ne faut pas le demander, il faut l'entendre dire.

¶ J'ay fait des vers seulement, *ut non essem tanta suavitatis expertus*. Atticus en a fait pour la même raison; *ne ejus expertus esset suavitatis*, dit l'Auteur de sa vie. Il y a peu de personnes savantes qui ne fassent des vers, ou n'aient envie d'en faire. Les Espagnols ont un proverbe qui dit: Que qui ne fait pas faire un vers est un sot, & qui en fait deux, en fait trop.

¶ Mon Pere disoit que les Maîtres à dancer n'étoient pas ceux qui avoient meilleure grace; que les Maîtres en fait d'armes n'étoient pas ceux qui avoient plus de cœur; & que dès qu'un homme disoit qu'il alloit parler sans vanité, il ne manquoit jamais de dire une vanité, & par conséquent une sottise, parce qu'il n'y a point de vanité sans sottise.

¶ On dit *Fliger* pour *Figer* dans notre Anjou, & il y en a qui croient que l'on dit de même, *la Flèche* au lieu de *Féche*, de *Fixa*.

¶ Montagne s'est servi des pensées des Anciens & particulièrement de Sénèque & de Plutarque, pour les insérer dans son Livre des *Essais*. Comme on lui en reprenoit quelques-unes, il disoit: Que je prens de plaisir à voir donner des nazardes à Sénèque & à Plutarque sur mon nez!

¶ M. Rose est d'une honnête famille de Provins. Il a été Secrétaire de M. le Cardinal Mazarin. Il écrivoit des lettres en son nom admirablement belles. C'est un homme d'un grand mérite, & extrêmement poli.

¶ La Philosophie peut bien se cacher. mais il n'en est pas de même de l'éloquence; il faut qu'elle éclate & se fasse paroître par la parole: *Philosophia simulari potest, eloquentia non potest*. C'est le cœur & la vivacité de l'esprit qui rend les hommes éloquens: *Pectus est quod facit disertos, & vis mentis*. Alors les paroles ne manquent pas, elles viennent & se présentent en foule; *Cum res occupavère, verba ambiunt*, ou comme a dit Horace:

Verbaque provisam rem non invita sequentur.

Surquoi je disois à M. de Balzac. M. quand

vous composez les paroles briguent.

¶ Aufone s'est repenti d'avoir fait les *Centons de Virgile* que l'on trouve dans ses *Poësies*. Mais il paroît qu'il les avoit faits par ordre de l'Empereur. Il y a de belles choses dans les Centons de Capilupus.

¶ Je n'ay point lu d'Echos dans les Anciens, comme on a affecté d'en faire dans ces derniers tems. C'est une badi-nerie que les Echos.

¶ J'ay vû qu'on se divertissoit quelquefois de mon tems à faire des vers en vieux langage, comme ce Rondeau que vient d'apporter M. de Valois.

Comme l'Auteur montre ses carmes sans le savoir à gens de comportement mal affectié, qui ignars de rymme joyeuse dient sentence lozengiere en contre s'œuvre.

Ung Poëte fut qui repu d'ambroisie
D'œuvre gorgiasse eut pleine fantaisie
Cuidant adonc' sans trop se decevoir
Grands Clercs trouver sa besoigne feït veoir
A gent ignare au cas de poësie.

Cette gent or' print vers pour goësie
En mescreant (ô qu'est grand' frenesie !)
Cil qu'en romans œuvre le guay savoir

Ung Poëte fut

De li jongleurs, ne de leur matoisie
Moult ne se chault cil dont penne choisie

De rondeau fut sa vengeance pourvoir ,
Cy qu'il oïra que pour revanche avoir
Et pour gabber tant laide punaisie
Ung Poëte fut.

Ce rondeau imite un peu le langage de la *Bible Guiot* ; & l'ancien stile du *Roman de la Rose* , car celui que nous avons dans nos imprimez est une traduction. Cela me fait souvenir d'une * Epigramme de M. Racine, qui est en bon Marot. Elle fut faite à l'occasion de la dispute qu'il y avoit entre Le-Clerc & Coras sur le sujet d'*Iphigénie*, Tragédie qu'ils s'attribuoient tous deux, & qu'ils defavouèrent ensuite, dès qu'ils virent que le public lui refusoit son approbation. La voici :

Entre Le-Clerc & son ami Coras
Tous deux Auteurs rimans de compagnie
N'a pas long-tems soudirent grands débats
Sur le propos de leur *Iphigénie*.
Coras lui dit, La piece est de mon crud,
Le-Clerc répond, Elle est mienne, & non vôtre:
Mais aussi-tôt que l'ouvrage parut,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

Voilà le cas où les Epigrammes sans pointes sont excellentes, lors que le

* M. Furetiere dit qu'on l'attribuoit à Monsieur de la Fontaine.

sens en est beau, plein, & qu'il décrit une chose naïvement comme celle-ci, où la naïveté fait une chute admirable, & où la vérité fert de pointe.

M. (Adrien) de Valois trouvoit à redire de ce que les Poètes anciens s'étoient servis de pointe dans leurs vers. M. B. . . . que voilà, prétend que ce n'est pas M. de Valois seul. Il y a long-tems, véritablement, qu'on a blâmé l'affectation que les Poètes avoient de remplir leurs pièces de pointes. Cependant, pour condamner les uns ou les autres, il faudroit avoir déterminé précisément ce que c'est qu'une pointe vicieuse. Car pour bannir de la poésie les pensées brillantes qui s'y rencontrent souvent, ce seroit vouloir en ôter le mérite, & ce qui réveille d'ordinaire cette fureur dont on a besoin en quelque façon dans ce genre d'ouvrages, aussi bien pour les entendre que pour les composer. C'est M. Nicole qui a le premier publié ce sentiment contre les pointes dans un recueil de Vers & d'Epigrammes des Anciens. Mais il ne croit pas que cette opinion fasse secte à présent non plus qu'autrefois ; & si quelques Poèmes des Anciens

nous

nous paroissent simples & sans cette espèce d'ornement, c'est que nous n'en entendons pas la finesse qui dépendoit des circonstances qui nous sont inconnues.

¶ Que j'aime cette pensée de M. Pascal : *Ceux qui sont capables d'inventer sont rares ; ceux qui n'inventent point sont en bien plus grand nombre , & par conséquent les plus forts ; & voilà pourquoi lors que les inventeurs cherchent la gloire qu'ils méritent , tout ce qu'ils y gagnent , c'est qu'on les traite de visionnaires.* J'aime encore celle-ci : *Il n'est pas mauvais qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes ; par exemple la Lune à qui on attribue les changemens des tems , le progrès des maladies , &c. car quoiqu'il soit faux que la Lune fasse rien à tout cela ; cela ne laisse pas de guérir l'homme de la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut savoir , qui est une des maladies de l'esprit humain.*

¶ Les Imprimeurs donnent bien de la peine aux Auteurs en plusieurs manieres , & particulièrement par leur longueur. A ce propos M. Sarrau qui avoit su que je devois faire imprimer

quelque ouvrage & ne sachant si c'étoit l'*Amynthe* ou le *Recueil* pour la Reine de Suede, m'écrivit : Je souhaiterois que l'un & l'autre se pussent imprimer en un moment comme une taille-douce.

On ne fait si l'impression produit autant de bien qu'elle cause de mal. Les Italiens disent : *La Stampa è la madre de gli errori.* QUE l'*Imprimerie* est la mere des erreurs & d'une infinité de fautes. C'est pourquoi si vous voulez qu'il n'y en ait point dans les Ouvrages que vous ferez imprimer, ne donnez jamais de copies bien écrites ; car alors on les donne à des apprentifs qui font mille fautes ; au lieu que si elles sont difficiles à lire, ce sont les Maîtres qui y travaillent eux-mêmes.

¶ M. Corneille reprochoit un jour à M. de Boifrobert qu'il avoit mal parlé d'une de ses pieces étant sur le théâtre. Comment pourrois-je avoir mal parlé de vos vers sur le théâtre, lui dit M. de Boifrobert, les aiant ttouvé admirables, dans le tems que vous les barboüilliez en ma présence ? Il vouloit dire par là que M. Corneille lisoit mal ses vers, qui étoient d'ailleurs très-beaux lors qu'on

les entendoit dans la bouche des meilleurs Acteurs du monde.

¶ M. le Cardinal de Rets disoit avoir vu un homme qui embrassant une aîle de moulin , faisoit un tour suspendu en l'air.

¶ Etant en pension à Angers dans sa jeunesse , la maîtresse gronda la servante de ce qu'elle avoit laissé manger une livre de beurre au chat. Elle s'excusa le mieux qu'elle put. On pesa le chat , il ne pesoit que trois quarterons.

¶ On vient de me donner une traduction nouvelle d'une Epigramme de Martial qui a été déjà traduite par Marot & Malherbe : c'est la quarantième du sixième livre.

Life dans la fleur de ton âge
 Tu n'eus point d'égal en beauté ,
 Aujourd'hui le même avantage
 A Cloris n'est point contesté ;
 Les ans flétriront , je l'avouë ,
 Ses attraits que par tout on louë.
 Les tiens sont pour jamais flétris ,
 Tu n'auras plus ni lys ni roses ,
 Le tems change ainsi toutes choses :
 J'aimois Life & j'aime Cloris.

¶ Ce que l'on obtient facilement & sans peine , ne paroît ni si bon, ni si doux

que ce que l'on obtient avec difficulté ;
Pétrône dit à ce sujet :

*Nolo quod cupio statim tenere ,
Nec victoria mi placet parata.*

Et un autre Auteur a dit :

Non juvat ex facili lecta corona jugo.

Properce a fait une éloge entière sur cette pensée.

¶ Quand les Pythagoriciens quitoient leur secte , ils étoient réputez morts, & on leur faisoit une Epitaphe.

¶ M. de Vion d'Alibray a décrit dans ces vers ce qui lui étoit arrivé avec un Confesseur à l'occasion de quelques vers qu'il avoit faits contre le Professeur * Montmaur.

D'Alib. Révérend Pere Confesseur ,

J'ay fait des vers de médisance.

Le Conf. Contre qui ? D'Al. Contre un Professeur.

Le Conf. La personne est de conséquence.

Contre qui donc ? D'Al. Contre Montmor.

Le Conf. Achevez vôtres Confiteor.

Le même Montmaur étant un jour

* Pierre de Montmaur Professeur du Roi en Langue grecque fameux Parasite , aux dépens duquel les beaux esprits de son tems se font tant exercer.

à table avec grande compagnie de ses amis qui parloient, chantoient & rioient tout ensemble. Eh ! Messieurs, dit-il, un peu de silence, on ne fait ce qu'on mange. Cela donna lieu à M. d'Alibray de faire cette * Epigramme où il l'appelle Gomor :

Gomor étant à table avec certains pédans,
Qui crioient & prêchoient trop haut sur la vendange.

Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dens :
Paix la, paix la, dit-il, on ne fait ce qu'on mange.

Malleville a fait aussi ces vers contre Montmaur :

Montmaur plus goulé qu'un pourceau
L'autre jour mordit un rousseau
Et le vouloit manger en somme,
Et ce qu'il en faisoit, dit-on,
Etoit à cause que cet homme
Sentoit l'épaule de mouton.

¶ Il est arrivé, à ce que l'on dit, quelque petit desordre à un de mes amis, avec qui je me suis réconcilié depuis quatre ans. Je l'aurois cru en ce tems-là,

* C'est une des soixante & treize Epigrammes qu'il a faites contre ce Parasite. Le Recueil en est intitulé Anti-Gomor, & c'est un des *Anti* dont M. Baillet ne s'est pas souvenu.

mais puis que nous nous sommes réconciliez, je suis obligé de dire en conscience que je n'en croy rien.

¶ *Ararque dubitans quo suos cursus agat.* Que cela est bien dit, pour marquer la lenteur de la Saone opposée à la rapidité du Rhône, qu'elle rencontre à la sortie de Lyon!

¶ Je n'ay jamais fait de * collections

* Il est si vrai que M. Ménage ne faisoit pas de collections, que M. Dubos a remarqué que lui citant quelquefois des vers qu'il vouloit retenir, il se les faisoit dicter & les écrivoit lui-même : & après les avoir lu, il chiffonoit le papier & le jetoit au feu ; disant, qu'il les avoit écrit pour les apprendre plus facilement ; & que les sachant une fois, il n'avoit plus que faire de papier, & là-dessus il récitoit ce passage d'Horace dans l'art poétique :

*Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quam qua sunt oculis subjecta fidelibus, & qua
Ipse sibi tradit spectator. . . .*

voulant dire que ce qui est exposé aux yeux fait bien plus d'impression que ce qu'on reçoit simplement par les oreilles. De plus, c'est une chose prodigieuse, combien il faisoit de longs récits des Ouvrages de différens Auteurs, tant en prose qu'en vers, qu'il y avoit très-long tems qu'il n'avoit lu : car il étoit aisé de voir que ceux qui lui en donnoient occasion dans la conversation, n'étoient pas convenus avec lui de toucher la matiere à laquelle ils avoient rapport.

en lisant les Auteurs, quoique j'en aye cité un bon nombre dans mes ouvrages. Je n'ay été secouru que de ma mémoire : & cela m'a épargné beaucoup de tems, que j'aurois perdu inutilement. Il me semble que ç'auroit été un embarras de feuilleter mes collections. On ne peut pas retenir tout un Auteur dans sa mémoire : mais il est bien difficile d'oublier ce qu'on y a une fois remarqué de singulier. C'est ce qui m'arrive : je ne sai si la même chose arrive aux autres. Chacun ne fait pas les mêmes observations en lisant le même Auteur : l'un s'attache à une chose, l'autre à une autre. Cependant, il faudroit remarquer tout ce qui s'y trouve de remarquable, & particulièrement les choses qui ne se trouvent pas ailleurs.

¶ Le passage du Rhin est une des belles actions de nôtre tems qui a donné lieu à quantité de pieces tant en prose qu'en vers. En voici de beaux sur ce sujet de Mademoiselle de la Vigne :

Le Roi parle. A sa parole,
Plus vîte qu'un trait ne vole,
On voit nager nos Guerriers :
Et leur ardeur est si vive,
Que déjà sur l'autre rive
Ils ont cueilli des lauriers.

¶ Tout le monde fait que M. de Chamilly étoit Gouverneur de Grave, & qu'il rendit la place par ordre du Roi au Prince d'Orange qui l'assiégeoit depuis long-tems. Peu de tems après, le Roi le fit Gouverneur d'Oudenarde, il dit au Roi, en le remerciant: Sire, j'accepte le gouvernement de cette place, *mais à condition*. Le Roi fut étonné de cette maniere de parler, *à condition*, continua M. de Chamilly, *que V. M. ne me commandera pas de la rendre*.

¶ M. Bégon Intendant de la Marine à Rochefort & du païs d'Aunis, travaille à faire graver les portraits de tous les Savans & des personnes Illustres de ce siècle pour les donner au public avec chacun leur éloge. Il fait pour cela la dépense des tableaux, & même de faire peindre ceux qui ne se sont fait ni peindre ni graver, & c'est ce qu'il a fait envers M. Varillas à son insu, parce que jusqu'à présent il n'a jamais voulu souffrir qu'on fît son portrait. M. Pinsson qui lui cherche des portraits, me presse fort de faire faire le mien, parce que celui qui a été gravé autrefois ne me ressemble plus. Je m'y suis en-

fin résolu , de crainte qu'il ne m'arrive la même chose qu'à M. de Varillas. Ce sera M. de Pile, de qui j'ay ici le portrait de sa propre main, qui le fera. Il avoit fait un dessein pour mettre au commencement de mon *Diogène Laërce* ; mais comme il fut achevé trop tard , & que les lettres de Hollande me pressoient, j'envoiai celui de M. Pérrault qui se trouva plutôt en état d'être envoyé.

¶ Cette Inscription ;

Tous ces morts ont vécu ; toi qui vis , tu mourras.

L'instant fatal est proche, & tu n'y penses pas : qui se lit au cemetiere de S. Severin : a été faite par Mrs. de Port-Royal, du tems que Vitré étoit Marguillier de cette Eglise.

¶ M. Thevenot de l'Académie des sciences , est savant dans les langues ; il a quantité de Manuscrits Orientaux qui sont très-curieux & très-rares. Il tenoit autrefois chez lui assemblée de gens savans , où chacun rapportoit les découvertes qu'il avoit fait dans les sciences. Ce qui donna occasion de faire l'Académie des sciences qui s'assemble à présent à la Bibliotheque du Roi. Il y a long-tems que nous nous connoissons,

& je me souviens encore de la danse au chant des vers d'Anacréon que nous dansâmes au Jardin Roïal des Plantes. J'avois alors de la santé & de la jeunesse. Ce n'est rien présentement de la gaieté qu'on dit que j'ay dans mes maux ; c'est en ce tems-là qu'il falloit me voir.

¶ Sénèque parlant du grand embrasement de la ville de Lyon, a heureusement rencontré lors qu'il a dit ; *Inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit* ; Il n'y a eu qu'une nuit entre une grande Ville, & une Ville qui n'étoit plus. Que cette pensée est belle !

¶ *L'Universale non s'inganna.* Que ce mot là me plaît ! Il y a plus de cinquante ans que je ne m'en étois souvenu. Sénèque a dit à ce sujet ; *Nemo omnes, neminem omnes fefellerunt.*

¶ J'avois dit avant l'Auteur de la Critique de l'Histoire du Calvinisme, que la haine d'érudition est implacable. Je l'appelle *Odium Theologicum*. Les Italiens disent que celui qui offense ne pardonne jamais ; *Chi offende non perdona mai.* Tacite en rapporte la raison : C'est, dit-il, que les causes de la haine sont d'autant plus violentes, qu'elles sont injustes :

Odii causa acriores ; quia iniqua. Ailleurs , il en attribué encore la cause au penchant de l'homme , à haïr celui qu'il a offensé : *Proprium humani ingenii est odisse quem laferis.* Et cela arrive ordinairement à ceux qui sont dans une haute fortune ; *Hoc habent animi magnâ fortunâ insolentes , quos laferunt & oderunt.*

¶ J'ay rendu quelques pensées d'Aristenete en vers grecs. Par exemple , celle , où en parlant d'une beauté , il dit qu'elle étoit belle étant vêtue , mais qu'elle étoit la beauté même étant nue ; & cette autre , où il dit en parlant de deux belles personnes , qu'elles ne cedoient aux Graces qu'en nombre. Mercerus beaupere de M. Saumaïse a merveilleusement bien exprimé la premiere par ces mots : *Induitur , formosa est ; exuitur , ipsa forma est.*

¶ Un Ancien a dit d'un Orateur qui ne se lassoit point de parler en public , quoiqu'il fût dans une grande vieillesse : *Orator ille deficere malebat , quam desinere.* Cela se peut fort bien dire de ces Prédicateurs qui ne sauroient finir.

¶ Une légère atteinte d'apoplexie

s'appelle un brevet de retenuë de mort.

M. le Duc de Mortemart qui en avoit eu quelques attaques, disoit : On dit qu'on ne fait de quelgenre de mort on doit mourir; Je suis bien sûr que je mourrai d'appoplexie. Il ne s'est pas trompé.

¶ Dans une Audiance où l'on faisoit beaucoup de bruit, le Juge dit : Huissiers, qu'on fasse silence : cela est étrange qu'on ne puisse point faire cesser le bruit que l'on fait : Nous avons jugé, ajoûta-t-il, je ne sai combien de causes sans les entendre.

¶ On dit : Il enrage comme un Poëte qui entend mal réciter ses vers. Effectivement c'est un grand dépit pour un Poëte quand cela lui arrive.

¶ A la cérémonie d'un enterrement, comme on alloit à l'offrande, un Secrétaire du Roi arrêtant par la robe un Avocat qui se mettoit en état de passer devant lui, lui dit : Monsieur, vous n'êtes pas Secrétaire du Roi; en voila qui marchent devant vous, permettez que je les suive. L'Avocat sans se troubler lui céda le rang; & se tournant du côté de la compagnie, dit assez haut pour être entendu : Messieurs, y a-t-il encore

quelque Secrétaire du Roi à passer?

¶ Un Jardinier qui avoit besoin d'eau en demanda au Ciel. Ses prieres furent exaucées, mais il en eut beaucoup plus qu'il n'en demandoit, car au lieu d'une petite pluie, il tomba un si gros orage, qu'il dit ce mot, qui a depuis passé en proverbe : *s'intende acqua, non tempesta*. On veut bien de l'eau, mais non pas un orage.

¶ On dit que M. Colomiez dans ses *Mélanges historiques* me reproche d'avoir * pris cette Epigramme ;

Ce portrait ressemble à la belle,
Il est insensible comme elle :
de celle-ci de M. de l'Etoile ;
Pour Cloris on fit ce portrait ;
Mais on n'y peut voir aucun trait
De ceux qui la rendent si belle,
Il lui ressemble seulement
Pour être insensible comme elle
Aux passions de son Amant.

* Cette pensée peut naturellement se présenter à plus d'une personne, non seulement l'Etoile & M. Ménage l'ont eue, la Giraudiere & Malleville l'ont eue aussi ; & les Epigrammes de l'anthologie non plus que celles d'Ausone sur la Statue du Retheur muet, n'ont pas une idée différente. Les deux vers de M. Ménage valent incomparablement mieux que les six de M. de l'Etoile.

Quand cela seroit les Poëtes ne sont-ils pas comme les Architectes ? & l'imitation n'est-elle pas une des parties de l'art ? Je ne suis pas le premier qui en ait fait autant. Gomberville n'a-t-il pas pris un de ses sonnets sur un des plus beaux de Malherbe, que M. Colomiez a aussi rapportez dans ses *Mélanges historiques*.

¶ C'est M. des Bois Lieutenant Général de la Flèche, qui a fait l'épitaphe en prose du Cardinal de Richelieu, que l'on attribué à M. Grotius. M. Grotius m'a dit lui-même qu'il ne l'avoit point faite. La voici :

P. M.

*Adsta viator. Quo properas? Quod usquam videbis
& audis*

Hic tegitur

*Joannes Armandus du Plessis de Richelieu.
Clarus origine, Magnus ingenio, fortuna Eminen-
tissimus. Quodque mirere, Sacerdos in Castris,
Theologus in Aula, Episcopus sine Plebe. Cardi-
nalis sine Titulo, Rex sine Nomine,*

Unus tamen omnia.

*Naturam habuit in numerato, Felicitatem in
consilio, Ærarium in peculio, Securitatem in bello.
Victoriam sub signis, Socios in procinctu, Amicos
in obsequio, Inimicos in carcere, Cives in servitute.
Hoc uno miser,*

Quod omnia fecit misera.

Tam Saculi sui Tormentum quam Ornamentum.

Galliam subegit, Italiam terruit, Germaniam
quassavit, afflixit Hispaniam, coronavit Lusitani-
am, cepit Lotharingiam, accepit Cataloniam,
fovit Sueviam, truncavit Flandriam, turbavit
Angliam,

Lusit Europam.

Poeta purpuratus, cui Scena, Mundus, gloria si-
parium, regia Gaza Choragium fecit.

Tragicus maximè qua fabulam male solvit.
Post regnum testamento suis distributum: Pau-
pertatem Populo imperatam, dissipatos Principes,
Nobilitatem exilio ac suppliciis exhaustam, Sena-
tum auctoritate spoliatum, Exteras gentes bello &
incendiis vastatas, Pacem terra marique profliga-
tam. Cum fatifcenti corpore animum grandioribus
consiliis agre vegetaret, & nullius non interesset
aut vivere ipsum, aut mori, jamque bona sui parte
mortuus aliorum tantum morti viveret, derepentè
spirare desit & timeri.

O fluxa mortalibus! Quam tenue momentum
inter Omnia & Nihil. Mortui corpus rheda extulit,
secuti pedites, equitesque magno numero faces pra-
tulerunt Ephebi, Crucem nemo,

Quia Currus vehebat publicam.

Denique sic Tumulum implet non totum quem
Europa non implevit.

Inter Theologos situs, Ingens disputandi argumentum.
Fidem Regi servavit, Spem vivis reliquit, Chari-
tatem ab heredibus abstulit.

Quo migravit Sacramentum est.

Hoc te volui Viator, hic te metire, & abi.

Ce M. des Bois faisoit d'excellens vers
latins, & c'est lui qui a fait ceux qui

servent d'inscription au Palais qu'Henry IV fit bâtir à la Flèche, & qu'il donna ensuite aux Jesuites qui en ont fait leur Eglise. Les voici :

*Qua quondam fuerant mortalis numinis ades
Nunc immortalis Numinis aula patet.
Fœdere felici mutarunt Numina sedes
Rex habitat Cælum : regia tecta Deus.*

¶ Nous avons à Angers un Proverbe qui dit : *Un bouillon de choux fait perdre cinq sols au Médecin.* Il est du tems que l'on ne donnoit que cinq sols au Médecin par visite.

¶ On dit des allusions, des équivoques & des turlupinades ; qu'elles ne valent rien quand on les donne pour bonnes ; mais qu'elles sont bonnes, quand on les donne pour ne valoir rien.

¶ M. de la Mothe le Vayer m'a fait faire un très-méchant personnage dans un de ses Dialogues de *l'Hexaméron* sous le nom de Ménalque, en me faisant parler contre M. Balzac qui étoit si fort mon ami, & qui a dit tant de bien de moi dans ses Ouvrages. Un des bons mots qu'ait dit M. de Balzac, est celui-ci, en parlant de M. de la Mothe le Vayer, car on ne fait s'il le traite bien ou mal :

Il fait , disoit-il , le degast dans les bons Livres.

¶ M. de Chevreul Principal du College d. . . . s'étoit si fort accoûtumé à ne parler que latin , qu'il disoit à son cheval : *Non ibis , mala bestia ; etiam admotis calcaribus.* Et cette maniere de parler moitié François , moitié Latin lui étoit si ordinaire , qu'un jour étant allé rendre visite à une Dame , elle lui offrit son caroce pour le mener chez lui : *Non opus est*, Madame , lui dit-il , *j'irai bien à pied.* En entrant dans son College il vit dans la court tout étendu au soleil le chien qui tournoit la broche appelé *Guenle noire* : Il lui dit , croïant parler sans doute à quelqu'un de ses Ecoliers : *Non studes*, *Gucule noire*, *tota die otiosus es*, & *ostendis potiùs testiculos ad solem.*

¶ On disoit à M. de Bautru qu'au rapport de Pline, les béliers cherchoient plutôt les vieilles brebis que les jeunes : C'est , dit M. de Bautru , que les béliers sont des béliers.

¶ C'est une charge extrêmement difficile à exercer à la Cour , que celle de Fille d'Honneur , disoit Madame de. . .

¶ Lors que la version de Lucien de M. d'Ablancourt parut, bien des gens se plainquirent de ce qu'elle n'étoit pas fidele. Pour moi je l'appellai *la belle infidele*, qui étoit le nom que j'avois donné étant jeune à une de mes maîtresses. Ce mot plaisoit si fort à M. le premier Président de Lamoignon, qu'il ne me voïoit jamais qu'il ne parlât de *la belle infidele*.

M. d'Ablancourt étoit de Vitry-le-François en Champagne, & il étudioit l'hiver au dessus d'un four chez un Pâtissier. Il étoit environ dans sa soixante & troisiéme année lorsqu'il se sentit pressé de la pierre, dont son pere étoit mort. Il voulut venir à Paris dans le dessein de se faire tailler : mais comme c'étoit au mois de Novembre qui n'est pas commode pour ces sortes d'opérations, & qu'il vit bien qu'il seroit obligé d'attendre au printemps, & que la dépense seroit grande, il prit la résolution étrange de s'abstenir de manger, pour voir plutôt finir ses maux, ce qu'il exécutoit. Néanmoins ses amis l'ayant pressé de manger il se laissa persuader : mais il étoit trop tard, & il mourut. Il étoit

savant , & possèdoit les Langues. Il disoit de si bonnes choses & si agréables dans la conversation, que M. Pellisson disoit qu'il auroit été à souhaiter qu'il eût toujours eu un Greffier à ses côtez pour écrire tout ce qu'il disoit. Un jour que nous parlions des choses qu'un jeune Prince doit savoir : Je souhaiterois, nous dit-il, & même il seroit bon que les Princes apprissent le Latin , parce qu'ils apprendroient par là des Anciens bien des choses qu'on ne pouvoit leur dire; & qu'ils pourroient voir les honnêtes gens de l'Antiquité faire le procès aux Princes qui ne font pas leur devoir.

¶ Au commencement que je vins à Paris , il n'y avoit qu'une douzaine de personnes qui écrivissent raisonnablement en François , présentement tout le monde écrit bien. M. de Balzac étoit trop pompeux ; M. de Voiture avoit un stile trop enjoué ; celui de M. Costar étoit trop affecté ; il n'y avoit que le stile de M. d'Ablancourt qui fût d'usage.

¶ Bien des gens se formalisent des obscénitez qui se rencontrent dans les Epigrammes des Anciens ; ils ont raison : mais , après tout , l'obscénité

leur tient lieu de pointe.

¶ Lors que M. le premier Président de Lamoignon installa à Bâville M. de Fourcroy qu'il avoit fait Bailly de ce lieu, il y avoit invité beaucoup de gens de mérite, tant de la Cour que de la Ville. Le premier jour que ce Bailly y tint le siege, M. le premier Président, quelques Conseillers d'Etat, des Maîtres des Requestes & des Conseillers de la Grand' Chambre étoient derriere les barreaux, qui causoient. M. de Fourcroy les aiant apperçus, dit tout haut : Est-ce qu'il n'y a point là d'Huissier pour faire faire silence ? qu'on me fasse sortir ces causeurs. Cela fut dit avec gravité, & si à propos, que M. le premier Président & les autres ne pûrent se tenir d'éclater en s'en allant, & de relever l'exaëtitude de ce Juge. Il en fut bien ri au repas que M. le premier Président fit ensuite pour cette installation.

¶ M. Qu..... qui avoit peu étudié, s'étant autrefois mis en tête de se faire appeller l'Archid..... Roïal, parce que saint Germain & Versailles sont dans le Josas ; M. Z..... dit : Comme le Louvre n'y est pas, il suffira de l'appeller

l'Archi Palatin. Faisant allusion à *pas-latin*.

¶ Il n'y a point de Poëte Latin où il y ait plus de choses qui puissent tomber dans la conversation que dans Martial, on y trouve tout. Là-dessus une personne me demanda un jour si j'y trouverois le manteau de M. de Varillas de qui on venoit de parler, je répondis sur le champs & sans hésiter,

Dimidiasque nates gallica palla tegit.

¶ M. D . . me conta avant hier qu'un petit bourgeois de son quartier nommé Blunet avoit fait à sa femme vint & un enfans en sept fois de suite. Que ces enfans trigemeaux avoient non seulement été baptisez, mais qu'ils avoient vécu, les uns plusieurs jours, les autres plusieurs mois, & qu'il en étoit resté douze des plus forts, qui étoient tous grands présentement & en bonne santé. Il nous ajouta, que comme on auroit pu douter lequel des deux, de sa femme ou de lui, contribuoit le plus à cette espèce de prodige, il abusa d'un servante qu'il avoit. Au bout de neuf mois elle accoucha de trois enfans mâles, qui malgré la foiblesse & le jeune âge de leur mere, ne lais-

férent pas de vivre quinze jours ou trois semaines. Il n'y a peut-être pas dans toute l'Antiquité un exemple d'une fécondité si prodigieuse.

¶ Un nommé P.... Avocat, fort laid, & qui n'a presque point de nez, ne pouvant venir à bout de lire une piece qu'on lui ordonnoit de lire à l'Audience ; un Conseiller qui avoit le nez de bonne taille, dit : Quelqu'un n'a-t-il point de lunettes pour donner à cet Avocat ? L'Avocat se sentant piqué, répondit : Il faut aussi, Monsieur, que vous me prêtiez vôtre nez pour pouvoir m'en servir.

¶ M. de Bautru avoit l'inspection sur les *Gazettes* & sur les *Extraordinaires* de France : lisant un jour dans une Gazette la prise de quelque Ville en Franche-Comté par M..... il dit brusquement à celui qui avoit fait la Gazette : Vous êtes un ignorant d'avoir mis cela dans la Gazette, il falloit le mettre dans l'Extraordinaire.

¶ Je lis & prononce le Grec de la manière que toute la Grece le lit & le prononce aujourd'hui. Il seroit bon que ceux qui lisent & qui prononcent autrement,

fussent fondez en autorité, particuliere-
ment pour la prononciation de l'ἦτα :
mais je ne vois pas pourquoi ils pronon-
cent les diphthongues avec un double
son. Les François prononcent-ils de
même dans nôtre langue ? Je leur de-
mande s'ils veulent s'opposer à un usa-
ge reçu par toute une Nation, qui s'en-
tend mieux elle-même avec l'irrégula-
rité qu'ils lui reprochent, qu'ils ne s'en-
tendent entr'eux avec leur réforme. Ils
ont bien de la peine à m'entendre quand
je parle à ma maniere. Cela les démonte,
& moi je les entens fort bien, quand ils
parlent à leur maniere. De plus, ne se
moqueroit-on pas d'eux, s'ils pronon-
çoient le François comme on le pronon-
çoit il y a seulement soixante ans ? Ce-
pendant ils veulent prononcer le Grec
comme ils prétendent qu'on le pronon-
çoit il y a deux mille ans. Il y a bien de
la prévention & de l'entêtement.

¶ M. de Santeul qui déclame tou-
jours contre les Poëtes Latins & qui ne
peut souffrir leurs Ouvrages, quand il
vit les belles *Poësies de M. Petit*, de-
manda pourquoi M. Petit ne lui en
avoit pas fait présent. Qu'il ait envié

cet honneur, ce n'est pas peu pour lui, ni pour le mérite des vers. Les vers endécasyllabes que M. de la Monnoie nous a adressez à M. Petit & à moi, sont excellens. Il les fit sur l'avis que M. l'Abbé Nicaise lui donna, que nous devions lui envoïer en même-tems nos Poësies. Les voici :

*Quod Menagius ille, Varro noster &
Et sacri decus alterum Petitus
Suorum mihi quos requirit orbis
Parant mittere carminum libellos,
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi sed beatiores,
Et Menagius ille, Varro noster;
Et sacri decus alterum Petitus:
Per quos sic videor mihi beatus.*

Catulle n'en a pas de plus beaux, & qui renferment davantage cet agrément que forme la belle simplicité, selon cette expression d'Hermogene l. 2. c. 23. ἡ γλυκύτης οἷον καλλός; τι τῆς ἀρελείας ἐστίν. *La douceur est proprement ce qui résulte de la simplicité parfaite.*

¶ Quintilien parlant de l'Elégie ne parle que de Tibulle & de Propertius, entre lesquels les sentimens étoient partagez touchant la préférence; & il ne fait aucune mention d'Ovide.

¶ On

¶ On disoit d'un certain bâtard : Il fera comme monsieur son pere , il ne se marira point.

Moliere a employé cette pensée dans le Mariage Forcé ; j'en avois fait auparavant une Epigramme qui finit par ces quatre vers :

A l'exemple de son pere ,
A l'exemple de sa mere ,
Ce redoutable guerrier
Ne veut point se marier.

Et Malleville avoit dit avant moi :

Pour mettre ton esprit en paix ,
Résout-toi d'imiter ton pere ,
Tu ne te mariras jamais.

¶ Quelqu'un dit un jour à Ovide qu'il y avoit trois de ses vers qu'il falloit qu'il ôtât. Il en tomba d'accord , mais à condition qu'on lui en passeroit trois , savoir :

*Semibovemque virum , semivirumque bovem ,
Egelidum Boream , Egelidum que Notum . .*

On ne fait quel étoit le troisième. Ces trois vers étoient justement ceux que l'on souhaitoit qu'il supprimât. Et c'est de là que Sénèque a dit de lui : *Propria vitia non ignoravit , sed amavit.*

¶ Etre Auteur , c'est souvent avoir
D d

toute la terre pour partie sans pouvoir trouver d'Avocat.

¶ Ce que dit M. Baudelot des Egyptiens est véritable. * Ceux de Pélouse adoroient le Pet. Il en rapporte de bons témoignages dans les Additions de son premier volume. J'aurois eu peine à croire que l'on dût interpréter à la lettre les passages de Minucius Felix & de saint Jérôme, s'il ne m'eût fait voir la figure qu'il a de la Divinité qu'ils décrivent. C'est une très-heureuse découverte en matiere d'Antiquité. On dit que les Journaux de Hollande en parlent, & témoignent s'attendre à une dissertation de sa part sur ce sujet. J'en ay vu les matériaux, où il y a des choses curieuses: mais il ne donnera rien si on ne le presse, & il se récrie comme moi contre le malheur du tems & la distraction des affaires. Les lettres veulent souvent qu'on quitte tout, comme ont fait les Démocrites & les Anaxagores. Le * Monachisme n'est point une nouveau-

* Voi Scaligerana au mot *Bēelzebub*.

* Du tems de Plin il y'avoit de certains Hermites dans la Palestine dont il a dit : *Gens aeterna in qua nemo nascitur.*

ré de nôtre Religion. Ch z les Payens la plûpart de ceux qui vouloient devenir savans quittoient l'embarras des affaires, la parure & la maniere de vivre délicieuse. Plusieurs n'ont vécu que de lupins, pour conserver autant la santé & la vigueur de leur tempérament, que la liberté de leur esprit.

¶ Un jour de la Toussaint au soir, comme on parloit de la longueur des cérémonies de tout ce jour, M. G. . . . dit : Qu'elles sont heureuses d'être instituées ! en ce tems-ci on les institueroit bien plus courtes.

¶ On dit qu'on voit une piece de théâtre de M. de Benferade sous le titre de *Cléopatre*, imprimée en 1630. On la jouoit dans le tems que je vins à Paris. Si cela est, il étoit Auteur plus que jubilé. Il est mort en 1691 âgé de 80. ans : ainsi il y a soixante & un an qu'il a fait cette piece ; & je suppose qu'il avoit au moins vint ans quand il la fit. De plus, il est à remarquer qu'en ce tems-là on n'imprimoit guere une piece de théâtre qu'un an après qu'elle avoit été jouée pour la premiere fois.

¶ M. de Bautru a fait une Satyre

contre l'Ambigu. L'Ambigu étoit frere de M.le Card. du Perron. On ne pouvoit pas, disoit-il, décider s'il étoit jour ou nuit lorsqu'il vint au monde. Il étoit hermaphrodite, & la sage-femme lors qu'il fut né, dit à la mere : Madame, vôtre fils est une fille, & vôtre fille est un garçon. On le nomma *Lysique* afin qu'on ne pût distinguer si c'étoit le nom d'un homme ou d'une femme. Il mit un Ouvrage en lumière ; mais on ne pouvoit pas dire pour cela qu'il fût Auteur, parce que c'étoit une traduction.

¶ On disoit à M. le Cardinal Mazarin que la paix qu'il avoit faite n'étoit pas avantageuse aux peuples. Il dit : C'est un petit arbre qui ne porte pas encore de fruit, *dabit fructum suum in tempore suo.*

¶ M. de Segrays disoit souvent que le siecle étoit devenu profaïque, & cela est vrai. Les Poëtes n'ont point de crédit : les Grands n'ont point d'égard pour eux aujourd'hui ; & le langage des Dieux n'est presque plus que le langage du peuple. Cette expression selon M. B. . . a trois origines, quoique la plupart n'en connoissent qu'une. Ce n'est pas seulement parce que les Anciens attribuoient

l'inspiration des vers à Apollon & aux Muses , mais parce que les vœux & les prières qu'on faisoit aux dieux dans le Paganisme des premiers tems, étoient en vers ; c'étoit le langage qu'on adressoit aux dieux ; & la plupart du tems les Oracles en emploïoient la mesure & le stîle pour s'exprimer & pour répondre aux hommes. C'est dans ce sens que j'ay dit que le langage des dieux n'est plus que le langage du peuple ; il n'y a plus que le peuple qui l'écoute : aussi ne fait-on plus que des Ballades & des Vaudevilles. Tout se faisoit en vers autrefois , & les Poëtes ont été les premiers Theologiens , & les premiers Législateurs. Horace le dit dans son Art poétique, s'il n'y a point de faute dans le passage de Strabon *liv. 3.* que les Turditains ou les Peuples de l'Algarve excelloient par-dessus tous les autres en sagesse & en politique ; qu'ils ont l'usage des belles lettres ; qu'ils conservent des livres d'une merveilleuse antiquité ; & qu'ils ont des poëmes & des loix aussi écrites en vers depuis plus de six mille ans.

¶ Un certain Bénéficier disoit un jour que lors qu'il vouloit dire son bréviaire

l'Été, il prenoit sa partie d'Hiver pour se rafraîchir, & l'Hiver celle d'Été pour se réchauffer.

¶ M. de Sainte Marthe qui est mort depuis peu, me manda une fois par un billet, qu'il achevoit ses Remarques sur le livre du P. Jotfrdan & sur *l'Origine de la Maison de France* de M. d'Espernon. Il me pria en même-tems de ne le pas nommer à cause de certaines gens. Ils *ont été de tout tems*, ce sont ses paroles, *ennemis de nôtre Maison, & ils sont froids amis & dangereux ennemis.*

¶ Arlequin appelle les rogneurs des pistoles & autres pieces d'or les * ama-

* M. Ménage faisoit ce conte plus au long ainsi: Scaramouche rencontrant Arlequin qu'il n'avoit vu depuis long-tems, lui demandoit: Eh! d'où vient-tu Arlequin? O siècle ingrat! disoit Arlequin, on m'a voulu pendre. Et pourquoi pendre un homme comme Arlequin, continuoit Scaramouche? *Per l'amore delle belle lettere*, disoit Arlequin. Cela est-il possible? reprenoit Scaramouche, c'est par là qu'on faisoit fortune autrefois. Pendre un homme pour l'amour des belles lettres! Oui, ajoutoit Arlequin, quand j'avois de beaux louis-d'or j'en rognais les lettres. Tu sais qu'elles sont admirablement belles, & la Justice m'a fait querelle là-dessus mal à propos, & il a fallu me sauver. *Esser impiccato per l'amore delle belle lettere!*

teurs des belles lettres.

¶ M. Bochart dit que le mot françois *Nuque* vient de l'Arabe. Il se peut faire que le mot arabe ait quelque rapport avec le mot françois; mais ce n'est pas une conséquence qu'il en tire son origine. *Misura* en Hébreu signifie la même chose que *Misura* en Italien; cependant ce dernier vient de *Metior*, & non pas de l'Hébreu.

¶ Que j'ay d'obligation aux Parisiens! Il n'y a gueres de gens plus aimables & qui aient pour les autres plus de bonté & plus de bienveillance. Je ne connois point de lieu où la vertu se cultive de meilleure foi qu'à Paris. Il n'y a que le mélange des autres peuples qui en empêche le progrès. Ou peut dire des Parisiens en particulier, ce que Strabon dit de tous les Gaulois en général. *Toute belliqueuse*, dit-il, *qu'est cette Nation, elle ne laisse pas d'avoir une humeur douce & un esprit sans malignité.* Il n'y a point de peuple où l'on soit moins envieux les uns des autres, & chez qui on ait tant de penchant à louer plus volontiers les actions d'autrui. C'est le Tèmpé des Etrangers, le Pérou de ceux qui aiment

à négocier leurs talens , & le Santuaire des honnêtes gens & des gens de lettres. De là vient que ce Provincial qui venoit tous les ans à Paris , disoit : Je viens interrompre la prescription de la barbarie.

¶ Selon les Lacédémoniens , c'est une passion très-dangereuse que celle de bâtir. Ils la souhaitoient à ceux à qui ils vouloient du mal , aussi bien que la passion d'avoir de beaux habits & des chevaux. Ils souhaitoient aussi que leurs femmes eussent des galans. Cette sorte * d'imprécation passoit en proverbe chez eux , & c'est M. de Valois (Adrien) qui m'a fait remarquer que la forme de cette imprécation se trouve en trois endroits dans le Dictionnaire de Suidas , aux mots Ἀμβολὰς, Δακτύομετοι & Οἰκοδομαῖν. Ce Proverbe étoit conçu en ces termes : Οἰκοδόμα' σε λαβὼι καὶ ἀμβολὰ ἢ ὃ τε ἵππος ἡ τε γυναῖκα τοι μισχὸν ἔχει. *Que l'envie de bâtir te prenne , & la curiosité des habits & des chevaux , & que ta femme ait*

* Les Grecs ont encore aujourd'hui des imprécations sous la même formule. Ils disent , par exemple : ἡ κοροδοῦλα σε πάσῃ ; *Que la peste te prenne.*

des Galans. Car je croi qu'*ἀμβολὰ* est mis pour *ἀναβολὰ* & signifie des habits.

¶ Madame de Lamet a écrit des lettres admirables.

¶ Un jour au dîner du Roi, l'Angely dit à M. le Comte de Nogent: Couvrons-nous, cela est sans conséquence pour nous. M. le Comte de Nogent en eut un tel chagrin que cela ne contribua pas peu à le faire mourir. Il étoit cadet de M. de Bautru & Capitaine des Archers de la Porte.

¶ Je me souviens d'avoir écrit à M. le Cardinal Mazarin en lui envoiant une Elégie latine sur ce qu'il se plaignoit que je ne le voïois pas; que je le suppliois de la recevoir comme une marque de la passion violente que j'avois pour sa gloire, & de croire que cette passion étoit desintéressée, & que je ne lui demandois ni Pensions ni Bénéfices, ni Charges, ni Commissions.

¶ M. d'E... disoit une nouvelle: M. de B... lui dit, Elle ne peut pas être, car j'ai une lettre du 31. qui dit le contraire. Il dit, La mienne est du 32.

¶ C'est moi qui suis cause que David Blondel a fait imprimer son traité *de la*

Papeſſe Jeanne. Il n'avoit fait d'abord qu'un petit diſcours en françois qu'il me prêta, & que je gardai quelque tems. Je le prêtai enſuite à M. Nublé qui le garda près d'un an. David Blondel vint enſuite me le demander, & je ne voulois pas le donner d'abord, parce que je craignois qu'il ne voulût le ſupprimer. Je lui diſ que c'étoit un ouvrage qui méritoit d'être imprimé, & qu'apparemment il vouloit en fruſtrer le public: mais il m'aſſura ſi fort qu'il vouloit y travailler & le faire imprimer, que je le lui rendis. En effet il le fit imprimer, mais tout autre qu'il n'étoit auparavant.

¶ M. Sarazin s'appelloit Jean François. Il étoit de Caën. Il a ſervi M. le Prince de Conty en qualité de ſecrétaire de ſes commandemens, & il eſt mort en 1657. dans la diſgrace de ce Prince. Il avoit été en Allemagne où il s'étoit acquis l'eſtime de la Princeſſe Sophie fille du Roi de Hongrie, & bonne amie de M. Deſcartes. Il m'écrivoit delà pour me marquer qu'il m'aimoit très-particulièrement, que *j'étois dans ſon cœur & ſur ſon ongle*, que cela m'étoit bien glorieux, *puifque plus il alloit en avant, moins il*

y mettoit de gens. Et dans une autre lettre, pour me marquer qu'il étoit toujours le même : *J'ai, me disoit-il, la même constance pour mes amis, & la même gayeté pour me faire, La comedia à m'effo al dispetto della Fortuna.* M. Sarazin n'a jamais rien fait imprimer, & c'est moi qui ay pris soin de l'édition de ses Ouvrages avec M. Pellisson qui a fait le discours excellent qu'on y voit au commencement, & je les dédiai à Madem. de Scudéry.

¶ Commençons la mercuriale par le conte qu'on m'est venu faire ce matin. Un Evêque étoit venu en poste à son Evêché pour y recevoit le Roi qui y devoit passer. Comme il sortoit de sa Cathédrale pour aller au devant de Sa Majesté, il se trouva pressé par la femme du Lieutenant Général de cette Ville à qui il donna un soufflet sans la connoître. Cette Dame s'en plaignit à son mari qui alla sur le champ au devant du Roi & lui conta la chose. En arrivant, le Roi dit à l'Evêque : Quoi, en si peu de tems qu'il y a que vous êtes ici, vous avez déjà confirmé ?

¶ M. Charpentier disoit de M. l'Abbé

Y... le jeune qu'il ne devoit pas se faire Diacre avec tant d'empressement pour prêcher, lui qui ne faisoit des sermons qu'à simple tonsure.

¶ C'étoit une belle chose à voir, que de voir jouer M. Bochart au volant avec la Reine de Suede ! La Reine l'aïant pressé un jour d'y jouer avec elle, il mit manteau bas, & joua. Ses amis lui en firent la guerre, & lui dirent qu'absolument il devoit refuser de le faire.

Il devoit lire quelque chose de son *Phaleg* dans une assemblée ; & la Reine avoit dit qu'elle vouloit y être. Le jour fut pris pour l'assemblée. Mais M. l'Abbé Bourdelot qui dispoisoit de l'esprit de cette Princesse & qui vouloit l'empêcher de faire cet honneur à M. Bochart, lui tâtant le poux le matin du jour de cette assemblée, lui dit qu'elle avoit de l'émotion, & qu'il falloit qu'elle prît un remède. La Reine aïant suivi l'ordonnance de son Médecin demeura au lit, & n'alla point à l'assemblée. Elle s'informa seulement le lendemain comment elle s'étoit passée ; mais cela ne fut pas capable de consoler M. Bochart de la pièce que M. l'Abbé Bourdelot lui avoit jouée.

¶ M. L... grand usurier étant malade à l'extrémité , étoit toujours dans un assoupissement qui faisoit appréhender pour lui. Ses parens faisoient tout leur possible par des remèdes ou autrement, pour l'en tirer. Son Confesseur voïant qu'il revenoit un peu , ne voulut pas perdre cette occasion favorable de le faire songer à la mort. Pour cet effet il prit sur la table du malade un crucifix d'argent qu'il lui présenta en l'exhortant. Le malade regarda fixément le crucifix, & dit à son Confesseur : Monsieur, je ne puis pas prêter grand chose là-dessus.

¶ La division qu'il y avoit entre le Cardinal Mazarin & les Parisiens étant entièrement apaisée , le Prévôt des Marchans & les Echevins lui donnèrent à dîner dans l'Hôtel de Ville. M. Conrart m'écrivit là-dessus à Angers , que *cela faisoit voir que les Parisiens avoient pris l'amnistie de bonne foi ; & même , si cela se pouvoit dire, qu'ils la donnoient de la même sorte.*

¶ M. l'Abbé Chastelain , dont on connoît ici le mérite , est un déterreur de Saints , comme M. de Launoy en étoit

un dénicheur. Il vient de me faire lire une lettre qu'il écrit à Anvers au P. Papébrock Jésuite : je n'ai jamais vu tant d'éruditions en si peu d'espace. Je dis souvent ; *Castellannum saculum suum non intellexit.*

¶ Yves de Chartres dans une Epître à Heidelberg d'Angers, parlant des épreuves (appelées *Ordalies*) qui se faisoient par l'eau ou par le feu, ou en champ clos, dit ; *In hoc innocentiam probare, innocentiam perdere est.*

¶ M. Vossius conduisoit M. Bochart en Suede pour le présenter à la Reine, M. Bochart avoit mené M. Huet avec lui. La Reine de Suede aiant su qu'ils étoient en chemin, manda à M. Vossius qu'elle ne vouloit pas le voir, parce qu'il avoit écrit contre M. de Saumaïse. Cela fut glorieux à M. de Saumaïse. M. de Saumaïse & Mons. Vossius avoient été grands amis : mais leur amitié fut rompue, parce que M. Vossius aiant prêté de l'argent au fils de M. de Saumaïse, M. de Saumaïse ne voulut pas le lui rendre, disant qu'il lui avoit mandé de ne lui en pas prêter ; en effet il ne le lui rendit pas. M. Vossius ne voulut pas écrire ouver-

tement contre lui ; car quoiqu'il soit vrai que personne n'a plus enseigné de choses que M. de Saumaise, néanmoins il a bien fait des fautes, parce qu'il travailloit avec trop de précipitation. M. Vossius ne voulut pas l'entreprendre sur son *Exercitationes Pliniana in Solinum* ; mais il fit imprimer Pomponius Méla avec des notes, où il l'attaque & le reprend en beaucoup d'endroits.

¶ M. Charpentier vint me voir un matin que j'étois occupé & que j'avois commandé qu'on ne fît entrer personne. Un de mes gens lui dit que j'étois empêché, & vint me dire que c'étoit lui. Je fis courir après : & en entrant je lui dis : Monsieur, un homme de lettres n'interrompt jamais un homme de lettres.

¶ Quand M. Justel prit l'Université d'Oxford pour la marraine d'un de ses enfans, il ne fit en cela que suivre l'usage des gens du Nord. Ils y prennent pour parrains de leurs ouvrages des Corps de Villes ou des Communautés. Toute leur dédicace ne consiste souvent qu'en de longues inscriptions de noms. L'Auteur du traité de *Avvocato* semble

avoir adopté cette coûtume par les premières puissances du Paradis qu'il a choisies pour patrons des quatre livres de son Ouvrage. Mrs. Cujas & du Moulin dans le dernier siècle, & tout nouvellement Mrs. Hufson & Lemée ont pris quelques uns de leurs confreres. Les Jésuites de Roüen, le P. Lucas ou le Pere de la Baune, M. de Santeul & quelques autres, en ont fait autant. Les Peres l'ont fait quelquefois. Alexandre Aphrodisée dédia son traité *de Fato* à Sévere & à Caracalle. Il y a des lieux où l'on prend cinq ou six parrains & marraines.

On dit que François I. voulut prendre la Répub. des Suisses pour marraine d'un des Princes ses enfans ; mais il en perdit la pensée lors qu'il fut qu'ils le vouloient nommer : *Sidrac, Misac & Abdenago*. Le Grand Connêtable de Montmorency avoit fait tenir un de ses enfans à la ville de Paris, dont il appelloit les habitans ses comperes.

¶ La nouvelle de la prise de Mons occupe agréablement tout le monde, on ne se lasse point d'en parler: Monsieur vous avez un Sonnet qu'on vous donna avant-hier sur ce sujet ; lisez-le nous, s'il vous plaît.

Grand

Grand Roi dont le bonheur égale la vaillance,
Enfin Mons est réduit sous tes aimables lois :
De cent Princes liguez tu forces l'arrogance,
A se couvrir de honte au bruit de tes Explois.

A peine le Soleil sur nos climats s'avance,
Et l'on n'est pas encore sorti des premiers frois
Que d'un coup tu confonds & la fausse pru-
dence ,

Et les vœux du Tyran de l'infidele Anglois.

Non content à ses yeux de prendre cette
place,

Et d'offrir le combat pour braver son audace,
Jusqu'aux faubourgs d'Anvers tu portes la
terreur.

Mais assez , grand Heros , de gloire t'envi-
ronne :

Si tu dois à ton nom l'excès de ta valeur,

Tu dois à tes Sujets le soin de ta Personne.

¶ L'Apologie pour Hérodoté d'Henry
Estienne est peu de chose, il y a bien de
la bagatelle. Je voudrois bien avoir le
latin d'une * Epigramme françoise de
sa façon, qui s'y trouve touchant la Pa-
pesse Jeanne. Peut-être qu'elle pourroit
se trouver dans quelque recueil de poë-
sies latines, imprimées en Allemagne.

* C'est une Epigramme de huit vers de
Janus Pannonius Evêque des Cinq Eglises,
mort sur la fin du quinziesme siecle : elle com-
mence par ce vers :

Fœmina Petre tua quondam ausa sedere Cathedra
Henry Estienne n'en a traduit que les quatre
derniers vers.

¶ Ulpien dit sur les présens , *Proverbium est : ὅτε πάντα, ὅτε πάντοτε, ὅτε παρὰ πάντων : neque omnia, neque omnino tempore, neque ab omnibus : nam valde inhumanum est à nemine accipere ; passim, vilissimum ; omnia, avarissimum.*

¶ Dans une Parroisse d'une petite Ville de Bretagne où la Dédicace se célébroit tous les ans le Vendredy d'après les Cendres, qui est le jour de l'Evangile de l'Amour des Ennemis ; il y avoit dix ans que le Curé plaidoit contre les Marguilliers : un Angevin qui passoit par là dans le tems qu'on y preschoit la Dédicace, dit : Je ne m'étonne plus que le Curé & les Marguilliers soient ici toujours mal ensemble, puis qu'on n'y presche jamais l'Amour des ennemis.

¶ Je n'ai jamais sollicité pour être de l'Académie. Dans le tems qu'un grand nombre d'Académiciens venoient m'offrir leurs suffrages & ceux de l'Académie, pourvu que je fisse quelque démarche : d'autres faisoient les mêmes offres à M. du Cange qui méritoit bien d'en être. M. du Cange les remercia de l'honneur qu'ils vouloient lui faire. Pour moi je les remerciai aussi sachant bien que des

Ministres follicitoient pour un autre. Je leur dis seulement que, si l'Académie me choisissoit , je m'en ferois beaucoup d'honneur , & que je tâcherois de remplir ma vocation d'Académicien. Je ne fus point trompé dans mes conjectures ; les desirs de la Cour l'emportèrent sur l'attente de la Ville. Feu M. Petit le Médecin Philosophe-Poëte rempli d'érudition , apprenant que je n'étois pas nommé , m'envoïa le lendemain une Epigramme qui est un récit de la chose comme elle s'est passée. La voici :

*Obtulerat vacuum facunda Academia sedem
Menagio, tanti nomine nota Viri.
Ille ultrò oblatum non dedignatus honorem,
Ut certo in primis munere latus erat.
Jam meritas Turba grates de more parabat
Dicere, N. cum subito è latebris
Prò pudor! erumpens, Athleta occurreret tanto
Non dubitat, vacuum poscit & ipse locum.
Obstupère omnes: facilem tamen impiger Aulam
Dum prensat, virtus victa favore fuit.
Tunc tota Aonidum multùm indignante Caterva,
Quidquid & Heroùm doctior Orbis habet;
Desinite Irarum, bona numina, dixit Apollo,
Delphinum talem non patina ista capit.*

La pointe de cette Epigramme est prise de Plutarque dans la Vie de Lucille, où il est parlé d'un certain Rhéteur nom-

mé Amphicrate qui s'étoit retiré à Séleucie sur le Tigre. On le pria d'y parler en public & d'y donner des marques de son éloquence. Mais la vanité fit qu'il méprisa cette priere : & il dit ce Proverbe, ὃ δὲ λεκάνῃ δειφῆαι κυρίῳ, *Un plat ordinaire ne peut pas tenir un Dauphin*; voulant dire, qu'il ne trouvoit pas que Séleucie fût un Théâtre assez illustre pour y faire paroître de quoi il étoit capable.

¶ Madame C. disoit hier : Le P. B.... surfait dans la Chaize ; mais dans le Confessionnal il donne à bon marché.

¶ Le Pere Noris, qui est présentement aux prises avec le Pere Hardouin, a eu aussi affaire avec le Pere Garnier, contre qui il a fait imprimer un petit livre adressé à M. Magliabecchi touchant Marius Mercator.

¶ On dit que ce misérable qu'on fit mourir il y a quelque tems avoit dans sa poche un extrait du Livre *des trois Imposteurs*. C'étoit un petit papier où il y avoit des injures contre J. C. & contre la sainte Vierge. M. Baudclot qui a vu ce papier, prétend que ce n'étoit pas un extrait du Livre *des trois Imposteurs*; il

dit que ce n'étoit qu'un recueil de ce qu'il y a de plus calomnieux contre nôtre Religion dans certaines méchantes pieces composées par des Juifs, & imprimées en Allemagne sous le titre de *Tela ignea Satanae* avec des réfutations. Ce misérable qui avoit cet extrait, épousa malheureusement pour lui plus d'une femme en même-tems. Il périt * par là ; ce qui ne lui étoit pas arrivé pour avoir épousé plusieurs religions : le danger fut plus grand pour lui du côté des femmes ; une des siennes le trahit.

Il faut demander à M. l'Abbé Drouyn s'il n'a rien découvert touchant le livre *des trois Imposteurs*, de plus, que ce qu'en dit M. Colomiez dans ses *Mélanges Historiques*. Pierre des Vignes, dit seulement qu'on accusoit Frédéric II. d'avoir osé dire que le monde étoit séduit par trois imposteurs. Je ne connois personne qui ait fait en si peu de tems tant de progrès dans la connoissance des livres que M. Drouyn. J'ai recours à lui sur mille choses, & je puis en revanche lui être utile pour ses desseins de Bibliothèques. Je voudrois les

* On dit qu'il périt accusé de fausse monnoye.

voir achevez , & joindre mes éloges à ceux qu'il recevra du public.

¶ Une Préface étant comme le vestibule, c'est-à-dire l'entrée d'un livre, doit être belle. Un beau vestibule fait juger de la beauté d'un Palais. C'étoit le sentiment de M. Sarrau , il l'appelloit *honestum vestibulum* en la langue de Cicéron, & *προσωπον πλαιυγής* en celle de Pindare.

¶ *Nolle debeo quod non possum.* Je ne dois pas souhaiter ce qui ne m'est pas permis ; c'est ce que dit Sénèque en parlant des plaisirs : & c'est aussi le sentiment qu'en doit avoir un Chrétien.

¶ Le jour de la Fête de Mademoiselle de Scudéry, une Demoiselle de ses amies lui envoïa un bouquet avec quelques vers, dans lesquels en parlant des fleurs dont il étoit composé, elle avoit écrit : *Mes fleurs.* Mademoiselle de Scudéry me les fit voir : je lui dis que cette expression n'étoit pas bien-séante à une Demoiselle , & qu'il falloit écrire *ces fleurs*, puisque cela ne changeoit pas le sens des vers.

¶ La Reine de Suede n'auroit pas été du parti de ceux qui préfèrent aujour-

d'hui les Modernes aux Anciens. Elle étoit pour les Anciens. M. Chevreau m'écrivit de Stokolm en parlant d'elle : *Elle a des louanges pour les Homères & pour les Virgiles ; mais elle en réserve pour les Chapelains & pour les Ménages.* Il y a de bons morceaux dans nos Modernes ; mais il faut revenir aux Anciens. M. Chevreau faisoit bien de l'honneur dans la même lettre à M. Chapelain & à moi. Il ajoutoit : *Elle vous croit tous deux capables de réparer dans la République des lettres , la perte qui nous y a été causée par les Goths & par les Vandales.* Cela étoit vrai de M. Chapelain qui d'ailleurs avoit l'esprit si agréable qu'il ne fournissoit pas seulement à la conversation , mais qu'il la remplissoit seul.

¶ Messieurs de Sainte Marthe m'ont dit que le * *Picrocole* de Rabelais , étoit

* Mais il n'y a nulle apparence, si Rabelais a eu dessein de représenter quelqu'un sous le personnage de Picrocole, que c'ait été un Médecin, & un Médecin encore tel que celui-là, homme pacifique & sans ambition. *Jacobus autem, dit Scévole son neveu, licet Romani Sermonis facultate perfectissimus tamen quod homo esset inanis gloria nunquam appetens totum istud scribendi studium facile neglexit.*

leur grand oncle Jacques de Sainte Mar-
te qui étoit Médecin à Fontevraut.

¶ Quand les pensées d'autrui sont
singulieres, je ne fais point de difficulté
de m'en servir. J'ai eu sur ce sujet quel-
que dispute avec un frere de M. Des-
preaux. Les deux vers grecs que j'ai faits
sur la fontaine de Goussainville, sont
pris de la belle invention qu'a eue M.
Petit sur cette eau qui fait le pain de
Gonesse, comme on le voit dans le re-
cueil de ses Poësies, sous le titre de *Fons*
Gossinville. M. Baudelot disoit il y a
quelque tems que le jeune M. de Lamoignon
avoit remarqué cela en lisant mes
Poësies grecques. Que cet enfant a des ta-
lens admirables pour les bonnes choses.

¶ Il y a bien des Auteurs dans lesquels
on trouve des choses singulieres qui ne
se rencontrent pas ailleurs. Cela me fait
dire qu'on pourroit faire un livre fort
curieux, qui contiendrait *Περὶ τῶν ἑνὸς ἄ-
ριθμοῦ*. Les choses qui n'ont été dites
qu'une fois.

¶ Un Grammairien parlant des chro-
ses qui n'arrivent qu'une fois, a dit
qu'en cette occasion le *Semel* est fort
voisin du *Nunquam*.

¶ J'ai;

¶ J'ai oui dire à M. de Péréfixe, que lors que l'on disoit à Madame la Duchesse de... qu'elle avoit perdu les honneurs du Louvre & le tabouret, en épousant M. le Marquis de... Elle disoit qu'elle avoit mieux aimée être couchée qu'assise.

¶ On disoit du P. Bourdaloue qu'il faisoit excellemment des portraits. Madame de Termes dit : Il est inimitable, & les Prédicateurs qui l'ont voulu copier sur cela, n'ont fait que des marmouzets.

¶ Dans le discours que fit M. d'Ombreval pour la réception de feu M. le Chancelier le Tellier, on y trouva tant de choses à redire, que ses amis ne purent s'empêcher de lui en dire leur sentiment. Lors que M. le Président Bordier le vit, il lui dit : Où as-tu été prendre toutes les pauvretés de ta harangue ? Il y a de si bons faiseurs, que ne t'en fers-tu comme les autres qu'on admire tous les jours ?

M. d'Ombreval pouvoit imiter cet Ancien qui aiant une harangue à faire, la fit composer par un Rhéteur, & comme on le lui reprochoit : J'ai, dit-il, fait faire ce discours par un Rhéteur, comme je fais faire mon dîner par un cuisinier.

¶ Caius Cesar & Bibulus furent Con-

suls ensemble : mais ce Bibulus avoit fait si peu de chose, que quand on citoit ce Consulat, comme il en falloit nommer deux, on disoit, *Julio & Cesare Consulibus*. Du Consulat de *Julius & de César*. On disoit aussi d'un Caninius qui ne fut Consul qu'un jour, qu'il avoit si bien fait la charge & avec tant de vigilance qu'il n'avoit pas dormi une seule nuit pendant son Consulat, sur quoi Cicéron fit ces deux vers :

*Vigilantem habemus Consulem Caninium,
In Consulatu Somnium non vidit suo.*

¶ Monsieur de Furetiere se seroit pu dispenser de dire beaucoup de choses contre M. Quinault. Depuis que Plaute a été le valet d'un Boulanger, comme on le fait, ce n'est plus un grand deshonneur ni une tache essentielle à un Poëte d'en être descendu. Les Poëtes ne tirent leur extraction que de la beauté de leurs Ouvrages, & c'est là qu'il faut aller chercher leur noblesse. C'est là l'endroit le plus sensible à un Poëte qui se croit adopté par les plus nobles familles du Parnasse par le titre seul de ses Ouvrages. Il n'y a que ses descendans qui ont la sottise de négliger cette dernière ori-

gine, & de ne se piquer que de l'autre, en quoi leurs pères n'ont jamais établi leur honneur. En un mot il en est des Poètes comme des femmes. J'en ay connu une qui avoit mieux aimé être appelée galante que laide. Et elle me le dit à moi-même, lorsque je lui demandois ce que les femmes aimoient davantage, de leur beauté ou de leur réputation. Ainsi, du Poète : il passera pour tout ce que vous voudrez, pourvu que ce ne soit point pour méchant Poète. M. Quinault n'a rien publié depuis l'Alceste qu'il n'ait consulté Messieurs B... & Perrault qui avoient soin de revoir ses Ouvrages par ordre de M. Colbert. C'est, je croi, ce qui a fait dire, que si le faiseur * d'Opera a acquis quelque gloire, elle lui est commune avec d'autres gens. Dans le tems que M. Quinault se

* Cependant on a si bien reconnu dans la suite le mérite de M. Quinault que M. Francine en 1693. ayant entrepris d'embellir la Salle de l'Opera, il fit placer au dessus de l'Orchestre deux Médaillons, dont l'un représentoit la tête de M. de Lulli, avec cette Inscription : J. B. de Lulli; & l'autre, la tête de M. Quinault, avec cette Inscription : Phil. Quinault. Madame Q. a depuis fait ôter le nom de ce dernier & le médaillon est resté.

l'on pour fournir à Lully un Opera tous les ans, on fit ces vers, dont je me souviens encore :

Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fait un Sonnet, une Ode, & une Elégie,

Je le croy bien ;
Mais que l'on ait la tête bien rassise

Quand on en fait métier & marchandise,
Je n'en croy rien.

Que force gens passent pour bien écrire,
Et qu'en public ils brillent de bien dire,

Je le croy bien ;
Mais qu'au travail d'autrui bien souvent ils

ne doivent
Toute la gloire qu'ils reçoivent,

Je n'en croy rien.

¶ Quoi qu'on ait de l'esprit, on ne l'a pourtant pas toujours à commandement. M. Costar m'écrivit une fois qu'il avoit eu la fièvre toute la nuit ; qu'il ne le trouvoit point d'esprit ce matin-là.

¶ Dans le *moyen de parvenir* qui est un assez méchant livre fait par un Chanoine de Tours, j'y ay trouvé ce mot qui est assez plaisant. Il dit que pour se marier, il faut avoir une charge, & que cette charge est un *chauffe-pied pour le mariage*. M. Car... qui est de Tours fait le nom de ce Chanoine.

¶ M. l'Evêque d'..... qui n'estime que les gens de qualité, révenant d'entendre prêcher M. l'Abbé Testu, dit à M. de F. En vérité, Monsieur, je viens d'entendre un Gentilhomme qui prêche bien : M. de F. lui dit ; étoit-il en sur-tout ou en justaucors ?

Le même Prélat s'étant engagé de faire le Panegyrique de S. Jean-de-Dieu, envoia dégager sa parole, parce qu'il trouva dans la vie de ce Saint qu'il avoit été laquais.

¶ M. de Gomberville écrivit un jour à M. Bachot mon Médecin, une lettre où il lui reproche son silence. Il la commence ainsi :

Bachot qui sans comparaison,
Vaut mieux que la nef enchantée
Où ce grand coquin de Jason,
Quand il eut volé la Toison,
Enleva la fille d'Atée.

Et dans le corps de la lettre il dit ceci à une maîtresse que M. Bachot avoit alors sous le nom d'Uranie :

Punis donc cet ingrat, Reine de l'Harmonie :
Il ne te faut qu'un mot, qu'un clin d'œil,
qu'un souris,

Pour faire de ce grand génie,
Le plus grand badaud de Paris.

¶ Je croy que M. du Ryer étoit de Paris. Il étoit comme Xilandre *qui fami magis quam fama inserviebat*. Il faisoit des traductions pour gagner de l'argent, & il est mort avant que d'avoir achevé la traduction de *l'Histoire de M. de Thou*. Pour éviter la dépense, il demouroit hors de Paris, encore plus loin que les Picquepuces, où il logeoit avec sa femme & ses enfans. J'allai le voir une fois en compagnie. Il nous régala de cerises cueillies dans un petit jardin qu'il avoit. Il a fait une tragédie sous le titre d'*Alcyonée*. C'est une pièce admirable & qui ne cede en rien à celles de M. Corneille. Il y a des vers merveilleux, & elle est très-bien entenduë. Mondory y faisoit bien son personnage.

¶ M. de L. cherchoit un Précepteur pour ses enfans. Il s'adressa à M. Herman Docteur de Sorbonne pour le prier de lui en trouver un. Il vouloit qu'il sur les Humanitez en perfection; la Philosophie, la Jurisprudence pour les enseigner à ses enfans; l'Histoire sacrée & profane pour entretenir quelquefois Madame de L. . . ; les langues, & par dessus tout cela les Mathématiques,

afin, disoit-il, de s'entretenir quelque-fois avec lui de toutes ces sciences. M. Herman après l'avoir écouté lui dit, que ce qu'il demandoit n'étoit pas aisé à trouver, cependant qu'il feroit toutes ses diligences pour le contenter. Beaucoup de tems se passa sans rien trouver, parce que ce Précepteur que l'on cherchoit étoit presque aussi rare que le phénix. Toutes les fois que M. de L. voioit M. Herman, il lui demandoit : Hé bien, Monsieur, avez-vous trouvé cet homme que je vous demande ? M. Herman lui donnoit toujours quelque défaire. A la fin se voyant pressé, il lui dit : Monsieur, je ne sai que M. B.... qui ait toutes les qualitez que vous demandez. Accommodez-vous avec lui du prix.

¶ Un jeune homme de Padouë recherchoit en mariage une fille de la même Ville à qui il vouloit faire présent de quelques habits & d'une chaîne d'or. Pour cet effet il alla à Venise, d'où il écrivit au père de sa maîtresse pour savoir comment elle vouloit que fût cette chaîne. Cet homme lui fit réponse : *Della foggia lazitella non senne cura, ma la collana quanto più pesará,*

tanto più grata sarà.

¶ Quelle bizarrerie de la saison ? être obligé d'avoir du feu au mois de Juillet. Je veux vous dire sur cela des vers curieux.

Il gèle, sous la canicule :

Laquais qu'on allume, un fagot :

La saison est plus ridicule,

Que l'esprit du Marquis de Got.

Ce Marquis de Got étoit M. de Rouillac pere du Duc d'Epéron dernier mort, contre qui Mademoiselle de Rohan, fille du grand Rohan, fit les vers que je viens de vous dire.

¶ Voici une Epigramme de Théophile qui est belle :

Un jeune Abbé me crut un sot

Pour n'avoir pas dit un seul mot ;

Ce fut une injustice extrême

Dont tout autre auroit appelé

Je le crus un grand sot lui-même

Mais ce fut quand il eut parlé.

Dans celle qui suit c'est un Auteur qui se plaint de ce qu'un jeune homme avoit eu la hardiesse de blâmer ses vers. Ecoutez :

Un gros garçon qui creve de santé

Mais qui de sens a bien moins qu'une buse,

De m'attaquer à la témérité

En médissant de ma gentille Muse.

De ce pourtant ne m'e chaut & l'excuse :
 Car deitraudant à gens de grand renom
 S'il peut mon lot m'ôter par telle ruse,
 Ils m'ont tous dis, Affusément que non.

¶ M. l'Abbé de Bois-robert qui aimoit la bonne chère, passant par la rue saint Anastase près d'un homme blessé à mort entouré de plusieurs personnes, entendit qu'on l'appelloit pour le confesser. Il s'approcha, & lui dit : Mon camaradeⁿ, pensez à Dieu, dites votre *Benedicite*.

On fait le même conte d'un Evêque à Fontainebleau, qui disoit à un soldat qui venoit de recevoir deux ou trois coups d'épée : Allons, mon ami, dites votre *Domine salvum fac Regem*.

¶ On dit que le Grand Prêtre n'entroitoit qu'une fois l'an dans le Sanctuaire. C'étoit pour demander à Dieu qu'il n'exaucât point les prières des voyageurs, parce que ne consultant que leur intérêt, ils ne demandent que du beau tems sans se mettre en peine des biens de la terre.

¶ M. Guet excelloit à faire des vers latins. En voici deux beaux qu'il fit pour une médaille de la Reine de Suède où elle étoit représentée en Pallas.

d'un côté avec un Soleil au revers :

*Hæc paces, hæc bellæ gerit, vultus altera Pallas:
Hæc radiis gelidam Solis arcto, temperat Arctum.*

¶ M. de Gombauld présenta un jour à M. le Cardinal de Richelieu des vers qu'il avoit faits. M. le Cardinal de Richelieu en les lisant dit : Voila des choses que je n'entens pas. M. de Gombauld dit aussi-tôt : Ce n'est pas ma faute. Quoique cela fût fort hardi, M. le Cardinal voulut bien n'y pas prendre garde. Depuis, cette manière de parler passa long-tems en proverbe dans l'Académie. Il y bien souvent des choses obscures dans des ouvrages qui viennent du côté du Lecteur.

¶ La première fois que je plaidai à Paris, ce fut devant M. le premier Président le Jay qui aimoit à rire. Je l'allai saluer chez lui. Il m'exhorta à bien travailler, & comme je prenois congé de lui, il me dit sérieusement : J'ai un avis à vous donner, qui est que vous ne vous mettiez pas si-tôt à la consultation.

¶ M. de Baurru parlant d'une personne dont il n'étoit pas encore sorti un bon mot, disoit : Il est toujours plein de bons mots. Le même présentant un

Poëte à M. d'Hemery, dit : Monsieur, voilà une personne qui vous donnera l'immortalité ; mais aussi il faut que vous lui donniez de quoi vivre.

§ Je disois un jour à M. Baurru : Il y a quarante ans, que nôtre amitié dure, cependant nous ne nous sommes jamais brouillez. Il me dit : Pourquoi nous serions-nous brouillez ? nous n'avons point eu de succession à partager.

§ La Cour étant à la Fere, M. le Cardinal Mazarin chargea M. de Benscrade de me faire tenir une lettre qu'il me faisoit l'honneur de m'écrire. M. de Benscrade me manda : Non seulement je me suis chargé de vous faire tenir cette lettre, mais encore j'ai pris moi-même l'intendance de vos affaires auprès de son Eminence, & vous n'avez qu'à m'envoier vos ordres touchant vos intérêts : en revanche, je vous prie de me rendre auprès de M. le premier Président, ce que je vous prête auprès de Monsieur le Cardinal.

§ La question n'est pas un moyen fort sûr pour tirer la vérité de la bouche des criminels. Ceux qui la peuvent supporter, & ceux qui n'ont pas assez de forces

pour la souffrir, mentent également :
Mentietur in tormentis qui ferre poterit ;
mentietur qui ferre non poterit. Cepen-
 dant le coupable se sauve , & l'innocent
 est condamné à la mort. Cela est d'au-
 tant plus terrible que l'innocent passe
 pour un coupable dans le monde , parce
 que c'est une maxime dans le cours de
 la justice , que ce qui est jugé passe pour
 une vérité : *Res judicata pro veritate*
habetur.

¶ M. Chimentelli étoit un Professeur
 d'Humanitez de l'Académie de Pise ,
 avec qui j'ai eu commerce pour des Ori-
 gines de la langue Italienne qu'il m'a-
 voit promises. Après sa mort le grand
 Duc donna sa chaire au jeune Gronovius.

¶ Il faut continuer d'obliger les gens
 quand on a une fois commencé , parce
 que les bienfaits s'oublient facilement.
 Plaute est un des premiers qui l'a dit :
Beneficia beneficiis regenda sunt ne per-
pluant. Pline a dit depuis la même chose
Est ita naturâ comparatum , ut antiquio-
ra beneficia subvertas , nisi illa postero-
ribus cumules. Nam , quamlibet sæpe
 obligati , si quid unum neges hoc solum
 meminerunt quod negatum est. Et dans

un autre, endroit : *Hæc beneficia mea
tueri, nullo modo melius, quam ut au-
geam, possum.*

¶ Ce que l'on appelle Echevin à
Paris ; Jurat à Bordeaux ; se nomme à
Toulouze Capitoul. Cette Charge don-
ne la noblesse, de sorte que ceux qui le
sont se peuvent dire Gentilhommes à
juste titre, d'où vient que l'on dit com-
muniément ;

Cil de noblesse a grand titoul

Qui de Toulouze est Capitoul.

¶ L'Epitaphie qui a été faite pour le
cœur d'Henry III. qui est en dépôt à
saint Cloud ; est très-belle. Elle est de
Passerat, la voici :

Adsta, viator, & dole Regum vices.

Con' Regis isto conditur sub marmore ;

Qui jura Gallis, jura Sarmatis dedit.

Tectus aucullo hunc sustulit Sicarius.

Abi, Viator, & dole Regum vices.

¶ M. Dubos la lecture de Sénèque
& de Lucain est fort dangereuse à votre
âge, parce que ces Auteurs infectent
aisément l'imagination bouillante des
jeunes gens par quantité d'idées fausses
& outrées, dont on ne se défait dans
la suite qu'avec bien de la peine. Je riois

pour la moindre chose à votre âge. Il faut profiter d'un temps si agréable. Depuis trente ans on ne rit presque plus que du bout des lèvres.

¶ M. Casaubon fut prié d'assister à une thèse qui devoit être soutenue en latin & en grec. Il y assista, mais le répondant fit fort mal dans l'une & dans l'autre langue. On lui demanda au sortir de la dispute s'il étoit content, & si le répondant avoit bien fait à son goût, il dit : *Malè, & κακῶς.*

¶ Après la bataille de Nieuport que le Prince Maurice gagna contre l'Archiduc Albert, le cheval de l'Archiduc tomba entre les mains des ennemis. M. Grorius a dit admirablement de ce cheval :

*Pars haud temmenda triumphi
Prada fui, fierem ne fugientis equus.*

La pensée est belle & digne de son auteur.

¶ M. de Rouvroi Cheval-leger de la garde du Roi, dans sa premiere campagne fut atteint au cou d'une balle de mousquet qui lui inclina la tête sur l'épaule droite. La campagne suivante, une seconde balle lui mit la tête sur l'épaule gauche. Enfin, à la troisième une balle

M E N A G I A N A.

plus favorable que les autres la lui remit dans son état naturel. Je tiens ce conte de M. de P. H. qui dir avoir vu M. de Rouvroi & avoir appris de lui-même cette histoire qui lui a été confirmée dans la suite par M. de Chevreuse. *Credat Judæus Appella, non ego.*

¶ M. de B. . . . vous qui devez un jour paroître au barreau & parler en public, il ne faut pas que vous vous effraïez de la présence des Juges, ni du grand monde qui vous écoutera. Au contraire, il faut que cela vous donne du courage & de l'ardeur, & souvenez-vous pour cela de ce vers :

Gaudeo quod spectent oculi me mille loquentem.
Faites-vous aussi un devoir de vous trouver aux Audiences & d'entendre plaider les Avocats les plus célèbres. C'est par là qu'il faut commencer, & c'est aussi le conseil des Anciens : *Fiat certaminis cui destinatur frequens spectator.*

¶ *Dignus est qui cum illo in tenebris micet.* Cicéron pour exprimer un homme de bien, dit qu'on pourroit jouer avec lui à la mourre la nuit. Il est si éloigné de tromper qu'il vous tient un compte fidele des doigts qu'il a baïssés & levez.

Ce jeu s'appelle en latin *Micare*, parce qu'en y jouant on leve les doigts & on les fait paroître. De *Micare* on a fait *Micardus*, & de *Micatura*, la *Mourre*.

¶ Les Anciens n'étoient gueres respectueux envers leurs dieux. Sénèque ne pouvant souffrir que Sylla qui avoit si maltraité la République, eût cependant été si heureux, a dit: *Deorum crimen, Sylla tam felix*. Un Poëte comique a dit aussi chez les Grecs que c'étoit une honte aux dieux, de souffrir que les méchans fussent heureux.

Οὐδ' ὁ δεινὸς τῶν ἀνδρῶν ἐν δυνάμει.

Et Cicéron a dit d'un fameux Corsaire nommé Harpalus: *Harpalum qui temporibus illis prædo felix habebatur contra deos testimonium dicere, quod in illa fortuna tam diu viveret*.

¶ On dit d'un homme qui a du savoir, mais qui ne le peut pas faire paroître, qu'il a l'esprit en dedans.

¶ M. de Voiture fut mené un jour par feu M. le Prince à une these qui se soutenoit au Collège de Navarre. M. de Voiture y fut entrepris sur son air bas & bourgeois par deux Supposés du Collège qui le démontrèrent si fort, qu'il ne put jamais

mais leur répondre un mot, lui qui passoit pour un railleur des mieux ferrez.

¶ Marc-Antoine haranguant le peuple Romain après la mort de César qui venoit d'être assassiné dans le Sénat, fit exposer aux yeux du peuple la robe de ce grand-homme toute ensanglantée & percée de vint-deux coups. Cela fit une si grande impression sur les esprits qu'il parut; non pas que César eût été assassiné, mais que les conjurez l'assassinoient actuellement; *ne non occisus esse Cesar, sed tunc cum maxime occidi videretur.*

Mademois. de Scudéry a dit à ce sujet: C'est le sang de César, Romains, qui parle à vous.

¶ Un Curé de la campagne dit un jour à ses Parroissiens dont tout le terroir étoit en vignobles: Vous savez mes chers amis combien les saints vendangeurs ont fait de tort par le passé à vos vignes; Je vous donne avis que notre bon Prélat les a tous transférez entre la Toussaint & Noël, auquel tems ils pourront grêler & geler tant qu'ils voudront.

¶ M. de Bautru disoit de M. le Comte de N.... qu'il étoit le Plutarque des faquins, parce qu'il n'entretenoit les gens que de contes bas, & auxquels le petit

peuple s'amuse. Je l'honore, disoit-il, d'un grand mépris, & je voudrois lui avoir païé une pension aux Indes. Il en disoit autant de tous ceux qu'il n'aimoit point & qu'il ne pouvoit souffrir.

¶ Le Roi aiant donné une pension de six mille livres à M. l'Avocat Général Talon, M. de Lamoignon qui étoit aussi Avocat Général, pria S. M. de vouloir lui en accorder autant. Le Roi dit qu'il y songeroit. Six mois se passèrent pendant lesquels M. de Lamoignon vit souvent le Roi sans lui parler de rien. Un jour le Roi lui dit : M. de Lamoignon, vous ne me parlez plus de votre pension. Sire, lui répondit M. de Lamoignon, j'attendois que je l'eusse méritée. Si vous le prenez par là, reprit le Roi, je vous dois des arrérages. Et le Roi lui accorda la pension de six mille livres, à commencer du jour qu'il la lui avoit demandée.

¶ On dit des Géoliers qui ont amassé beaucoup de bien à garder des prisonniers : *In custodiendis illis retributio multa.* Cette pensée peut encore s'appliquer fort bien à ceux qui gardent les trésors publics.

¶ Le moien de ne pas étudier. Sé-
néque dit dans sa 82. Ep. *Avoir du loisir
sans s'appliquer aux belles lettres, c'est
montrer & s'ensevelir tout vivant. Otium
sine litteris mors est, & hominis vivi se-
pultura.*

¶ Je ne connois M. de Santeul que
d'une visite qu'il m'a rendue autrefois.
Je fus fort surpris de voir qu'un hom-
me que je n'avois jamais vu me parlât
par toi, & me tiraillât. Il me lut quel-
ques vers latins qui n'étoient pas mé-
chants. Je les eusse trouvés meilleurs s'il
n'eût pas témoigné tant d'impatience
pour les lire. M. de Santeul dit que M.
du Perrier dit de lui: *Pœnitet me fecisse
hominem.*

¶ Les Poètes disent ordinairement
que les rivières portent leur tribut à la
mer. C'est une marque de soumission.
Mais le Tasse a dit du Pô à cause de sa
rapidité, qu'*Il porte la guerre à la Mer:*

Ghe porti guerra, e non tributo, al Mare.

¶ M. Racine peut avoir fait de meil-
leures pieces que M. Corneille, sans
être pour cela meilleur Poète que lui.
C'est cultiver un mauvais goût, que de

vouloir prouver que le desavantage d'être venu après M. Corneille soit à comparer, à l'avantage d'avoir eu devant les yeux un modèle aussi riche & aussi fécond que M. Corneille. Je ne veux pas juger de leurs Tragédies par le plaisir qu'elles m'ont fait. J'étois trop jeune quand j'ai vu celles de M. Corneille, & trop âgé lorsque j'ai vu celles de Monsieur Racine.

¶ Un jour M. Gombauld & moi nous étions chez M. de l'Etoile, & il s'y trouva un Provincial qui louoit extrêmement les vers d'un Poëte de sa Province. Si on avoit voulu le croire, c'étoit le meilleur Poëte de France. M. de l'Etoile qui ne connoissoit pas ce Poëte, nous demanda si nous le connoissions ; nous lui dîmes que non, Alors il prononça cet Arrest : Malheur à tout homme qui fait des vers, & qui n'est pas connu de M. Gombauld, de M. Ménage & de moi.

¶ Le Cardinal de Médicis m'a fait l'honneur de m'écrire souvent, & il m'envoioit tous les livres nouveaux qui s'imprimoient à Florence.

¶ Pontus de Thiard Evêque de Châlon sur Saône, dont je vous ay déjà parlé,

a plus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon de ce qu'il se trouve de bon dans ses vers. Sans compter ce qu'il buvoit de vin pendant le jour; le soir il ne s'endormoit jamais sans en avoir bu un pot.

¶ J'ai fait autrefois quelques remarques sur saint Clément Alexandrin; mais mes maladies & d'autres occupations m'ont empêché de continuer.

¶ M. Billaud Avocat & Chanoine de Nôtre-Dame; qui a été Evêque de Boulogne, aiant écrit contre M. de Launoy, celui-ci mit ces paroles à la tête de la réponse qu'il lui fit : *Jacobus Bilialdus non disponit sermones suos in judicio.*

¶ Un Jacobin qui étoit allé prêcher un Carême à Beauvais, s'informant du nom des principaux de la Ville, on lui en nomma plusieurs; & comme il vit que la plupart s'appelloient Foy en leur surnom, il dit : *Non inveni tantam Fidem in Israel.*

¶ M. de Bautru m'a dit que c'étoit lui qui avoit donné à M. Desmarests le dessein de la Comédie des *Visionnaires* à laquelle il a si bien réussi que l'on peut dire que c'est une pièce inimitable. M. Desmarests avoit un esprit admirable,

outre les Ouvrages qu'il a mis au jour,
 nous avons encore de lui une *Elégie*
 qu'il a faite *sur la mort de la petite Epi-*
charis qui est très-belle. La voici :

Cléante , je le sais fort bien ;
 Les soupirs ne servent de rien
 Quand toute espérance est perdue,
 Et la petite Epicharis
 Dans le monument descendue
 N'en reviendra pas pour mes cris.

Depuis le jour que ses appas
 Ont subi la loi du trépas,
 Mes yeux n'ont point tari leurs larmes ;
 Bien que je sache que mes pleurs
 Ne ranimeront point les charmes
 Et ne font qu'aigrir mes douleurs.

Mon cœur que je sens abbatu
 Oppose trop peu de vertu
 A ce terrible coup de foudre ;
 Et sourd à tes sages discours,
 Il ne s'est encore pu résoudre
 A profiter de ton secours.

Ne crois point calmer mes esprits
 En me disant qu'Epicharis
 Ne me devoit point sa naissance ;
 Et qu'étrangère en ma maison ,
 Sa mort, selon toute apparence,
 Doit moins ébranler ma raison.

Ce n'est pas le sang qui toujours
 Produit nos plus tendres amours ,

On suit souvent un autre guide ;
Et cet irrévocable choix
Où l'inclination préside
Ne s'affaiblit point aux loix.

Tu dis qu'il faut s'abandonner
A ce que Dieu veut ordonner.
Hélas ! je me le dis sans cesse ;
Mais mon esprit peu résolu
Cède toujours à la tristesse,
Dont il sent l'empire absolu.

Dans ces fortes émotions
Que nous causent nos passions,
Notre raison peut quelque chose ;
On peut s'empêcher de périr :
Mais qui dira sans qu'il impose
Qu'il peut s'empêcher de souffrir ?

L'amant qui sèche de langueur
Pour un objet plein de rigueur ,
Peut modérer sa violence ,
Et ne se pas précipiter
Dans le desordre où la vengeance
Est capable de l'emporter.

Il peut dans l'excès de son mal
Ne pas attaquer son Rival ;
Et n'attenter pas à sa vie ;
Mais tandis qu'il retient son bras
Et qu'il résiste à son envie ,
Disons-nous qu'il ne souffre pas ?

Peut-il sans être tourmenté
Penser à l'infidélité ,
Dont on récompense sa flamme ;
Et son chagrin peut-il finir ,

A moins que d'affranchir son âme
De ce douloureux souvenir ?

C'est le même état où je suis,
Je ne crains point que mes ennuis
M'engagent à rien de funeste,
Je trouve en moi trop de raison
Pour hazarder ce qui me reste
Par le fer ou par le poison.

Je fais retenir les efforts
De ces impétueux transports
Sous qui l'innocence succombe,
Et n'irai point en furieux
Joindre Epicharis sous la tombe
Sans attendre l'ordre des Cieux.

Mais je ne puis dans ce malheur
Vaincre la mortelle douleur
Qui rend mon ame languissante,
Et j'ai peine à souffrir le jour ;
Privé de la beauté naissante
Qui possédoit tout mon amour.

Reçut-elle tous les trésors
Qui parent l'esprit & le corps,
Pour si promptement disparaître ?
Et n'ai-je pas lieu d'assurer
Que le Ciel ne l'avoit fait naître
Qu'afin de me désespérer ?

Quand son agréable enjouement,
Son air si noble & si charmant,
Sa taille libre & dégagée,
Et ce cœur qui m'aimoit si fort
S'offrent à mon ame affligée,
Puis-je ne pleurer pas sa mort ?

Je voudrois bien n'y penser plus,
Mais mes souhairs sont superflus,
Je suis trop plein de son image
Semblable au cerf effarouché
Qui porte au flanc le trait volage
Que le chasseur a décoché.

Tout semble irriter ma fureur,
Je ne revois qu'avec horreur
Les lieux témoins de sa présence,
Je crois toujours l'y retrouver,
Et ma langue en tremblant commence
Son nom qu'elle n'ose achever.

Je la revois dans mon sommeil,
Et crois l'entendre à mon reveil,
Qui me dit d'une voix divino
D'éviter le piège fatal
Que lui tendoit la Médecine
Qui n'a jamais connu son mal.

Pardon cher objet de mes vœux,
C'est moi qui suis ce malheureux,
Qui te trahis par ignorance,
Et qui te traversai le sein
Par mon aveugle déférence
Aux loix d'un art trop incertain.

Helas ! Que le pressentiment
De ce funeste événement,
M'a souvent arraché de larmes ;
Et combien me suis-je flaté
Pour résister à mes allarmes
Du vain espoir de ta santé.

Peut-être qu'en l'espérant moins
J'eusse apporté de nouveaux soins
Pour combattre ta maladie,

H h

Et me fusse moins endormi
 Sur la promesse trop hardie
 D'un trop peu clairvoiant ami.

Mais c'en est fait, & ton repos
 Par ces inutiles propos
 Pourroit recevoir quelque outrage
 Vis heureuse au dessus des Cieux,
 Où l'innocence de ton âge
 T'élève en un rang glorieux.

Tu jouis dans l'éternité
 De ce soleil dont la clarté
 Est sans couchant & sans aurore ;
 Ce feu seul te peut enflâmer ,
 Mais souviens-toi que je t'adore
 N'étant plus digne de t'aimer.

Tombeau de la petite Epicharis.

Sacré dépôt de ceux à qui je dois la vie,
 Recevez avec vous sous un même tombeau,
 La tendre Epicharis qu'au sortir du berceau,
 La mort a sans pitié sous ses loix asservie.

Avant huit ans parfaits elle nous fut ravie,
 Jamais rien ici bas ne parut de si beau :
 Mais pourquoi si peu voir le céleste flambeau,
 Ou pourquoi, malheureux ! ne l'ai-je pas suivie ?

Adieu trop passagere & trop aimable Enfant,
 Astre, qui t'es levé trop près de ton couchant,
 Fleur qui t'évanouis en commençant d'éclorre.

Eh ! de quoi t'ont servi tant d'innocens appas,
 Qu'à produire en mon cœur un mal qui le
 devore,

Et qui ne finira qu'au jour de mon trépas ?

¶ De tous les Rondeaux celui-ci me
 plaît le plus, & je l'appelle le roi des

Rondeaux. Il est d'un Evêque de Rieux en Languedoc.

* Bien à propos s'en vint Ogier en France,
Pour le païs de mécreans monder :
Ja n'est besoin de conter sa vaillance ,
Puis qu'ennemis n'osoient le regarder.

Or quand il eut tout mis en assurance ,
De voïager il voulut s'enharder :
En paradis trouva l'eau de jouvence,
Dont il se fut de vieillesse engarder

Bien à propos :

Puis, par cette eau, son corps tout décrépité
Transferé fut par maniere subite
En jeune gars frais , gracieux & droit.

Grand dommage est que ceci soit sornettes ;
Filles connois qui ne sont pas jeunettes,
A qui cette eau de jouvence viendrait

Bien à propos.

* Ce Rondeau n'est point dans les regles.
Quand il y seroit, il suffiroit de l'appeller joly,
une preuve indubitable qu'il est moderne, c'est
que dans tous les anciens Rondeaux , le vers
qui précède la chute a toujours un sens fini
qui ne laisse pas de se joindre agréablement à
celui de la chute sans qu'il en dépende nécessairement ; & c'est ce que l'Auteur n'a point observé dans ce vers ,

A qui cette eau de jouvence viendrait,
où l'on voit que le sens est suspendu & se trouve
nécessairement engagé avec celui de la chute ;
la plupart des modernes, ou n'ont point su, ou
ont négligé cette finesse qui rend le Rondeau
véritablement plus difficile , mais aussi plus
beau quand elle est bien observée.

H h ij

¶ Les Troïens étant venus faire compliment à Auguste de ce qu'un palmier croissoit sur un Autel qu'ils lui avoient dressé, lui dirent que c'étoit un présage assuré des conquêtes qu'il devoit faire. Et c'est aussi une marque, leur dit Auguste, que vous n'y allumez gueres de feu pour consumer les victimes que vous m'y sacrifiez : *Apparet quam sapè accendatis.*

¶ *Natura il fece , e poi ruppe la stampa.*
La nature le fit , & puis rompit le moule :

C'est une pensée de l'Arioste parlant de la mort d'un de ses Héros. Elle peut s'appliquer à tous les grands hommes, uniques dans leur espèce, qui n'ont jamais eu de semblables, & n'en auront jamais.

¶ Mécontent d'avoir tant d'amis qui ne faisoient rien pour moi, & de me voir d'ailleurs attaqué par quantité de gens à qui je n'avois jamais donné lieu d'être de mes ennemis, je me retirai à la campagne pour y vivre avec moins de chagrin. Je fus bien trompé; car, huit jours après, un pigeon, que l'on me tua par mégarde, me fit plus de peine que je n'en avois eu dans toutes les

injustices que j'avois essuïées. Je revins à Paris en disant : Puisque l'homme ne peut s'empêcher d'avoir du chagrin , il faut au moins que je me mette en état d'en avoir des occasions raisonnables.

¶ Un Vénitien qui n'étoit jamais sorti de Venise , & qui par cette raison ne devoit pas être bon cavalier , étant monté pour la première fois sur un cheval rétif qui ne vouloit pas même avancer, quoi qu'il lui fist sentir l'épéron , tira son mouchoir de sa poche , & l'ayant exposé au vent , il dit : Je ne m'étonne plus si ce cheval n'avance pas *il vento e contrario*. Le vent est contraire.

¶ Il faut avoir l'esprit libre pour faire des vers. Je me souviens d'avoir vu une lettre de M. Hensius (Nicolas) qui s'excusoit de n'avoir pas fait des vers sur la mort de M. du Puy (Pierre) qui mourut en 1651. dans le tems qu'Heinsius étoit à Rome , parce, disoit-il, qu'il avoit l'esprit entierement occupé aux extraits qu'il faisoit alors dans la bibliotheque du Vatican, & qu'il craignoit même d'en devenir malade. Il travailloit sur Ovide

dans ce tems-là, & il mandoit qu'il avoit trouvé un manuscrit très-ancien des Métamorphoses, dont néanmoins on ne pouvoit tirer que peu de secours pour des corrections ; & que c'étoit une marque que les fautes qui se trouvent dans les Métamorphoses étoient encore plus anciennes. Il marquoit aussi qu'il avoit découvert une armoire remplie de livres grecs & latins imprimez , qui avoient tous été conférez sur des Mss. par Fulvius Ursinus ; & qu'il en feroit bien son profit. Langerman qui travailloit sur Théocrite , étoit avec lui.

¶ M. le Prince étant allé saluer le Roi après la bataille de Senef , Sa Majesté étoit sur le haut de l'escalier , lorsque Monsieur le Prince, qui avoit de la peine à monter à cause de ses gouttes , s'écria du milieu de l'escalier : Sire , je demande pardon à V. M. si je la fais attendre. Le Roi lui dit : Mon cousin , ne vous pressez pas ; quand on est chargé de lauriers comme vous êtes, on ne sauroit marcher si vite.

¶ A proprement parler , ce que nous appellons retraite en parlant des armées,

est une * fuite, mais c'est une fuite faite à dessein par l'adresse d'un bon Général d'armée, qui ne fait pas ce mouvement par crainte, mais pour faire voir ce qu'il fait faire : *Bellicosus*, dit saint Pierre Chrysologue, *dum in bello fugit ; artis est, non timoris.*

¶ Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a de mauvaises accoutumances. C'en étoit une au Président Charreton de dire continuellement *stiga*, c'est-à-dire, *je dis cela*. Il n'est pas le premier. Diogène Laërce remarque qu'Arcésilaüs disoit éternellement, *εγω ειπω*, qui signifie aussi, *Je dis cela*. Rien ne prouve davantage qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

¶ M. l'Abbé G... qui a l'esprit fort délicat, dit qu'il ne faut pas s'abandonner aux plaisirs, mais qu'il faut seulement les côtoïer.

¶ J'étois une fois en Champagne avec Madame de la Faïete qui y étoit allée aux eaux. Comme nous n'étions

* On ne peut pas donner ce nom à la retraite des dix mille Grecs conduits par Xénophon, qui firent cinq cens lieues de chemin sans être dispersez ; ni à celle du Duc de Mercœur en Hongrie, qui devant les Juges les plus sévères ne passeront jamais pour des fuites.

pas éloignez de Vitry le François où étoit M. d'Ablancourt, je lui écrivis pour le prier de venir voir Mad. de la Faiëtte. Il me manda que M. de Machaut lui avoit fait promettre de l'attendre ; & s'excusoit avec modestie sur le peu de satisfaction qu'auroit Mad. de la Faiëtte, disant *que le four de son patissier* (car sa chambre étoit au dessus du four d'un patissier) *ne fournissoit pas de si belles choses que les autres du Parnasse.* Ensuite, quitant ce haut stile, il ajoutoit, *que comme on ne se pare pas pour recevoir les personnes de connoissance, & que je recevois souvent mes amis en bonnet de nuit aussi bien que lui, il falloit aussi leur écrire de même ce qu'on pensoit sans affectation & sans préambule.*

¶ *Vulcan & Vulcain* on dit l'un & l'autre, mais plutôt *Vulcain* que *Vulcan*. La question de savoir lequel des deux est le meilleur, a été autrefois agitée dans l'Académie sans y avoir été décidée. M. Chapelain disoit qu'il falloit dire *Vulcan* en vers & *Vulcain* en prose. M. de Racan dit plaisamment que suivant cette distinction il faudroit l'appeller *Racan* en vers & *Racain* en prose. M. de

Racan étoit fort ignorant , cependant c'étoit un fort bon Académicien. Il faisoit des vers assez bien. Ceux-ci renferment une belle morale :

Il voit comme fourmis marcher nos légions
Sur ce petit amas de poussiere & de bouë,
Dont nôtre vanité fait tant de régions.

¶ *Il vaut mieux céder que plaider.*
Cette maxime est d'Alcibiade , qui se trouva bien de l'avoir mise en pratique, & de s'être allé mettre sous la protection des Lacédémoniens , plutôt que d'aller répondre à Athenes sur les accusations qu'on lui avoit faites lorsqu'il fut rappelé de Sicile.

¶ On dit qu'on trouve des François par tout & particulièrement dans les armées. Ce n'est pas d'aujourd'hui que cela est. Il y a long-tems que Florus a dit :
Nullum bellum sine milite Gallo.

¶ Alexandre de Paris a été le premier qui ait fait des vers françois de douze syllabes : ce fut ainsi qu'il fit un Poëme de l'histoire d'Alexandre le Grand : & c'est de là qu'est venu le nom de Vers Alexandrins.

¶ M. de Saintot pere de celui d'aujourd'hui étant un jour avec M. Molé pre-

mier Président , & s'entretenant avec lui de quelque fait dont ils ne convenoient ni l'un ni l'autre , il échapa à M. de Saintot de dire à M. Molé : Monsieur , voulez-vous parier ? Aussi-tôt M. le premier Président quittant la familiarité de la conversation, & prenant la gravité de Magistrat , lui dit : Saintot , la Cour ne parie point.

¶ Nanteuil a fait le portrait de Mademoiselle de Scudéry en pastel , & Mademoiselle de Scudéry a fait ces vers sur ce portrait : (qu'ils sont beaux ! & que la pensée en est belle !)

Nanteuil en faisant mon image
A de son art divin signalé le pouvoir :
Je hai mes yeux dans mon miroir ;
Je les aime dans son ouvrage.

¶ Depuis mon accident je suis condamné à la prison pour le reste de ma vie. Comme on fait que je ne sors plus, il vient ici du monde à toute heure ; & nôtre Mercuriale est devenue *cathémérine*, c'est-à-dire, quotidienne.

¶ Cicéron voulant dire qu'il profitoit de ce qu'il y avoit de bon dans les Auteurs , dit agréablement : *Soleo sapere in aliena castra transire ; non tanquam*

transfuga, sed tanquam explorator.

¶ *Turpe est difficiles habere nugas...*
 & *stultus labor ineptiarum...* est un passage qu'on peut attribuer fort justement aux faiseurs d'anagrammes. Il faut avouer que ceux qui s'appliquent à cela se tourmentent cruellement pour trouver des mots dans des mots. Je ne pourrois jamais me donner tant de fatigue. Voici ce qu'en dit M. de Valois (Adrien) dans cette Epigramme :

*Quicumque nervis ingeni parum fessus,
 Doctumque carmen facere posse desperans
 Evisceratis verba quarit in verbis
 Anagramma versu claudat ut sa'ebroso,
 Laboriosis occupatus in nugis,
 Non hic meretur usquequaque damnari:
 Nam se ipsa no'cit; & vetus probat verbum:
 Cytharædus esse qui nequit, sit Aulædus;
 Anagrammatista, qui Poeta non sperat.*

M. Colletet a aussi très-bien exprimé dans des vers qu'il m'a adressez, le tems que l'on perd inutilement à faire des Anagrammes. Les voici :

Ménage sans comparaison,
 J'aimerois mieux tirer l'oison,
 Et même tirer à la rame,
 Que d'aller chercher la raison
 Dans les replis d'une Anagramme.
 Cet exercice Monacal,

Ne trouve son point vertical
 Que dans une tête blessée :
 Et sur Parnasse nous tenons
 Que tous ces renverseurs de noms
 Ont la cervelle renversée.

¶ Mon pere disoit que les choses dont on n'avoit que faire, quand même elles n'auroient couté qu'un sol, étoient encore trop cheres ; & il rapportoit cette sentence : *Quod non opus est, asse carum est.* Il disoit aussi que ceux qui ne pouvoient garder d'argent & qui achetoient tout ce qui leur plaisoit, ou leur faisoit envie, *emacitatis vitio laborabant.*

¶ Ce ne sont pas les pauvres & les misérables qui aspirent à la gloire & qui ont de l'émulation à qui se distinguera : Il n'y a que les riches & les gens qui sont à leur aise, qui soient capables de ces sentimens ; *Certamen virtutis & ambitio gloria, feliciū hominum affectus :* & quoique l'ambition soit un vice, néanmoins à cause de cette émulation, elle est la cause de beaucoup de vertus ; *Licet ipsa sit vitium ambitio, multarum tamen causa virtutum est.* Par exemple : ceux qui veulent être dans les Charges de Judicature, ne doivent pas seulement

avoir la capacité nécessaire; mais il faut encore qu'ils aient de la probité; qu'ils soient justes, équitables, doux, accueillans, & ainsi des autres qualitez; s'ils veulent avoir l'approbation de tout le monde, à laquelle ils doivent aspirer.

¶ Que ces deux vers de Pètrone sont beaux! pour marquer que Venus & Mars sont amies.

Militis in galea nidum fecere columba.

Apparet Marti, quam sit amica Venus.

¶ A, E, I, O, U : ces cinq voïelles sont ainsi à la clef de la voute de la porte du Palais de l'Empereur à Vienne, où presque personne ne fait qu'elles y ont été mises pour signifier : *Austriacorum est Imperare Orbi universo*. Vanité qu'ils ne devroient donc pas reprocher à d'autres. Ce Palais en 1569. à ce qu'on m'a dit, n'étoit que comme les plus laides maisons de la ruë des Lombards à Paris : une porte de planches comme en une grange, une petite d'un seul côté; une court à ne pouvoir tourner un carosse sans arc; un escalier *sub dio* de planches pourries; nulle suite de chambres; une sale sans tapisseries où les tableaux des Empereurs n'étoient que sur la toile sans

quadre & sans boisé; une chambre à coucher servant de sale à manger; une petite antichambre avec de la bergame, &c.

¶ M. Corbin Avocat plaida à l'âge de quatorze ans. M. Martinet fit alors cette Epigramme sur lui.

Vidimus attonito puerum gannire senatu.

Bis pueri; puerum. qui stupere senes.

¶ On est toujours enfant dans sa langue quand on ne lit que les Auteurs de son tems, & que l'on ne parle que la langue de sa nourrice. On donne un tour plus net & plus sublime à son discours quand on fait la généalogie des termes dont on se sert; & comment le saura-t-on si l'on n'a point lu les Anciens dans leur langue? La République de Venise n'a jamais fait de loi plus sage que celle qui oblige les Nobles à se servir dans les affaires, du langage ancien pour le conserver, & par ce moïen conserver une infinité de pratiques qui en dépendent. Cela n'empêche pas que la langue ne se polisse d'ailleurs, & qu'on ne parle aussi bien à Venise hors les Conseils & le *Broglia*, que dans tout le reste de l'Italie. Je dis quelquefois qu'il n'y a que les Coquillards de ce tems-ci qui puissent

me reprocher d'avoir lu les Coquillards d'un autre siècle.

¶ M. de Cérifantes étoit un homme des plus bizarres qui ait jamais été. Il fut d'abord Précepteur de M. le Marquis du Vigean , & ensuite Capitaine dans le Régiment de son disciple. Après sa mort , il s'en alla en Suède , où il y avoit alors quelque chose à faire pour les gens de lettres. On y fut si charmé de ses vers latins , qu'on l'envoia en France en qualité d'Envoïé de Suède. Mais on le rappella bien-tôt , parce que sa conduite ne faisoit pas d'honneur à la Couronne qui l'emploïoit. M. de Cérifantes privé de son emploi , résolut de s'aller faire Turc , ne feignant point de dire à ses amis , qu'en moins de deux ans il seroit GrandVizir, & trouveroit moïen de se vanger des Suédois. Il fut véritablement jusqu'à Constantinople , mais comme il n'y avoit pas grand fortune à faire avec des Turcs , pour un homme dont le principal mérite consistoit à bien faire des vers latins , il passa en Italie à dessein d'être Pape n'ayant pu être grand Vizir. Les révolutions de Naples arrivèrent pour lors, & M. de Cérifantes y

vint joindre le Duc de Guise qui commandoit les mécontents & y mourut à son service. M. de Guise étant de retour en France, a raconté plusieurs fois que M. de Cérifantes avoit fait avant que de mourir un magnifique testament ; qu'il laissoit à son frere aîné ses terres & ses pierriers, & à un autre parent son argent comptant & ses meubles, & deux cens mille livres en legs pieux. Il eut le front d'en faire l'exécuteur testamentaire M. le Duc de Guise, quoiqu'il fût bien persuadé que ce Duc savoit qu'il n'avoit pas un sou. Ses vers sont assez bons : mais ils m'ont paru autrefois meilleurs qu'à présent.

¶ Le récit de la vérité n'a point d'ornemens ; il est simple & sans détour.

¶ M. D... qui avoit connu familièrement saint Charles Borromée de son vivant, se trouvant sur mer pendant une grande tempête, & en danger de périr eut recours à son ami nouvellement canonisé qu'il invoquoit en lui disant : *San Carlo ajuta mi per che t'ho conosciuto vivo.*

¶ Une fois que je prénois du lait, je mandai à M. l'Abbé Bourdelot que
j'étois

j'étois du nombre des Galactophages d'Homère qui ne vivoient que de cette nourriture: Γαλακτοφάγων ἀβίωσι δικαιοτάτων ἀνθρώπων, où il faut dire Γαλακτοφάγων pour Γαλακτοφάγων à cause du vers. Il me marqua qu'il falloit me contenter de la dernière moitié du vers, dans laquelle les Galactophages sont appelez *tres-justes*; parce qu'il prenoit ἀβίωσι pour το. ἡμῶν βίον ἢ ἐγγυακίτων pour des gens qui n'étoient pas civilisez & qui vivoient comme des sauvages: mais que si par ce mot j'entendois des gens qui étoient d'une longue vie, il me rendoit l'autre moitié du vers, & souhaitoit que je vécusse plus long-tems que lui. Ainsi il donnoit deux significations au mot d'ἀβίωσι, mais il signifie encore des gens qui ne se servent point d'arcs, c'est-à-dire, qui vivent sans guerre & sans se faire violence les uns aux autres; & c'est de cette manière qu'il faut l'entendre en cet endroit avec les Anciens, comme on peut le voir dans Hesychius aux mots d'Αἰγιός & de Γαλακτοφάγος; parce que cette explication s'accorde avec le δικαιοτάτων qui suit.

- ¶ Groot en Flaman signifie *Grand*. Ce

qui a fait dire à M. Vossius parlant de M. Grotius, qu'il étoit *re & nomine magnus*.

M. Grotius étoit Ambassadeur de Suède en France lorsque la Reine Christine vint à la Couronne, quoiqu'elle se fût déclarée hautement la Protectrice des Savans, néanmoins elle commença son règne par révoquer M. Grotius de son emploi. Il se retira en Hollande où il fut accusé de Socinianisme. Feu M. Bignon qui l'avoit vu à Paris fort particulièrement, ne pouvoit souffrir qu'on l'accusât de Socinianisme, il disoit le connoître entierement; & que bien loin que M. Grotius fût Socinien, il l'avoit vu quelquefois dans des dispositions fort prochaines à se faire Catholique. Dans le temps qu'il étoit à Paris je le voïois fort souvent, & il m'invitoit quelquefois à manger avec lui. Après le repas il faisoit ordinairement apporter du beurre, & il falloit boire. Il n'appelloit jamais ses gens par leur nom, mais lorsqu'il vouloit leur parler, il crioit *Hop*. Au reste c'étoit le plus honnête homme du monde.

¶ Feu M. le Duc de Candale qui prétendoit être Prince à cause de sa mère

qui étoit fille naturelle d'Henry IV, parlant un jour de ses parens, disoit en présence de feu M. le Prince : Monsieur mon pere , Madame ma mere , &c. M. le Prince qui s'en railloit, disoit : M. mon Ecuier , allez dire à M. mon cocher qu'il mette mesmes chevaux à m. mon carrosse.

¶ On est aussi long-tems à revenir de la santé que l'on obtient par les remèdes des Médecins, que d'une maladie. C'est une pensée de M. d'Ablancourt dans une des lettres qu'il m'a écrites. Il me mandoit par la même lettre qu'on lui avoit donné une assignation à la Cour des Aides comme au reste de la Noblesse de son pais pour apporter ses titres , & qu'il étoit fort fâché de venir dépenser de l'argent pour un Arrest dont il n'avoit que faire.

¶ Lipse a fait ce jugement de Pétrône. Il dit que c'est *Pura impuritas*. *Pura* à cause du stîle ; *impuritas*, à cause des obscénitez.

¶ Tous les beaux esprits qui fréquentoient l'Hôtel de Ramboüillet formèrent un jour le dessein de faire une Guirlande pour mettre sur la tête de Julie. C'étoit Mademoiselle de Ramboüillet

qui s'appelloit Julie d'Angennes. Les uns prirent une fleur, les autres une autre, & chacun fit des vers sur la fleur qu'il avoit choisie. M. Desmarests choisit la violette, & fit ces vers auxquels je donnai le prix par dessus les autres.

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe:
Mais si sur vôtre front je puis me voir un jour.
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

M. Godeau qui venoit fort souvent à l'Hôtel de Ramboüillet avoit aussi fait des vers pour Mademoiselle de Ramboüillet qu'elle trouva beaux; & parce qu'il étoit fort petit, on l'appella le Nain de Julie. Ce nom lui fut si agréable que long-tems après aiant été fait Evêque, & s'étant retiré à son Evêché, il m'écrivit pour me prier de ne le pas oublier & de lui écrire quelquefois; mais particulièrement pour me faire souvenir du Nain de Julie. Voici sa lettre:

MONSIEUR,

Vous avez toute la mine de ne vous souvenir guères de vos amis absens: & je pense qu'étant de ce nombre, il est fort à propos que je vous remette en mémoire ma petite personne. Car, je ne veux

point que vous me mettiez au nombre de vos pechez oubliez ; je serois embarrassé dans une trop grande confusion , ou pour mieux parler , je serois trop oublié. Songez donc quelquefois qu'à deux cens lieues de Paris , il y a un Chartreux mitré qui vous estime & qui vous aime, & à qui vous avez promis de l'amitié. Plaignez-le un peu d'être dans un pays, où , comme disoit Synesius du sien , il ne peut entendre une parole de littérature, si l'écho ne répète ce qu'il marmote quelquefois tout seul. Faites-lui part de vos méditations sérieuses , ingénieuses , galantes , plaisantes. Envoyez-lui vos Bouts-rimes qui valent mieux que ce qui coule de la veine des autres. Enfin ne vous souvenez ni de la croix , ni de la mitre , mais seulement du Nain de Julie qui sera un géant quand il faudra vous servir, &c.

¶ M. l'Abbé Guichon Chanoine de de N. D. beaufrere de M. Pérrault , m'a donné un bel *Ite potiùs ad vendentes* en lettres d'or pour mettre sur la porte de ma Bibliotheque.

¶ Dans une des cours du Collége des Jésuites de Paris qu'on nomme la court

des Pères, il y avoit un arbre sous lequel le Père Sirmond, le Père Saillan & d'autres s'entretenoient souvent. Cet arbre aiant été coupé, le Père Cossart fit cétte Epigramme.

*Tot Patribus dilectam olim quæ præbuit umbram
Quæ Sirmonde tibi, quæ Saliane tibi.*

*Hæu! nimium ingratis inuisa nepotibus arbor,
Ictæ gemit ferro, tractæque fune cadit.*

*Vestram sacra fidem! o mores! o tempora! quantum,
Deficimus, Patrum ne manet umbra quidem.*

¶ On demandoit. à M. Guiet dans la quinzaine de Pâques à qui il avoit été à confesse. Il fut quelque tems à songer, Puis il dit : A un cordelier, ce me semble.

Le même avoit commandé à son valet & à sa servante de l'avertir lorsque midi sonneroit afin d'aller à la Messe. Il arriva qu'ils l'oublièrent l'un & l'autre le jour de Pâques. M. Guiet demanda quelle heure il étoit. Ses domestiques, au lieu de lui répondre parce qu'ils voioient que l'heure étoit passée, réjettoient l'un sur l'autre avec chaleur la faute qu'ils avoient faite. M. Guiet voiant cela leur dit : Ne faites pas tant de bruit, j'irai à Vespres.

¶ Les grands hommes ne sont pas in-

faillibles dans tout ce qu'ils font ; mais ils ne laissent pas d'instruire lors même qu'ils font des fautes : *Viri magni, etiam cum errant, docent.*

¶ Il y a des vers dans le petit Poëme de Léandre & d'Héro de M. S. . . qui valent autant que l'or & les pierreries qui y entrent :

Avec l'émail de nos prairies
Quand on le fait bien façonner ,
On peut aussi-bien couronner
Qu'avec l'or & les pierreries.

¶ M. F. . . avoit loué sa maison à un homme qui donnoit à jouer. C'étoit un bruit nuit & jour , & la maison ne dés-emplissoit point. Que je suis fâché, disoit-il à un de ses amis , d'avoir loué ma maison à un joueur ! Et pourquoi, lui dit son ami ? C'est, lui repliqua-t-il, que les maisons ne se reposent point entre les mains de ces gens-là.

¶ Le *Nequid nimis* des Latins est bien parodié dans ce vers grec :

τὸ γὰρ μὲν αἶσα ἄλκιμα τέρατα.

Rien de trop me plaît trop , si cela se pouvoit dire ; parce que nôtre mot de trop , outre sa signification ne signifie pas beaucoup, comme le mot d'αἶσα en grec.

¶ Je gagerois bien qu'on ne s'attendroit pas de trouver dans Virgile des vers qui pussent s'appliquer au jour des cendres. En voici pourtant, & de très-beaux. Il sont dans les Géorgiques :

*Hi motus animorum atque hac certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.*

Ne diroit-on pas que Virgile favoit que les Cendres devoient succeder au Carnaval. A propos des Cendres, Mademois. N. . . disoit qu'au lieu des paroles dont on se sert en donnant les cendres , il falloit dire : *Il faut quitter ses amours, il faut quitter ses amours.*

¶ Madame, je suis ravi de ce que Monsieur votre père vient d'épouser Madame votre mère. J'ai connu celui qui fit ce compliment à une Dame de qui la mère venoit de se marier en secondes nopces. Le bruit commun étoit que la mère avoit eu cette Dame de ce second mari du vivant du premier.

¶ On m'envoïoit tous les ans six poulardes de Mezeray. Au lieu de six, on ne m'en envoïa que quatre ; cela me fit souvenir aussi-tôt de ce mot de Martial : *Stare aut crescere debent munera ;* Il faut que les présens soient toujours faits

faits dans la même quantité, ou qu'ils augmentent; mais ils ne faut pas qu'ils diminuent.

¶ J'ai fait des vers latins sur la levée du siège de Vienne, sous le titre de *Vindebona liberata*. Je les fis voir à M. Bigot qui me dit qu'il croioit que j'avois été le premier en France à célébrer une si belle action, & qu'il s'étonnoit que si peu de personnes eussent composé des vers sur un si beau sujet.

¶ M. Bigot étoit Normand, i fort honnête homme, & grand ennemi de la chicanne & des procès. Après la mort de son frere, il me dit qu'il lui étoit arrivé le plus grand malheur qui pouvoit jamais lui arriver. C'est, me dit-il, que je suis chargé d'une tutelle très-longue & très-onereuse, qui renverse entierement l'ordre de ma vie.

M. Bigot a voïagé en Italie sans néanmoins s'être appliqué à la langue Italienne, ce que je reconnus en le priant de m'envoïer un livre Italien, dont je croiois que M. Magliabecchi qui étoit son grand ami lui auroit fait présent. Il me fit réponse que M. Magliabecchi connoissoit trop bien son peu de capacité dans la

langue Italienne pour lui faire présent d'un livre Italien , puis qu'il étoit persuadé qu'il n'y auroit rien entendu. Après son retour d'Italie il se retira à la campagne pour s'appliquer davantage à l'étude. Cela n'empêche pas que nous n'eussions toujours un commerce de lettres ensemble. Un jour il m'écrivit qu'ayant la goute , il avoit lu la traduction d'Oppien par Rittershusius dont il n'étoit point du tout content : *Ce n'est pas*, ajouta-t-il , *un si grand Personnage que je croiois , c'est un vrai Allemand , laborieux , mais sans sagacité. Sa traduction est trop affectée , & il prend plaisir de chercher des mots hors du commun. C'est un vice qu'on doit éviter. Il faut se rendre intelligible quand on écrit.*

¶ Horace dit qu'il ne faut pas se choquer de trouver des fautes dans des vers lors qu'on y rencontre plus de bon que de méchant :

*Verum, ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis.*

¶ Les éventails à jour que les femmes portent quand elles vont à la porte saint Bernard pour prendre le frais sur le bord de la rivière, & par occasion pour voir

les baigneurs, s'appellent des *Lorgnettes*. Ce tems de bain dans un certain almanach, se nomme la *Culaïson*.

¶ J'admire ce beau vers du Tasse qui exprime un grand amour & une grande modestie. C'est Olinde amant de Sophronie de qui il parle :

Brama assai, poco spera, nulla chiede :

Il désire beaucoup, il espère peu, il ne demande rien.

¶ *Conil* pour *lapin* vient de *cuniculus* dont les Latins ont aussi nommé les trous qu'ils font en terre, & ensuite même les casemates. Martial dans une de ses Epigrammes :

*Gaudet in effossis habitare cuniculus antris,
Monstravit tacitas hostibus ille vias.*

¶ L'abus * qu'il y a de renfermer dans un Couvent de jeunes gens & de jeunes demoiselles qui n'ont pas encore vu le monde, me fait dire qu'il faut connoître le monde avant que d'en sortir ; & je ne m'étonne pas qu'il y en ait tant qui y veulent rentrer.

¶ L'an 538. de N. S. fût le dernier auquel il y eut deux Consuls ensemble

* Un Italien a fait un livre contre cet abus intitulé *Simplicità ingannata*.

qui furent Jean & Volusien. En 539. Appien fils de Stratege, le fut seul. En 540. Justin le jeune le fut aussi seul. En 541. Basile qui fut seul, fut le dernier de tous les Consuls. En 542. on comptoit, *post Consulatum Basilii anno 10.* en 543. *P. C. Basilii 2.* & ainsi jusqu'en 566. auquel on compta *P. C. Basilii 25.* En 567. il ne fut plus du tout mention du Consulat, ni depuis.

¶ Les mouvemens d'un amant au sujet de la maladie de sa maîtresse, sont bien marquez dans ces vers :

*Interdum vovet, interdum quod langueat illa.
Dicit in aternos aspera verba deos.*

Tantôt il fait des vœux pour sa santé, tantôt il se prend aux dieux de ce qu'elle est malade :

¶ Une ingrate femme
La plus femme qu'on vît jamais.

Cela est bon dans la bouche d'un Amant qui se voit trahi.

¶ On n'imprime rien de considérable en Hollande, parce qu'il y a peu d'Auteurs du païs. Il faut que les Libraires Hollandois aient recours aux païs étrangers pour avoir de bonnes copies.

M. Bigot l'a remarqué aussi bien que moi.

¶ Il n'y a pas de devoirs qu'on ne doive rendre à un ami, excepté contre la Religion. Il faut être ami, mais il ne faut l'être que jusqu'aux Autels. *Amicus usque ad aras*. Les Grecs disent μέχρι θεῶν jusqu'aux dieux. Nous savons cela d'Aulugelle l. 1. ch 3. qui dit que Périclès aiant été prié par un ami de faire un faux serment pour lui faire plaisir, s'en excusa en disant : Δεῖ μὲ συμπαράστειν τοῖς εἰλοῖς, ἀλλὰ μέχρι θεῶν. Je dois rendre service à mes amis, mais seulement jusqu'aux dieux.

¶ Saavedra dit que Charlequint aiant signé un privilege injuste, se le fit rapporter & le déchira, en disant : J'aime mieux gâter ma signature que ma * conscience.

¶ *Gli penetrativi* chez les Italiens sont ceux qui font des réflexions sur les nouvelles d'Etat. Nous dirions fort bien

* Voilà une conscience bien délicate pour un homme qui a tant fourbé pendant toute sa vie, & qui, si l'on en croit la médifance, ne faisoit pas scrupule de coucher avec sa propre sœur, pendant que Barbe Plomberge servoit de couverture à ce commerce infame & se disoit la mere de Dom Juan d'Autriche.

de même les Pénétratifs.

¶ M. Tarin Recteur de l'Université de Paris, assistant en Sorbonne à un acte. Quelqu'un voulut lui disputer quelque droit qu'il prétendoit lui être dû en qualité de Recteur. De quoi s'étant mis en grande colère, il lui dit d'un ton ferme & résolu : *Terra quam calcas mea est.* Voulant dire qu'étant chez lui, l'autre avoit mauvaise grace de lui disputer quelque chose.

¶ On dit d'un Conseiller ou d'un Avocat qu'il est reçu à deux fois, lors que n'ayant pas été jugé capable par ses Examineurs, il est renvoïé pour étudier.

¶ Ce que la Reine Anne d'Autriche avoit de plus beau en sa personne étoit les mains; M. de Mantouë étant venu à la Cour, fit des vers sur ce sujet qui donnèrent occasion à M. S... de faire ceux-ci.

Elle avoit au bout de ses manches,
Une paire de mains si blanches,
Que je voudrois en vérité,
En avoir été souffleté.

Les railleurs ont dit que ces vers avoient été imitez par M. Chapelain lorsque

dans la peinture de la belle Agnès il s'exprime ainsi :

On voit hors des deux bouts de ces deux
courtes manches ,
Sortir à découvert deux mains longues &
blanches.

¶ Mes Origines de la langue Italienne ont été long-tems enclouées. Je les avoit abandonnées pour travailler aux vies des Jurisconsultes ; mais enfin je suis revenu aux Origines de la langue Italienne , & j'ai laissé là les Jurisconsultes.

¶ *Quam multa , quam paucis* , belle expression pour marquer un stile concis !

¶ Comme on dit en bien : *Patre & Avo Consulibus* , pour dire que l'on est Conseiller de pere en fils , & de bonne race ; de même , on dit en mal : *Patre & Avo friponibus* pour signifier le contraire.

¶ Dès le tems de saint Bernard quelques Evêques avoient des pages & des laquais à grands cheveux bouclez ; car voici ce qu'il en dit au Pape Eugene , au l. 4. de la Considération : *Discant à te Cæpiscopi comatulos pueros & comptos adolescentes secum non habere : certè inter mitratos discurrere calamistratos non decet.*

¶ Le Poëte Mainard Président d'Aurillac, de qui nous avons les poësies vint à Paris un peu avant sa mort. Dans les conversations qu'il avoit avec ses amis, dès qu'il vouloit parler on lui disoit : *Ce mot là n'est plus en usage.* Cela lui arriva tant de fois qu'à la fin il fit ces quatre vers :

En cheveux blancs il me faut donc aller ,
Comme un enfant tous les jours à l'école ?
Que je suis fou d'apprendre à bien parler ,
Lorsque la mort vient m'ôter la parole !

J'avois autrefois ses *Priapées* , M. Contrart les a eûes de moi. Je ne sai ce qu'il en aura fait. En voici des vers :

Muse , trêve de modestie ,
Vous vous fâchez toutes les fois
Qu'on parle de cette partie ,
Qui fait les Papes & les Rois ,
Sachez , &c.

Mainard réussissoit merveilleusement bien après les Originaux , comme après Martial, Catulle , & autres : mais il ne faisoit rien de bon lorsqu'il travailloit de lui-même. C'est pour cela que j'ai porté de lui le même jugement que Jules César Scaliger a apporté d'Érasme dans sa Poétique. *Homo ex alieno inge-*

nio Poeta, ex suo versificator : il étoit Poëte dans ce qu'il faisoit après les autres, & versificateur dans ce qu'il faisoit de son cru.

¶ Tout le monde n'avoit pas autant d'accès que moi auprès de M. Servien. M. Gombauld s'en est plaint dans cette Epigramme :

Les honneurs forcent l'ascendant :
Côme étoit civil, accostable ,
Généreux , franc & véritable ;
Mais on le fit Surintendant.

¶ Il y a deux manieres d'apprendre, l'une acroamatique , l'autre anagnostique. L'Acroamatique est lors qu'on apprend par l'oreille , c'est-à-dire , en écoutant : l'Anagnostique, lorsqu'on apprend par les yeux , c'est-à-dire , en lisant. Horace donne la préférence à la dernière : *Segnius irritant, &c.*

¶ Pline le jeune louant l'Empereur Trajan de ce qu'il prioit au lieu de commander , lui a dit : *Potentissimum imperandi genus rogare , cum possis imperare* : Le moïen le plus puissant de gouverner, est de prier comme vous faites dans le tems que vous pouvez commander, Sur-quoi il faut remarquer que les prieres

des Grands sont des commandemens.

¶ Cologne fut nommée premièrement *Agrippina* par Agrippa gendre d'Auguste, & lorsque Trajan la fit Colonie elle en prit le nom de Cologne. Coulange vient aussi de *Colonia*, & encore Coulonge.

¶ Ceux qui se font tenir à quatre quand le danger est passé, sont des gens de bon sens. Ils aiment à vivre. Cela me fait souvenir de ces vers du Tassoni chant 3. de *la secchia rapita* Stance 12. où parlant du Comte de Coulange il dit :

*Chèra fuor d'e perigli un sacripante ,
Ma ne' perigli avea cara la vita.*

¶ Melin de saint Gelais fils naturel d'Octavien de saint Gelais Evêque d'Angoulême a fait de bons vers dans son tems. En voici qui sont encore passables :

* Quelqu'un desirant être Prêtre
A l'Evêque se presenta ,
Lequel lui dit : Si tu veux l'être ,
Quot sunt septem Sacramenta ?

* Ces vers qui se trouvent dans un petit recueil in 16. imprimé à Rouën l'an 1555. intitulé *Traductions & Inventions*, ne sont pas de Melin de S. Gelais, mais bien de Germain Colin d'Angers Poëte François du tems de Marot.

Ce mot bien fort l'épouventa :
 Puis il dit , *Tres : l'Evêque , Quas ?*
Sunt Fides , Spes & Charitas :
 Parbieu tu as bien répondu.
 Sus , Clerc , qu'on dépeche son cas ;
 Il mérite d'être tondu.

¶ Les grands Vicaires d'un Diocèse étoient fort difficiles pour les Ordinans, desorte qu'ils en recevoient très-peu, parce qu'en effet il ne se présentoit que des ignorans. On fit plainte à l'Evêque, lequel en aiant demandé la raison aux Examineurs, ils lui dirent : En vérité, Monseigneur , nous croirions en répondre devant Dieu, si nous admettions aux Ordres ceux qui se présentent. Peut-être, dit l'Evêque , que vous ne les interrogez pas bien. Venez-ça, dit-il , à un jeune Clerc qui demandoit le Soudiaconat : Combien y a-t-il d'ici à une telle ville ? Il y a tant, dit le Clerc. Par où faut-il y aller , ajouta l'Evêque ? Par un tel endroit , repliqua le Clerc. L'Evêque lui aiant fait plusieurs autres questions de cette nature auxquelles il satisfit pleinement, dit aux Examineurs : Voilà comme il faut interroger , & ce n'est pas leur faute s'ils ne répondent pas bien.

¶ Le Poëte Remy a bien réussi à décrire

396 M E N A G I A N A.
un coq au dessus d'un clocher :

..... *Ubi summo in culmine Gallus
Æreus adverso flantem bibit aera rostro.*

¶ C'est de ce mot de David qui dit : *longè à peccatoribus salus* , que l'on a fait celui-ci : *Longè à parentibus cent lieuës.* Pour marquer que pour être bien avec ses parens il faut en être éloigné au moins de cent lieuës. On ne seroit pas encore en sureté à quatre-vingt-dix lieuës d'eux.

¶ Sextus Empyricus remarque que le mot grec *ιατρος* vient d'*ις* qui signifie *telum* un dard , parce que les premiers Médecins étoient Chirurgiens & Apoticaire : & une des premières opérations de la Chirurgie à la guerre , a été de guérir les coups de dards & de flèches.

F I N.

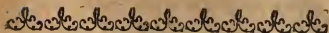


TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

A , E, I, O, U, Ce que signifient ces cinq voyelles qui sont à la voute du Palais des Empereurs à Vienne.	373
<i>Abbayie</i> , de quatre syllabes.	271
Ecarter des <i>Abbayies</i> .	101
Abbé malotru.	259
<i>A" Gros</i> dans Homere, expliqué.	377
<i>M. d' Ablancourt</i> .	306. 307. 368. & 379
Abus que les ignorans font des Bibliothèques.	42
Abus de renfermer les jeunes gens dans un Couvent.	387
Académie Française.	29. 266
<i>Accius</i> auteur de quelques fables qu'on attribué à Esope.	65
Accoutumances mauvaises.	367
Adiaphore à la cause.	118
Adieu d'un Prédicateur.	151
Affiche mise à la porte de la sale d'un Professeur.	25
<i>Madame la Duchesse d'Aiguillon</i> .	141
<i>Aimer</i> . Pourquoi a-t-on plus d'attachement pour une personne maigre que pour une grasse.	154
Air du Jubilé.	212
<i>M. lo^r Maréchal d'Albret</i> .	76

TABLE DES NOMS

<i>Alexandre VII. assiste Marie de Medicis à la mort. 144. Elève ses parens. 251.</i>	
<i>Alexandre VIII.</i>	208
<i>Alexandre de Paris.</i>	369
<i>M. de Vion d'Alibray.</i>	292. 293
Un Alleman fait les harangues d'un Avocat Général & les lettres d'un Ambassadeur.	61
Allusion fade,	138
Allusions & équivoques quand elles sont bonnes.	304
<i>M. de Saint Amant.</i>	266
Amateurs des belles lettres.	318
Ambassadeurs de Siam.	233
<i>Ambidexter.</i>	274
L'Ambigu. Son portrait.	316
Ami <i>ad aras, ad honores.</i>	63 389
Amis bouillis & rotis.	68
<i>M. d'Amiens.</i>	269
<i>Ammien Marcellin.</i>	38. 239
Amiral d'eau douce.	172
<i>Amitié. Reprise d'Amitié.</i>	178
Amour de Tendresse.	192
<i>Amphicrate.</i>	332
Anagramme.	210
Contre les faiseurs d'Anagrammes.	371
Anciens peu respectueux envers leurs dieux.	352
<i>Le petit Père André.</i>	69
Asne rouge.	210
<i>L'Angély.</i>	321
<i>M. l'Evêque d'Angers.</i>	62 213
Annales volusl.	279
<i>Marc-Antoine.</i>	353
Apologie pour Héródote.	329
<i>Apprendre. Deux manieres d'apprendre.</i>	393

ET DES MATIERES.

<i>Apulée.</i>	86. 265
Arbitres en nombre impair.	264
Archidiacre Palatin. 309. Ce que fait un Archidiacre après la mort des Curez.	175
<i>L'Arétin.</i>	260
<i>Arioste.</i>	364
<i>Aristote.</i>	188. 274
<i>Arlequin.</i>	318
<i>M. Arnauld.</i>	213. 238
Arrest contre les méchants Poëtes.	356
<i>Assignatus</i> pour <i>Assené</i> dans S. Jérôme.	90
Astrologue devenu Géometre.	23
<i>Le Prince Louis Stuard d'Aubigny.</i>	269
<i>Auguste.</i>	234. 364
<i>Saint Augustin</i> non estimé en Espagne.	197
Avocat fait une grande fortune par un conseil donné à propos. 4. Avocat plaide à 14. ans. 374. Qui avançoit toujours hors de sa place. 140. Fait une bévue par ignorance. 166. Avocat borgne. 185. Avocat & souffleur. 226. Instruction pour un jeune Avocat. 351. Avocat reçu à deux fois.	390
<i>M. d'Avranches. V. M. Huet.</i>	
<i>Marc Aurele.</i>	89. 169
<i>Aufone.</i>	286
<i>Auteur.</i> Ce que c'est qu'être Auteur. 314. Profiter de ce qu'il y a de bon dans les Auteurs. 370. Auteurs où l'on trouve des choses singulières. 336. Auteur du Prologue de la Comédie des Facheux. 28. Auteur du Discours qui est à la tête des œuvres de M. Sarazin. 29	
Auteur couché sur l'Etat des caresses.	60
Auteurs Hollandois sont rares.	387
<i>La Reine Anne d'Autriche.</i>	390

TABLE DES NOMS

Axiome d'Horace.	131
M. <i>B</i> Achot.	341
<i>B</i> Bachilly.	137
M. Bayle. 109. 110. Son ouvrage touchant les fautes des Biographes. 109. Son Dictionnai- re Critique.	110
M. Balesdens.	266
M. Baluze.	33. 107
M. de Balzac. 86. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 186. 257. 307	
Bancs d'argent de la galerie de Versailles.	233
Barradat. Faveur & disgrâce de Barradat.	89
M. des Barreaux.	223. 224
Le Cardinal Baronius.	165
M. de Bassompierre.	202
Bataille des Portugais perdue.	256
M. Bandelot.	283. 314. 332. 336
M. de Bautru. 68. 73. 79. 86. 100. 126. 183. 305. 310. 315. 346. 353. 357.	
M. de Bautru ne veut pas reconnoître son fils. 94. Il poursuit sa femme & son valet en justice. 95. Il fait une retraite à S. Lazare. Sa mort. 96	
Madame de Bautru quitte ce nom & prend celui de Nogent. La raison.	95
M. de Bautru Prieur des Matras.	165. 166
M. Bégon.	2. 263. 296
M. le Bel.	58
Bel homme impuissant.	175. 176
M. le Duc de Bellegrade.	237
M. le Camus Evêque de Belley.	67
M. de Bélièvre.	157. 179
Benedicte, Grâsse pour un Benedicte.	100
M. de Benferade. 59. 174. 175. 228. 315. 347	
	Le

ET DES MATIERES.

<i>Le Cardinal Bentivoglio.</i>	137
<i>M. Beraut.</i>	71. 76. 233
<i>S. Bernard au Pape Eugene.</i>	390
<i>Bernier de Blois.</i>	229. 230
<i>M. Berruyer.</i>	210
<i>M. de Sainte Beuve.</i>	272
<i>Bibliothèque de M. Peiresc vendue.</i>	1
<i>Bibliothèque de M. Servien.</i>	213
<i>Bibliothèque de Descordes achetée, vendue & rachetée.</i>	31
<i>Bibliothèque de Garderobbe.</i>	221
<i>Bibulus Consul.</i>	337
<i>M. le Chevalier Bichi.</i>	251
<i>Bienfaits s'oublent facilement.</i>	348
<i>M. Bignon.</i>	144. 145. 226. 253. 282. 378.
<i>Le Grand Bignon.</i>	145
<i>M. Bigot.</i>	84. 109. 160. 282. 385
<i>M. Billaud.</i>	357
<i>M. Blanchet.</i>	180
<i>M. Blondel (David)</i>	321
<i>M. Blot.</i>	212
<i>Bocace.</i>	14
<i>M. Bochart.</i>	319. 324
<i>M. Bodemanitsky.</i>	155
<i>M. Boileau.</i>	44
<i>M. des Bois.</i>	302. 303. 304
<i>M. de Bois-robert.</i>	7. 8. 9. 10. 164. 290. 345
<i>Bombus. Ce qu'il signifie.</i>	66
<i>M. de Bonaire.</i>	101
<i>Jean Bonnefons, Poete.</i>	172. 173
<i>M. de Bonneuil.</i>	219
<i>M. Bonnet-Bourdelot.</i>	2. 263
<i>Bons mots. V. Mots.</i>	
<i>M. le Président Bordin.</i>	337.

TABLE DES NONS

<i>S. Charles Borromée.</i>	376
<i>Bos creatus.</i> Ce que c'est.	89
<i>Le Ministre du Bosc.</i>	254
<i>Le P. Bouhours.</i>	19. 83
<i>Madame la Duchesse de Bouillon.</i>	169
<i>Bouquet à Madem. de Scudéry.</i>	334
<i>Le Poète Nicolas Bourbon.</i>	118. 130
<i>Le P. Bourdaloue.</i>	147. 225. 236. 337
<i>M. Bourdelot.</i>	262
<i>M. l'Abbé Bourdelot.</i>	263. 324. 376
<i>M. de Bourges.</i>	210
<i>Brevet de retenuë de mort.</i>	300
<i>Bréviaire.</i> Maniere de dire son Bréviaire.	317
<i>M. de Briens.</i>	18
<i>Buratsins ou marionnettes.</i>	279
<i>M. de Buffy.</i>	280

C

C ABINET de peintures.	2
<i>M. Cachet.</i>	180
<i>M. le Chevalier Cailly.</i>	158
<i>Calistrate.</i>	258
<i>Le Cardinal Campége.</i>	193
<i>M. l'Abbé le Camus.</i>	70
<i>M. le Duc de Candale.</i>	378
<i>M. du Cange.</i>	71
<i>Caninius Consul.</i>	338
<i>Capilupus.</i>	286
<i>Capitoul de Toulouse.</i>	349
<i>Capucin qui se fait tailler.</i> 30. <i>Qui fait des miracles.</i> 61. <i>Mort enterré en habit de Capucin.</i>	213
<i>Caractères imperceptibles.</i>	40
<i>Carafes.</i> Origine de ce nom.	15
<i>Carmélites à la porte du Paradis.</i>	221

ET DES MATIERES.

M. le Marquis del Caprio.	199
M. Caron.	203
M. Carpxovius.	123
Carte de Tendre.	192
Casaubon.	179. 183. 350
Petrus Castellanus.	159
M. Cathérinot.	167
Catulle.	91
Cavallo di ritorno.	74
Cérémonies de la Toussaint.	315
M. de Cérifantes.	375
Jules César.	338
Chaine d'or donnée à M. Giraut.	187
M de la Chambre.	139. 161
Chambre d'un Archevêque pillée.	223
M. de Chamilly.	296
Chanoinie de S. Cloud.	241
M. Chapelain. 35. 38. 125. 143. 204. 246.	
267. 335. 390	
Charge difficile à exercer à la Cour.	305
Charle-quint.	388
M. Charpentier.	277. 323. 327.
M. le Président Charreton.	367
Chaste pour sage.	18
Chat pezé. 293. Chat aux jambes.	69
M. l'Abbé Chastelain.	325. 326
Madame de Chastillon.	114. 115
Chausse-pied pour le mariage.	340
Le Poëte Cherile.	193
M. Chevreau.	335
M. de Chevreul.	305
Chiendent, plante.	154
M. Fabio Chigi.	144
Chimentelli.	348

TABLE DES MOTS

Chirurgiens veulent éprouver un remède sur un payfan malade.	118
Bonnes choses. Ce qu'on dit des gens qui disent de bonnes choses qu'ils arrangent mal.	83
Choses qui n'arrivent qu'une fois.	336
S. Pierre Chrysologue.	86. 367
Cicéron. 81. 102. 111. 155. 178. 235. 240. 253. 338. 351. 352. 370	
Cierge chargé d'écus d'or à l'offrande.	221
Civilité entre deux Religieux à qui dira le <i>Benedicite</i> le premier.	62
Clement X.	68
Cléopatre, Tragédie de M. de Benferade.	315.
Clerc. Jeune Clerc interrogé par un Evêque.	395
Madame la Maréchale de Clerembaut.	170
Madame de Coquen.	215
Cærellia maîtresse de Cicéron.	118
Cohen, Juif.	164
M. Colbert.	30. 107. 149. 198
Collège des Cardinaux.	59
Collège des quatre Nations.	66
Collège de Navarre.	1
M. Colletet.	248. 249. 250. 371
Cologne, comment nommée.	394
M Colomiez.	301. 333
Madame la Connétable Colonne.	91
Comédie Italienne & François.	181
Comédie d'Athènes.	257
Juges établis pour la Comédie à Athènes.	257
Comete à la mort d'un Pape.	116
Le P. Comire.	130
Comparaison.	267
Confession en vers. 292 Congrès ordonné.	279
Conil pour lapin.	387.

ET DES MATIERES.

M. <i>Conrart.</i>	124. 140. 325. 392
Conseiller reçu à deux fois.	390
Consuls, Quand ils ont fini.	388
M. <i>le Controlleur Général.</i>	237
Conversation ennuyeuse.	115
M. <i>l'Abbé Coquelin.</i>	180. 238
M. <i>Corbin,</i>	374
M. <i>Corbinelli.</i> Sa réponse à un homme qui lui demandoit l'aumône 108. Il fait paier un Marchand à qui il étoit dû une somme. 109	
M. <i>Corneille.</i>	290. 355
Madame <i>Cornuel.</i>	39. 72. 204
M. <i>Cospean Evêque de Lisieux.</i>	130. 238.
M. <i>Costar.</i> 105. 106. 124. 155. 244. 307. 340	
M. <i>Cotelier.</i>	78
M. <i>le Comte de Coulagne.</i>	394
Coulangue ou Coulonge.	394
Courage d'un Gascon 37. Si l'on peut être condamné à mort pour avoir manqué de courage.	253
M. <i>de la Courbe du Belley.</i>	78
M. <i>de Court.</i>	109
M. <i>Cousin.</i>	179
Coutume de parler latin.	305. 390
Coutume en Savoye de recevoir des présens quand on se fait saigner. 33. Des Anciens de mettre le Portrait des Auteurs au commencement de leurs ouvrages. 39. Coutume de quelques Peuples de prendre plusieurs parrains & marraines de leurs ouvrages. 327. 328	
<i>Credo</i> chanté en musique.	26
Crucifix contenant la Passion de N.S. en petits caractères.	40
M. <i>Cujas.</i>	13

TABLE DES NOMS

La Culaison.	387
M. <i>Cupèr</i> .	123
Curé long à dire la Messe.	207
Curé & Marguilliers en procès.	330
<i>Cyrano de Bergerac</i> .	201
<i>Le Pere Cyrille Caloyer</i> .	164
D.	
M. <i>D</i> <i>Acier</i> .	118. 119
<i>Mad. Dacier</i> .	123
Dames en linge sale. 91. qui cachent leur âge.	
100. Dames dans une conversation ennuyeuse. 115. Dames queteuses.	185
Date de Testament oubliée.	214
<i>David</i> .	143
<i>De</i> . Si l'article <i>De</i> devant le nom le rend plus considérable.	155
Déchainé sur les Dames.	245
Déclaration d'amour.	280
<i>Dédicaces</i> . Inventeur des Dédicaces.	262
Dédicace des Oeuvres de Balzac.	186
Définition d'un Professeur, & d'un Prédicateur qui n'ont point d'auditeurs.	27
M. <i>Delaunay</i> .	278
Sotte demande.	70
Démêlé du Pere Vavasseur avec le P. Rapin.	
75	
<i>Démocrite</i> .	280
<i>Damonium meridianum</i> .	101
<i>Dens Leonis</i> , plante.	154
M. <i>Descartes</i> .	241
Description du Paradis.	242
M. <i>Desmarets</i> . 121. 122. 245. 268. 357. 380	
Devise de Messieurs Grotius, Pétau, Pichou.	
Daniel Hensius, Ménage, Bignon, Lamoignon.	

ET DES MATIERES.

gnon. 216. 217. D'un Chanoine. De M. le
Duc d'Epernon. 217. Devises Italiennes.
218

Dialectes de la langue greque.	131
Dictionnaire de Moreri.	26
Dictionnaire de du Cange.	71
M. <i>Diodati</i> .	241
<i>Diogène</i> .	136. 281
<i>Diogène Laërce</i> . 20. 367. Remarques sur cet Auteur par M. Ménage, imprimées en An- gleterre & en Hollande.	21. 22
Dispute de M. de Santeul avec M. de la Feuil- lade.	97
Dispute entre M. du Périer & M. Ménage sur la maniere dont une Dame doit finir une let- tre. 142. Si la dispute est une épreuve suffi- sante pour juger de la capacité.	163
Distique sur la <i>Pucelle</i> . 35. Sur la mort de M. de Thou. 132. Sur des lieux commodes. 164. Sur les ouvrages de M. Catherinot. 167. Sur Leon X.	177
Docteur de Navarre.	72
M. l'Abbé Dronyn.	333
M. Dubos.	294. 349

E

E CHOS dans les vers.	286
Ecuyer pour Ecolier.	115
M. d'Effiat.	187
Eglise. Bonheur des gens d'Eglise.	57
M. d'Elbene.	123. 245
<i>Sextus Empyricus</i> .	390
Enfant difficile à baptiser.	206
Pour savoir à qui appartient un enfant	246
Enigme sur un trou.	51

TABLE DES NOMS

Entrepreneurs du Pont-neuf trompez.	77
M. d'Epésses.	69
Epicharis. Elegie de M. Désmarests.	358
Epigrammes à la greque	153
Epigrammes latines. De Bonnefons. 173. 174.	
De Martial 207. 248. De M. Petit. 331. De	
Martinet. 374. Du P. Collart. 382. De Mar-	
tial sur les lapins.	387
Epigrammes Françoises. Contre les Sonneurs.	
23. contre M. Conrart. 34. Sur la Pucelle	
de M. Chapelain. 36. Sur M. Quinault. 135.	
Sur un homme qui battoit son cheval 158.	
Contre une Dame. 188. Sur l'Arétin. 260.	
Sur la Tragédie d'Iphigénie. 287. Contre	
Montmaur. 293. Sur un portrait 301. De	
M. Ménage. 313. De Malleville. <i>ibid.</i> De	
Theophile. 344. D'un auteur qui se plaint	
de ce que l'on a blâmé ses vers. 344. De	
M. de Gombault. 393. Epigramme greque	
sur Niobé.	229
Epigrammes sans pointer	287
Epitaphes latines. De M. le Card. de Rets. 17.	
Du Poëte Bourbon. 130. De M. Piëtre. 177.	
De M. le Card. de Richelieu. 302. D'Hen-	
ry I I I.	349
Epitaphes Françoises. D'un Maire d'Angers.	
15. De M. Ménage. 72. De M. de Langres.	
134. D'un Médecin. 204. D'un Cocu. 260	
Erasme.	392
Erato. Muse. Pourquoi ainsi appellée.	114
Errata ou Erratum.	153. 268
Madame de Lesdiguières.	170
M. d'Espèrnon.	253
Esprit. On peut être bel esprit, sans être	
savant	

ET DES MATIERES.

Avant. 121. E prit en dedans, ce que c'est.	352
M. d'Estampes.	200
Henry Estienne.	329
M. de l'Estoile.	301. 456
M. le Cardinal d'Estrées.	262
Etude. Temps propre à l'étude.	185
Eventails à jour.	386
Evêques à un Sacre.	184
Evêques de Province.	68
Evêque défend de parler de la grace.	170
Evêques du tems de saint Bernard avoient la- quais & pages.	391
Un Evêque interroge lui-même ceux qui se présentent aux Ordres.	395
Eumolpe de Pétrône.	255
Euripide. 255. Pourquoi appelé Philosophe du Théâtre.	154
Eustathius.	143
Exaudiat fondé.	29

F

L E Docteur Faber.	264
Fables d'Esopé & de Phédre.	64. 65
M. Fabretti.	123
Façons de parler. 143. 235. 257. 284.	346
Mad. de la Faiette. 147. 240.	367
M. Favoriti explique un bref.	62
Fautes dans les vers.	266
Faute dans un air de Lambert.	87
Les fautes des grands hommes instruisent.	383
Fauvettes prises pour Poëtes.	117
Fécondité prodigieuse.	309
Femme portée deux fois en terre. 134. Femme assez morte.	67
Femme mécontente de son mari.	274

M m

TABLE DES MOTS

Femmes Philosophes.	111
Fernel. Jugement de Fernel.	90
M. le Feron.	269
M. le Maréchal de la Ferté.	120. 137
M. de la Feuillade.	116
M. Feuillet.	203
M. le Fèvre.	74. 195
M. Fléchier.	140
Florus.	369
La Foy dévoilée par la raison.	23
M. Fouquet. 197. Sa générosité dans sa disgrâce.	
198	
M. de Fourcroy.	182. 308
M. Fournier.	72. 82
Nicolo Franco Poëte.	164
François Premier.	160
François. De quelle maniere deux François se retrouvèrent à Florence. 74. Les François se trouvent par tout.	369
Fronde , Frondeurs.	256
M. de Furetiere.	29. 76. 135. 220. 338
G	
Mad. G abrielle.	237
Gageure. Voi. Pari.	
Galaëtophages , ce que c'est.	377
M. Auguste Galland.	226
Petrus Galandius.	159
Galanterie à l'Hôtel de Ramboüillet.	189
Gardefoux d'un pont.	92
Le P. Garnier.	332
Gascon prêt à périr.	56
M. Gassendi.	I
M. l'Abbé Gaudin.	238. 259. 272. 367
M. Gaulmin. 112. 114. Ses Poësies	ibid.

ET DES MATIERES.

Melin de Saint Gelais.	394
Ottavien de saint Gelais.	247
Gerson. Ame de Gerson.	180
M. Gilbert fait une comédie pour la Reine de Suède.	37. 38
M. de Girac.	124
M. Godcau Evêque de Grasse. 100. 140. 143.	380
M. de Gombau'd. 87. 88. 161. 346. 356.	393
M. de Gomberville.	218. 341
M. le Marquis de Got.	344
Le P. Goulu.	148
Mademoiselle de Gournay.	153
M. le Comte de Grammont.	206
M. le Maréchal de Grammont.	312
M. de Grancey.	69
M. de Grémonville.	132
M. Grévinus.	123. 272
M. de Grignan.	91
M. Gronovius.	348
Groot, ce qu'il signifie.	377
M. Grotius.	302. 350. 376
M. le Prince de Guemené. 73. 80. 93. 115. 180.	192
Mad. la Princesse de Guemené.	192
M. l'Abbé Guichon.	381
M. Guiet.	28. 129. 180. 345. 382
Guirlande pour Madem. de Rambouillet.	379

H

H AINE. Violence de la haine. Haine d'érudition.	298
Harangue d'un Avocat Général.	128
Harangueur Italien.	147
Harangueur demeure court.	243
Le P. Hardouin.	332.

TABLE DES NOMS

<i>M. Achilles de Harlay.</i>	182
<i>Le P. Harouys.</i>	96. 225
Hebreu difficile à prononcer.	171
<i>M. Heinsius (Daniel)</i>	25
<i>M. Heinsius (Nicolas)</i>	25. 365
<i>M. d'Hemery.</i>	347
<i>Henry I V.</i>	237
<i>Le P. Hercule de la Doctrine Chrétienne.</i>	168
<i>M. Herman.</i>	342
<i>Hermogène.</i>	312
<i>Hiatus dans les vers.</i>	58. 63
<i>Histoire des hérésies. 161. De Sablé. 161. De la Musique par M. Ouvard.</i>	282
<i>Honnêtes gens. Honnête homme.</i>	94
<i>Horace.</i>	193. 250. 280. 285. 386
<i>Madame des Houlières.</i>	11
<i>M. Huet Evêque d'Avranches. 107. 123. 276. 283. 326. Ses Poësies fort estimées. 108</i>	
<i>M. Hughens , Poete.</i>	132. 133
<i>M. Hullon.</i>	119. 120
<i>Huyau. Sa signification.</i>	269
<i>Hyperbole.</i>	270
<i>Hypothese.</i>	74
I.	
<i>Le P. J Acob.</i>	181. 182
<i>J M. le Président le Jay.</i>	346
<i>Jambe grec.</i>	255
<i>Jansenius vendu sans les cinq propositions.</i>	181
<i>ιατρῆς. Origine de ce mot.</i>	396
<i>Idylle , s'il est masculin ou féminin.</i>	19. 20
<i>Si une femme doit dire, je le suis ou je la suis.</i>	27
<i>S. Férôme.</i>	83. 171
<i>M. le Marquis de Ferzay.</i>	74. 80
<i>Jeu de la Madame. 138. Jeu de la Mourre.</i>	351

ET DES MATIERES.

Jeux séculaires.	<u>280</u>
Ignorance de deux Chirurgiens & de deux Médecins.	118
Ignorance d'une Dame au sujet du mot de <i>Scene</i> .	<u>102</u>
Iliade d'Homère dans une coquille de noix.	

40

<i>Imposteur</i> . Livre des trois Imposteurs.	<u>332</u>
Imprécation des Lacédémoniens & des Grecs modernes.	220
<i>Impression</i> . Si l'impression est avantageuse.	<u>290</u>
Imprimeurs longs à imprimer.	<u>289</u>
<i>Index</i> du Cours de la Reine.	<u>65</u>
<i>In diebus illis</i> , expliqué en françois.	80
<i>Innocent X I.</i>	<u>188</u>
Inscription au dessus de la porte d'un Prêche. 3	
d'un Cimetiere, en vers. <u>297</u> . Inscription au	
dessus de la porte d'un Médecin. <u>90</u> . Au des-	
sus de l'Eglise des Jésuites de la Flèche. <u>304</u>	
<i>Joli</i> , employé mal à propos.	32
Joueur.	<u>83</u>
Juges à Athenes & à Rome pour la Comédie	
<u>136. 137.</u>	
Jugement de Pétrône.	<u>379</u>
M. <i>Junius</i> (Francois)	281
Juppe chargée d'or & d'argent.	19
<i>Justinien</i> .	<u>249. 250</u>

L

L Aconisme.	<u>232</u>
M. l'Abbé de Laffemas.	<u>110. 111</u>
Lagoux Peintre.	121
Lait. Etre réduit au lait des Muses.	<u>156</u>
Madame de Lamet.	<u>321</u>
M. le premier Président <u>de Lamoignon. 44. 169.</u>	<u>308</u>

TABLE DES NOMS

308. 354

<i>M. de Lamoignon Avocat Général.</i>	62
Langage ancien. Loy de la République de Venise sur ce sujet.	374
<i>Langerman.</i>	366
<i>M. Langlois.</i>	178
Langue. Ce qu'il faut faire pour entendre sa langue.	374
Langues vivantes.	70
Laquais à confesse. 58. En sueur. 93. Retient place à Luxembourg.	114
<i>M. Larroque.</i>	270
<i>M. de Launoy.</i>	27. 159. 214. 357
Leçon pour des laquais.	98
Lecture dangereuse.	349
Lecture des ouvrages de Cicéron. 255. Des Epîtres de S. Paul.	<i>ibid.</i>
Lettres de Gerard Vossius. 110. De M. Magliabecchi. 160. De l'Arétin. 260. De Cicéron.	260
Lettres écrites à M. Peiresc. Ce qu'elles sont devenues.	1. 2
Lettre de M. Costar à M. Ménage. 104. De M. de Gomberville à M. Bachot en vers.	341. De M. Godeau à M. Ménage. 380
Lieutenant criminel sommé,	90
<i>Le Poete de Linieres.</i>	34
<i>Lipse.</i>	379
Livres leguez.	1
Livres du P. Malbranche.	240
Pourquoi on ne rend pas les Livres prêtez. 93.	
Gros Livre sur un petit. 183. Livre des anciennes éditions.	181
<i>M. Lixot.</i>	38

ET DES MATIÈRES.

M. du Loir.	99. 100. 101
Gazette burlesque de Loret.	197
M. de Lorme.	153
M. le Cardinal de Lorraine.	18
M. Louet.	62
M. Louet (René.)	217
M. de Louvois.	29
Lucain.	166
M. le Comte du Lude.	74. 78
Luth. Jouer du Luth difficile.	212
Lysias. M.	14
M. LE Cardinal Maduccio.	168
Magdelenet.	222
May. Effets du mois de May.	157
Le Président Mainard, Poete.	392
Mairet. Sophonisbe de Mairet.	87
M. le Maître.	365
Mal. Il ne faut point dire de mal de ceux qui en peuvent faire.	277
Le P. Malbranche.	240. 241
Le P. Maldonat.	13
Malherbe.	255. 257
Malleville.	147. 293
Manieres obscènes évitées par les Latins.	167
M. de Mantoue.	390
Madame la Duchesse de Mantoue.	200
Mariage. In extremis. 193. En copie.	255
M. de Marigny.	5. 6. 7. 183
Enguerran de Marigny.	7
M. de Mâroles.	191
M. de Sainte Marthe.	318. 335
Martial. 167. 185. 207. 248. 283. 309. 384. 387.	
M. de Saint Martin.	146. 259

TABLE DES NOMS

M. Martinon, <i>Avocat.</i>	123
<i>Papirius Maffo.</i>	177
Maximes des Moines.	281
Maxime d'Alcibiade.	369
M. le Cardinal Mazarin. 3. 193. 206. 316.	347
Madame de Mazarin.	91
M. de Mazaugues.	2
M. Mazure Curé de Saint Paul.	23
Marie de Médicis.	144
M. le Cardinal de Médicis.	356
Mellan habile Graveur.	30
M. Ménage. (Mathieu).	372
M. Ménage. Sa naissance. 135. Il ne peut ap- prendre la musique. 85. Il plaide à Angers. 135. Il refuse la Charge d'Avocat du Roi de son pere. 205. Il se fait recevoir Avocat au Parlement. 135. Il plaide à Paris. 346. Il a la connoissance des grands hommes de son tems. 151. Il ne veut ni Pensions ni Bénéfi- ces. 321. Il est invité à aller voir la Reine de Suède. 79. Il fait un Recueil des mots hors d'usage. 31. Il travaille à un Rôle de gens de lettres. 106. Il est sollicité pour être de l'Académie. 338. Il travaille à la vie des Jurisconsultes & aux Origines de la langue Italienne. 389. On lui dédie des livres. 151. Il est malade & les Médecins le condamnent à ne point étudier. 273. Il va à la campagne & y prend du chagrin. 364. Il se démet la cuisse & en demeure incommodé. 57. Pour- quoi il n'a point voïagé. 140. Il n'a jamais fait de collections. 244. M. de Pile fait son portrait.	297
Ménandre.	258

ET DES MATIERES.

<i>Mercerus.</i>		199
<i>Mercuriale Cathémérine.</i>		370
<i>M. le Chevalier de Méré.</i>	112. 170.	171
<i>M. de Plassac Mé.é.</i>		171
<i>Mérétrice naturelle.</i>		142
<i>M. de Mesgrigny.</i>		256
<i>M. le Président de Mesmes.</i>		205
<i>Messes à cinq sols.</i>		243
<i>Meuriers blancs plantez devant la porte d'un Prêche.</i>		13
<i>Micare. Ce qu'il signifie.</i>		352
<i>Midi. Voir quelqu'un à midi.</i>		79
<i>M. de la Milletiere.</i>		202
<i>Minimes.</i>		183
<i>Ministre en chaire.</i>		254
<i>Misura. Sa signification.</i>		319
<i>Moëlle d'Abelly.</i>		70
<i>Moines à S. Victor.</i>		166
<i>M. le Moine.</i>		152
<i>M. Molé.</i>	92. 101.	369
<i>Moliere.</i>		43. 313
<i>Madame de Mombazon.</i>		210
<i>M. de Mommor (Habert)</i>	35. 135. 187.	193
<i>Mommaur Professeur.</i>		292
<i>Monachisme.</i>		314
<i>M. de Monanteul Goulu.</i>		30
<i>Mondory habile Comédien.</i>		180
<i>M. de la Monnoye.</i>		312
<i>Μονοσιτεῖν & Μονοφάγειν.</i>		224
<i>M. du Monstier.</i>		2
<i>Montagne.</i>	103. 254.	285
<i>M. de Montauban.</i>		170
<i>M. de Montausier.</i>		135. 140
<i>M. l'Abbé de Montreuil.</i>	ri	28

TABLE DES MOTS

Monumens de reprobation.	101
M. <i>Morel</i> .	188. 268
M. <i>de Morgues</i> .	145
<i>Morrhofius</i> .	176
Mort subite , la plus heureuse.	212
M. <i>le Duc de Mortemart</i> .	300
M. <i>Morus</i> .	141
Mot. Apprendre comment se dit un mot.	284
Bons mots. Discours de bons mots. 73. Plein de bons mots. Ils servent à rendre service. 103. Tyron a recueilli ceux de Cicéron. 81.	
Bons mots. De Pie V. 18. D'une Dame à un Prédicateur qui venoit de prêcher les Béatitudes 24. De M. de Launoy. 27. De M. le Prince à un Poete qui venoit lui présenter une Epitaphe. 70. De M. l'Abbé de la Victoire. 71. De M. de Roquelaure en remerciant le Roi d'un gouvernement. 76. D'un Chanoine à son valet qu'il envoioit acheter du poisson au marché. 81. De Monsieur de Bauru en voiant la justice & la paix au dessus d'une cheminée. 86. D'un Officier dans la tranchée appelé pour dîner. 93. De M. de Bonaire sur la grandeur d'une barbe. 101. De Cicéron. 102. Du Chancelier Oxerstiern. 102. De M. de la Fenillade. 116. D'une Dame en voiant un portrait. 119. De Jules César entrant en Affrique. 120. Sur la goutte. 130. D'une maîtresse à son amant qui prenoit congé d'elle. 131. D'une Dame qui ne trouvoit plus de Messes. 131. Sur le cœur de François I. 132. D'un Ambassadeur d'Hollande. 133. De Diogène en voiant la fin d'un discours ennuyeux. 136.	

ET DES MATIERES.

De M. de Bellievre à M. Nubié. 157. Sur un tableau de S. Bruno. 157. De la Reine de Suède sur ce qu'elle étoit en justaucorps. 163. Du Cardinal Maduccio. 168. De Mad. la Duchesse de Bouillon. 169. De M. Ménage. 172. D'une Dame en voyant un bel homme. 175. D'un valet en parlant de son maître. 176. Du *Pastor Fido*. 177. D'un Docteur après un repas. 178. D'une Dame en parlant d'un jeune Abbé à qui on venoit de donner un Bénéfice. 178. 179. D'une Dame en parlant de son procès à un Président. 179. De Casaubon en voyant la Sorbonne. 179. D'un Avocat à un Président. 179. De Marigny à un Chanoine. 183. De M. de Guémené à Mad. de Guémené qui apprenoit l'Hebreu. 192. Du Cardinal Campége. 193. D'un Cordelier à un Pape. 199. D'un François à un Italien. 202. De M. Feuillet au sujet des Missionnaires. 203. De M. Caron à M. de Santeul. 203. De Mad. Cornuel au sujet des Bulles. 204. De M. le Comte de Grammont au Roi. 206. D'un Pape sur ce qu'il avançoit sa famille. 208. De Mad. de Pontac en voyant le tombeau du Card. de Richelieu. 215. De Mad. de Coaquen sur le mariage de ses deux sœurs. 216. D'un Poete Anglois à Charles II. 218. De Mad. Cornuel. 219. 237. 243. 332. D'un Italien à table. 220. Sur une omelette mangée en Carême. 223. 224. D'un Abbé qui étoit revenu de Rome sans avoir vu le Pape. 225. D'un malade à son Confesseur. 233. De M. Ménage à M. Chapelain. 234. De M. de

TABLE DES NOMS

Clerambault au Roi. 236. De M. Gaudin. 238. 259 272. 367. De M. de Vert. 238. D'un teinturier à un Juge. 241. D'un jardinier à son maître qui avoit la barbe rousse. 242. D'Henry IV. 243. 251. D'une bourgeoise à un Duchesse. 246. D'un Roi d'Espagne à une courtisane. 247. De M. de Bautru à un grand parleur. 247. De Socrate 254. D'Aristote, *ibid.* De Malherbe à Racan. 255. De M. le Cardinal d'Estrées. De M. de la Feuillade. 268. De M. le Féron à des voleurs. 269. D'un paysan à un Evêque. 269. D'un fermier à son Prieur. 271. De M. de Bautru à la Reine. 272. D'un malade que l'on pressoit de se confesser. 273. D'un Gouverneur de place au Roi. 296. D'un Juge à l'audience duquel on faisoit du bruit. 300. D'un Avocat à un enterrement. 300. De M. de Balzac. 304. De M. de Bautru. 305. 310. 346. 353. D'un Avocat à un Conseiller. 310. Du Roi à un Evêque. 323. A un Avocat Général. 354. A M. le Prince. 366. D'un usurier à la mort. 325. D'une Duchesse qui s'étoit mariée à un Marquis. 337. D'un Italien à un autre qui recherchoir sa fille. 343. De M. de Bois-Robert à un blessé. 345. D'un Evêque à un blessé. *ibid.* De Casaubon. 350. De M. de Launoy. 357. D'un Prédicateur à Beauvais. 357. D'Auguste aux Troïens. 364. D'un homme qui avoit loué sa maison à un joueur. 383. D'une Demoiselle sur le jour des Cendres. 384.

ET DES MATIERES.

<i>Du Moulin.</i>	224
<i>M. Mulot.</i>	187
<i>Muret.</i> Ce qui lui arriva étant malade.	118
<i>Musée.</i>	188
<i>Musique.</i> Sentiment des Anciens sur la musique.	85

N

N AIN de Julie.	380
Naïveté d'un enfant jouant à la Madame.	
138. D'un valet qu'on avoit envoïé à Paris chercher des violons.	140.
D'une Dame Françoisé qui vouloit parler Italien.	100.
D'un Envoïé à Mantouë.	200.
D'un Imprimeur.	219.
D'un paysan à son Curé.	245.
D'un Seigneur à un Religieux.	273.
D'un homme qui vouloit assurer une nouvelle.	321
Nanteuil.	370
Nappes neuves.	72
<i>Negligere</i> au lieu de <i>nec legere</i> .	63. 64
Le <i>Ne quid nimis</i> des Latins parodié.	383
M. l'Abbé Nicaïse.	235. 282. 312
M. le Président Nicolaï.	221. 222
M. Nicole.	288
M. le Nonce Nicolini.	168
M. le Comte de Nogent.	38. 39. 321
M. l'Evêque de Noyon.	219. 264
Noms propres en usage il y a cent ans.	33.
S'il y a des noms latins composez.	86
Nonce qui ne fait pas le latin.	205
Le P. Noris.	123. 332
M. Nublé.	157
Nuque. Son origine.	319

TABLE DES NOMS

O

O BIT à fonder.	72. 73
Obscénitez dans les Epigrammes des Anciens.	307
Observations de Scaliger sur Théophraste imprimées par une fille.	32
M. Ogier.	121
Ogier le Danois.	363
M. le Comte d'Olonne.	193
M. d'Ombreval.	337
Oppien traduit par Rittershusius.	386
Oraisons funebres.	268
Ordalies sorte d'épreuve.	326
Oreille. Quand il faut consulter son oreille en prose & en vers.	28
Origène.	259
Origines de la langue Françoisé.	163
Origines de la langue Italienne.	148. 389
M. le Duc d'Orleans.	68
Ovide.	231. 232. 267. 268. 313
M. Ouvard.	282
Ouvrage mis en lumiere.	166
Ouvrages du P. Sirmond.	157
M. le Chancelier Oxerstiern.	102

P

P ANCHARIS 70. Bonefonii.	172
Panégyrique de S. Augustin.	170
Fra-Paolo.	244
Un Pape admire la belle latinité d'un bref qu'on lui lisoit en Italien.	62. 63
La Papesse Jeanne.	322
Parallele de Virgile & d'Homere. 74. D'Aristote & de Platon.	ibid.
Parens plus considérez de loin que de près.	396

ET DES MATIERES

Pari pour un passage d'un Auteur Grec.	169
D'un Prince avec un Poëte.	247
Parisiens. Eloge des Parisiens.	319
Parler en public.	233
Parodie d'un acte du Cid. contre quelques Auteurs.	45
M. Pascal.	289
Paquinade.	188. 279
Beau passage grec dans Suidas.	184
Passage bien appliqué.	257
M. Passerat.	349
Patavinite de Titelive.	176
M. Patin (Guy)	13. 177. 271
Patre & Avo Consulibus.	391
Patron d'Eglise.	82
M. Patru.	265
Payis de deux syllabes.	271
Payisan de trois syllabes.	271
M. Peaucelier.	188
Pédant. Sa définition.	19
Pédant joué.	201
M. Peiresc.	I. 253. 254
M. Pelletier.	63
M. Pellisson (Raymond)	251. 252
M. Pellisson. 28. 29. 140. 141. 194. 204. 253.	323
Penetration.	388
Pensée en vers digne des Anciens.	18
Pensées des Anciens. De Pétrône. 19. De Sénèque. 42. Sur la multitude des livres & sur la quantité de Médecins. 274. Sur Ovide. 313. Sur les plaisirs. 334. Sur l'étude. 355. Sur la Saone & le Rhone. 294. Sur l'embrasement de la Ville de Lyon. 298. Sur	

TABLE DES NOMS

ceux qui n'avancent aucune affaire.	80.
D'Assinius Pollio.	43.
De Quintilien sur les médians.	77.
Sur Tacite.	<i>ibid.</i>
Sur la musique.	85.
D'Apulée sur un cabinet de pierres.	86.
De Pline sur les pierreries.	87.
D'un Ancien sur les Orateurs.	299.
De Vossius, Sophocles, Ammien, Marcellin.	239.
De Denys d'Halicarnasse, d'un Sophiste dans Philostrate, de Cicéron.	240.
De Cicéron pour marquer un homme de bien.	351.
De Martial sur les préens.	384.
D'Horace sur les fautes qui se trouvent dans les vers.	186.
De S. Pierre Chrysologue.	86.
Sur les retraites des armées.	367.
De S. Jérôme.	83.
D'Yves de Chartres.	248.
De Saluste sur les Romains & les Gaulois.	87.
Du Tasse sur un portrait.	87.
Sur le Pô	355.
Sur un grand amour.	386.
Sur ceux qui se font tenir à quatre quand le danger est passé.	394.
De l'Arioste.	364.
Pensées d'Aristenete rendues en vers grecs.	299.
Pensée que l'on peut attribuer aux Trésoriers & aux Géoliers.	354.
contre ceux qui ne peuvent garder d'argent.	372.
Sur la gloire & l'ambition.	<i>ibid.</i>
Contre les Médecins.	379.
Sur un stile concis.	391.
Sur Voiture & Balzac.	256.
De M. de Balzac sur le stile de Tertulien.	86.
Pensées prises des autres.	58. 336
Pensées ingénieuses du P. Bouhours.	83
Pension donnée à M. Gassendi.	1.
à M. le Febvre.	195
M. Pérrault.	91
M. de Pérefixe.	141. 337
Pérégrinité	

ET DES MATIERES.

Pérégrinité de la langue latine.	176
<i>Antonio Perez.</i>	60
<i>M. du Périer.</i>	83. 176. 230. 231. 275. 355
<i>M. le Cardinal du Perron.</i>	183
Pet, adoré chez les Egyptiens.	314
<i>M. Petit.</i>	25. 123. 209. 240. 283. 331
<i>M. Petitpied Chanoine de N. D.</i>	270
<i>Pétrône.</i>	19. 292. 373
Philosophie, & l'éloquence.	285
<i>De Pictura veterum de Junius.</i>	281
Pie V.	18
<i>M. Piètre.</i>	176. 177
<i>M. de Pile.</i>	297
Antonio Pimentel Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès de la Reine de Suède, & ci-devant Gouverneur de Charleroy.	79
<i>M. de Pinchefne.</i>	124
<i>M. Pinsson.</i>	296
Plainte des Poëtes.	259
<i>Platon.</i>	136
<i>Flaute.</i>	348
<i>Pline.</i>	87. 89. 264
<i>Pline le jeune.</i>	228. 348. 393
La Plume inspire.	561
<i>Plutarque.</i>	14
Poëme latin <i>ad Santolium & Percrium.</i>	30
Poëme épique.	190
Poësie. Langage des Dieux. 316. La Poësie est au bas. 148. infectée de burlesque, de bouts-rimez, de contes & de fables. 161. Eloge de la Poësie.	209. 317
Poësies latines de M. Petit.	311
<i>M. l'Abbé de Polignac.</i>	204
<i>Pollion.</i>	43. 176

TABLE DES NOMS

<i>Le Cardinal Pôlus.</i>	69
<i>Madame de Pontat.</i>	215
<i>Pontanus.</i>	15
<i>Pontus de Tyard.</i>	267. 356
Portrait de Madame la Dauphine contenant un long poeme Italien.	41
Portraits des Savans & illustres.	296
Précepteur difficile à trouver.	342
Précieuses ridicules, Comédie.	233
Prédicateur prêchant la passion.	199
Prédicateur demeure court. 76. Mauvais Pré- dicateur. 227. 258. Galcon.	262
Préface des Origines de la langue Françoisé. 136. De Testament.	214
Préface nécessaire à un livre.	334
Prélat qui n'estime que les gens de qualité.	341
Président qui reçoit des présens.	24
Preuves de Cavalerie.	154
Prieres des Voïageurs non exaucées.	345
Prieres des Grands sont des commandemens.	392
<i>M. le Prince.</i>	70. 366. 379
Privileges des Chanceliers de France.	225
Problèmes d'Aristote.	280
Procès entre Mad. de la Suze, & Mad. de Chatillon,	116. 117
Procès pour menus plaisirs.	189
<i>Procession.</i> Quand ce mot est long ou bref.	251
Procureur du Roi, Sa définition.	264
Prononciation du grec.	310
<i>Properce.</i>	292
Propriétaire du S Siege.	146
Prose & vers de Moliere.	43
Proverbe des Grecs. 149. 225. 235. 278. 320.	

ET DES MATIERES.

<i>330. 332</i>	
Proverbes françois. 17. 57. 66. 89. 139. 169.	
238. 255. 300. 304. 313	
Proverbes Italiens.	224. 301
Proverbes Espagnols.	284
Proverbe trivial employé à propos.	216
<i>Pucelle de M. Chapelain.</i>	<i>35. 36. 37. 38</i>
<i>Puis après. Façon de parler.</i>	<i>92</i>
<i>M. du Fuy. (Pierre.)</i>	<i>365</i>
Pythagoriciens.	292

Q

Quatra'n sur un Réfident.	28
Question, non sûre pour tirer la vérité des criminels.	347
<i>M. Quinaut.</i>	<i>135. 318 319</i>
<i>Quintilien.</i>	<i>77. 78. 85. 312</i>

R

<i>M. de R</i> <i>Acan.</i>	<i>59. 153. 186. 255. 369</i>
<i>M. Racine.</i>	<i>355</i>
Railleries.	379. 384
Railleur démonté.	352
<i>Mademoiselle de Rambouillet.</i>	<i>189 379. 380</i>
<i>M. Ranchin.</i>	<i>158</i>
<i>Le P. Rapin.</i>	<i>74</i>
<i>M. de la Rebretiere-Fénis.</i>	<i>71</i>
Récit de la vérité.	376
Réconciliation.	294
Réflexion sur la poétique d'Aristote. 75. contre <i>M. d'Aubignac.</i>	<i>197</i>
Règle de droit rapportée à l'occasion de saint Jacques le Majeur, ou Mineur. 22. Autre à l'occasion d'un Cardinal. 176. Du Digeste, pour le nombre des arbitres.	264
<i>M. l'Abbé Regnier.</i>	<i>227</i>

TABLE DES NONS

Remarques sur les réflexions sur la poétique
d'Aristote. 75. Sur S. Clement Alexandrin.

357

Le Poëte Remy. 355

M. l'Evêque de Rennes. 163

Repartie. 23. D'une Dame à une autre qui se
plaignoit d'avoir la tête pesante. 25. D'un
Confesseur à un malade. 92. D'une Dame
à un Grand d'Espagne. 199

Réponse de M. Voiture à Madame de Ram-
bouillet à l'occasion de quelques taches du
Soleil. 32

Réponse d'un payfan à un autre qui se plai-
gnoit de ce qu'il ne chantoit pas. 57

Réponse ennuyeuse à un livre 30. ans après. 37.

Réponse d'un payfan étant au sermon d'une
mission 98. D'une femme à son mari, jaloux
de ce qu'elle parloit à un autre. 98

Requêtes des Dictionnaires. 192

Résident. 28

Respice finem, derrière un tableau. 68

M. le Cardinal de Rets. 16. 17. 23. 63. 262

Retraite d'armée. 366

Retranchement de Fêtes. 62

Riches. Les Riches aspirent à la gloire. 372

M. le Cardinal de Richelieu. 126. 215. 238. 346

M. du Ryer. 342

Messieurs Rigaut, pere & fils. 98. 213

Rire, temps pour rire. 350

M. de Ris. 132

Rittershusius. 386

Rituel ancien, imprimé en 1584. 32

M. Roberval. 15

Mademoiselle de Rohan. 147. 344.

ET DES MATIERES.

Le Roi boir.	163
Romans. 189. 190. nouveaux.	191
Romains égarez en Espagne.	33
Rondeau sur les Métamorphoses d'Ovide de Benferade. 175. D'un Evêque de Ricux.	363
Rondeau en vieux langage.	286
M. l'Abbé de la Roque.	258
M. de Roquelanre.	29. 76. 82
M. Rose.	285
M. Roujault.	219
M. de la Roulerie.	220
M. de Rouvroy.	350
Ruiné précocce.	25

S

S A B L E.	220
M. Sachot.	2100
Sacrifice de bœufs blancs.	88. 89
Sadolet.	272
M. de Saintot.	369
Saints Vendangzurs transférez.	358
M. Salvius.	102
Sannazar.	177
M. de Santeul.	203. 227. 311. 355
M. Sarrau.	289. 334
M. Sarazin.	235. 272. 322. 323
Savant. Il ne faut pas paroître plus savant que son Prince.	60
Savans attirez par la Reine de Suède en Suède.	79
Savédra.	389
M. de Saumaise. 126. 202. 244. 264. 277.	227.
Scaliger (Jules Cesar.) 138. 139. 188. 204.	392

TABLE DES NOMS

<i>Scaliger</i> (<i>Joseph.</i>)	138. 188
<i>Scaliger hypobolyneus.</i>	139
<i>Scaligerana prima.</i>	196
<i>Scaramouche.</i>	181
Science du Philosophe & du Politique.	26. 27
<i>Scioppius.</i>	139
<i>Scrivenerius.</i>	15
Scythes , Peuples sententieux.	155
M. de Scudéry.	191
<i>Mademoiselle de Scudéry.</i>	117. 142. 189. 190.
	191. 198. 334. 353. 370
M. de Segrais.	66. 316
<i>Sénéque le Philosophe.</i>	80. 274. 298. 313. 334.
	352. 355
M. le Doyen de Sens.	201. 281
<i>Sengebere</i> (<i>Polyearpe.</i>)	102. 151. 276. Il dispute une chaire en Droit contre Macquin.
	102. 103. Messieurs d'Angers lui donnent une pension. <i>ibid.</i>
<i>Sentences.</i> Dévotion des Sentences introduites à la Cour.	155
Sermon de la Grâce. 67. Sermon à S. Jean en Greve. 227. Divisé en 22 points.	236.
Sermon entendu de fort loin.	77
Servantes épousées par leurs maîtres.	248. 250
M. Servien.	115. 120. 145. 164. 212. 393
<i>Mad. de Sevigny.</i>	27. 179. 273
Le P. Sirmond.	153. 159
Sobriquets d'Angers & de Dijon.	206
Songe expliqué.	111
Sonnet d'Apollon à Daphné. 150. Sur la prise de Mons.	328
<i>Sonus Epulantis.</i>	160
M. de Sorbiere.	185. 216

ET DES MATIERES.

Un Soudiacre aux obléques de Sixte V. fait connoître qu'on ne vouloit plus de Moines pour Papes.	70
Souhait d'un homme ignorant & vieux.	27
Soupe à la greque.	153
M. <i>Spanheim</i> .	123
<i>Strabon</i> .	33. 319
M. l'Evêque de <i>Strasbourg</i> .	170
<i>Marie Stuart</i> .	265
La Reine <i>Christine de Suède</i> . 38. 79. 163. 187. 266. 324. 326. 334	
<i>Snidas</i> .	184
Suisse malade consulte un Médecin.	144
<i>Madame la Comtesse de la Suze</i> .	114. 116
<i>Publius Syrus</i> .	155

T

T A B L E A U de Saint Bruno.	157
M. l'Abbé <i>Tallemant</i> .	75
M. <i>Talon</i> .	158. 354
M. <i>Tarin</i> .	390
<i>Tartufe</i> de <i>Moliere</i> .	43
Le <i>Tasse</i> .	355. 387. 394
<i>Madame de Termes</i> .	337
Terrasse de Meudon.	115
<i>Tertullien</i> .	86
Testament olographe 133 en faveur des No- taires. 214. D'un Médecin & d'un Poëte. 215	
Testament favorable chez les Romains.	215
M. l'Abbé <i>Testu</i> .	341
Texte pris par un Italien le jour de S. Marc, & bon mot d'un Cardinal à ce sujet.	90
<i>Théophile</i> .	64. 344
Thèse <i>apud Carmelitas</i> .	69

TABLE DES NOMS

M. Thevenot.	297
M. de Thou.	215
Tifons de douze ans.	204
M. Toinard.	93
Tombeau de la petite Epicharis.	362
M. le Comte de Tot.	210
M. l'Abbé de la Trappe.	12
Traductions en vers. 194. 208. Mauvaise traduction burlesque. 110. Traduction d'Ho- race. 118. D'une Epigramme grecque en vers François. 277. D'une Epigramme d'Horace.	291
Tragédie représentée à Madrid.	253
L'Empereur Trajan.	393
Traité de la gloire par Cicéron. 81. De la vertu par Brutus.	82
Travaux d'Hercule.	168
Beau Triolet de M. Ranchin.	158
Trivelin, vision Italienne.	194
Tromperie faite par un jeune homme à sa future belle-mere.	93
M. Vaillant.	269
M. des Vallées.	192
Vualers, Poète de Londres.	218
M. de Valois (Henry.)	123. 205
M. de Valois (Adrien.)	178. 204. 288. 320. 371
M. de Valois.	286
Vanité.	284
Varia lectiones de Muret.	159
M. de Varillas.	161. 165. 309
Le R. Vavasseur.	71. 75. 153
M. le Duc de Vveimar.	147
Vénitien. Ce que fit un Venitien pendant un combat sur mer. 112. A cheval.	365
M.	

ET DES MATIERES.

M. de Verdun.	118
M. le Duc de Vermandois.	171. 172
Vers grecs.	194
Vers latins dont on ne fait point les Auteurs.	
64. 65. Sur la prise d'Arras. 112. 113. Sur la quantité de coups qu'on peut boire dans un repas. 159. Sur une aiguille. 173. Sur une maîtresse qu'on ne peut quitter. 231. Sur le temps de l'étude. 185. A retrancher dans Ovide. 313. Pour une medaille de la Reine de Suede. 346. Sur un cheval pris dans une bataille. 350. Sur un arbre ôté d'une court. 382. Sur le jour des Cendres 384. Sur une maîtresse malade. 387. Sur le coq d'un clocher. 396. Contre les faiseurs d'anagrammes. 371. Sur Mars & Venus. 373. Hendécasyllabes. 312. Pointes dans les Vers latins.	288
Vers françois. 18. Sur la fureur du jeu. 12. Sur la Pucelle. 36. Sur un Pédant. 19. Contre un Elu. 148. Sur l'émulation & la récompense. 149. Sur la libéralité. 150. Sur la prise de Mons. 184. 329. Sur une maison vendue. 220. Sur un Député qui demeura court en faisant une harangue. 243. Impromptu au sujet d'une gageure. 247. Sur une confession. 292. Contre un goulû. 293. Sur le passage du Rhin 295. Sur la vanité. 369. Contre un faiseur d'Opera. 340. Sur le froid de Juillet. 344. Sur un portrait. 370. 390. Sur la couleur violette. 380. Du Poëme de Leandre & d'Hero. 383. Sur un quidam qui se présentoit pour être Prêtre. 394. Contre les	

TABLE DES NOMS

faiseurs d'anagrammes. 371. Sur une maî-	
resse ingrate. 388. Sur la belle Agnès. 391.	
Vers françois estimez. 91. Fautes dans les	
Vers. 266. Les Vers demandent un esprit	
libre. 365. L'envie de faire des vers vient	
à tout le monde.	284
Version de Lucien.	306
<i>M. de Vert Trésorier de Cluny.</i>	238
Grands Vicaires difficiles aux Ordinans. 395	
<i>M. l'Abbé de la Victoire.</i>	71. 185
Victorin Moine.	166
Vie de M. Ménage (<i>Mathieu</i>).	283
<i>Mademoiselle de la Vigne.</i>	295
<i>Pierre des Vignes.</i>	333
<i>Madame de Ville-Savin.</i>	59
<i>Villiomarus.</i>	159
<i>Vindobona liberata.</i>	385
S'il faut dire vingt & un cheval ou vingt & un	
chevaux.	24
<i>Les Visionnaires</i> , Comédie.	357
<i>Ulpian.</i>	330
Vœu de pauvreté.	67
Voïage de la Lune.	201
<i>M. de Voiture.</i>	124. 189. 307. 352
Voleur surpris & sauvé.	3
<i>M. Vossius</i> (<i>Gerard</i>).	216. 281
<i>M. Vossius.</i>	326. 378
Urbanité de la langue latine.	176
<i>Urbain VIII.</i>	115. 116
<i>Fulvius Ursinus.</i>	366
Vulcan ou Vulcain.	368
<i>Xantippe.</i>	X. 202
<i>Xylander.</i>	342
<i>Xves de Chartres.</i>	248. 326.
F I N.	





11 41

